

# TAKAKIA

*Brame de combat contre le Mordor industriel*



# 3

AUTOMNE-HIVER 2024





# Takakia

**S**ur le plateau tibétain, au nord des géantes de l'Himalaya, une plante rare s'accroche aux falaises granitiques glacées, témoins robustes du Jurassique. Sur le toit de la planète, les pousses vertes de cette plante restent proches du sol, dépassant rarement l'épaisseur d'un doigt, et ses feuilles sont minuscules. Très rare, son vert vif et éclatant n'a été observé que par peu d'humains. Le nom vernaculaire en japonais, *nanjamonja-goke*, reflète bien la résilience hors commune dont fait preuve cette plante : la « *mousse impossible* ».

La mousse *Takakia*, est le plus vieux genre taxonomique de plantes connu. Elle a probablement 390 millions d'années, plus vieille que le supercontinent Pangée qui a commencé à se séparer il y a 200 millions d'années pour former les continents tels que nous les connaissons aujourd'hui. Si *Takakia* est particulièrement âgée, les mousses sont parmi les plantes les plus vieilles sur terre. Leur résilience, leur capacité d'adaptation et d'évolution sont tout simplement uniques, ce qui les rendent capables de prospérer presque partout : dans les déserts les plus secs comme dans les forêts luxuriantes, sur les collines de l'Antarctique balayées par les vents et aux sommets des montagnes.

Dans le monde moderne, les mousses, pourtant si fondamentales pour le vivant, ont été reléguées au décor. A proximité de la présence humaine, elles font souvent l'objet d'une impitoyable guerre chimique afin de les expulser du pavé et du béton, des cadres, des fenêtres et des seuils de portes. Est-ce que ce serait une coïncidence que dans les imaginaires de villes en décrépitude, dans des rêves de la chute de la société industrielle, les mousses – plantes porteuses de vie et résilientes face aux pires pollutions et radiations – sont parmi les premières à recouvrir les ruines des usines et des métropoles, des autoroutes et des déchetteries ? Dans la revanche de la nature, les mousses avancent. Et avec elles, la vie non-domptée, le sauvage, la farouche, le rudéral.

*Takakia* a survécu à au moins quatre extinctions massives de la faune et de la flore, toutes dues à des changements climatiques. Ce n'est pas la première fois que les mousses voient les glaciers fondre. Mais aujourd'hui un défi autrement plus grand se dresse devant la *mousse impossible*. Désormais, sa résilience mythique est mise à rude épreuve par la crise écologique totale qu'est la société industrielle. C'est ce que *Takakia* sur le plateau tibétain raconte aux humains qui sont allés la trouver : d'année en année, son combat se durcit, mais sa résistance ne faiblit pas. Elle recule, mais elle se bat, inlassablement. *Takakia* marque une ligne de démarcation : résistance et liberté ou soumission et agonie. Le souvenir des mousses qui ont verdi la planète et ont donné naissance à tout ce qui vit et croît à la sortie de chaque ère de cataclysmes n'a pas été effacé. *Aasaakamek*, celles qui couvrent la terre. Aujourd'hui, cette force viscérale vient nourrir le fabuleux rêve de les voir couvrir les ruines industrielles de l'Anthropocène. Chaque pousse de *Takakia* rappelle le défi actuel : œuvrer à la chute de la société industrielle ou périr avec elle ; résistance libre et sauvage ou soumission morbide.

**Prix libre :** (coût de fabrication d'un exemplaire 1,75 euros)

**Tirage :** 1000 exemplaires

**Abonnement de soutien :** 20 euros par année (3 numéros envoyés par la poste)

**Diffusion :** Squats, troubadours itinérants, campements dans les sous-bois, locaux, brigantes forestières, bibliothèques, oiseaux-tempête, tables de presse, écureuils des villes et des campagnes, vagabondes ambulantes, infokiosques, bardes émeutiers et louves solitaires : prenez contact avec nous pour aider à diffuser cette revue. Sur le site web de la revue, tu peux trouver une liste des points de diffusion.

**Tes contributions à cette revue sont les bienvenues !** Fais la vivre et fais nous parvenir des textes, illustrations, articles, traductions, manuels d'action, retours critiques, dessins, poèmes, contes, récits, prose, notes de lecture, récits de vie en nature, dépêches du front de la guerre contre la société industrielle, anecdotes historiques et même des blagues. *La date limite pour le prochain numéro : 1 mars 2025.*



**takakia@riseup.net**  
**takakia.blackblogs.org**





Véhicule de la Gendarmerie immolé : « ça c'est pour l'hélico »



Tags sur le siège de Lafarge à Bordeaux

## Freinage d'urgence

Weekend de lutte contre la nouvelle ligne à grande vitesse dans le Sud-Ouest

Plus de mille personnes se sont réunies dans la Gironde pour des journées de lutte contre le *Grand Projet Ferroviaire Sud-Ouest* (GPSO) qui prévoit la construction de deux nouvelles lignes à grande vitesse (phase 1) entre Bordeaux et Toulouse et entre Bordeaux et Dax, puis une troisième (phase 2) entre Dax et le Pays Basque sud (côté Espagne).

Les plans pour ce projet mortifère remontent à près de 30 ans, mais sa concrétisation s'accélère depuis un an. Concrètement, les premiers grands travaux concernent l'aménagement des voies au nord de Toulouse (travaux débutés en février 2024) et l'aménagement des tronçons ferroviaires au sud de Bordeaux lancés en mai 2024 avec feu vert préfectorale suite à l'enquête publique obtenue quelques jours après le *Freinage d'Urgence*. Les travaux vont être rapidement lancés, a promis la SNCF en réaction. En ce qui concerne les nouvelles lignes, le rasage des forêts et le terrassement des sols se profile plutôt à l'horizon de 2028.

Depuis des mois, différents opposants et le collectif *LGV Non Merci* multiplient les assemblées, les réu-

nions d'informations, les petites actions et les blocages physiques des travaux préparatoires au sud de Bordeaux. En octobre, près de 1500 personnes ont répondu à l'appel de venir en Gironde pour participer à des journées contre la LGV. Du côté des autorités : interdiction de la manifestation principale, 4500 véhicules contrôlés, 4900 individus contrôlés, 500 objets saisis (entre « armes blanches », arbalètes, feux d'artifice, frondes et mêmes deux fusils de chasse – même s'il s'agissait plutôt de cartouches à ce qu'il paraît), drones, hélicoptères,... Tout cela n'a cependant pas empêché les activités entre ballades, rassemblement, construction d'une vigie, quelques affrontements avec les gendarmes (et un de leur véhicules brûlé après une nuit infernale au campement survolé en permanence par l'hélicoptère) et de nombreuses petites actions (tags, banderoles, petits vandalismes) pour visibiliser les différents acteurs économiques et institutionnels derrière le projet. A part de la SNCF, on retrouve notamment Lafarge, Egis Rail, Ginger CEBTP, Ségat, l'aménageur urbain Euratlantique et sa ribambelle de projets liés, Artelia, Ineo, Iris Conseil, Systra,...



## La Kanaky insurgée met à mal l'État .... et l'industrie minière

En mai dernier, l'État français pensait finaliser son manœuvre pour pérenniser la colonisation de la Kanaky en modifiant la loi électorale. Contesté depuis des mois, ce « dégel du corps électoral » visant à donner plus de poids institutionnel aux colons, a été l'étincelle d'une vaste insurrection contre la domination coloniale. Les insurgé.es débordent tous les cadres habituels de la contestation et mettent les leaders des partis indépendantistes devant le fait accompli : *le temps des tergiversations et des négociations est fini, la Kanaky doit se libérer.*

L'État dépêche d'importantes forces policières et militaires sur place, des colons forment des milices et des politiciens kanaks tentent de capitaliser la révolte pour proposer des solutions « réalistes » au colonisateur qui ne veut pas lâcher ces territoires occupés. Entre l'importance stratégique militaire dans le Pacifique (limité, mais réel), le risque que les autres colonies aussi se soulèvent pour se libérer du joug français, l'arrogance d'un État dont la puissance n'a jamais cessé de reposer sur l'exploitation coloniale ou néocoloniale<sup>1</sup>, et le sous-sol calédonien regorgeant de nickel, l'État met en place une stratégie contre-insurrectionnelle. Face aux barrages, aux sabotages, aux pillages et incendies, la gendarmerie militarisée va s'appliquer pour d'abord restreindre l'extension géographique du soulèvement et dégager des axes logistiques bloqués asphyxiant l'économie coloniale et empêchant un « retour à la normale », puis terroriser, incarcérer, mutiler et tuer les insurgé.es et leurs soutiens. Il cherche à coopter des politiciens indépendantistes tout en sévissant contre des partisans jugés plus récalcitrants ou trop radicaux, comme les sept militants de la *Cellule de Coordination des Actions de Terrain* (CCAT), importante force de base pour la mobilisation anticoloniale, déportés dans des prisons en France. Et enfin, il brandit la menace de l'effondrement économique de l'île afin de recréer un consensus autour des mines de nickel, les subventions étatiques et le développement agro-industriel.

Face à la détermination et à l'agilité des insurgé.es, la gendarmerie échoue depuis des longues mois à rétablir le contrôle des îles calédoniennes. Aujourd'hui encore, des barrages insurrectionnels, des affrontements nocturnes et des attaques incendiaires continuent à garder vivante la flamme de la liberté kanak. Certains quartiers et villages échappent toujours au quadrillage des forces de l'ordre. Du côté des colons, l'exaspération face à la ténacité du

<sup>1</sup> Les assises coloniales de l'essor de l'État français et sa puissance actuelle semblent largement sous-estimées. Il occupe toujours 12 territoires « outre-mer », fait planer son ombre néocoloniale sur de nombreux autres pays (par ses entreprises, ses présences militaires, ses missions culturelles et scientifiques et ses projets d'infrastructures industrielles) et oppose d'un pied ferme les luttes de libération nationale ou régionale sur ses territoires en Europe. Face aux luttes d'indépendance et de libération nationale de l'après-guerre, l'État français a forgé un puissant récit occultant, derrière un rideau culturel et idéologique de « progrès » et de « droits de l'homme » la colonisation, l'extraction de ressources et de main-d'œuvre et les stratégies géopolitiques sur lequel repose l'actuelle puissance étatique. Il est effarant à quel point cette conscience peut être absente dans le mouvement contestataire, les mouvements sociaux et les cercles révolutionnaires ou radicaux. Sans doute que les croyances profondément ancrés en l'État social comme « protecteur du bien commun », le progrès industriel comme « prospérité », l'universalisme occidental des Lumières comme « garant de paix » et le paradigme scientifique comme « rempart contre la nature sauvage et les forces de l'obscurantisme » y sont pour beaucoup. Même les autonomes radicales, les anarchistes et les autres révolutionnaires antiautoritaires souffrent encore de cette « foi progressiste ».

**正答はDである。**



Tietze / K...





trois sites miniers à Thio, fortement touchés par des sabotages, des attaques et des barrages depuis le début de l'insurrection. Les années de combat ont amené *Eramet* à vouloir mettre fin à son activité calédonienne, surtout depuis qu'elle exploite la plus grosse mine de nickel au monde de *Weda Bay*, sur l'île d'Halmahera (Indonésie) où la population locale lutte désespérément contre la dévastation des forêts primaires, des fleuves et des zones côtières, et qu'elle vient d'obtenir de gigantesques concessions d'extraction de lithium au Chili et en Argentine.

Enfin, au sud, le complexe industriel de *Prony Resources* (producteur du nickel de haute qualité, géré par les loyalistes colons et exploité par le géant suisse *Trafigura*) est lui aussi mis fort à mal par les sabotages à répétition et la fragilité de son alimentation électrique. Les lignes alimentant le site ont été sabotées à répétition, épisodes de combat que l'État préfère qualifier comme des « incidents » pour éviter tout effet de tâche d'huile.

Parmi les nombreuses questions que l'insurrection a soulevées et les innombrables défis auxquels les insurgé.es de la Kanaky font face, celle de l'exploitation minière est vitale. Deux perspectives inconciliables s'opposent. Soit la libération du joug français ne remet pas aussi en cause la continuité de l'exploitation industrielle. Alors, les colons chassés par la porte rentreront par la fenêtre plus tôt que tard. L'île scarifié par près de deux siècles de colonisation ne guérira pas de ses blessures et plutôt que de tracer un chemin radicalement autre, il subira le sort réservé aux territoires sacrifiés par l'économie mondiale. Soit la libération de l'île embrasse aussi la libération du territoire des fléaux qui la dévastent et alors les mines vont être abandonnées, les usines de transformation détruites, les champs d'agro-industrie laissés en friche, les forêts sèches libres de reprendre racine, les mangroves de s'étendre, les forêts humides de respirer. Les mines, les supermarchés, les écoles étatiques, les usines sont les structures matérielles de la spoliation coloniale ; elles ne permettent qu'un seul mode de vie : parasitique, écocidaire, étatique, autoritaire. Les décennies de combat, les années de lutte, les derniers mois d'insurrection laissent entrevoir que la *Kanaky libre* ne veut ni de l'État français, ni du mode de vie que son modèle industriel préconise.

Aujourd'hui, d'importantes batailles de la guerre prolongée contre les exploitants miniers, pivots de la domination française, ont été gagnés par les insurgé.es. Quoique déboussolé par cette ténacité insurrectionnelle et confronté avec une contagion de révolte dans les territoires colonisés de la Martinique, de la Mayotte, de la Guyane, l'État prépare pourtant sa réponse pour reprendre le dessus à coup de militarisation et de plans de reconstruction. La solidarité avec l'insurrection kanak ne peut pas se limiter à des belles paroles, elle doit s'incarner dans l'action. Ne laissons pas l'État français échafauder sa réponse en tranquillité. Soyons complices de la libération de la Kanaky et de tous les territoires occupés par l'État français.

*Boria*



## Quelques épisodes hivernales

### 1 juin, Kouaoua

Sur la côte Est, le convoyeur du minéral jusqu'au quai de chargement de la baie, nommé « la serpentine » et long de 11 kilomètres, subit son douzième incendie en dix jours. La SLN est au bout.

### 4 juin, Népoui

Au centre de la côte Ouest, un minéralier est arrivé le 2 juin de toute urgence, afin de charger 19 000 tonnes de nickel à ramener illico vers Nouméa, afin d'approvisionner l'usine SLN de Doniambo qui avait fini ses trois semaines de stocks, et risquait que ses fours soient « irrémédiablement endommagés ». Mais au beau milieu de la nuit une partie du convoyeur a été incendié, touchant une centaine de mètres du tapis-roulant.

### 4 juin, Saint-Louis

La ligne électrique 150kV qui alimente l'usine de transformation de nickel de *Prony Resources* est saboté. L'usine est à l'arrêt, mais peut préserver les éléments critiques par une alimentation de secours mise en place dix jours plus tard.

### début juillet, usine du Sud

Sabotage de la station d'eau de Yaté : l'usine de *Prony Resources* est privé d'eau.

### mi-juillet, Thio

Les bureaux de la SLN sont saccagés. Deux maisons de cadres de la SLN sont incendiées.

### 19 juillet, province du Sud

L'usine de *Prony Resources* est plongée dans le noir : la ligne de l'alimentation de secours de 33kV est sabotée.

### 15 août, Thio

Le lendemain de l'assassinat par la gendarmerie d'un kanak sur un barrage à Thio, des insurgé.es attaquent les installations minières de de la SLN : le convoyeur de nickel et des engins sont détruits pendant la nuit.

<sup>2</sup> Ce Pacte n'est donc qu'un volet d'une vaste stratégie industrielle pour la filière de mobilité électrique. En Hexagone, il y a par exemple le projet de méga-usine de traitement de nickel et de cobalt Electro Mobility Materials Europe (EMME) près de Bordeaux (mise en service prévue en 2027), la mine de lithium dans l'Allier (lancement prévu en 2028), l'exploitation de lithium en Alsace (tests en cours), les gigafactories dans le Nord-Pas-de-Calais (usine ACC en fonction depuis mai 2023, AESC-Envision pour 2025, Verkor pour mi-2025 et Prologium pour fin 2026),...

# fragments de aout

## Chantier de l'autoroute A69 : les violences montent d'un cran

Les dégradations se poursuivent sur le chantier de l'A69, après l'incendie d'une pile de pont dans la nuit de jeudi à vendredi 23 août. Point culminant des violences du week-end, une voiture de la police municipale a pris feu alors qu'elle intervenait suite à des dégradations sur le chantier de l'A69 à Saïx, près de la ZAD la Cal'arbre. D'après le concessionnaire Atosca, les individus sont revenus ce dimanche après-midi pour « prendre possession du chantier ».

Dimanche 25 août, toujours sur le même site, un agent de sécurité a été agressé le matin avec « un outil en fer » – d'après le parquet de Castres – par trois personnes cagoulées. Les agresseurs ont pris la fuite avant l'arrivée des gendarmes. Une enquête pour violences aggravées a été ouverte. L'agent de sécurité a été auditionné par les enquêteurs ce dimanche après-midi. Selon le concessionnaire Atosca, le salarié a porté plainte.

Ce samedi 24 août, un groupe d'individus opposés à l'autoroute s'était déjà introduit en début de soirée sur le chantier à Saïx et avait incendié un préfabriqué de chantier. Atosca déplore aussi du vol de matériel de chantier et dénonce des « actes ultra-violents organisés et prémédités ».

Ce dimanche soir, la préfecture du Tarn indique qu'un individu suspecté d'avoir agressé l'agent de sécurité a été interpellé par les gendarmes sur la ZAD de la Cal'arbre. D'après la préfecture, les forces de l'ordre ont saisi du matériel destiné à fabriquer des armes, mais aussi du matériel volé sur le chantier.

*Un été dans le Tarn...*

Un impressionnant incendie a détruit un ouvrage sur le chantier de l'autoroute A69, à Saïx (Tarn), entre Castres et Toulouse, dans la nuit de jeudi à vendredi, au niveau du parc du Dicos, en face de la ZAD dite de la « cal'arbre ». Vers 1h30 du matin, plusieurs groupes d'individus cagoulés ont jeté des pierres sur la zone, contraignant les agents de sécurité

à se mettre à l'abri. D'après nos informations, un

troisième groupe aurait incendié l'ouvrage. Le concessionnaire Atosca évoque l'usage de plusieurs cocktails molotov.

Toujours est-il que cet imposant coffrage, une structure en bois et en métal, s'est enflammé. Pompiers et gendarmes sont intervenus, mais ont essuyé de nombreux caillassages. Les forces de l'ordre évoquent « une trentaine d'individus, vraisemblablement en provenance de la ZAD voisine. » Les opérations pour éteindre l'incendie ont été ainsi retardées, et le feu, quasiment ma-

trisé à 6h30, était encore en cours à 8h30 ce vendredi, les pompiers devant même revenir sur place.

L'ouvrage détruit était un coffrage pour couler la pile centrale d'un ouvrage d'art, un pont, « une structure très spécifique », indique Walter Guyonvarch, directeur de projet chez le constructeur NGE. Le futur pont doit permettre à l'actuelle route nationale

(RN 126)

de passer au-dessus de la future autoroute A69. « Les

conséquences sont importantes » juge d'ores et déjà Walter Guyonvarch. Rien que pour installer le coffrage nécessaire pour couler le béton de la pile, « il faut un mois de travail ». Le technicien soupire : « notre travail du mois dernier est ruiné avec cet incendie ».

Cet acte intervient dans un contexte de regain des tensions à Saïx, à quelques jours du 1er septembre et de la possibilité légale pour le concessionnaire de reprendre les abattages d'arbres sur le tracé du chantier.

**Le technicien soupire :  
« Notre travail du mois dernier  
est ruiné avec cet incendie ».**

## EXPULSION EXPULSION EXPULSION A LA CAL'ARBRE EXPULSION EXPULSION EXPULSION

Ce 30 août, à deux jours de la date de reprise des coupes, l'État déchaîne son armée civile au service du bétonneur ATOSCA. Par des manœuvres organisées, les gendarmes ont sciemment mis en danger les écurveuilles, jusqu'à la chute de l'un d'entre eux. A cette heure-ci, il est hospitalisé pour des blessures graves. Nous reviendrons prochainement plus en détails sur les conditions de sa chute.

En parallèle, les pelleteuses et les broyeuses ont saccagé les constructions. Depuis le sol, et sans aucune précaution pour les personnes perchées dans les arbres, elles ont sectionné les tyroliennes de sécurité qui reliaient les arbres entre eux, en les éclatant au godet et ont abimé les branches des arbres occupés. Ces mises en danger interviennent alors que les grimpeuses risquent déjà leur vie à chaque instant en occupant ces chênes dont les racines sont attaquées par le champignon Armillaire couleur de miel. Leurs travaux et les mouvements des engins

pourraient accélérer la chute accidentelle de l'arbre, comme était tombé l'arbre Bon Matin en juin.

Plus tard, la CNAMO a ouvert une cabane en deux en fendant les murs à grands coups de masse et de disqureuse. Une personne s'est échappée pour ne pas risquer de voir la structure s'effondrer sur elle, mais les gendarmes ont refusé de la laisser prendre un baudrier, la forçant à fuir par les cimes sans aucune sécurité.

A deux jours de la reprise des coupes, ce déchaînement de haine traduit le gros seum des autorités et des bétonneurs d'avoir déjà pris tant de retard et d'avoir eu leur chantier saboté. Cette nouvelle bataille est aussi pour nous la preuve de notre détermination à faire face, même à 300 gendarmes et à leurs armes de saccages.

Dans nos coeurs, dans nos yeux et sur les engins : partout le feu.



# La résistance contre l'A69

septembre

« Le dernier arbre a été coupé »

Il était dans un arbre depuis plusieurs jours. Le militant qui occupait le dernier arbre de la zad dite de la cal'arbre, à Saïx, est parti de lui-même hier lundi. L'arbre a été coupé dans la foulée par le concessionnaire de l'autoroute A69 entre Castres et Toulouse.

La préfecture du Tarn, dans un communiqué, explique qu'il n'y a « plus aucun arbre à couper dans le département du Tarn pour la construction de l'autoroute A69. L'action décisive des policiers et des gendarmes, tout le long du parcours depuis 10 jours, a permis au concessionnaire de poursuivre l'application de l'autorisation environnementale. Le chantier se poursuit. » Le militant n'a pas été interpellé.

Dimanche, en marge d'un rassemblement des opposants à l'A69, à Saïx, des affrontements ont éclaté entre les vigiles d'Atosca et les opposants. Les gendarmes sont intervenus.

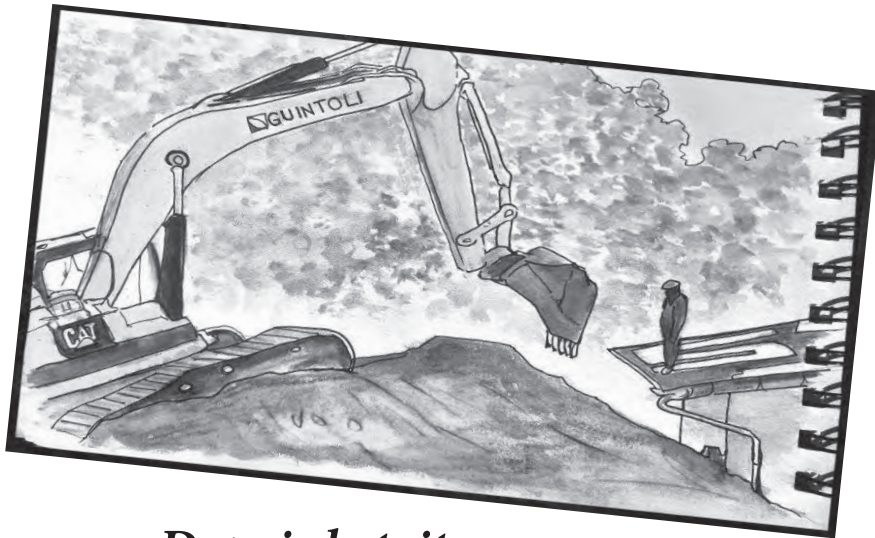
Ce sont des faits particulièrement violents qui se sont produits dimanche, dans l'après-midi, à Saïx, sur les lieux de l'ancienne Zad de « la cal'arbre ». Les lieux accueillaient quelques dizaines de personnes depuis la mi-journée, pour un rassemblement de soutien au militant – « l'écureuil » – toujours retranché dans le dernier arbre du site qui n'a pas été coupé par le concessionnaire et maître d'œuvre de l'autoroute A69 Atosca-NGE.

Des échanges – nourris – de jets de projectile et de tirs de mortiers ont eu lieu entre une partie des opposants et les gendarmes dans la journée, puis entre une partie des opposants et des vigiles du site un peu plus tard. À partir de là, deux versions s'affrontent.

Sur une vidéo relayée par les zadistes, on distingue clairement plusieurs personnes qui leur tirent dessus depuis le « camp » où sont installés les vigiles. Plusieurs tirs de mortiers d'artifices, certains sur la cabane, à plusieurs mètres de hauteur, du militant retranché dans l'arbre, ont eu lieu. Les opposants évoquent « des dizaines de tirs ».

D'après les opposants, ces tirs avaient commencé tôt dans la journée, pour empêcher une tentative de ravitaillement de « l'écureuil. » Pour Simon, un zadiste, « la complicité entre les gendarmes et les vigiles est notoire. Ils n'ont pas réagi aux tirs de mortiers sur les manifestants. » Il l'affirme : ce sont bien des vigiles d'Atosca qui ont tiré. Les opposants dénoncent depuis plusieurs jours les menaces dont ils font l'objet de la part des vigiles.

Une de nos sources évoque un autre déroulé de la journée. Des affrontements ont eu lieu entre des opposants et des gendarmes dans l'après-midi, entraînant l'usage de grenades lacrymogènes. Les véhicules des vigiles ont été visés, et le préfabriqué qui leur sert d'abri porte des traces visibles d'impacts. Puis, des tirs de projectiles ont blessé au visage un vigile. Les pompiers sont intervenus, mais l'homme, bien que sonné, n'a pas souhaité être emmené à l'hôpital. Ce sont alors ses proches qui seraient arrivés un peu plus tard et qui auraient relancé les hostilités, avant que l'intervention des gendarmes n'y mette un terme.



## Depuis le toit

*Nos copains reviennent sur les 12 jours et 12 nuits passées sur le toit de la maison du Verger, à résister face à sa destruction par NGE/Atosca.*

Hier matin, les dernières chauves souris sont descendues de la maison. Il n'a fallu que quelques heures à Atosca pour détruire le toit, marquant une nouvelle fois son impunité, alors que le rapport sur la présence d'amiante n'est toujours pas sorti. Notre première pensée revient à Alexandra, pour qui 11 ans de sa vie ont été détruits et enterrés, pour qui les 6 derniers mois passés à nos côtés ont été lourds en émotions, pour qui manipulations et menaces n'ont plus guère de secret. Nous la remercions pour tout ce qu'elle a pu faire pour nous, et ce qu'on a pu partager ensemble depuis ce 27 Mars où elle nous a ouvert les

## Dans une tentative de fuir ce chantier de merde, une machine prend feu !

Hier soir tard 20/09, un rouleau compresseur Caterpillar s'est mis en route depuis le parking à engins à proximité du Verger. Le même engin qui, dans la journée, avait participé au saccage de la dernière poche de biodiversité sur l'A69 sous les regards horrifiés des zadistes assiégés et assaillis par les gendarmes.

Sans doute trop dégoûté par le projet d'autoroute et les violences perpétrées par le concessionnaire NGE-ATOSCA main dans la main avec l'État, il a choisi de prendre en main sa destinée pour choisir sa nouvelle vocation : barricadier pyromane.

Ainsi à peine avait-il quitté le parking qu'un vigile lui criait « revient, revient, s'il te plaît » en lui tirant des grands coups de mortiers pour le convaincre.

Alors qu'il allait bientôt retrouver sa liberté sur la RN126 gratuite, un court-circuit déclancha un petit incendie qui paralysa l'engin de mort à l'entrée même du Verger. En quelques minutes, la machine entière s'embrasa !

portes de son magnifique verger.

C'est l'image même de toutes les expropriations menées par le concessionnaires, qui sont rendues publiques aujourd'hui. C'est plus de 800 personnes qui ont perdu leurs maisons, leurs terres fertiles, leur jardin nourricier, en échange de toujours plus de bitume. À coup de pression et d'intimidation, les huissiers, porte par porte, terrain par terrain, sont venus s'accaparer la richesse qui pourtant n'appartient qu'à nous toutes.

12 jours durant nous avons défendu la maison de cette dernière habitante du tracé de l'autoroute, qui s'est battue à nos côtés contre les griffes du capital, jusqu'au dernier instant. 12 jours durant nous avons assisté.es, aux premières loges, au massacre des pelles d'NGE, ne prenant plus la peine de laisser une quelconque dignité aux arbres de ce petit coin de paradis et à toute la biodiversité qu'il renfermait.

12 jours durant nous avons vu la répression policière atteindre nos ami.es au sol, toujours très loin des réels enjeux de ce combat pour l'avenir. 12 jours durant nous avons partagé ensemble nos connaissances, nos ressentis et nos émotions. Nous avons crié, chanté, et pleuré ce qui se dérobait sous nos ailes, impuissant.es face à tant de haine et de mépris. La faim, la peur et le froid faisaient face à la détermination et la colère que nous éprouvions au quotidien.

De la haut, nous étions au plus proches des écureuil.es, pour se dire « bon matin » au lever du soleil, se dire à quel point on s'aime même si nos cœurs saignent, et pour crier « une journée de plus au verger » à la nuit tombée.

Nous observions nos ami.es au sol se démenant pour nous offrir un peu de répit dans ce qui prenait chaque jour un peu plus l'allure de champ de bataille. Une dose d'espoir et de courage, si puissante qu'on en oublie un peu la faim, et la rage. Quelques courts instants de bonheur perdus, si importants, et que jamais personne ne pourra nous enlever.

Merci d'avoir été à nos côtés au quotidien et d'être là aujourd'hui pour continuer à nous battre ensemble avec les dernières écureuil.es, si fortes, qui tiennent encore tête à l'enfer qui s'abat ici.

Dessin en couleur d'une pelleteuse sur un talus en terre, le godet face à une personne sur le toit de la maison, au même niveau

Nous lutterons sans relâche face à l'horizon sombre qui se profile depuis si longtemps sous nos yeux. Dans ce monde malade, et vide de sens, nos liens se resserrent un peu plus chaque jour, nourris par une volonté toujours plus grande d'un monde meilleur, d'un monde ensemble.

30 septembre 2024

22/09

## TASER CONTRE NOURRITURE

Ce dimanche matin, autour de 6h, un petit groupe de personnes a entrepris de ravitailler les écureuil.es qui rentrent en zone critique de nourriture et d'eau après 3 jours de siège.

Faute de pouvoir les déloger, l'État a encore choisi cette méthode insidieuse et dangereuses.

Dès que le groupe a commencé à avancer avec des sacs de nourriture dans les mains, les gendarmes leur ont tiré dessus au taser. Dans le même mouvement, les gendarmes se sont déployé.es sur les militant.es en plaquant même au sol, donnant lieu à l'interpellation de 4 personnes.

Une bonne partie de la nourriture a été détruite, aucune n'est montée.

Quelques heures plus tard, les 4 interpellations étaient infondées, le proc' à tout renvoyé aussi vite que possible.



## Visite chez NGE à Domène

Ce mardi 1er octobre, l'organisation écologiste Extinction Rebellion a revendiqué, par un communiqué, des dégradations commises durant la nuit précédente sur un entrepôt du groupe NGE, spécialisée dans le BTP, situé à Domène. « Cette action vise à soutenir la lutte contre l'A69 entre Toulouse et Castres. L'entreprise de BTP NGE détient en partie la concession Atosca dont le seul but est la construction de l'autoroute », précise Extinction Rebellion dans son communiqué, parlant de « projet autoroutier d'un autre temps ».

Des pancartes du groupe et le bitume ont été tagués par les militants d'Extinction Rebellion qui se disent déterminés à « apporter [leur] soutien aux activistes sur place et à arrêter ce géant de la bétonisation ».

**L**a nuit dernière nous nous sommes introduit.es sur le site d'NGE près d'Arras (62). Muni.es de nos bombes de peinture, nous avons repeint la façade de cette entreprise dévastatrice et tagué de noir notre révolte. Nous appelons à l'arrêt immédiat de tous les travaux sur le tracé de l'A69. Nous demandons un moratoire sur la construction de l'autoroute et la relaxe pour tous les militant.es ayant subi la répression. Nous dénonçons le nom des entreprises et groupes coupables : NGE, ATOSCA, SMDA, ASCENDI, ARDIAN, CHAPSOL, GROUPE ICARE, CAZAL, le groupe PIERRE FABRE... et nous encourageons chacun et chacune à initier des actions locales. Rencontrez-vous dans les luttes, formez des groupes, repérez les lieux cibles de ces entreprises, assurez-vous de votre sécurité y compris numérique et partez à l'abordage ! Ensemble, nous pouvons démanteler les maillons d'une chaîne économique et politique écocidaire et déshumanisée. N'oublions pas qu'il y a partout des arbres à occuper, des tractopelles à saboter, des façades à taguer, ... Alors, n'attendons plus et désamorçons la machine capitaliste.





## Exploitation industrielle des forêts en Hexagone la fronde monte

**L**e 5 octobre à Guéret, dans la Creuse, des milliers de personnes ont manifesté contre le développement des « méga-usines à bois », les coupes rases et la « surexploitation » forestière. Partout en France, de nouveaux projets d'exploitation forestière sont en cours de développement pour répondre aux besoins toujours grandissants des marchés de construction, de biomasse et de pellets.

Dans le Limousin, le groupe Biosyl souhaite notamment construire une usine à granulés pour 26 millions d'euros, un projet que le groupe place dans la « transition énergétique » et la « gestion durable de la forêt ». Il exploite déjà deux autres usines (à Cosne dans la Nièvre et à Lempdes en Haute-Loire). Située à une centaine de kilomètres de Guéret, l'agrandissement projeté de la scierie Farges Bois à Égletons (Corrèze), premier scieur de France, vise à augmenter significativement les capacités de production (de bois de deuxième transformation, de granulés et de lamellé-collé). Le nombre de camions qui rouleront au quotidien pour approvisionner la scierie devrait doubler, pour s'élever à 126 en 2026.

La filière du bois tend vers une centralisation de l'exploitation forestière au sein de grands groupes industriels dont la gestion forestière rime avec coupes rases, usage de pesticides, plantations de forêts « mortes » (sans autre vie que les arbres, plantés en ligne, destinés à la production). Ces dernières années, rassemblements et manifestations contre l'exploitation forestière se sont multipliés notamment dans le Limousin et le Morbihan. Une panoplie d'actions s'est déployée pour mettre directement des bâtons dans les roues avec

des incendies et sabotages d'engins forestiers, des sabotages de plantations de sylviculture voire des attaques contre des usines à pellets et des scieries.

Dans les Pyrénées-Atlantiques, un autre projet contesté commence à prendre forme : BioTJET, une usine de biocarburants qui vise à approvisionner le secteur aéronautique à partir de bois. Piloté par *Elyse Energy* et soutenu par la plus grosse coopérative forestière française — *Alliance Forêt Bois* — le projet est censé produire du « biokérosène ». Entre 300000 et 600000 tonnes de bois par an seront nécessaires pour alimenter l'équivalent de 30 % de la consommation annuelle d'un aéroport comme Bordeaux-Mérignac. Mais rien que dans le piémont pyrénéen, de nombreux autres projets sont en gestation : le complexe industriel de Lanmezean qui souhaite associer une centrale de cogénération et une unité de production de granulés bois dans le cadre du projet Perla (*Plateforme des Energies Renouvelables*) adossé à l'industrie lourde qui y est implantée (*Arkema, Mersen, Dalkia, Eni, Terega...*). Ailleurs dans le Sud-Ouest, le groupe alsacien de scierie industrielle *SIAT* a reçu le feu vert de l'administration pour investir près de 350 millions d'euros dans l'agrandissement de la scierie à Saint-Aignan (Tarn) visant à quadrupler les volumes de bois consommé. Baptisé *Qilin*, le projet concerne 31 hectares pour implanter ses structures et une centrale de cogénération.

L'un des plus grands producteurs de panneaux de bois au monde, *Swiss Krono*, prévoit quant à lui d'implanter une unité de production de panneaux d'OSB sur plus de 40 hectares à Fargues-sur-Ourbise (Lot-et-Garonne), nécessitant un raccordement au poste électrique de Nérac à travers une



liaison souterraine de 26 km. La méga-usine, baptisé projet *Orpinia*, compte prélever 20 000 m<sup>3</sup> d'eau par mois dans une nappe superficielle à 20 mètres sous le site d'implantation. Elle représente pour le groupe *Swiss Krono* un investissement de 490 millions d'euros...

La *Stratégie Nationale Bas-Carbone* qui définit la trajectoire pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, prévoit d'augmenter les coupes de 70% d'ici 2050 afin de garantir l'accès au « biomasse » aux exploitants industriels des projets de génération d'électricité et de chaleur. Aujourd'hui, 68% du bois récolté part en bois énergie. Les volumes de bois énergie commercialisés ont doublé en dix ans.

L'extension des méga-scieries, comme SIAT ou Farges, renforce aussi le modèle standardisé et fort industrialisé. En ne prélevant que du bois résineux uniformisé et bien calibré, ces méga-scieries légitiment un système industriel fait de coupes rases et

de monocultures. Elles incitent les forestiers à planter, en ligne, toujours plus de pins douglas et de pins maritimes. Quant aux feuillus arrachés pour laisser place à ces monocultures, ils finissent en granulés pour alimenter les centrales électriques.

« Ces mégaprojets sont des machines à déforester », souligne un habitant du Limousin mobilisé contre Biosyl et l'extension de la scierie Farges. « Ce sont les moteurs de la sur-industrialisation de la forêt. Ils développent une approche coloniale, pillent les ressources, accaparent la terre et nous voyons en retour notre territoire se faire dévaster ».

Ces dernières années, plusieurs projets se sont heurtés à une résistance déterminée comme le projet de l'usine à pellets CIBV dans le Limousin, la scierie de l'industriel italien Florian dans les Pyrénées, l'usine à biomasse de Tronçay dans le Morvan.



En 2018, face au projet d'implantation de l'usine à pellets CIBV, « des amis de la forêt limousine » lançaient une invitation « à tous les complices potentiels pour une défense active contre l'offensive industrielle en cours sous le masque de la transition écologique... ». Voici un extrait de leur appel rédigé à l'époque et dont les mots résonnent aujourd'hui dans les combats en cours.

*Au cours des dernières décennies, un système d'exploitation industrielle de forêts de résineux – plantées au début du siècle – a déjà mis une partie des sols pauvres de notre région à rude épreuve : sur-mécanisation, coupes rases systématiques, désouchages, engrais, insecticides, lessivages des sols à nu par les pluies abondantes. Alors que la catastrophe des ces méthodes d'exploitation brutales commence à crever les yeux, ce projet d'usine intervient comme une prime à la poursuite de cette logique suicidaire.*

*Le développement de l'énergie « biomasse », ici comme ailleurs, cherche à mettre « au travail » la forêt dans son ensemble et c'est aussi aux belles forêts de feuillus du plateau que ce monstre glouton veut commencer à s'attaquer. Ces forêts mixtes qui avaient repoussé naturellement et en désordre sur les terres abandonnées par l'exode rural dans ce pays de landes, de tourbière et d'élevage, font aujourd'hui l'objet de tous les calculs.*

*Pour nous, qui parlons ici, il ne s'agit pas juste d'un problème d'usage des ressources, ou de préservation de notre « cadre de vie » particulier, mais d'une lutte pour affirmer une autre relation à un monde dont nous ne sommes, en tant qu'espèce, qu'une petite fraction. Comme beaucoup d'entre vous, nous avons décidé de tourner le dos à cette course frénétique de l'espèce vers sa propre destruction. Le destin funeste de cette forme-là de l'humanité n'est pas le nôtre. Nous, terriens parmi la diversité des terriens, voulons emprunter un chemin inverse et défendre ce qui rend la vie possible. C'est la nature même qui nous pousse, par la violence de ses « réactions » (dont nous n'avons encore rien vu), à ne plus rien laisser passer de ce qui ajoute au pillage généralisé.*

# A bout de souffle ?

## Journées de mobilisation estivales contre les mégabassines



Dans le cadre de plusieurs journées de mobilisation contre les projets de méga-bassines, des milliers de manifestants convergent sur la ville de La Rochelle le samedi 20 juillet. Tôt le matin, des manifestants et des tracteurs essayent de bloquer l'accès aux installations portuaires de La Pallice, mais le blocage, plus symbolique qu'offensif, est rapidement dispersé par les forces de l'ordre à coup de grenades lacrymogènes et de matraques. Entretemps, des milliers de personnes battent le pavé dans les rues de la ville touristique. Des affrontements brefs et sporadiques ont lieu, avec un peu de casse de commerces, pendant que les forces de l'ordre attaquent l'arrière du cortège, fracassant crânes et membres avant de reculer. Malgré la tension, la manifestation finit par se dissoudre.

Sans vouloir dire que la réussite d'une mobilisation s'évalue en termes de flics blessés, de commerces cassés ou, ce qu'on estimerait peut-être plus pertinent, d'activités industrielles paralysées, la répétition des mêmes schémas de mobilisation n'aide pas à affronter la question qui émerge des mobilisations et affrontements récents (du combat contre les mégabassines à la lutte contre l'autoroute A69). Ce n'est pas en suivant la stratégie de présenter les échecs comme des victoires (appliquée à la lettre dans la communication officielle des *Soulèvements de la Terre* vers l'extérieur et vers l'intérieur) qu'on fait disparaître le problème de l'impasse qui semble se profiler. Cette impasse, cette question, c'est *comment passer d'un mouvement de contestation à un mouvement de résistance*. Si les appels continuent à rassembler des milliers de personnes, peu porte à croire qu'il y a encore un véritable potentiel de croissance quantitative (sauf changement radical de la situation, une urgence, bref, un *facteur extérieur* au mouvement), même s'il reste bien sûr fondamental de jeter des ponts entre les différents terrains de combat. Pour passer à la résistance et ne pas rester obnubilés par l'accroissement du nombre de manifestantes, il s'agit peut-être plus de proposer d'autres méthodes, d'autres pistes et d'autres pratiques organisationnelles pour amener *le combat sur d'autres terrains*. À l'instar d'autres luttes massives (comme celle contre les transports de déchets nucléaires au Wendland au nord de l'Allemagne par exemple) et de ce qu'on

voit déjà en train d'émerger au sein de la lutte contre l'A69, il s'agit de mener une résistance asymétrique. Pour cela, il y a besoin d'encourager la formation de noyaux d'action, de favoriser des analyses de l'ennemi qui ne fixent pas les regards sur les grandes structures centrales (facilement protégées par l'État), mais scrutent le terrain vers les maillons périphériques, beaucoup moins à l'abri d'un blocage, d'un sabotage, d'une attaque. Enfin, il n'y a pas forcément besoin que tout le monde s'adonne à l'attaque directe, mais il y a besoin de favoriser des mouvements qui ne se cantonnent pas à la seule contestation.

Pour illustrer un peu notre propos (au risque de passer pour des donneuses de leçons, mais ce n'est pas notre but), prenons cet exemple du port de La Rochelle. Si l'importation principale de ce port concerne les hydrocarbures et le bois, il s'agit du deuxième port d'exportation de céréales de France, après le port de Rouen, donc d'un goulot d'étranglement très important dans l'agro-industrie. Mais les installations portuaires concentrées sur 554 hectares dépendent d'un réseau logistique (accès routier, accès ferroviaire) et d'un réseau limité fournissant l'électricité et les données (par la haute tension, les antennes-relais, la fibre et les câbles téléphoniques) qui s'étendent sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres à la ronde. La suite, bon, un plus un fait deux. Une telle perspective de résistance offensive ne dénigre évidemment pas l'importance des moments de mobilisation et d'autres aspects de la lutte, mais sous-entend simplement qu'on ne peut pas s'y cantonner si l'objectif est de *vraiment* se soulever et de mettre des bâtons dans la roue de la machine.

Faute d'esquiver cette question désormais primordiale, les mobilisations vont périr, les forces répressives se déchaîner contre les occasionnels « fauteurs de trouble », les luttes s'épuiser dans des négociations, des recours et des répétitions qui ne mènent à rien. Et quelques-uns finiront par être cooptés par l'État dans une quelconque commission ou administration pour cogérer la catastrophe qu'est la société industrielle.

Il est temps de libérer le feu vert.

# En Sardaigne, le prix du capitalisme vert

**E**n Sardaigne comme en de nombreuses autres régions d'Europe, se multiplient depuis plusieurs années des projets énergétiques pour alimenter le capitalisme vert. Dans les régions les plus ensoleillées ou maritimes, déjà infestées par le tourisme de masse, il s'agit principalement de parc solaires et éoliens.

Sur cette île méditerranéenne au large de la Corse, les monstres d'acier et de ciment doivent passer à tout prix, quitte à arracher de force oliviers, abricotiers et amandiers, pour les remplacer par d'immenses aérogénérateurs industriels dont le mât peut aller jusqu'à 200 mètres de haut. Près de 800 nouveaux projets de « production d'énergies renouvelables » y sont officiellement en cours d'étude, avec certains qui ont l'art de symboliser tous les autres, comme celui de la multinationale chinoise *Chint*, qui a acheté en avril 2024 plus de mille hectares au nord de l'île (à Nurra), afin d'y construire la plus importante centrale de panneaux photovoltaïques au sol jamais conçue au niveau européen. Face aux pro-

présidente de la région s'est vite trouvée confrontée à un dilemme.

D'un côté, il y a le bordel interne à ces mobilisations hétérogènes, où les uns disent « non » aux éoliennes mais « oui » aux infrastructures de terminal méthanier, tandis que d'autres, comme les associations écolos institutionnelles (*Legambiente*, *Greenpeace*, *WWF*), ont fini par se retirer bruyamment des protestations, en expliquant qu'au fond les éoliennes c'est plutôt propre, et que la priorité est avant tout d'exiger un moratoire sur les énergies fossiles (dont provient 75 % de l'électricité de Sardaigne, avec 40 % exportée vers la péninsule italienne). Et d'un autre côté, il y a bien sûr l'ensemble des intérêts politico-économiques en jeu, y compris en termes de « transition énergétique » financée par l'Union Européenne, même si les éoliennes et autres parcs photovoltaïques ne servent en réalité qu'à lisser les courbes de consommation d'énergies fossiles sur le marché industriel de l'énergie.

Du coup, le 3 juillet dernier, la région autonome dirigée par le centre-gauche a tenté un coup de poker pour tenter de ménager la chèvre et le chou : la promulgation d'une loi régionale – contre laquelle le gouvernement de Meloni a immédiatement lancé un recours – interdisant l'implantation de tous systèmes éoliens et photovoltaïques pendant dix-huit mois (soit un moratoire), mais uniquement sur les travaux (pas les concessions ou les autorisations), uniquement s'ils détruisent de nouvelles terres, et uniquement à partir de cette date... ce qui laisse tout de même le champ libre à 37 promesses de ravages techno-industriels déjà programmés (soit 4 projets éoliens autorisés entre 2015 et 2022, et 33 projets photovoltaïques autorisés entre 2019 et 2023).

Sauf que voilà, en Sardaigne comme ailleurs, il n'est pas étonnant que certains esprits finissent par passer à des actions un peu moins diurnes et pacifiées, sans le « si » ni le « mais » des institutions ou des comités citoyens, en allant frapper directement les géants qui saccagent le territoire non seulement sur place, mais aussi loin des yeux en extrayant des métaux aux quatre coins du monde (cuivre du Pérou et du Chili, minerai de fer du Brésil, argent du Mexique et d'Argentine, bauxite de Guinée, terres rares de Chine)...

Pour les autorités, la première alerte est venue



testations citoyennistes croissantes, allant de manifestations de comités locaux en piquet dans le port d'Oristano pour tenter de bloquer l'arrivée d'un chargement de mâts éoliens, et qui mettent notamment en avant les paysages, la spéculation ou le fait que la Sardaigne ne peut pas continuer à être ravagée de la sorte juste pour exporter de l'énergie soi-disant « verte » vers le continent, la



lundi 26 août 2024 de la zone de Nuoro, le long de la route entre Mamoida et Gavoi, lorsqu'un employé qui s'occupe de la maintenance d'éoliennes de 50 mètres déjà en activité, a remarqué que les boulons d'un mât de soutien avaient été dévissés et balancés plus loin, mettant en danger de chute toute la structure en cas de fortes rafales. Un comble pour les carabinieri accourus sur place, puisque les saboteurs entendaient retourner la force de la machine en faiblesse, en comptant sur la force du vent que cette dernière exploite sans vergogne, pour la foutre à terre après avoir fragilisé son pied.

Quant à la seconde alerte, elle est arrivée quelques jours plus tard, ou plutôt quelques nuits, celle de jeudi à vendredi 30 août, du côté de la campagne de Villacidro. Là, c'est sur le site de la multinationale danoise *Vestas*, où trois immenses pales attendaient encore d'être montées, que des inconnus ont entrepris de leur signifier une chaleureuse hostilité en les arrosant de liquide inflammable, avant d'allumer le tout. Selon la presse locale, « *en peu de temps, un incendie s'est déclaré, détruisant complètement les bâches en plastique qui recouvraient les pâles et endommageant ces dernières. Le montant des dégâts n'est pas encore connu.* »

Puis un troisième incident s'est produit peu après contre une des innombrables nuisances « vertes » en cours d'installation sur l'île. La nuit du lundi au mardi 11 septembre vers 4h, dans la zone de Garganu située vers Tuili au sud du territoire, deux mille panneaux photovoltaïques ont ainsi été entièrement détruits après avoir été aspergés d'essence puis enflammés. Ces derniers étaient stockés là en attendant de servir au chantier de la multinationale polonaise de l'énergie, *Greenvolt Power*. Forte d'une autorisation obtenue en 2022, *Greenvolt Power* venait il y a un mois à peine de commencer les travaux de construction de cette nouvelle centrale photovoltaïque en Sardaigne, avec le soutien du maire de Tuili. Celui-là même qui clame désormais à qui veut bien l'entendre que la population de son bled est « *pacifique et travailleuse* », et « *n'a jamais montré de signes d'intolérance* ». Histoire surtout de dire que le sabotage est venu d'ailleurs. Du côté de ces sectaires en lutte depuis des mois contre la spéculation énergétique sur la terre. Du côté de celles et ceux qui refusent les bienfaits du Progrès, sur une île déjà ravagée par le capitalisme fossile et désormais envahie par son épigone vert.

L'histoire des ravages de la Sardaigne par le capitalisme industriel remonte à loin, ne serait-ce qu'avec le défrichage massif de ses forêts primaires au XIXe siècle pour fabriquer des tra-

verses de chemin de fer à destination du continent, avec ses mines de charbon ou en étant devenue la



*Attaque incendiaire contre les panneaux solaires de Greenvolt Power*

poubelle militaire de l'OTAN à partir des années 50 (son centre d'expérimentation de missiles se trouve à Salto di Quirra). Aujourd'hui, la multiplication frénétique de turbines éoliennes dans une île qui compte déjà raffinerie de pétrole et centrale électrique à charbon, montre une fois de plus l'arnaque d'une « transition énergétique » qui prétend substituer les sources d'énergie alors qu'elles se cumulent, et d'un capitalisme vert qui ne fait qu'étendre les ravages écocides.

### *La transition énergétique pousse une violente mise à jour du colonialisme de ressources*

La « transition énergétique » pousse aussi une violente mise à jour du colonialisme de ressources. Qu'il s'agit d'extraire des matières premières nécessaires aux nouvelles technologies comme en Sápmi au nord de la Scandinavie ou de la requalification de « territoires sacrifiés », pauvres et périphériques, en zones de production énergétique comme la Sardaigne, la Sicile, les campagnes andalous et les massifs aux Balkans, l'accaparement et la dévastation des territoires suit les lignes coloniales sous-jacent de toujours. Aussi en dehors du continent européen, cela se traduit par une forte augmentation des activités extractives aux dépens de la nature et les populations autochtones ou pauvres qui habitent ces terres. Mais cette ruée sur les matières premières et la réqualification de sommets, vallées et terres en ressources énergétiques ne reçoit pas que des acclamations techno-optimistes. Des résistances déterminées s'opposent à ce nouveau tour de dévastation et de colonisation, n'hésitant pas à lier la résistance aux industries du Progrès à la libération des territoires de toute tutelle coloniale, centraliste ou étatique.

\* Sur le site Sans Nom ([sansnom.noblogs.org](https://sansnom.noblogs.org)) qui recense de nombreuses actions directes, on trouve aussi régulièrement des articles et des synthèses mettant en contexte des résistances et luttes en cours ailleurs qu'en Hexagone. Ce texte-ci est en grande partie repris de ce site, avec quelques modifications et ajouts pour publication dans cette revue.



Le parent sauvage du riz cultivé, *Oryza Nivara* (forme annuelle).

# Grise mine dans les labos de la plaine du Pô...

*Action directe contre la manipulation génétique des plantes*

Sans remonter au vieux débat entre marxistes et anarchistes pour savoir si « les individus sont le simple produit de l'histoire » ou si ce sont à l'inverse « les individus qui font l'histoire », il est un petit jeu de l'esprit auquel certains se sont peut-être déjà adonnés. Non pas celui – certes plaisant – consistant à se demander quel super-pouvoir on choisirait si on pouvait n'en adopter qu'un, mais celui – qui l'est tout autant – de savoir quelle figure du passé on supprimerait volontiers de la surface de la terre grâce à une machine à remonter le temps. Beaucoup citeraient alors probablement le nom de Staline ou de Hitler, tandis que d'autres, plus iconoclastes, n'hésiteraient pas à prononcer celui de nucléaristes prestigieux comme Albert Einstein ou Marie Curie. Sauf que si la catastrophe n'est pas réservée au passé ou cantonnée au futur, mais est bien cet *éternel présent* où tout devrait continuer de la sorte, on pourrait aussi s'intéresser à quelques êtres humains nés il n'y a pas si longtemps que cela. Question de responsabilités individuelles oblige.

Il y a quatre ans, en pleine pandémie de confinements liés au Covid-19, un journal anarchiste publiait un article passé un peu inaperçu, titré « *Le Prix Nobel est une ordure* » (1), et qui n'est pas sans rap-

port avec le petit jeu évoqué ci-dessus. Il mettait en avant les co-lauréates du trophée de chimie décerné à Stockholm en octobre 2020, pour la mise au point en 2012 d'un système universel d'édition du génome (« Crispr-Cas9 »), soit rien moins qu'un « *outil pour réécrire le code de la vie* » dont « *seule l'imagination peut fixer la limite de l'utilisation* », selon le jury du prix Nobel lui-même. Appelé plus prosaïquement « *le couteau suisse du génome* », ce *Crispr-Cas9* élaboré par Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna permet en effet de tailler aisément dans le vif de l'ADN de toutes les espèces vivantes, afin d'en supprimer une portion ou d'en rajouter d'autres, c'est-à-dire de modifier à volonté le patrimoine génétique de n'importe quelle cellule végétale ou animale (2). En vous laissant seules avec votre imagination sur l'utilisation que nombre de laboratoires du monde entier sont en train d'effectuer depuis une décennie avec ce ciseau génétique, disons simplement qu'en matière végétale ce sont près de 900 expérimentations qui sont actuellement en train d'être menées, dont pas moins de 838 à l'aide du Crispr/Cas9. Ces nouvelles possibilités de modification génétique sont pudiquement nommées « *Techniques d'évolution assistée* » (TEA) ou « *Nouvelles techniques génomiques* » (NGT) par leurs prometteurs, afin de les diffé-

1. *anarchie!* n°8, novembre 2020, p.4

2. pour celles et ceux qui souhaitent plus de détails : le ciseau moléculaire *Crispr-Cas9* est constitué de deux éléments : d'un côté, un brin d'ARN, de séquence homologue à celle de l'ADN que l'on veut exciser, et de l'autre, une enzyme, le Cas9. Dans la cellule, le brin d'ARN va reconnaître la séquence homologue sur l'ADN et s'y placer. L'enzyme Cas9 se charge alors de couper la chaîne ADN complémentaire à ce brin ARN. Le trou laissé par le passage du Crispr-Cas9 pourra alors être comblé par n'importe quel nouveau fragment d'ADN. Sauf que comme l'expliquait Emmanuelle Charpentier elle-même, la co-lauréate française du Nobel pour la mise au point de ce ciseau : « *Pour certaines applications, il y a encore le problème des mutations dites « hors-cibles » – c'est à dire non voulues – qui ne pourront probablement jamais être totalement exclues. Pour comprendre ces effets, il faut savoir que Cas9, en tant qu'endonuclease (enzyme qui coupe les nucléotides de l'ADN), cause des cassures double-brins sur l'ADN (CDB). La plupart du temps, ces CDB sont sans conséquence pour la cellule, car elles sont réparées. Il en va autrement si les cassures double-brin se retrouvent, par exemple, en contigu sur différents chromosomes, conduisant à un réarrangement des gènes. Un tel évènement peut conduire à une génotoxicité significative, voire une oncogénicité (développement de cancer) si la mutation génétique se produit à proximité d'un oncogène (gène dont l'expression favorise la survenue d'un cancer)* » (interview dans Sciences&Avenir, 5 octobre 2016).

rencier des OGM, au prétexte qu'il ne s'agit plus de *transgénèse* (insertion d'un ADN étranger dans un organisme, du type poisson dans la fraise) mais de *mutagenèse dirigée* (modification du génome lui-même par altération ou inactivation de certains de ses fragments) ou encore de *cisgénèse* (insertion d'une séquence génomique de la même espèce ou sexuellement compatible). Ce qui bien sûr ne change rien au fait qu'ils restent artificiellement et génétiquement modifiés, et la plupart du temps pour les adapter aux usages intensifs ou aux poisons chimiques de l'agro-industrie.

Bref, on passera ici sur les détails à la Frankenstein de ces saloperies d'OGM de deuxième génération, comme par exemple le fait que les ciseaux génétiques Crispr/Cas9 ne soient pas si précis que cela, qu'ils puissent créer en passant des mutations dites « hors-sables », ou plus généralement qu'il est impossible d'agir génétiquement sur des individus-plantes sans interagir de façon aléatoire sur l'ensemble du vivant, mais toujours est-il que scientifiques et industriels bourrinent depuis des mois afin de pouvoir introduire *in vivo* ces nouveaux NGT en Europe, en demandant à ce qu'ils échappent à la législation sur les OGM.

Et comme il fallait bien qu'un premier pays européen se lance, c'est l'Italie qui s'y est collée, avec un riz rebaptisé *RIS8imo* qui a été développé par des chercheurs de l'Université de Milan à partir de la technique Crispr/Cas9, soit un riz dans lequel trois gènes ont été désactivés (Pi21, HMA1 et HMA2) afin de le rendre « plus résistant » à un champignon. Car pour les monocultivateurs industriels de la plaine du Pô, cet ignoble *Pyricularia oryzae* entraîne ici ou là une diminution de 10 à 30 % de leurs profits rizicoles, tandis que les conséquences du réchauffement climatique se font davantage sentir depuis quelques années sur leurs récoltes (avec le fleuve Pô qui s'assèche drastiquement comme en 2022, tout comme d'ailleurs le delta de l'Èbre en Catalogne, l'autre grande région rizicole d'Europe).

Le 13 mai 2024, c'est à Mezzana Bigli (province de Pavie) que le *RIS8imo* a donc pour la première fois été planté à l'air libre, grâce à un amendement inséré dans une *loi d'urgence sur la sécheresse* en juin 2023, qui a miraculeusement sorti pour toute l'année 2024 les NGT de la loi qui interdisait depuis plus de vingt ans les essais d'OGM en plein champ. Ben oui, l'argument-massue pour tenter de disséminer cette seconde génération d'OGM un peu partout n'est plus tant le racket à propos d'une planète « surpeuplée à nourrir », que l'adaptation forcenée du vivant aux changements

climatiques, en l'exploitant et en le triturant davantage encore. S'opposer aux NGT reviendrait même à céder aux « *ténèbres de l'alarmisme anti-scientifique* », comme le proclamaient encore les gros cerveaux de 37 prix Nobel et de 1500 scientifiques dans une lettre ouverte parue il y a quelques mois.

Or, que croyez-vous qu'il se passa lorsqu'un ou plusieurs inconnus se rendirent la nuit du 20 au 21 juin 2024 à Mezzana Bigli, et qu'après avoir neutralisé la caméra de vidéosurveillance et découpé le grillage, ils arrachèrent et saccagèrent les 200 plants de *RIS8imo* semés un mois plus tôt sur cette surface de 28 mètres carrés ? Et qu'en plus ils ne laissèrent ni message sur place ni revendication en ligne pour expliquer leur geste ? Ce fut tout simplement l'hallali, à base d'épithètes fleuries comme « vil acte contre le progrès scientifique », « sabotage de la recherche... dans les domaines qui concernent notre vie, notre nourriture, notre futur », « écoterroristes », « lâches criminels », « retour de la violence obscurantiste et anti-scientifique », dans

### *Le premier essai européen à l'air libre sur les nouveaux OGM a été saboté*

un chœur de réprobation rejoint par de grandes associations écologistes et paysannes pourtant officiellement opposées aux NGT, mais qui voyez-vous, face au cri déchirant des plants déracinés de *RIS8imo* gisant sous les étoiles...

Ce qui donne par exemple les mots suivants dans la bouche d'une responsable de *Legambiente* : « *Les critiques, même sévères, sur les risques que comporte l'expérimentation sur le terrain, ne peuvent pas se traduire par un acte de dévastation. Ce n'est pas avec la destruction d'une expérimentation que l'on limitera les risques liés à la commercialisation de nouveaux OGM.* » Mais aussi une condamnation du côté de l'Association rurale italienne (ARI, qui est le partenaire de la Confédération paysanne française au sein de la coordination européenne *Via Campesina*), qui n'a pas hésité à emprunter le même chemin tragi-comique : « *cette action est très contre-productive à un moment où... la campagne citoyenne contre l'amendement « sécheresse » était en plein essor et rencontrait un accueil positif* ».

Quant au fond, peu importent les cris d'orfraie des politiciens et des organisations qui cogèrent le désastre en érigeant des digues (y compris lexicales) contre celles et ceux qui entendent y mettre fin. Demeur le fait qu'en cette dernière nuit de printemps, le *premier essai européen à l'air libre sur les nouveaux OGM* a été saboté. Et que lorsqu'on fait grise mine dans les labos de la plaine du Pô, on rit noir chez les amants de la liberté...

*Pyricularia nigra*



# Drainage

On a tendance à envisager le corps comme un véhicule. Un véhicule à disposition de notre volonté, de nos désirs, nos *capacités*,... Un véhicule dont on ne connaît pas forcément le fonctionnement, comme avec ce grand trou mystérieux caché sous le capot dont on laisse la connaissance aux spécialistes. Et pourtant, il ne s'agit pas d'une machine en métal dont on veut comprendre la mécanique, mais de notre être, de nous, et de l'être de nos proches, et leurs proches. L'objet du pourquoi de cette étrange relation à nous-mêmes n'est pas l'objet de ce petit texte sans plus de prétention que d'invoquer deux trois interrogations et quelques pistes qui en découlent.

Débutons avec un simple exercice et substituons le mot *corps* par celui d'*organisme* et hop ! La question du corps se complique tout de suite, la possibilité d'un autre regard sur notre être s'ouvre devant nos yeux. Il ne s'agit plus de ce fameux grand trou noir mais de quelque chose en mouvement perpétuel, garant de la vie. Ce n'est sûrement pas donné, mais peut-être la question d'aimer la vie va de pair avec le fait d'aimer son corps, et vice versa.

Admettons qu'une bonne partie des dites troubles de santé modernes sont le plus souvent conséquence d'une alimentation et pollution industrielle (étroitement liées l'une à l'autre) et de déséquilibres nerveux et émotionnelles (société patriarcal et techno-industrielle) qui encrasse l'organisme et entraînent des symptômes qui ne sont rien d'autre que l'effort de l'organisme pour se détoxifier. Si on ignore ces symptômes, l'état d'encrassement peut devenir chronique et toutes sortes de déséquilibres en suivent. Diabète (type 2), cholestérol en excès, urée, acide urique, constipation, troubles hépatiques, mauvaise circulation, problèmes de peau, troubles du sommeil, obésité,...

Plutôt donc de chercher à masquer les symptômes de cet encrassement avec une pilule bleue, diminuer le niveau d'intoxication du corps pour lui permettre de se régénérer est le premier pas à prendre. Évidemment on n'a pas tous et toutes accès au tout sain et bio, pour cela on lutte contre le monstre toxique qui a fait de nous ses prisonniers et prisonnières. Par contre, et malheureusement, on a tous et toutes droit au risque d'obsession, de vouloir faire plus que parfait jusqu'à la maniaquerie et les divers troubles physiologique et psychologiques qui vont avec. Se défaire de la notion de compétitivité, même avec soi-même, n'est pas donnée (dans ce système capitaliste techno-industrielle, oui oui, on l'a compris). Tant qu'on reste emprisonnée, on ne pourra pas éviter de manger, boire et respirer des ordures pas pures.

Revenons un pas en arrière et arrêtons-nous un moment pour regarder d'un peu plus près la question de la régénération du corps. Disons que contrairement aux machines, l'organisme possède des mécanismes auto-réparateurs. Avant de parler des plantes, il est important d'avoir confiance dans son corps. L'organisme possède des capacités phénoménales, aussi en termes de rééquilibration et de détoxification. Ainsi, quand on emploie des plantes pour décrasser cette entité, ses propriétés médicinales vont intervenir en tant que *soutien* et non comme une *solution magique extérieure* comme nous sont présentés les médicaments synthétiques de l'industrie pharmaceutique. Les plantes ne sont pas des pilules mortes, mais des entités avec lesquelles l'organisme rentre en contact.

Donc, en termes de décrassement, non, les plantes ne fonctionnent pas comme une espèce de détergent. Et mieux, on pourrait dire qu'elles ne *fonctionnent* pas, mais plutôt qu'elles peuvent nous apporter une aide précieuse. En vrai elles permettent un meilleur fonctionnement des mécanismes auto-réparateur. Elles stimulent et optimisent les mécanismes naturels d'élimination, de rééquilibration, de guérison. Évidemment, il peut être bien trop tard pour cela et notre organisme n'est pas capable de s'auto-guérir de toutes les maladies ! Mais l'usage des plantes peut nous aider non seulement à renouer le lien entre notre tête et notre corps, entre notre organisme et le reste du vivant, mais aussi à prévenir certaines maladies qui pullulent dans ... tous ensemble... un peu d'enthousiasme s.v.p. ... cette société techno-industrielle !

Faire une cure ou deux de détoxification avec des plantes dépuratives par an n'est pas anodin.

Généralement ça se fait au printemps et à l'automne. L'idée d'une cure pareille est de drainer le corps par stimulation d'un organe ou d'une fonction. Il s'agit des organes émonctoires, ceux qui sont

chargés de l'élimination des déchets : le gros intestin, le foie, les poumons, les reins, la peau. Le métabolisme de notre organisme lui-même produit des déchets, des résidus et des toxines, qui sont rejetés par les voies mentionnées et le biais des échanges inter- et intra- cellulaires. Ce sont ces mêmes voies qui sont empruntées pour l'évacuation des déchets de toute sorte issue de notre malheureuse cohabitation forcée avec le monstre toxique qui dévore nos corps, parfois avec un jet de flamme, plus souvent à petit feu. Produits et pollution industriels et chimiques, les xénobiotiques comme on les appelle, c'est tout le vivant qui en souffre !

*En termes de décrassement, non, les plantes ne fonctionnent pas comme une espèce de détergent.*

*Et mieux, on pourrait dire qu'elles ne fonctionnent pas, mais plutôt qu'elles peuvent nous apporter une aide précieuse.*

Les plantes viennent donc alléger le travail des organes émonctoires qui peuvent être carrément surchargés, et aident à restaurer l'équilibre ionique nécessaire à toute échange inter- et intra- cellulaire. Le foie et les reins constituent un axe essentiel à la bonne assimilation des éléments utiles à l'organisme et à l'élimination des déchets. Pour cela on associera toujours les plantes stimulant les fonctions rénales et hépatiques dans le cas de drainage.

Des connaissances illimitées des plantes et de leurs propriétés médicinales ont été perdues. Comprendre lesquelles auront une bonne synergie avec notre organisme est un chemin d'apprentissage et d'essai. Pour chaque organisme *unique* il y a des plantes *spécifiques* à chérir. Pour débiter, on donne ici plutôt un exemple d'un mélange universel de détoxification.

- Pissenlit racines 40g
- Fumeterre 30g
- Romarin 30g
- Ortie piquante feuilles 30g
- Réglisse effilochée 10g

Comment faire ? Bonne question car contrairement à l'habitude de consommateur qu'on a, il ne s'agit pas juste de boire un sachet préfabriqué détox de temps en temps. Pour dépasser la superficialité et faire réellement connaissance avec les plantes il y a des posologies à respecter (comme vous voulez, j'insiste pas) pour faire du bien à l'organisme, et quelques règles (important et essentiels, j'insiste) pour ne pas le nuire.

Pour ce mélange est donc proposée : environ une cuillère à soupe du mélange pour un bol d'eau froide. Couvrir et porter à ébullition 1mn (compromis entre racines et le reste) et laisser infuser 10 mn. Boire 2 à 3 bols par jours en cure de 10 jours à renouveler jusqu'à maximum ( ! ) 3 semaines. N'oubliez pas de rajouter les petites gouttelettes qui pendent sur le couvercle, ce sont les substances non-hydrosolubles comme les huiles essentielles. Si tout ça c'est bien trop encombrant à répéter pendant la journée, vous pouvez aussi faire le mélange le soir avant et le garder dans une bouteille en verre au froid.

Ces quelques règles qu'on a mentionnées avant ne sont pas très compliquées :

- Le drainage doit être discontinu : en général par cure de 3 semaines que l'on pratique en période de lune décroissante car l'organisme élimine mieux en cette période (eh oui...).
- Le drainage peut entraîner la réactivation de certains symptômes (démangeaisons, éruptions cutanées) liés au « déblocage émonctoriel » : stopper la cure jusqu'à normalisation, diminuer les doses.

### Contre-indications au drainage:

§ Lorsque l'état de l'organe émonctoriel est faible ou présente un aspect lésionnel (ex. : insuffisance rénale). En en générale : si vous avez des problèmes de santé (comme l'hypertension ou le diabète par exemple ou un problème de coagulation du sang), il faut bien connaître les plantes car ils y en a qui peuvent vous faire du mal !

§ Lorsqu'il existe un état hyper-inflammatoire, agitation, fièvre, infections aiguës.

§ La grossesse et l'allaitement.

Voilà c'est tout, forcément réducteur mais ouvrant la porte à des questions et des questionnements passionnantes quand-même ! Il me reste qu'à dire qu'au fur et à mesure qu'on rencontre les plantes, on pourra constituer nos propres mélanges de drainage. Et ainsi petit à petit on crée un lien d'affection envers ces plantes qui nous aident dans le soin et nous aident à chérir nous-mêmes...

Romarine







1984 *Le désastre industriel à l'usine chimique de Bhopal cause plus de vingt-mille morts.*

## Chimie industrielle *le règne ténébreux de l'artificiel*

**L**e 2 décembre 1984, la nuit est agréablement fraîche à Bhopal dans le Madhya Pradesh, un État au centre de l'Inde. Dans l'usine chimique du géant étatsunien *Union Carbide*, aujourd'hui absorbé par un des plus grands producteurs chimiques, *Dow Chemical*, des ouvriers travaillant dans les ateliers de fabrication d'isocyanate de méthyle (« MIC » dans le jargon des industriels) ressentent des picotements aux yeux et des maux de tête. Une des trois cuves de stockage de ce produit intermédiaire à la fabrication d'un puissant pesticide carbaryl, commercialisé sous la dénomination de Sevin, est en train de fuir. Ce n'est pas une première dans cette usine implantée en 1969 dans le cadre de la dite « révolution verte », l'industrialisation de l'agriculture dans le tiers-monde. Des dizaines d'ouvriers ont déjà été intoxiqués par des expositions aux produits terriblement toxiques que sont l'isocyanate de méthyle et le gaz phosgène qui entre dans son processus de production. Cette nuit-là, la fuite ne peut pas être colmatée : un énorme nuage de gaz toxique s'échappe des cuves. Les vents poussent le brouillard toxique vers les bidonvilles avoisinant l'usine. Vers 1h30, la foule y est prise de panique : en sortant de leurs habitats de fortunes, les gens suffoquent sous l'effet des gaz, d'autres deviennent aveugles. D'autres quartiers sont touchés à leur tour. Dans les jours qui suivent, plus de 8000 personnes meurent. Les autorités admettent un chiffre de 260 000 blessés. Au cours des années qui suivent, plus de 20 000 personnes meurent à cause de leur exposition au brouillard toxique lors de cette nuit infernale, 500 000 autres sont atteintes de séquelles graves et continuent, encore aujourd'hui, à mourir des conséquences de ce qui est considéré comme le plus grand désastre industriel de l'histoire.

Pour les autorités, les accidents industriels sont au plus des rappels à l'ordre : il faut réguler pour endiguer les défaillances techniques, les manquements sécuritaires, instaurer des commissions d'experts. Pour d'autres, ils viennent rappeler ce qui est au centre même du progrès industriel. « Nous vivons tous à Bhopal », titrait la revue écologiste radicale *Fifth Estate* au lendemain de la catastrophe, soulignant comment personne n'est à l'abri des nuisances mortifères résultant de la production industrielle. C'est le cas lors des désastres (nuage toxique, catastrophe nucléaire, marée noire, rupture des bassins de rétention des résidus miniers,...), mais surtout au quotidien, par une pollution omniprésente qui tue à plus ou moins petit feu. Un des derniers exemples en date de cette pollution meurtrière insidieuse est la contamination des humains, des animaux, des sols et des eaux aux PFAS, les dites « polluants éternels, les per- et polyfluoroalkylées<sup>1</sup>. A l'instar du phosgène et de l'isocyanate de méthyle échappés des cuves de l'usine chimique à Bhopal, ces polluants éternels sont des substances chimiques synthétiques. Elles n'existent pas dans la nature, elles ont été manufacturées. Aujourd'hui, 204 millions de substances sont répertoriées.<sup>2</sup> Les industriels de la chimie admettent aujourd'hui l'usage de 150 000 substances chimiques, et c'est ce qui permet une définition approximative de ce secteur de l'industrialisme : l'industrie chimique concerne la fabrication de matières synthétiques, artificielles, non-existantes dans la



nature.<sup>3</sup> Comme on le verra au long de cet article, l'industrie chimique est non seulement le modèle par excellence de la domestication industrielle (par son assaut contre le vivant, sa volonté de contrôle, sa pollution, sa mise au service de la conquête et de l'extermination), mais elle en est aussi la pierre angulaire. Et à l'instar de l'ensemble des industries en « transition écologique », elle est en pleine mutation pour préserver sa place centrale au sein de la société techno-industrielle.

### L'essor de l'industrie chimique

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, toutes les molécules manipulées par les humaines étaient d'origine naturelle. Qu'il s'agisse d'alliages, des matériaux de construction comme la chaux ou des explosifs comme la poudre noire, les éléments mélangés, broyés, chauffés ou humidifiés sont trouvables dans la nature. Ce n'est bien sûr par parce que les molécules sont d'origine naturelle qu'elles sont compatibles avec la vie (comme les métaux lourds : cadmium, plomb, mercure, arsenic,...)

En 1828, a lieu ce qui est considéré comme un tournant historique : l'Allemand Friedrich Wöhler parvient, à partir d'urine, à créer une urée de synthèse, utilisée pour les engrais. Cette expérience marque la naissance de la chimie de synthèse. Elle apporte en effet la preuve qu'il est possible de synthétiser un composé organique en dehors d'un organisme vivant. La démarche sera poursuivie par le chimiste français Marcellin Berthelot : de 1850 à 1865, il reconstitue le méthane, le méthanol ou le benzène à partir de leurs éléments, avant de publier en 1860 l'une des bibles de la nouvelle discipline, *La chimie organique fondée sur la synthèse*. La seconde moitié du siècle voit la floraison des traités de chimie, des chaires d'enseignement et des laboratoires.

La chimie du charbon, moteur de l'essor industriel, a associé la science, les intérêts industriels et commerciaux et les politiques étatiques dans l'avènement d'un secteur stratégique, la carbochimie. Elle est à la base de la plupart des produits de synthèse. La chimie de charbon connaîtra ses

premières débouchées industrielles dans la teinturerie. Le premier colorant de synthèse – la mauvéine – est fabriqué dans les années 1850 par l'action de l'acide sulfurique sur l'aniline tirée du goudron de houille. Ce qui entraîne très vite une pollution du Rhin à grande échelle dès 1863, le long duquel la nouvelle et très puissante chimie industrielle allemande (*Bayer, Hoechst, BASF*) s'est implantée ; en 1875, ses rives accueillent plus de 500 usines, aucun autre fleuve dans le monde n'a jusqu'alors été colonisé à une telle échelle par l'industrie chimique. La gamme des produits synthétiques s'étoffe alors : nitrocellulose (1846), benzène (1868), celluloid (1870), caoutchouc (1909), ou encore l'azote (procédé Haber-Bosch, 1909-1913), qui ouvre la voie aux engrais chimiques industriels. Dans les années 1900, les États-Unis prennent le leadership de la chimie industrielle de synthèse, avec *DuPont* de Nemours, fondé en 1802 pour l'industrie des explosifs, qui s'oriente vers la chimie industrielle, *Dow Chemical* (1889) et *Monsanto* (1901).

La Première Guerre Mondiale marque un tournant majeur. Financées par les États, toutes les usines chimiques augmentent leurs capacités de production pour répondre aux besoins des armées. A la demande du Ministère de la Guerre allemande, Carl Duisburg, le patron de l'entreprise chimique Bayer, et le célèbre chimiste Fritz Haber, lancent la recherche pour l'emploi et la fabrication de gaz toxiques à des fins militaires. L'usine de Leverkusen démarre la production de gaz au chlore début 1915. Il est expérimenté une première fois contre les soldats russes fin janvier 1915, puis une deuxième fois, le 22 avril 1915, sous la supervision de Haber<sup>4</sup>, à Ypres, sur le front belge. Le sulfure d'éthyle dichloré, dispersé par le vent après l'explosion d'obus, attaque les yeux et les poumons et provoque des brûlures chez les combattants britanniques et français, tuant un millier de soldats et déclenchant un mouvement de panique. Tout en dénonçant cette attaque chimique, les industries chimiques des Alliés mettront les bouchées doubles pour produire des gaz de combat. Du côté français, c'est la *Compagnie des produits chimiques d'Alais et de la Camargue* – le futur

<sup>1</sup> Cette famille de substances d'origine anthropique comprend plus de 4000 molécules différentes et est originellement issue de la synthèse du polytétrafluoroéthylène (PTFE) en 1938, que l'entreprise chimique étasunienne *DuPont* a commercialisé en 1945 sous le nom de *Téflon*. Le polymère trouvera sa première utilisation sur le terrain militaire dans le cadre du projet *Manhattan*, nom de code du programme de recherche qui déboucha sur la première bombe atomique. Seuls des joints d'étanchéité réalisés dans ce nouveau polymère se montraient en effet capables de

résister aux acides très corrosifs qui se formaient lors de la production d'uranium U-235.

<sup>2</sup> Depuis 1907, le *Chemical Abstracts Service*, liste les substances synthétisées, chacune identifiée par un numéro d'enregistrement. Depuis quelques années, l'institution rajoute quotidiennement en moyenne 15 000 substances nouvelles.

<sup>3</sup> C'est une définition approximative qui pourrait induire en erreur. S'il est vrai par exemple qu'on peut observer de la chaux dans la nature – mais dans des conditions rares et exceptionnelles, comme sur les flancs des formations volca-

niques – elle est fabriquée par calcination de calcaire pour être employée dans la construction. La plus ancienne utilisation de chaux par l'humain a été découverte dans le désert du Sinaï : elle est datée à 16 000 Av. J-C. Pour garder une définition qui fait sens, mieux vaut garder en tête une des molécules les plus utilisées dans la chimie industrielle : l'acide sulfurique. Elle n'existe pas dans la nature, c'est un pur produit synthétique.

<sup>4</sup> En 1918, Fritz Haber reçoit le prix Nobel pour les travaux sur la synthèse de l'ammoniac, important pour la fabrication d'engrais et d'explosifs.

*Péchiney* – qui se lance dans la production de gaz de combat. Du chlore est fabriqué dans les usines chimiques de Saint-Auban (Alpes-Maritimes) et de Pont-de-Claix (Isère), sites qui existent encore.<sup>5</sup> *Air Liquide*, fondé en 1913, fournira du chlore à la demande de la Défense Nationale. De 1915 à 1918, l'industrie française produit plus de 36 000 tonnes de gaz toxiques.<sup>6</sup> D'importantes secousses révolutionnaires suivirent la fin de la « première guerre industrielle », inédite dans l'histoire par le nombre de morts et de blessés, ainsi que par la quantité des moyens employés, des énergies mobilisés et de destructions occasionnées. Dans le Traité de Paix, une clause fut incluse obligeant les Allemands à détruire les usines d'*IG Farben* qui avaient produit les gaz de combat et les nitrates synthétisés grâce au procédé Haber-Bosch. Le patron d'*IG Farben*, Carl Bosch, négocia avec le gouvernement la sauvegarde de ses usines contre la révélation de ce procédé. Aidés par des ingénieurs allemands, des usines de production synthétique de nitrates virent le jour en France et en 1927, les usines toulousaines devinrent le premier producteur et exportateur au monde de nitrate d'ammonium.<sup>7</sup>

Dans le secteur de la chimie, la reconstruction des économies et des empires coloniaux après la fin de la Première Guerre Mondiale se traduit par la formation de grands groupes fortement soutenus par les États. En Allemagne, de loin le pays avec le secteur chimique le plus développé, les six grandes entreprises chimiques s'unissent en 1925 dans un seul groupe : *IG Farben*. En réponse, quatre entreprises chimiques anglaises forment en 1926 l'*Imperial Chemical Industries*. En France, l'État est à l'origine de la création de l'*Office National Industriel de l'Azote* (ONIA) et en 1928, une fusion donna naissance au mastodonte de la chimie française *Rhône-Poulenc*. De l'autre côté de l'océan, le groupe DuPont, qui avait dégagé d'énormes bénéfices grâce à l'entrée en guerre des États-Unis, est le premier concurrent de ces grands groupes. Cette tendance vers de grands conglomerats ne va plus jamais disparaître. Après une première période d'industrialisation relativement expérimentale, la Première Guerre Mondiale avait mis en évidence le caractère stratégique de la filière chimique, ce qui explique la forte présence de l'État dans le secteur (jusqu'aujourd'hui), à l'instar des secteurs énergétiques (pétrole, nucléaire, gaz). De plus, la production chimique nécessite d'énormes

investissements, d'importantes infrastructures, une onéreuse recherche et un réseau logistique très développé : de tels « défis » et coûts favorisent bien sûr la concentration des capitaux, et une convergence avec la puissance étatique.

Quatre-vingt ans après le forage du premier puits de pétrole commercial à Bakou (1848), ces conglomerats vont développer la pétrochimie : la chimie de synthèse en partant du pétrole (plutôt que du charbon). Au début des années 1930, alors que les économies plongent dans une récession d'une ampleur inédite qui va paver le chemin pour la Deuxième Guerre Mondiale et grâce à une disponibilité majeure de pétrole, les conglomerats vont s'inspirer des procédés de la carbochimie pour développer des monomères et des polymères à partir de pétrole. En 1932, *DuPont* lance la production du premier caoutchouc synthétique, le néoprène. Un an plus tard, des chimistes d'*Imperial Chemical Industries* produisent du polyéthylène, qui deviendra la matière plastique la plus répandue. En Allemagne, c'est *IG Farben* qui se lance dans la fabrication de polychlorure de vinyle (PVC), un polymère thermoplastique.<sup>8</sup> En 1935, le groupe allemand *Henkel* lance la production des résines de mélamine qui connaîtra son véritable essor après la guerre. De nombreuses autres substances plastiques sont brevetées dans ces années-là comme le nylon, les polyuréthanes, le polystyrène, le polychlorobiphényle (PCB) ou encore le polytétrafluoroéthylène, ancêtre des PFAS.

### L'industrie chimique impose le monde du synthétique

À la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, *IG Farben* dominait de loin la production chimique mondiale (elle représentait 25% de celle-ci).<sup>9</sup> Toutes les industries chimiques intactes des belligérants vont passer sous un régime de planification pour répondre aux besoins de la guerre.<sup>10</sup> Les procédés pétrochimiques connaîtront un important essor : du caoutchouc synthétique aux États-Unis, de l'essence synthétique en Allemagne<sup>11</sup>, la fabrication de TNT, de solvants synthétiques. De nombreuses usines chimiques sont construites pour produire massivement de l'ammoniaque. À la fin de la guerre, la plupart des usines chimiques, même celles qui se trouvent en Allemagne<sup>12</sup>, sont intactes. *IG Farben* est

<sup>5</sup> L'usine de Saint-Auban (*Arkema*) est un producteur majeur de solvant chloré trichloroéthane en Europe. Ce solvant permet de fabriquer des gaz fluorés, des hydrofluorocarbures et des polymères fluorés. On y retrouve également *Kem One* spécialisé dans la production d'émulsion PVC et *Méta-Régénération*, spécialisé dans le recyclage et le traitement de déchets mercuriels.

<sup>6</sup> Rachel Knaebel, *Première Guerre mondiale : va-t-on commémorer les exploits de l'industrie chimique ?*, publié sur *Basta !*, 3 septembre 2014.

<sup>7</sup> Le 21 septembre 2001, ces mêmes usines, connus entretemps comme *AZF* et exploitées par le conglomérat *TotalFinaElf*, furent rasées par l'explosion d'un stock de 300 tonnes de nitrate d'ammonium. La catastrophe fit 31 morts, 2500 blessés et de lourds dégâts matériels dans le quartier voisin. Des milliers de personnes souffrent toujours de séquelles physiques comme de l'hyperacousie. Le *Centre de Recherche sur l'Action Sociale* (CRAS) à Toulouse dispose d'un vaste archive de documents,

tracts, affiches et publications de l'époque concernant cette catastrophe industrielle. On peut consulter les indices du catalogue sur leur site : [cras31.info](http://cras31.info)

<sup>8</sup> Un polymère est une substance composée de molécules caractérisées par la répétition, un grand nombre de fois, d'un ou de plusieurs atomes ou groupes d'atomes (macro-molécules). Quand il s'agit de substances naturelles, on emploie généralement le terme « fibres » (bois, protéines, collagène, latex naturel). Par-



En haut, *l'enfer du pôle chimique de Lavéra (Bouches-du-Rhône)*.  
A droite, *la plateforme chimique Synerzip (Le Havre, Seine-Maritime)*.

découpé en plusieurs entreprises (*Bayer, BASF, Hoechst,...*), d'un côté pour briser la dominance allemande sur l'industrie chimique, et de l'autre parce qu'un tel conglomerat trop grand ne correspondait pas aux nécessaires transformations technologiques de la filière. Le poids de la pétrochimie, mise au point aux États-Unis, tandis que la majorité de l'industrie chimique reposait encore sur le charbon, allait s'accroître sous les desseins d'hégémonie étatsunienne. C'est à partir de 1950 que les procédés pétrochimiques, développés pendant la guerre, vont être largement adoptés au sein des usines chimiques du monde entier.

Les années 1950 marquent l'essor définitif de l'industrie chimique. Plastiques et fibres synthétiques prennent agressivement la place de matériaux naturels sur le marché de la consommation. La capacité de production d'ammoniaque surdimensionnée est reconvertie en production d'engrais agrochimiques qui vont industrialiser toute la filière agricole. La production de pesticides prend son envol, l'usage sur les champs va plus que doubler chaque décennie.<sup>13</sup> Dans la pétrochimie, des procédés plus élaborés de vapo-craquage et d'hydrocraquage d'hydrocarbures sont mises en place au sein des usines.

Comme d'autres secteurs économiques qui explosent lors de la croissance économique vertigineuse des « Trente Glorieuses » tels que la métallurgie spécialisée, l'industrie de l'automobile et de l'électroménager, l'industrie aéronautique, la chimie en pleine extension a des besoins énergétiques toujours plus importantes. Les États procèdent alors à la construction de nouvelles centrales électriques, des barrages hydroélectriques, des lignes à haute tension et, à partir de la fin des années '50, à la construction d'oléoducs et de gazoducs. Partout les grands projets transforment les campagnes en cauchemars industriels. En France, l'État commence à aménager dans la vallée du

mi les matières synthétiques, les polymères les plus utilisées dans l'industrie sont les plastiques, les colles et les résines.

<sup>9</sup> Ses concurrents principaux, la Grande-Bretagne et les États-Unis, ne comptaient que pour 15% de l'industrie chacun. Voir Raymond G. Stokes, *La reconstruction de l'industrie chimique européenne*, 1998.

<sup>10</sup> Avec des différences notables, mais une même rigidité étatique dans la gestion économique. On pourrait argumenter que toutes les

économies vont connaître une ligne assez similaire à celle corporatiste du Troisième Reich. Pour tenir aussi longtemps, l'économie nazie a aussi fait largement usage d'esclaves, de travail forcé et de pillage.

<sup>11</sup> La production d'essence synthétique aurait satisfait près d'un tiers des besoins nazis.

<sup>12</sup> Dans ses mémoires, Albert Speer, ministre de l'Armement et de la production de guerre de 1942 jusqu'en 1945, s'étonne du fait que les Alliés n'ont pas concentré leur bombardements

sur quelques usines précises comme les usines de roulements et les usines chimiques de lubrifiants. Selon lui, la destruction de ces usines aurait considérablement accéléré la chute du Troisième Reich.

<sup>13</sup> Voir *Faites vos jeux !* dans *Avis de Tempêtes*, bulletin anarchiste pour la guerre sociale, n° 21, septembre 2019 ainsi que *Chimères agro-chimiques* dans le n°41, 15 mai 2021.





Rhône, l'infâme « Couloir de la Chimie » autour de parcelles préalablement occupées par des entreprises chimiques au sud de Lyon. La pétrochimie s'y installe aussi : en 1964, *Elf* s'installe sur le site de Feyzin. L'aménagement industriel de la vallée du Rhône au sud de Lyon est particulièrement brutal. C'est la construction du barrage hydroélectrique de Pierre-Bénite qui va permettre l'extension de la zone industrielle existante, et la construction de l'autoroute A7 a lieu en même temps que l'implantation de la raffinerie d'*Elf* à Feyzin, une des plus modernes de l'époque. A peine deux ans après son ouverture, la catastrophe s'invite : le 4 janvier 1966, la raffinerie explose, provoquant 18 morts et 84 blessés. Au-delà de la raffinerie, des toitures ont été endommagées jusqu'à plus de deux kilomètres, et des vitres brisées à plus de huit kilomètres.<sup>14</sup>

La chimie est devenue un secteur extrêmement compétitif exigeant d'importants investissements dans la recherche et le développement. Et contrairement aux autres branches industrielles, elle nécessite relativement peu de main d'œuvre pour faire tourner ses usines.<sup>15</sup> Mais pour faire face aux coûts très élevés de la construction de laboratoires, de financements de recherche aux débouchés incertains et de la continuelle modernisation des structures de production, la ten-

dance vers la formation de grands groupes aux activités diversifiées – et souvent avec une forte participation de l'État (surtout dans les industries européennes et soviétiques) – marque le panorama du secteur. L'industrie tire une bonne partie de ses bénéfices du développement de nouveaux produits chimiques, ce qui expose le secteur à d'importantes prises de risque financier et l'incite à mener d'importantes campagnes de promotion de ses produits. Si l'acceptation est très large pour les applications industrielles, les consommateurs restent longtemps assez méfiants face aux fibres synthétiques, au plastique et aux insecticides, avant d'être mis devant le fait accompli, puis d'être complètement acquis. Mais en 1968, la consommation de fibres synthétiques aux États-Unis dépasse celle des fibres naturelles. *Et le monde devint plastique.*

### Le temps des catastrophes

« *L'humanité tirera plus de bien que de mal des découvertes nouvelles.* » (Pierre Curie)

L'optimisme aveugle régnant dans l'industrie chimique et la pétrochimie fait l'impasse complète sur les conséquences nocives pour le vivant et les dangers liés à la production chimique. Plusieurs accidents et catastrophes, ainsi que les premières mobilisations écologistes, tâcheront pourtant à jamais l'image de cette industrie. En 1963, dans le livre *Printemps silencieux*, la biologiste Rachel Carlson dénonce l'usage immodéré des pesticides et ses effets néfastes sur la biodiversité, notamment sur les oiseaux. L'extension rapide de l'industrie chimique s'accompagne dans la décennie suivante d'importantes catastrophes : à Bingen, pollution du Rhin en Allemagne par un fût d'insecticide en 1969 (600 km de fleuve contaminé, 20 millions de poissons morts) ; explosion à l'usine chimique Thiokol Chemical aux États-Unis en 1971 (29 ouvriers morts, 50 blessés graves) ; explosion de 50 tonnes de cyclohexane à l'usine chimique de Flixborough au Royaume-Uni en 1974 (28 morts, 36 blessés graves) ; fuite de dioxines à l'usine chimique d'ICMESA à Seveso en Italie en 1976 (193 blessés gravés, des milliers de personnes intoxiqués avec séquelles, plus de 80 000 animaux morts ou abattus, mort de la flore et pollution durable des sols<sup>16</sup>) ; contamination du quartier Love Canal aux États-Unis par 21 tonnes de déchets chimiques en 1978 (relocalisation des habitants, explosion de cancers et de maladies) ; explosion d'un camion de pro-

pylène à Los Alfaques en Espagne en 1978 (217 morts). C'est aussi la décennie des premières marées noires : catastrophe de Seven Rocks en 1967 (123 000 tonnes de pétrole dans la mer, 180 km de côtes anglaises et françaises touchées) ; naufrage du pétrolier Sea Star en 1972 (100 000 tonnes, Golfe d'Oman) ; échouage du pétrolier Showa-Maru dans le détroit de Malacca en 1975 (200 000 tonnes de pétrole) ; explosion du pétrolier Urquiola dans la baie de La Corogne en Espagne en 1976 (100 000 tonnes) ; naufrage de l'Amoco Cadiz devant les côtes bretonnes en 1978 (220 000 tonnes de pétrole) ; explosion du pétrolier français *Bételgeuse* en Irlande en 1979 (49 morts et marée noire) ; explosion de la plateforme pétrolière *Ixtoc-1* dans le Golfe du Mexique (1 million de tonnes de pétrole brut répandu dans la mer).

Toutes ces catastrophes suscitent d'importantes mobilisations. Une autre filière particulièrement nocive, en développement à cette époque, le nucléaire, suscite également de vastes mobilisations et une opposition de plus en plus radicale (et sa chronologie est parsemée de sabotages, attentats à la bombe et attaques armées).<sup>17</sup> Si une partie du mouvement identifie et attaque le nucléaire non seulement pour ses nuisances, mais aussi parce que le secteur énergétique dont il fait partie constitue la colonne vertébrale de la société techno-industrielle, d'autres se laissent aisément séduire par la proposition d'alternatives moins polluantes pour fournir de l'énergie à cette société. Dans la contestation de l'industrie chimique, la personnification de Frankenstein dans la production industrielle, un écueil similaire laissera à l'industrie et à l'État une porte de sortie pour *continuer, mais autrement*. Dans les années 70, les États commencent à imposer d'importantes réglementations à la filière chimique en matière de pollution et de sécurité des installations, tout en évitant d'étouffer cette pierre angulaire du progrès industriel. Les industriels de la chimie commencent alors la valse qui se poursuit encore aujourd'hui : ils s'opposent à l'interdiction de molécules considérées trop toxiques ou dangereuses, puis remplacent la molécule interdite par une autre. Les longues et onéreuses enquêtes sur la toxicité de la nouvelle molécule<sup>18</sup> reprennent, laissant suffisamment de temps aux industriels pour réaliser leurs bénéfices et garder une longueur d'avance. A la fin des années 80, en pleine restructuration mondiale et après encore maintes terribles catastrophes<sup>19</sup>, l'industrie chimique cherche elle aussi de nouvelles orientations. Elle va se lancer dans la « chimie verte », soucieuse envers l'environnement et durable pour la société. Avec l'industrie pétrolière, c'est la filière qui mène les premières expérimentations d'un *greenwashing* avant l'heure. Elle doit aussi chercher de nouveaux domaines, car à partir des années 1970, les innovations « de rupture » sont devenues de plus en plus rares. En adoptant une stratégie de diversification, l'industrie va donc se concentrer sur des applications toujours plus spécialisées, en créant une très large panoplie de molécules synthétiques.<sup>20</sup>

Dès les années 80, l'industrie chimique s'implique aussi dans les nouvelles technologies à l'origine de la société techno-industrielle qui règne désormais sur la presque totalité de la planète. Le développement des biotechnologies (avec notamment la transgénèse et la biologie moléculaire) vont transformer les procédés de l'industrie pharmaceutique<sup>21</sup>. Les grands groupes chimiques vont diversifier leurs activités et investir massivement dans le secteur pharmaceutique, tout en conservant leur base historique, dont les procédés sont restés substantiellement les mêmes depuis les années 1950 (plastiques, engrais, pesticides, solvants, gaz industriels et polymères synthétiques). Grâce à l'automatisation électronique et aux technologies de télécommunication, les méthodes de production de l'industrie chimique vont requérir encore moins de main d'œuvre tout en atteignant des niveaux de productivité toujours plus élevés.

Dans les années 1990 et 2000, l'industrie chimique évolue fort peu en comparaison avec d'autres secteurs comme l'électronique, la télécommunication et les biotechnologies. Si elle ne produit pas d'autres molécules

<sup>14</sup> Aujourd'hui, le Couloir de la Chimie s'étend sur 25 km le long du Rhône, du port Edouard-Herriot à Loire-sur-Rhône. Plus au sud, on retrouve la plateforme chimique Les-Roches-Roussillon, construite en 1915 pour produire du phénol et des gaz de combat. Elle est aujourd'hui une des plus importantes plateformes chimiques de France.

<sup>15</sup> Depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui, des usines chimiques aux infrastructures monstrueusement grandes fonctionnent en réalité avec un nombre restreint d'ouvriers, de techniciens et d'ingénieurs, dépassant rarement des effectifs de plus de 100 employés.

<sup>16</sup> 5 février 1980, 8h15 du matin. Paolo Paoletti, dirigeant industriel de l'ICMESA à Seveso, est en train d'ouvrir le portail devant sa maison à Modena quand soudainement une personne armée bondit devant lui. Trois balles, Paoletti s'écroule au trottoir. L'assassinat est revendiqué par l'organisation armée d'extrême gauche *Prima Linea* comme riposte à la catastrophe de Seveso dans le cadre de sa campagne contre la pollution et pour la santé des prolétaires.

<sup>17</sup> Voir, pour le territoire français, les deux brochures *Actions directes contre le nucléaire (1973-1996)*, en grande partie extraite du livre *Golfec Le nucléaire : implantation et résistances*, éditions du CRAS (Toulouse), 1999.

<sup>18</sup> Souvent, la molécule est à peine différente de celle interdite. C'est le cas de la plupart des pesticides. D'ailleurs, en cas d'interdiction par un État, les industriels peuvent continuer à le produire pour l'exporter ailleurs. Les industries chimiques (*BASF*, *Corteva*, *Syngenta*) en France ont exporté (notamment vers le Brésil, l'Ukraine, la Russie et l'Inde) en 2023 au moins 7300 tonnes de pesticides interdits en Europe, soit 10 % de leur production annuelle. La France est parmi les cinq premiers pays exportateurs de pesticides (au coude-à-coude avec l'Allemagne, l'Inde et les États-Unis, derrière la Chine). Les usines principales en France se situent à Genay (*BASF*, Rhône), Gravelines (*BASF*, Hauts-de-France), Saint-Aubin-lès-Elbeuf (*BASF*, Seine-Maritime), Drusenheim (*Corteva*, Bas-Rhin) et Aigues-Vivues (*Syngenta*, Gard).

<sup>19</sup> Dont la catastrophe de Bhopal en Inde (1984), l'incendie de l'usine chimique *Sandoz* en Suisse (1986) ou l'explosion de l'usine chimique de Pasadena aux États-Unis (1989) sont peut-être les plus marquantes.

<sup>20</sup> En France, pour préserver sa base industrielle face au déclin des profits et éviter un morcellement jugé inopportun, l'État nationalise l'entiereté de l'industrie chimique et pétrochimique dans les années 80, avant de la privatiser à nouveau aux « débuts » de la mondialisation néolibérale après l'effondrement du bloc de l'Est.

<sup>21</sup> Bien que le secteur pharmaceutique soit à placer dans la filière de la chimie, nous l'avons volontairement laissé en dehors de l'analyse exposée dans ce texte. Les questions que soulève cette branche de l'industrie sont fortement liées à la conception du vivant, de la maladie, aux structures sociales et au patriarcat, qui méritent un développement approfondi à part entier.

toxiques pour suivre sa quête de devenir « verte », la chimie va jouer un rôle toujours plus croissant dans l'essor de l'industrie électronique et technologique qu'elle fournit en gaz industriels, en acides, en solvants...<sup>22</sup> En même temps, la position mondiale historique de l'industrie chimique européenne et étatsunienne est éclipsée par la fulgurante ascension de la filière chimique en Chine, accouplée à la production de biens de consommation, de l'agro-industrie et de l'électronique. Si leurs profits n'ont cessé

***Fortement entremêlé avec l'industrie de défense et considéré comme un secteur stratégique, les États font tout pour éviter un démantèlement ou une délocalisation de leurs fleurons chimiques.***

d'augmenter, les entreprises européennes voient leur part sur le marché mondial se diviser par deux en deux décennies.<sup>23</sup> Secteur énergivore, les prix élevés d'électricité et de gaz influencent négativement la compétitivité de la chimie européenne. Mais en contrepartie d'une régulation accrue, les États français, allemand et anglais stimulent l'augmentation des capacités de production par le biais de réductions d'impôts, de subventions, de plans d'aide. Fortement entremêlé avec l'industrie de défense et considéré comme un secteur stratégique, les États font tout pour éviter un démantèlement ou une délocalisation de leurs fleurons chimiques.

### **La structure actuelle de l'industrie chimique**

Avant de nous pencher sur les restructurations et transformations en cours dans l'industrie chimique dans le cadre de la « transition verte », nous interrompons le récit historique pour rapidement esquisser la structure de la filière. Elle est traditionnellement divisée en trois branches principales.

La première branche, la *chimie de base* ou la « *chimie lourde* », concerne la production à partir de matières premières facilement accessibles, de produits de grand volume mais à faible prix de vente (matières plastiques et caoutchouc), en peu d'étapes de réaction, dans des installations de grande capacité mobilisant des capitaux importants. Cette

chimie est composée de deux sous-secteurs : la *chimie minérale* et la *chimie organique*. La *chimie minérale* produit, à partir d'eau, d'air, de sel, de soufre et de phosphates, des produits tels que les gaz industriels, les colorants et pigments ou d'autres produits chimiques inorganiques de base tels que le chlore, les produits azotés et l'engrais. Le deuxième sous-secteur, la *chimie organique*, fabrique essentiellement à partir de pétrole (mais aussi de charbon, de gaz, de colza, de maïs, de graisses animales), les « grands intermédiaires de la chimie » qui sont ensuite utilisés comme matières premières par de nombreuses industries de la chimie à son aval : cosmétique, électronique, aéronautique, biotechnologique... Outre l'éthylène et le propylène, les « grands intermédiaires » sont notamment le butadiène, le benzène, l'éthanol, l'acétone. Ce secteur comprend aussi la production de matières plastiques (polyéthylène, polypropylène) destinées aux industries.

La deuxième branche, la chimie dite « *de spécialité* », fabrique à partir des matières premières de la chimie de base des produits possédant des propriétés bien définies pour un usage spécifique : polymères de spécialité, peintures et vernis, explosifs, colles, huiles essentielles, produits phytosanitaires, encres d'imprimerie, additifs pour ciments ou béton, savons et détergents, produits cosmétiques... Le savoir-faire de cette industrie repose notamment sur la maîtrise de la formulation, c'est-à-dire le mélange et le dosage des matières premières de la chimie de base. Ces produits sont destinés à un large éventail de secteurs d'activité : construction automobile ou aéronautique, construction, agriculture,...

Enfin, la troisième branche est celle de la « *chimie fine* » qui produit à partir des produits de la chimie de base (grands intermédiaires), mais aussi d'extraits animaux ou végétaux, de molécules plus complexes à forte valeur ajoutée pour les industries pharmaceutique ou cosmétique. Les molécules élaborées au terme d'un processus de recherche et développement intense sont complexes et leur production nécessite de nombreuses étapes de réactions chimiques. Les volumes de production sont plus restreints que ceux de la chimie de base et les produits élaborés peuvent être très coûteux comme par exemple les principes actifs des médicaments.

<sup>22</sup> La production de semi-conducteurs nécessite par exemple de très nombreux produits chimiques : le trichloroéthylène, l'acétone, l'isopropanol, l'éthanol dénaturé, l'acide sulfurique, nitrique, orthophosphorique, chlorhydrique, bromhydrique, le peroxyde d'hydrogène, l'hydroxyde d'ammonium, l'hydroxyde de sodium et l'hydroxyde de potassium, le fluorure d'ammonium, l'hexafluorure de tungstène, l'arsine, le trifluorure de nitrogène ou encore des composés métalliques tels que le sulfate de cuivre, l'oxyde d'aluminium, l'oxyde de titane...

<sup>23</sup> En 2011, la part de marché de l'industrie

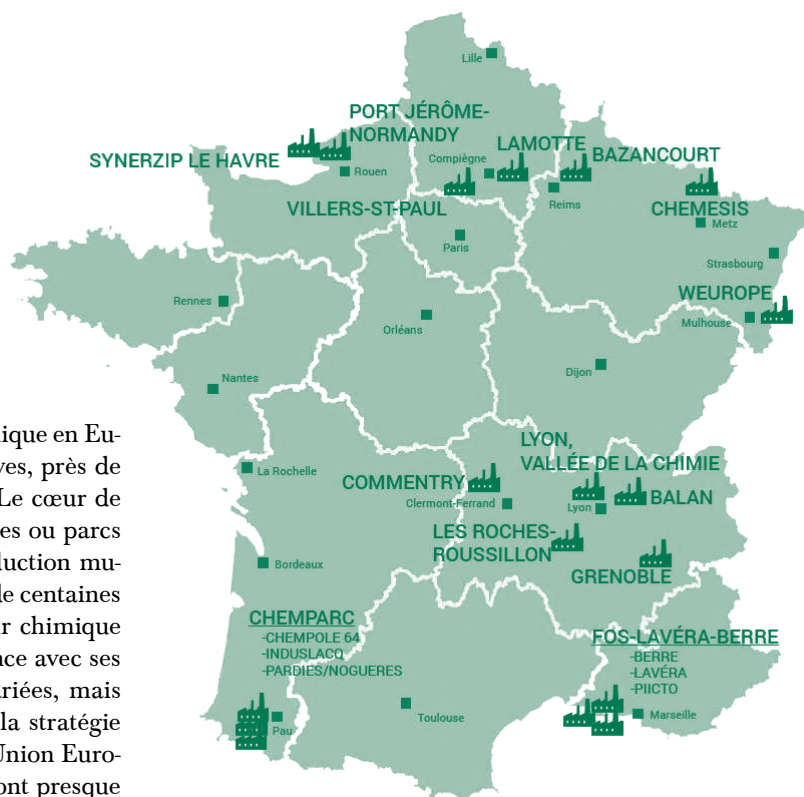
chimique européenne est tombée de 36% (en 1991) à 20%. Ses ventes totalisaient alors 539 milliards d'euros, en deuxième derrière la Chine. Voir le rapport produit par *Oxford Economics* à la demande du *Conseil Européen de l'Industrie Chimique (CEFIC)*, *Evolution of Competitiveness in the European Chemical Industry*, octobre 2014 et *CEFIC Publications, Facts & Figures 2012 : The European Chemicals Industry*, août 2013.

<sup>24</sup> La filière chimique française compte près de 3300 entreprises, employant 219 000 personnes. Elle emploie aussi plus de 20 000 chercheurs. C'est la première industrie exporta-

trice de France en termes de chiffre d'affaires, devant l'industrie agroalimentaire et l'industrie de l'armement.

<sup>25</sup> Les conduits de ces canalisations ont un diamètre entre 8 et 120 centimètres, fonctionnent à des pressions importantes (jusqu'à 94 bars) et sont, la plupart du temps, enfouies à au moins 80 centimètres de profondeur. Leur présence est indiquée en surface par des bornes spécifiques (rouge pour les hydrocarbures, jaune pour le gaz, blanche ou orange pour les produits chimiques). La France compte 4000 kilomètres de canalisations pour les produits chimiques.





Par ordre alphabétique, les 18 plateformes chimiques et leur spécialisation principale :

- Balan (Ain), polymères
- Bazancourt –Pomacle (Marne), bioraffinerie et chimie biosourcée
- Berre (Bouches-du-Rhône), pétrochimie
- Chemesis (Saint-Avold, Moselle), polymères, résines et gaz industriels
- Chempôle 64 (Lacq, Pyrénées-Atlantiques), chimie fine
- Commentry (Allier), chimie fine et solvants
- Chemical Park (Pont-de-Claix, Isère), chimie lourde
- Induslacq (Lacq, Pyrénées-Atlantiques), chimie lourde
- Lamotte (Oise), chimie lourde et biosourcée
- Lavéra (Bouches-du-Rhône), pétrochimie et raffinerie
- Les Roches-Roussillon (Isère), chimie lourde
- Vallée de la Chimie (Lyon, Rhône), pétrochimie, chimie lourde et chimie fine
- Pardies-Noguères (Pyrénées-Atlantiques), chimie lourde
- PICTO (Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône), chimie lourde
- Port-Jérôme (Normandie), chimie lourde et pétrochimie
- Synerzip (Le Havre, Seine-Maritime), chimie lourde et pétrochimie
- Villers-Saint-Paul (Oise), chimie lourde et de spécialité
- Weurope (Chalampé, Alsace), chimie lourde

Au cours de son développement, l'industrie chimique en Europe s'est généralement implantée le long de fleuves, près de ports ou avec un accès autoroutier et ferroviaire. Le cœur de la filière est constitué par les plateformes chimiques ou parcs chimiques. Il s'agit de grandes structures de production mutualisées qui peuvent héberger des dizaines, voire de centaines d'entreprises. L'Allemagne, plus grand producteur chimique en Europe en compte 25, suivi de près par la France avec ses 18 plateformes chimiques aux caractéristiques variées, mais toutes situées dans la « chimie lourde ». Suivant la stratégie de structuration économique par « clusters » de l'Union Européenne, en Hexagone, les entreprises chimiques sont presque toutes regroupées au sein de la cinquantaine de « pôles de compétitivité » de la chimie, réunissant grandes, moyennes et petites entreprises.<sup>24</sup> Certains pôles collent plus à la filière chimique, mais l'idée de base des « clusters » est la transversalité entre secteurs. Ainsi, en Auvergne-Rhône-Alpes, le pôle *Axelera* est dédié à la transition « éco-durable » de la chimie et la fabrication de molécules pour l'industrie technologique. Le pôle *Polymeris* est dédié aux caoutchoucs, plastiques et composites et fédère des entreprises implantées dans six régions. *Euramaterials* en Hauts-de-France regroupe 112 entreprises impliquées dans la fabrication de matériaux pour « l'industrie du futur ». Enfin, la filière chimique se structure aussi géographiquement, non seulement avec les plateformes, mais aussi par zones et technopôles comme la *Cosmetics Valley* (Chartres), le *Plastics Vallée* (Ain), le MAUD (Hauts-de-France),...

Les plateformes et les technopôles sont reliés à des hubs de transport multimodal. Les produits chimiques sont transportés par la route (camion-citerne), par train de marchandises et par navire (canaux, fleuves et mers). En plus des oléoducs et des gazoducs pour le transport de pétrole et de gaz, il existe également une importante infrastructure de pipelines transportant des matières chimiques tel que le propylène, l'éthylène, le chlore, le chlorure de vinyle,...<sup>25</sup> A la dangerosité souvent invisible de la contamination des milieux non seulement autour des sites chimiques, mais littéralement partout, s'ajoute donc un vaste panorama de structures visibles, allant des plus évidentes comme les plateformes chimiques avec leurs tuyauteries, leur cheminées menaçantes et leur cuves ; aux convois ferroviaires de produits toxiques ; aux canalisations enterrées ; aux camions circulants sur les routes. Tout cela est réglementé par des plans de sécurité, des plans de prévention du risque, des normes de sécurité pour le stockage, etc. Mais comme le démontrent les nombreux incidents, fuites et contaminations, aucun règlement ne peut éliminer la dangerosité intrinsèque nichée au cœur de la chimie industrielle.

## Le règne de l'artificiel

Important moteur du bond en avant industriel impulsé par les deux guerres mondiales, l'industrie chimique, malgré une tendance générale vers des baisses de recette dans la dernière décennie, restera, avec le secteur énergétique, la colonne vertébrale matérielle de la société techno-industrielle. Depuis longtemps, l'industrialisme n'est pas seulement le règne de la machine, augmentant les capacités de transformation des matières premières arrachées à la nature pour produire des marchandises. Très rapidement, la société industrielle ne pouvait plus se satisfaire du pillage sans mesure de la nature et a avancé vers la création de nouveaux matériaux grâce aux procédés chimiques. Son œuvre d'artificialisation ne se limite pas au rasage des forêts, la construction d'autoroutes, l'industrialisation des sols par l'agroindustrie, l'urbanisation : il façonne aussi un monde de plus en plus artificiel. Aujourd'hui, avec le triomphe des technologies numériques, cette artificialisation du monde palpable avance de pair avec la virtualisation. Au fur et à mesure que la dévastation de la nature et la dissémination des molécules artificielles avance, l'éloignement de la terre semble de plus en plus irréversible.

Et cet éloignement a un coût terrible. Les molécules synthétiques sont invariablement *toxiques* pour les organismes vivants : *seules les échelles varient*. Chez les humains et les autres animaux, cette toxicité provoque toute une panoplie de « maladies industrielles ». L'explosion des cancers, des maladies neuro-dégénératives, des maladies cardiovasculaires et respiratoires ou encore la chute de la fertilité et de la fécondité est directement proportionnel à la pollution et la dissémination des produits chimiques. Plus spécifiquement liés aux substances chimiques, les effets des perturbateurs endocriniens restent encore largement inconnus. Ces perturbateurs, d'origine « naturelle » mais surtout d'origine synthétique, interfèrent avec le système hormonal des organismes en imitant l'action d'une hormone naturelle, en se fixant sur les récepteurs d'hormones naturelles ou en bloquant le mécanisme de production ou de régulation des hormones et des récepteurs. C'est par exemple le cas pour la famille chimique des phtalates (plastiques), des alkylphénols (détergents, peintures et plastiques), des parabènes (produits cosmétiques), des ignifuges bromés (produits électroniques, matelas), des composés perfluorés (poêles antiadhésives, emballages, batteries), chaque État en reconnaissant certaines et

d'autres non en fonction des scandales, des études financées et des intérêts économiques.<sup>26</sup>

Mais avec l'accélération et l'approfondissement de la « crise écologique », des approches très sectorielles des nuisances commencent à perdre leur sens. Si tout est lié et que nous n'avons même pas les capacités de comprendre les liens (même pas à coup de Big Data et d'Intelligence Artificielle), détailler les toxicités qui seraient spécifiques à l'industrie chimique perd rapidement son sens. Les interactions sont trop nombreuses : comment en effet analyser les perturbateurs endocriniens sans y inclure la contamination radioactive à laquelle les tissus cellulaires sont exposés depuis l'essor de l'industrie nucléaire ? De plus, beaucoup de phénomènes pourraient être perçus comme des réponses (ou des rétroactions, pour celles et ceux qui préfèrent rester plus proche du langage scientifique) de la nature<sup>27</sup> à la dévastation causée par la société techno-industrielle. La pollution de l'atmosphère et l'émission des gaz à effets de serre est en train de provoquer un rapide changement climatique. La dissémination des molécules synthétiques génère à son tour une réponse sous forme de maladies et d'extinction. Il s'agit de développer une appréhension et une perspective globale qui dépasse les approches trop sectorielles. Si cela constitue un défi relevé depuis longtemps par l'écologie radicale, il s'agit de l'insérer aussi dans les méthodes de lutte et nos conceptions du combat contre la société techno-industrielle. Car nos luttes peinent à s'insérer dans le plus-que-humain et baignent dans la myopie du suprématisme humain. Elles continuent généralement à considérer les phénomènes naturels, les conditions écologiques, les actions d'animaux, comme « extérieurs » aux combats en cours. Comme si les vents ne pouvaient pas abattre des pylônes, des rats-laveurs ronger des câbles, des sécheresses chasser des agro-industriels, des pluies favoriser des sabotages en cette époque de surveillance par drones... De même, contrairement à une métropole en béton, la forêt favorise les petites communautés non-centralisées, le désert et la steppe favorisent le nomadisme plutôt que la concentration étatique... En gros, il s'agirait de *relier* nos élans, nos idées et nos désirs avec la nature, d'en faire des présences reliées à la terre. Dans de nombreuses résistances autochtones, le combat est intrinsèquement relié au « territoire », à la nature (au sens le plus ample) dans laquelle elles s'enracinent et qui les inspire.

<sup>26</sup> Certaines molécules synthétiques sont fabriquées avec le but explicite de perturber ou influencer le système hormonal, telle que la pilule contraceptive, les bloqueurs de puberté, le traitement hormonal de la ménopause ou de l'infertilité masculine, les hormones de croissance,

l'hormonothérapie contre le cancer, la thérapie hormonale substitutive...

<sup>27</sup> En le traduisant dans le jargon scientifique : au sens de l'hypothèse Gaïa, de plus en plus acceptée par les scientifiques, au fur et à mesure que le changement climatique s'accélère,

il rend de plus en plus difficile de ne pas considérer tous les phénomènes naturels et toute la vie sur la planète liés comme s'il s'agissait d'un seul organisme vivant.

*A l'horizon de 2030, les besoins annuels en « électricité bas-carbone » (lire : nucléaire, éolien ou photovoltaïque) de l'industrie chimique très énergivore vont croître avec 15 térawattheure supplémentaire.*

*Aujourd'hui, sa consommation est estimée à 23 térawattheure.*

*A titre de comparaison, la ville de Paris consomme annuellement 30 térawattheure.*

### **La chimie au cœur de la transition énergétique et de la réindustrialisation**

L'industrie chimique est réputée être devenu un secteur qui réagit aux nouveautés plutôt que de les anticiper et de les produire. La percée des nouvelles technologies et des innovations de « disruption » au tournant du siècle prennent l'industrie de court. Certes, elle va adapter ses capacités de production pour répondre notamment aux besoins de nouveaux matériaux et d'intrants chimiques de l'industrie électronique en pleine expansion. Certes, elle va continuer à diversifier sa production à destination de l'agro-industrie pour contourner la réglementation croissante et se greffer aux développements sur le terrain de la biologie moléculaire et des biotechnologies plus généralement. Certes, elle va s'impliquer dans les nanotechnologies aux potentiels mirifiques. Mais généralement, elle est à la traîne : les chiffres d'affaires sont élevés à cause de la taille du secteur, pas à cause d'une productivité croissante ou d'innovations particulièrement lucratives.

A l'instar d'autres industries lourdes (tel que la sidérurgie, l'exploitation minière et le secteur énergétique) et devant une réalité économique et géopolitique qui s'assombrit par le changement climatique et le pessimisme qu'il engendre, c'est le programme de renouveau industriel connu sous le nom de « transition » (énergétique, technologique, écologique,...) qui va insuffler une nouvelle dynamique. En même temps, les majors de l'exploitation pétrolière et gazière multiplient leurs investissements dans les énergies renouvelables et anticipent la production croissante de polymères et d'engrais pour combler un hypothétique recul des ventes d'hydrocarbures destinés aux moteurs. Partout dans le monde, de nouveaux complexes pétrochimiques sont en construction, comme le pharaonique Amiral (*Aramco-TotalEnergies*) en Arabie-saoudite.

Du côté de la chimie lourde, le renouveau industriel s'accompagne de subventions et d'interventions massives de l'État pour accompagner l'industrie à se décarboner et davantage s'électrifier. Le secteur est un des plus énergivores de l'économie et fortement émetteur de gaz à effet de serre. La stratégie européenne de dé-

carbonation de la chimie repose sur le nucléaire et l'hydrogène. Cela ouvre une fenêtre pour redorer le blason mortifère de la chimie, faisant l'objet d'un important rejet au sein de la société qui repose pourtant sur sa production, pour la présenter comme *clean and green*. Les besoins en électricité sont donc prévus d'exploser. Le président du *Conseil Européen de l'Industrie Chimique* (CEFIC) résume : « *Les coûts énergétiques sont le talon d'Achille de l'industrie chimique européenne* ». S'il pose le problème comme s'il s'agissait d'une question bêtement commerciale, il s'agit bien sûr d'un problème d'infrastructure et de capacité : toute croissance industrielle dépend de l'énergie. C'est très marqué dans un secteur énergivore comme l'industrie chimique. La feuille de route de la transition de l'industrie chimique<sup>28</sup> prévoit ainsi à l'horizon de 2030 des besoins annuels en « électricité bas-carbone » (lire : nucléaire, éolien ou photovoltaïque) de près de 15 térawattheure supplémentaire.<sup>29</sup> Aujourd'hui sa consommation est estimée à 23. Pour 2050, la feuille de route prévoit même une augmentation de 35 térawattheure supplémentaire par an. Ces chiffres donnent une idée de l'importance de la croissance que les scénaristes économiques et les planificateurs étatiques continuent à prévoir et à projeter dans un monde en plein naufrage. Pourtant, l'« insécurité » et l'« instabilité » ne sont pas absentes dans ces projections et plans : qu'il s'agissent des perturbations de l'approvisionnement à cause de tensions géopolitiques, de guerres et de conditions climatiques radicalement changées (poussant vers la « réindustrialisation » et une « recolonisation » des territoires-ressources) ou des pénuries d'eau (essentielle à la production chimique), *l'instabilité est présentée comme une raison supplémentaire pour investir, élargir, accroître, « augmenter la résilience », voire une opportunité pour augmenter les bénéfices.*

Le programme ambitieux d'électrification de l'économie dans l'Union Européenne repose notamment sur le développement de la filière de l'hydrogène.<sup>30</sup> L'industrie chimique, qui produit aujourd'hui de l'hydrogène à partir de gaz naturel à destination de la pétrochimie, d'entreprises chimiques et de l'industrie technologique, est appelée à jouer un rôle de premier plan dans la production d'hydrogène par électrolyse de l'eau. Pour développer la filière, non seulement des in-



frastructures de production et un accès à d'importantes quantités d'électricité sont nécessaires, mais il y a aussi urgence à développer les infrastructures de distribution et de transport (par hydrogénoducs notamment) dont va dépendre la viabilité du programme européenne.

La croissance et le développement de l'industrie technologique, qu'il s'agisse de l'élec-

tronique, du numérique, de la mobilité électrique ou des énergies, entraîne les autres secteurs. Pour répondre à ses besoins croissants en métaux, de nouveaux projets miniers sont lancés partout dans le monde et la relance minière en Europe se concrétise de plus en plus.<sup>31</sup> De même, une demande croissante de molécules de synthèse est anticipée au sein de la filière chimique. Pour y répondre, non

seulement les capacités de production (la plupart du temps en surcapacité) au sein des plateformes sont maintenues et même augmentées, mais également un nouveau secteur (de nouveau, fortement subventionnée) est en train de voir le jour pour recycler des polymères de plastique ou récupérer par procédé chimique des métaux précieux des déchets.

D'importants projets sont aussi en cours dans la dite « chimie biosourcée », qui prend comme

matière de départ des matériaux organiques telles que les résidus agricoles, des algues ou des bactéries. Les partisans du secteur sont si enthousiastes qu'ils n'hésitent pas à lancer des prophéties sur le remplacement pur et simple du pétrole et du gaz dans la production de toutes les substances chimiques. Cependant, le problème reste similaire : la matière végétale, the « feedstock » comme on l'appelle dans le jargon de l'industrie, la matière d'où part la chimie biosourcée pour produire des substances intermédiaires et des produits finis, n'est pas inépuisable. Son exploitation et extraction n'est évidemment pas « verte » et est en train de se traduire par la multiplication de champs industriels pour cultiver des plantes destinées à cette nouvelle branche de la chimie (pour produire des biocarburants et des bioplastiques, par exemple, le préfixe « bio » n'ayant rien à voir avec biologique, mais uniquement avec la matière d'origine : de la flore).

En 2019, les industriels européens lançaient un appel à l'Union Européenne pour replacer l'industrie chimique au cœur de la transition<sup>32</sup>. Ils y vantaient les compétences de l'industrie chimique pour contribuer à l'objectif de la neutralité carbone de l'économie<sup>33</sup>, leur rôle incontournable dans l'approvisionnement en matières de base pour l'industrie (des matériaux d'isolation aux composites pour les pales des éoliennes, des batteries électriques au captage de CO<sup>2</sup>) et son engagement vers une « chimie respectueuse ». Comme dans les autres secteurs industriels qui se vantent tous de leur capacité à devenir « verts » et à créer de la valeur dans un cadre de régulations écologiques<sup>34</sup>, les chimères d'une « chimie verte » servent surtout à masquer la pérennité de cette branche mortifère sur laquelle repose le progrès techno-industriel.

Comme fournisseur des briques essentielles de toute industrie, la chimie, avec ses molécules toxiques, ses pollutions et ses plateformes ne disparaîtra pas avec la transition. Bien au contraire, sa place est plus qu'assurée au sein du Titanic techno-industriel.

Maciej Puszcz



Un mural à côté du mémorial pour la catastrophe de Bhopal :  
« Le désastre de Bhopal : de 1984 jusqu'à quand ?  
La souffrance continue, la lutte aussi. »

<sup>28</sup> Feuille de route pour la décarbonation de la chimie en France, éditée par la Direction Générale des Entreprises en juin 2023. Il s'agit d'une déclinaison au niveau national de la stratégie européenne exposée dans le rapport *Transition Pathway for the Chemical Industry* par la Commission Européenne en janvier 2023.

<sup>29</sup> Pour comparer : en 2018, la consommation d'électricité de la ville de Paris s'élevait à 30,8 térawattheure.

<sup>30</sup> Voir *Hydrogène : le cheval de Troie de la transition énergétique*, dans *Takakia*, n°1, 2024. Le

texte est également édité sous forme de brochure disponible sur [takakia.blackblogs.org](https://takakia.blackblogs.org)

<sup>31</sup> Notamment en Scandinavie, mais aussi en Pologne, en France, au Portugal, en Serbie,...

<sup>32</sup> CEFIC, *Molecular Managers : A journey into the future of Europe with the European Chemical Industry*, 2019.

<sup>33</sup> Un des objectifs de ce qui commence à être connu comme le Green Deal européen : le vaste renouveau industriel de l'économie européen face au changement climatique, aux tensions géopolitiques et aux innovations technologiques.

<sup>34</sup> Voir la *Déclaration d'Anvers*, appel lancé lors du *European Industry Summit* à Anvers en février 2024 et auxquels ont souscrits de nombreux industriels en Europe. La déclaration plaide pour des investissements massifs dans l'infrastructure industrielle (ferroviaire, portuaire et logistique), les productions énergétiques (nucléaires et renouvelables), le lancement de projets miniers en Europe et une stratégie offensive pour assurer l'approvisionnement en matières critiques, ... bref, une déclaration de guerre industrielle.

# Le froid Le vent La pluie La neige



*On dit souvent ce qui tue le plus souvent dans la nature, c'est le chaud ou le froid, ou leurs effets secondaires (altération du jugement ou perte de motricité fine qui mènent à un accident). Nous verrons ici quelques principes et techniques qui permettent une bonne gestion de sa température sur le terrain, tant pour le confort que pour la survie.*

## RECC



La chaleur, dans la nature, est échangée de 4 manières, que l'on mémorise grâce à l'acronyme « RECC » (on adore les acronymes). Le corps, tout comme un morceau de bois que l'on veut allumer, perd et gagne la chaleur par :

◆ **Rayonnement** : il s'agit de l'émission ou de la réception de rayons infrarouges. Notre feu ou le soleil nous chauffent par rayonnement. Tout objet opaque bloque ce rayonnement (un simple caillou peut ainsi retenir une bonne partie de la chaleur du feu). Plus un objet est foncé et plus il absorbera de rayonnement. Plus il est de couleur claire et plus il le réfléchira. Les couvertures de survie, étant brillantes, reflètent une bonne part de ce rayonnement chaud.

◆ **Évaporation** : l'eau, en passant de l'état liquide à l'état gazeux, absorbe de notre chaleur. Le vent accélère cette évaporation. Nous avons tous fait l'expérience désagréable du t-shirt humide de transpiration qui nous glace dès l'arrivée au sommet venteux d'une montagne. Inversement, un vêtement complètement étanche (comme le K-Way), en emprisonnant l'humidité, empêche l'évaporation et limite les pertes de chaleur par évaporation.

◆ **Conduction** : le contact entre deux objets solides donne lieu à un échange de chaleur du plus chaud vers le plus froid, jusqu'à atteindre l'équilibre thermique. On s'isole de la perte de chaleur par conduction principalement grâce à de l'air emprisonné et stabilisé (matelas mousse, tas d'herbes, duvet, carton posé sur le béton en urbain, etc.). Contre le froid, on évite tout contact avec des métaux, des pierres,...

◆ **Convection** : un fluide qui chauffe se dilate, devient moins dense et monte. Il est remplacé par du fluide froid, ce qui crée un mouvement circulaire dit « de convection ». Le feu est un bon exemple de mouvement de convection : les gaz incandescents qui forment le feu montent, et le foyer aspire de l'air frais par le bas. Idem pour les courants thermiques, en montagne. Le contact avec un fluide en mouvement peut faire perdre ou gagner beaucoup de chaleur.

Le vent est le phénomène de convection qui nous concerne en premier lieu quand il s'agit de se protéger du froid, cependant, une bonne compréhension globale du phénomène permet d'optimiser les abris et de saisir pourquoi une veste avec capuchon est bien plus chaude que la même veste sans capuchon (l'air chauffe par le dos, devenant moins dense, vient chauffer le cou et la tête).

## RAPPORT VOLUME/SURFACE



L'inertie thermique de tout objet dépend principalement de sa masse, et donc de son volume total. Les échanges de chaleur, eux, se font uniquement à la surface des objets. Le corps ne fait pas exception. C'est pourquoi les animaux bien adaptés au froid sont

aggravissement



toujours assez ronds (otarie, ours, etc.) et souvent de plus grande taille (volume total plus important) : leur ratio volume/surface important est mieux adapté au maintien d'une température stable dans le froid. À l'inverse, si les Massais sont pratiquement tous aussi grands et minces, c'est parce que cette morphologie est particulièrement bien appropriée à la dispersion de la chaleur : leur rapport volume/surface est faible.

Ce principe est utilisable en survie :

- instinctivement, on se met en position fœtale quand on a froid (on limite la surface d'exposition en se mettant en boule) ;
- un morceau de bois long et très fin comme une allumette (volume faible par rapport à sa surface) chauffe vite et atteint facilement le point d'ignition : c'est un meilleur allume-feu qu'une grosse bûche ronde.

## ADAPTATION AU FROID



L'humain est un homéotherme. Il doit conserver sa température centrale dans une marge de deux ou trois degrés pour pouvoir fonctionner correctement. Pour la plupart des gens, 37 °C est une température centrale idéale. La température des extrémités peut cependant varier beaucoup. Le corps préserve toujours les centres vitaux en priorité – cerveau, cœur, poumons –, quitte à sacrifier la périphérie.

### Adaptation à court terme

Détectant un refroidissement du centre du corps, même minime, l'hypothalamus réagit en faisant se contracter les vaisseaux sanguins périphériques. Les capillaires de la peau ainsi que les petites veines et artérioles présentes dans les extrémités et à la surface du corps se contractent. La peau et les extrémités deviennent ainsi plus froides. Le corps, de ce fait, dissipe moins de chaleur dans l'environnement, et sa température centrale a tendance à remonter.

Si cela ne suffit pas, les surrénales se mettent à sécréter un peu plus d'adrénaline. Nous « vivons plus vite », et le corps, même au repos, produit un peu plus de chaleur qu'à son habitude.

Si cela suffit à ramener la température centrale à 37 °C, ces mécanismes s'estompent, jusqu'à ce que la température redescende à nouveau.

### Adaptation à long terme

Lorsque, pendant une période assez longue (1 semaine à 1 mois, selon la condition physique), on est exposé au froid, le corps met en place une série de mécanismes qui serviront à le maintenir à une température suffisante tout en économisant de l'énergie ;

- *la peau s'adapte* : les muscles contractant les capillaires cutanés se renforcent et la peau peut devenir encore plus froide, ce qui permet d'économiser encore plus de chaleur ;
- *la graisse*, dans le corps, migre et vient se loger sous la peau (couche isolante) ;
- *la thyroïde* augmente son activité et accroît radicalement la production de chaleur dans le corps (thermogenèse) ;
- dans la graisse, *les adipocytes bruns* brûlent de la graisse pour produire de la chaleur sans puiser dans les réserves de sucre/glycogène ;
- « *le thermostat s'abaisse* » : si l'exposition au froid se prolonge au-delà de quelques semaines, l'hypothalamus accepte l'idée de laisser le corps descendre un peu en température. Le métabolisme s'y adapte progressivement. Dans certains cas extrêmes, des personnes arrivent à fonctionner presque normalement avec une température centrale de 36 °C ou même 35 °C, ce qui représente une économie d'énergie considérable. Certaines populations bien acclimatées au froid ont d'ailleurs une température centrale « normale » plus basse que 37 °C.

## LES ZONES D'ÉCHANGE THERMIQUE DU CORPS



Lorsque le corps lutte contre le froid, les capillaires et les petits vaisseaux sanguins sont contractés. Les extrémités sont froides et perdent ainsi très peu de chaleur. En revanche, toutes les zones où de gros vaisseaux sanguins (qui ne se contractent pas) passent près de la peau restent chaudes et font perdre beaucoup de chaleur. C'est le cas :

- *des carotides et des jugulaires* (environ 20 % des pertes de chaleur du corps) ;
- *du cuir chevelu* (les capillaires du cuir chevelu n'ont pas la faculté de se contracter ; 20 % des pertes)
- *des aisselles et des aînés* (environ 20 % pour l'ensemble du torse)
- *des poignets et de l'intérieur des chevilles* (10 % environ pour chaque membre).

Pour économiser de la chaleur, vous isolerez donc en priorité ces zones « chaudes » : bonnet, tour de cou, moufles qui recouvrent les poignets, chaussettes montantes, etc.





## LES VÊTEMENTS

Il est important de penser les vêtements en système de couches, et non pas uniquement comme des unités séparées qu'on additionnerait bêtement. Chaque type de fibre et chaque vêtement auront des propriétés thermiques et mécaniques différentes, et l'ordre dans lequel vous les superposez changera radicalement votre confort sur le terrain.

### Le coton

Le coton est une fibre hydrophile : elle absorbe l'eau, et même l'humidité ambiante. En revanche, le coton brûle mal si le tissage est dense, et il ne fond pas sur la peau, contrairement aux fibres synthétiques. Il ne brille pas trop aux appareils de vision nocturne (ILR), comme la plupart des fibres naturelles. En hiver, le coton humide ou mouillé consomme de vos précieuses calories. Vous l'utiliserez en couche extérieure comme protection mécanique, et pour vous protéger du feu ou du vent (veste de treillis par exemple), mais il faudra prévoir un peu plus d'isolation le cas échéant. De grosses chaussettes en coton, portées pendant 500 mètres dans des chaussures mouillées, vont leur pomper beaucoup d'eau. Vous enlèverez ensuite les chaussettes trempées et enfilerez des chaussettes adaptées, avec une sensation de confort renouvelé (et des pieds préservés).

### Le duvet naturel

Le duvet est le meilleur isolant du monde quand il est sec. Une fois trempé, il ne sert plus à rien et met des jours entiers à retrouver son gonflant légendaire. Extrêmement compressible, léger et chaud, il permet d'alléger votre sac à dos en hiver et dans des conditions de grand froid sec. Le reste de l'année, il faut vraiment vous en méfier et vous assurer de pouvoir le protéger de l'humidité.

Le duvet existe en qualités très diverses. Son pouvoir gonflant est exprimé en « cuin ». Un duvet de moyenne gamme sera normé « 600 cuin ». Essayez de vous équiper avec au moins du 650 cuin (ça va jusqu'à 900, le haut de gamme)

### La ouate de polyester (isolant synthétique)

Imitation industrielle du duvet, la ouate de polyester garnit de nombreux sacs de couchage et de doudounes. Elle isole bien et présente l'avantage d'être hydrophobe : même mouillée, on peut l'essorer et la sécher sur le terrain. Elle conserve aussi une bonne proportion de ses capacités isolantes même humide, voire carrément trempée. En revanche, elle est moins compressible que le duvet naturel. Sa durée de vie est aussi plus limitée (à chaque compression/décompression, le synthétique perdra environ 1 % de son pouvoir isolant).

### La laine

La laine est une fibre incroyable. La laine est hydrophile mais elle sèche lentement, ce qui évite les grosses déperditions de chaleur par évaporation. Même humide, elle reste isolante (trempée, en revanche, elle n'isole plus et devient très fragile). Elle est silencieuse. Elle ne brûle pas. Elle retient naturellement les odeurs. Elle ne brille pas, naturellement, dans les appareils de vision nocturne type IR/ILR (à ne pas confondre avec les « caméras thermiques », les vêtements en laine ne nous protègent pas de détection thermique : que sous forme d'un drap en laine sortie du sac (et donc pas « chaud ») au moment de l'exposition, elle peut nous faire gagner quelques minutes). Elle est bactéricide et fongicide. Ses principaux inconvénients restent son poids et sa faible compressibilité.

### La laine polaire

Dérivée du polyester, la laine polaire imite le tricot de laine. Elle est chaude, peu compressible, hydrophobe, légère et durable. Dans un système de vêtements, elle constitue un excellent isolant intermédiaire, entre les sous-vêtements et la couche extérieure. Ses deux défauts ; elle fond et brûle très bien... Par temps humide ou pour les activités de haute intensité, elle fonctionnera souvent mieux que la laine naturelle.

### Les membranes imperméables respirantes

Excellents vêtements pour la neige, la haute montagne, les grands froids, elles coupent très bien le vent et assurent une relativement bonne évacuation de la vapeur d'eau. Elles sont généralement très étanches (résistant souvent à une colonne d'eau de plusieurs mètres). Cependant, pour rester elles-mêmes sèches, elles dépendent d'un revêtement déperlant (très toxique, ceci dit) présent à la surface externe du vêtement, sinon elles seaturent en eau. Ce revêtement est très fragile et, en réalité, dure quelques dizaines d'heures sur le terrain dans des conditions normales (et quelques minutes dans la fumée ou la saleté). Une fois ces membranes mouillées (pores saturés d'eau) ou sales, elles continuent de bloquer l'eau, mais ne respirent plus du tout et deviennent froides (comme tout vêtement mouillé). On se retrouve avec un vêtement lourd et froid, qui absorbera beaucoup de chaleur (mais limitera la progression de l'eau dans les couches isolantes, ce qui n'est pas négligeable). Elles ont besoin d'une forte différence de température entre leurs deux faces pour être réellement performantes. Enfin, elles craignent le feu, sont généralement bruyantes, fragiles et souvent très coûteuses. Pour le haut du corps, vous pouvez généralement les remplacer avantageusement par une veste en coton ciré ou traité par différents procédés (silicone, cires ou graisses spécifiques...), en y ajoutant au besoin un poncho ou une simple veste imperméable large bas de gamme (que vous traiterez comme du consommable) pour le temps vraiment mauvais (qui, en fait, dure rarement longtemps sur le terrain).

### Chaussures tout cuir

En ce qui concerne les pieds, les chaussures tout cuir bien entretenues (graissées plus ou moins abondamment selon l'humidité prévisible) sont tout simplement parfaites et irremplaçables, surtout associées à des chaussettes en laine de qualité (fines en été, plus lourdes et couplées avec une chaussette fine en synthétique en hiver).

#### Exemple pour temps alternant (pluie, vent, soleil, neige fondante)

- *haut du corps* : t-shirt en laine mérinos, polaire fine, veste de type treillis large traitée ; en cas de grosse pluie, poncho ou K-way un peu trop grand (couvrant les fesses et les fémorales) ;
- *jambes* : pantalon en synthétique (séchant vite) ou en coton traité pour être hydrophobe ;
- *pieds* : chaussettes fines en laine, chaussures tout cuir bien graissées ; chaussettes en coton en réserve pour sécher l'intérieur des chaussures, au besoin ; les guêtres apportent un plus si vous marchez dans la végétation trempée ;
- *cou et tête* : tour de cou et bonnet qui sont tantôt portés, tantôt dans les poches ;
- *en réserve* : doudoune en synthétique et/ou polaire plus épaisse en réserve dans le sac pour le soir ou si le temps se refroidit brutalement.

## LES ABRIS

Monter un abri efficace contre le vent et la pluie permet de se créer une bulle de confort thermique : une zone où rester au chaud et au sec sans **devoir bouger et, donc, se reposer**. Avec le bon matériel, un abri de fortune est dressé en quelques minutes. Faute de matériel, vous devrez improviser avec des éléments naturels, ce qui prend plusieurs heures (comptez, avec l'entraînement, au minimum 4 ou 5 heures pour fabriquer un toit végétal imperméable, un cocon abritant du vent et un matelas bien isolant).

**Le choix de l'emplacement du bivouac est primordial.** Il peut faire la différence entre la vie et la mort, lorsque le matériel est un peu court par rapport aux conditions rencontrées. Il vous faut :

- un lieu sûr, sans risques de chutes d'arbres, de branches, de pierres.
- plus que la jolie vue ou le sol parfaitement plat, c'est la protection contre le vent et les masses d'air froid (plus denses que l'air chaud et qui coulent et stagnent dans les creux) que vous privilégiez au moment de choisir votre bivouac. Ces critères se combinent à merveille avec les éventuels besoins de discrétion et de furtivité.
- il est judicieux, dans certains cas, de planifier ses points de bivouac en fonction de la possibilité de ravitaillement en eau...

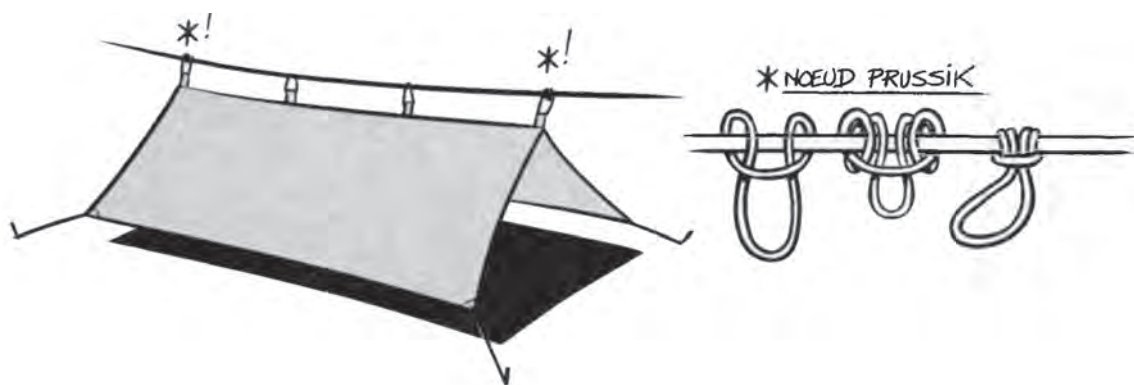
### La tortue

Cette technique est très rapide et simple à mettre en œuvre. Vous bloquez toutes les pertes de chaleur (RECC) d'un seul coup en vous asseyant sur une surface isolante, en vous mettant en boule et en vous enveloppant dans une couverture de survie (ou, à défaut, dans un poncho ou toute autre grande surface étanche). Il est très important de former une « cloche » d'air chaud au niveau de la tête et du cou en faisant redescendre la couverture de survie devant le visage. L'air chaud, qui a tendance à monter, s'accumule ainsi dans la zone la plus importante à protéger.



### Le poncho « du chacal »

Ce type d'abri peut servir de refuge d'urgence pour s'abriter rapidement et se protéger de la pluie. C'est aussi un excellent « bivouac léger » pour passer la nuit. Avec un poncho standard (grand rectangle avec 4 œillets ou sangles dans les coins, et un capuchon) et 5 tendeurs, vous créez un abri très rapidement, dès lors que vous disposez de 4 ou 5 points d'accrochage. Les tendeurs présentent l'avantage de s'adapter aux aléas du terrain très facilement, permettent de changer la forme de l'abri à volonté et de rendre le tout indestructible, même en cas de tempête. Evidemment, rien n'interdit d'utiliser des tendeurs sur des bâches ou des surfaces plus grandes.



### Tarp

Le tarp est généralement construit en nylon très léger enduit de silicone. Il est polyvalent, léger, sèche vite et est étonnamment durable. Il permet d'avoir une surface étanche de 3 x 3 m ou plus, stockable dans un volume de 2 litres environ, et pesant moins de 500 g. Le tarp se monte dans des configurations très diverses, allant de la « canadienne » classique (ci-dessus) aux designs les plus farfelus, s'adaptant généralement aux contraintes du terrain et des points d'accroche facilement disponibles.

Par gros temps, ou pour vous protéger du vent, vous privilégiez un montage proche du sol et entièrement ferme. Les deux principes à respecter sont simplement de créer un volume suffisant pour ne pas toucher la toile de l'intérieur (condensation pratiquement toujours présente) et de tendre suffisamment les différents pans de l'abri pour éviter les poches d'eau en cas de pluie.

Vous choisirez évidemment une partie de sol confortable et légèrement surélevée par rapport aux environs pour éviter les inondations par mauvais temps (une dépression dans le sol, même de quelques centimètres, peut vite se transformer en baignoire...). Une couverture de survie épaisse ou un simple bout de plastique vous protège de l'humidité et de la saleté du sol.

# Un train qui va nulle part

*Contre la construction de la ligne ferroviaire  
North Bothnia en Sápmi*



Ceci est un appel à l'action contre la ligne *North Bothnia*, un chemin de fer dont la construction vient de commencer le long de la côte de Sápmi occupée par la Suède. Ce projet s'inscrit dans la continuité de plusieurs centaines d'années de colonisation brutale des peuples et des terres de Sápmi. Les industries extractives prospèrent grâce à l'augmentation de la demande de matières premières pour la soi-disant « transition verte ». C'est pourquoi elles ne cessent d'insister sur l'importance et l'urgence de cette ligne de chemin de fer. Il en va de même pour l'État suédois et l'Union européenne.

La voie ferrée sera utilisée à la fois pour les trains de passagers et de marchandises. Mais les véritables raisons du projet deviennent assez évidentes à la lecture de la liste des financeurs, ainsi qu'en lisant la déclaration d'Elisabeth Sinclair, chef de projet du *North Bothnia Line Group*, selon laquelle « *même si le trafic de passagers entre les villes côtières est important, c'est le transport de marchandises qui est la base de la North Bothnia Line* ».

L'administration suédoise des transports a fièrement annoncé que « *chaque jour, l'équivalent d'une tour Eiffel en acier est expédié du nord de la Suède vers l'Europe. Avec la ligne North Bothnia, nous serons en mesure d'en transporter davantage* ». Le « *signal est donc clair* », comme le dit Tomas Eneroth, ministre suédois des infrastructures : « *La ligne North Bothnia est l'un des investissements les plus importants du pays* ».

Cette dernière citation n'est pas du tout surprenante, puisque les entreprises *LKAB*, *SSAB*, *Boliden* et *Sveaskog* ont écrit conjointement une lettre à l'administration suédoise des transports et au gouvernement, dans laquelle elles soulignent que « *la création d'une capacité continue et la construction d'un chemin de fer côtier moderne sont urgentes pour nos activités* ».

Ces exemples indiquent clairement que la ligne *North Bothnia* est une composante essentielle de l'extraction accélérée que l'État suédois et les grandes entreprises tentent de mettre en œuvre dans le Nord au nom d'un capitalisme « vert ». Cette ligne ferroviaire à grande vitesse pourrait constituer le chaînon manquant de l'infrastructure coloniale dans le Nord et, par conséquent, augmenter considérablement la capacité à transporter des quantités toujours plus importantes et plus lourdes de matériaux à un rythme plus rapide vers l'Europe continentale/occidentale.

Jusqu'à présent, le processus de construction a été lent et interrompu à plusieurs reprises, notamment parce qu'il a été difficile d'en assurer le financement. Mais si elle est mise en œuvre, la ligne *North Bothnia* pourrait être un facilitateur important pour la vague de colonialisme vert qui se produit en Sápmi et dans le monde entier. Par conséquent, toute action visant cette ligne ferroviaire est une attaque contre l'ensemble de la machinerie coloniale verte.

## Informations techniques sur la ligne

**Généralités :** La ligne *North Bothnia* est un projet de ligne ferroviaire côtière à grande vitesse s'étirant sur 270 kilomètres entre Umeå et Luleå. C'est l'administration suédoise des transports « *Trafikverket* » qui est chargée de sa réalisation. Les travaux comprennent également la construction de 550 kilomètres de routes entre routes publiques et routes de service, et environ 250 ponts. Des centres de voyage sont prévus à Skellefteå, Piteå et Luleå, et des gares ferroviaires régionales à Sävar, Robertsfors, Bureå et Byske.

**Effets sur l'élevage de rennes :** Le chemin de fer traversera les zones d'élevage de rennes de 15 villages samis, ce qui aura pour effet de couper et de perturber d'importantes zones de pâturage hivernal. Ce projet, combiné à tous les autres empiètements industriels sur leurs terres, serait dévastateur pour les éleveurs de rennes.

**Début de la construction :** 2018. En janvier 2024, tous les recours déposés par certains des villages samis concernés contre la section de la ligne *North Bothnia* entre Dåva et Skellefteå ont, sans surprise, été rejetés par le gouvernement. La construction de cette section a commencé au printemps 2024.

**Terminé :** Le tronçon Umeå-Dåva est terminé et sera ouvert à la circulation en 2024. L'extension de Dåva à Skellefteå devrait être ouverte à la circulation en 2030.

**Coût :** Le coût du projet est estimé à environ 40 milliards de couronnes suédoises (3,84 milliards d'euros).



Nous pensons qu'il est possible de gagner ce combat si nous élargissons nos modes d'attaque et si nous internationalisons la lutte. Nous ne voulons pas définir vos moyens ou vos cibles.

Faites ce qui vous semble conforme à votre façon d'agir. Vous et votre groupe êtes-vous confiants dans l'organisation de sit-in et de blocages ? Il y a beaucoup de bureaux d'entreprises dans les environs ! Que diriez-vous d'accrocher des banderoles, de tenir des tables de presse et des photos de solidarité pour élargir la portée de nos efforts ? Nous nous réjouissons de votre créativité et de votre expérience, et espérons voir de nombreuses approches différentes.

Bien sûr, nous devons aussi parler d'attaque. Se contenter d'agir pour l'image et demander aux puissants de prendre des décisions « moralement » justes nous rend dépendants de leurs institutions et de leurs paroles en l'air. Nous en sommes venus à considérer la mobilisation de masse de la même manière, où un jeu de quantité ne vise qu'à réformer une toute petite partie de la machinerie. L'attaque offre plus : une approche qualitative entreprise par quelques personnes engagées, capable d'avoir des effets de boule de neige. Nous vous invitons à réfléchir à cette idée et à vous inspirer des textes qui circulent et des actions en cours.

Nous adressons notre solidarité et notre chaleur à la lutte inspirante contre le Tren Maya au Mexique – et à toutes celles qui luttent contre la domination et la colonisation sur toute la planète !

### Contexte général

Le territoire traversé par cette voie ferrée porte de nombreux noms. L'un d'entre eux est le nom colonial « Norrland », territoire revendiqué comme faisant partie de l'État colonisateur, la Suède. Un autre nom est « Sápmi », utilisé par les Samis. Les Samis sont des peuples autochtones de langue sami qui, avec d'autres minorités, habitent la région de Sápmi depuis longtemps. Aujourd'hui, la région de Sápmi englobe de grandes parties septentrionales de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et de la péninsule de Kola en Russie.

Au cours des dernières centaines d'années, les colons ont violemment combattu les modes de vie traditionnels des Samis et d'autres minorités par l'endoctrinement religieux, les colonies forcées, le vol d'enfants, l'esclavage, la construction d'infrastructures capitalistes et l'implantation de multinationales, le lancement de « processus démocratiques » et, bien sûr, l'extraction de matériaux de la Terre. L'oppression est multiforme et comporte de nombreuses couches qui méritent l'attention, mais nous nous concentrerons ici sur l'aspect matériel de la structure coloniale et sur l'exploitation accélérée qui est sur le point de se déployer.

Les développements industriels dans la région de Sápmi occupée par la Suède doivent être le rêve de tous les technocrates. Cette région est déjà annoncée comme la « nouvelle Silicon Valley verte », attirant d'importants investissements pour faciliter l'extraction de toutes les ressources nécessaires à la soi-disant « transition verte ». Il est difficile de trouver un autre endroit au monde où des investissements d'une telle ampleur sont en cours dans ce type d'infrastructures au nom de la « transition verte ». On estime que plus de 100 milliards d'euros seront investis dans ce domaine au cours des prochaines décennies, qui se traduiront par une dissémination de nouvelles infrastructures. Cela permettra d'augmenter le nombre de mines, d'éoliennes, de méga-usines et de lignes



La construction de la *North Bothnia Line* fait partie du plan des infrastructures de transport de l'Union Européenne, le *Trans European Transport Network* (TEN-T). Le réseau logistique est organisé en dix corridors, dont *Scandinavian-Mediterranean*. Au niveau des infrastructures ferroviaires, quatre grands projets supplémentaires sont en cours pour compléter ce corridor : *East Link* (Suède), *Skagerrakbanan* (Suède-Norvège), *Fehmarnbelt Link* (Allemagne-Danemark) et le *Brenner Line* (Allemagne-Autriche-Italie).

Dans le numéro précédent de *Takakia*, l'article *Au carrefour de la logistique* analyse les aspects économiques, commerciales et militaires du *Trans European Transport Network* en cours de développement.

électriques, de lignes ferroviaires plus rapides et de routes plus larges dans l'ensemble de la région.

Les technologies dites d'énergie renouvelable sont en fait constituées de quelque chose. Nous refusons de les appeler « fermes » éoliennes ou solaires. Nous refusons de les appeler « forêts ». Ce sont des industries, des usines et des plantations. L'éolien, le solaire, la biomasse ne sont que de nouveaux moyens de maintenir l'emprise de la civilisation industrielle sur le monde. Elles sont faites de béton, d'acier, de cuivre, de lithium et de bien d'autres métaux provenant du monde entier. Les travailleurs peinent à exploiter les ressources à l'aide de machines et d'usines fonctionnant aux combustibles fossiles, pour ensuite fabriquer un produit lisse et bien commercialisé qui donne l'illusion d'un changement.

Dans certains cas, l'extraction de matériaux doit augmenter de plusieurs milliers de pourcent au cours des prochaines années si l'on veut répondre à la demande mondiale d'« énergie verte ». Il s'agit d'une course au sommet, et la « transition verte » est bel et bien une guerre d'influence militarisée par procuration que se livrent de puissants États-nations pour le contrôle des infrastructures et de l'économie mondiales.

La société suédoise est un exemple exceptionnel de dissimulation et de succès marketing (juste derrière l'État norvégien). La plupart des forêts suédoises sont des plantations, les paysages humains sont dominés par les centres commerciaux et l'individualisme des consommateurs est devenu un élément de la fierté nationale. Merde, la célèbre peinture rouge des maisons suédoises est un sous-produit des mines de fer, dont beaucoup sont des projets coloniaux et génocidaires en Sápmi.

La soi-disant « transition verte » n'est que la continuation d'une histoire séculaire de colonialisme enveloppée dans un manteau de mensonges verts, poussant la pédale à fond.



### Financeurs directs de la ligne

**SSAB.** Producteur d'acier suédois, également actif aux États-Unis sous le nom de SSAB Americas et en Finlande sous le nom de Rautaruukki. Ses principaux actionnaires sont le gouvernement finlandais et LKAB.

**LKAB.** Société minière suédoise détenue par l'État, qui fournit 80 % du minerai de fer européen et possède de nombreuses filiales et usines de transformation en Europe et en dehors de l'Europe.

**Boliden AB.** Multinationale suédoise spécialisée dans les métaux, l'exploitation minière et la fusion, connue pour avoir provoqué des catastrophes écologiques en Espagne et au Chili et pour avoir intimidé les manifestants.

**SCA.** Fabricant suédois de bois, de pâte à papier et de papier exportant de la pâte de bois en Europe et en Amérique du Nord.

**Northvolt.** Développeur et fabricant suédois de batteries, spécialisé dans les batteries lithium-ion pour véhicules électriques, fondé par deux cadres de

Tesla. Northvolt possède une usine de batteries à Skellefteå, qui devrait être reliée à la nouvelle ligne ferroviaire. Une grande partie du lithium devrait être extraite au Portugal, ce qui serait dévastateur pour de nombreuses communautés locales de la campagne portugaise.

**Smurfit Kappa.** Société irlandaise d'emballage possédant des filiales dans toute l'Europe.

**Billerud.** Fabricant suédois de pâte à papier et de papier possédant des usines en Suède, en Finlande et aux États-Unis.

**État suédois, les municipalités locales et l'Union européenne.**

### Autres entreprises (transnationales) impliquées

**AECOM.** Entreprise mondiale de conseil en infrastructures chargée de la conception détaillée de la liaison ferroviaire de 30 kilomètres entre Gryssjön et Robertsfors.

**AFRY & WSP.** Consultants en ingénierie produisant un plan ferroviaire pour la section Skellefteå - Degerbyn.

**Sweco.** Société de conseil en ingénierie basée en Suède, a obtenu deux contrats d'une valeur de 200 millions de Skr pour planifier deux tronçons de 33 km entre Sundback et Gryssjön, et entre Bureå et Södra Tuvan.

**Tyrens.** Société de conseil suédoise, chargée de préparer un plan ferroviaire et les documents de projet associés pour le premier tronçon de la ligne ferroviaire.

**FOLKBRO.** Société d'ingénierie indépendante et multidisciplinaire, supervisera l'estimation des coûts et l'analyse du coût du cycle de vie.

**Implenia AG.** Construction du tunnel d'Ersmark (1,6 km) entre Fäboberget et Ersmarksberget, ainsi que d'un tunnel de service, de structures en béton, de systèmes de gestion des eaux usées et de nattes de drainage. Situé en Suisse.

**Sveaskog.** Le plus grand propriétaire forestier de Suède. Il vend des grumes, du bois à pâte et du biocarburant.

**9/08, Vienne (Autriche).** Le siège de l'entreprise de construction *Implenia* est vandalisé. Un tag est laissé sur la porte vitrée : « Capitalisme vert = écocide + génocide » et « Stop la ligne North Bothnia »

**9/08, Saint-Amand-sur-Ornain, (France).** Un rail du tronçon ferroviaire actuellement désaffecté mais dont la remise en service est prévue pour l'acheminement de déchets nucléaires vers le stockage souterrain Cigéo à Bure, est déformé à l'aide d'un cricque hydraulique bouteille au cours de l'été. Le communiqué de revendication dédie le sabotage entre autres à la lutte contre la ligne North Bothnia.

**13/08, Berne (Suisse).** « Quelques anarchistes » peignent un grand slogan sur le siège d'Implenia : « *Bas les pattes de Sápmi* ».

**18/08, Heide (Allemagne).** Distribution massive d'un faux flyer de *Northvolt* mettant en valeur sa responsabilité dans la destruction au nom de la « transition verte ». *Northvolt* dénonce une « opération de désinformation ».

**19/08, Hambourg (Allemagne).** De l'acide butyrique puante est introduite dans les bureaux du fabricant de batteries électriques *Northvolt* et leurs portes d'entrée sont obstruées avec de la colle. Un tag « *Northvolt, bas les pattes de Sápmi* » est laissé sur la façade.

**31/08, Kiruna (Sápmi, occupée par l'État suédois).** Quatre engins de forage de la société minière LKAB sont sabotés (tuyaux coupés, roues percées, huile vidée) dans une forêt près de la ville de Kiruna.

**5/09, Kiruna.** Pendant la nuit, une personne masquée et munie d'une arme à feu a pénétré sur le site minier de Per Geijer exploité par LKAB. Elle aurait voulu s'en prendre à un engin de forage. Suite à la confrontation, le personnel présent sur place a suspendu tous les travaux en cours.

Ce communiqué a été rédigé par un groupe restreint de personnes engagées dans des réflexions plus vastes. La plupart d'entre nous qui avons décidé de l'écrire sommes des non-autochtones. Certains d'entre nous s'identifient comme anarchistes. Nous partageons tous et toutes le désir de démanteler les systèmes de domination et de dévastation, qui s'illustrent par exemple dans le pillage colonial en Sápmi.

Nous avons trouvé nos propres raisons d'agir et invitons la lectrice à faire de même. Découvrez qui vous êtes, pourquoi vous agissez de la sorte et ne venez pas ici en courant pour vous faire passer pour un sauveur.

Nous ne souhaitons pas parler au nom des Samis, ni romantiser les modes de vie autochtones, ni se servir de leurs luttes pour mettre en valeur les nôtres. Nous soutenons les revendications des Samis en matière d'autonomie et de liberté, et nous nous efforçons de comprendre et de reconnaître leur histoire qui a été effacée ou que l'on a tenté d'effacer. Nous espérons et nous nous efforçons de collaborer et de croiser les chemins, mais nous ne doutons pas de nos propres raisons de nous opposer à cet extractivisme violent et à cette destruction insatiable en tant que complices (non-autochtones). Nous croyons, pour dire les choses simplement, que nous devrions tous et toutes travailler ensemble parce que la libération de chacun et chacune est enchevêtrée.

Merci de prendre en compte ce très court préavis, et d'en lire davantage sur la critique autochtone et anarchiste de l'activisme.

wind  
we were a wind  
life's singing wind  
caressing the cheeks  
of the tundra  
the forest, the valleys  
a disappearing yoik  
the reds of evening, wind  
we were a wind  
we came and left  
and nothing remained of us  
but a yoik in the singing wind  
a dream about being  
~Nils-Aslak Valkeapää

Les illustrations et le poème ont été repris du livre *No Mine in Gallók, Ecocide and colonialism in Swedish-occupied Sápmi*. (2023). Pour plus d'informations sur les luttes en cours, on peut consulter notamment *kolonierna.se*.



Les feux de forêts ont toujours fait partie des cycles de vie dans certaines régions, mais leur intensité, leur ampleur et la longueur de la saison du feu augmentent depuis des décennies. Mais les dernières années, les courbes explosent partout sur Terre. Pour le continent européen, l'année 2023 aurait été parmi les pires, le feu ravageant près de 500 000 hectares. Cet été, d'importants feux de forêt ont à nouveau frappé l'Europe centrale, le Portugal, l'Italie, le sud de la France, les pays balkaniques et la Grèce. Début août, un important feu menace les environs d'Athènes, puis pénètre dans les quartiers périphériques.

Nous avons posé des questions et échangé avec des anarchistes en Grèce sur l'impact des feux de forêt, les conséquences désastreuses du progrès industriel, la gestion étatique, mais aussi sur le sentiment de perte qui s'empare de nos cœurs, l'entraide face aux cataclysmes, les combats contre la transition énergétique et les perspectives de résistance libertaire en ces temps de plus en plus obscurcis par les fumées et les cendres.



# Sur la ligne de feu

*Entretien avec des anarchistes en Grèce sur les feux de forêt et la résistance contre la société techno-industrielle*

**Avez-vous été directement touchées par les incendies de forêt ? Pouvez-vous décrire les impressions, les émotions, les peurs et les pensées qui ont traversé votre corps et votre esprit, ou ceux de vos proches ?**

Selon l'endroit du pays où vous vous trouvez, les incendies de forêt ont touché et touchent encore de nombreuses personnes de différentes manières. Dans la banlieue d'Athènes, au fil des années, nous avons eu des amis et des parents qui ont perdu une maison familiale dans les incendies, ou qui sont allés aider à empêcher que cela ne se produise, ou qui ont dû quitter leur maison à cause de la quantité de fumée et de cendres qui devenait insupportable. En voyageant dans la campagne pendant les mois d'été, tu rencontres de plus en plus de parcelles de terre brûlées et tu vérifies les nouvelles s'agissant des incendies actifs afin d'adapter tes plans

et de ne pas être pris dans l'un d'eux.

Pour les quelques personnes que nous connaissons person-

nellement et qui se sont retrouvées au milieu d'un incendie en train de le combattre, l'expérience a bien sûr été bouleversante. Mais dans la société en général, on n'a pas l'impression qu'il y ait un sentiment durable de stupeur, de choc ou d'indignation. Avec le temps, entendre et lire des articles sur les incendies de forêt ici en Grèce, c'est comme entendre et lire des articles sur les guerres à l'étranger, cela fait partie de la normalité. Seuls les incendies qui se distinguent par l'ampleur des dégâts qu'ils causent ou par le nombre de jours pendant lesquels ils restent hors contrôle semblent temporairement susciter l'inquiétude ou la colère. C'est le cas du grand incendie qui

s'est déclaré à l'extérieur d'Athènes au mois d'août de cette année, et qui a pénétré dans la banlieue de la ville à un point jamais atteint.

Que nous le voyions de près ou que nous en entendions parler de loin, nous ressentons de la douleur et de la rage pour chaque mètre carré de terre non capitalisée qui est détruit. Et cette rage redouble lorsque l'on voit comment ceux qui détiennent le pouvoir utilisent les émotions et l'imagerie entourant le sujet pour consolider leur propre pouvoir, pour exacerber l'exploitation économique dans tout le pays et pour faire croire aux gens que toute résistance à leurs plans est déraisonnable et asociale. Et bien sûr, la seule chose que l'État et les hommes d'affaires savent faire dans ce processus, c'est dévaster et capitaliser davantage de terres... Mais nous en reparlerons probablement plus tard.

**Comment les incendies de forêt ont-ils affecté la vie en dehors des villes, que ce soit à la périphérie menacée par les flammes ou dans le centre ville asphyxié par les fumées ? Y a-t-il eu des mesures de couvre-feu, des restrictions de voyage, etc. imposées par l'État ?**

Pour apporter une réponse compréhensible à cette question, il convient de donner une brève explication sur la géographie sociale de la Grèce. La Grèce compte environ 10,5 millions d'habitants, dont un tiers vit dans la ville d'Athènes. Il y a beaucoup d'autres villes et villages, mais leurs tailles et leurs populations sont nettement inférieures. La campagne se compose principalement de petits villages et de montagnes qui se sont vidés après la guerre civile<sup>1</sup> et où peu de gens vivent aujourd'hui à temps plein. Dans les mers qui entourent la Grèce, on trouve de nombreuses îles, dont beaucoup se sont également vidées après la guerre civile, et qui sont aujourd'hui complètement envahies par le tourisme pendant l'été et presque vides en hiver.

Si un incendie fait rage quelque part dans la campagne, la plupart des gens ne l'apprendront que par les médias. Quant aux habitants, la stratégie du gouvernement consiste à les inciter à quitter leurs maisons. Cette stratégie est de plus en plus critiquée par les personnes qui perdent leur maison dans les flammes, alors que les voisins (qui ont refusé d'évacuer) ont souvent pu sauver la leur en prenant des mesures rudimentaires. De nombreuses histoires en témoignent, l'État se concentre sur la limitation du nombre de morts humaines, et pas nécessairement

sur l'extinction des incendies. L'État estime que la terre brûlée n'est pas nécessairement mauvaise pour les affaires, mais qu'un trop grand nombre de cadavres pourrait provoquer des troubles sociaux qui, s'ils ne sont pas contrôlés, pourraient devenir une véritable menace. Bien que cela ne soit pas si courant, il arrive que des couvre-feux obligent les habitants à rester chez eux en cas de « risque élevé d'incendie », comme sur l'île d'Eubée au cours de l'été 2023.

À Athènes, la « gestion » de l'État nous montre l'autre facette du désastre. Bien qu'ici aussi, certains jours, l'odeur de la fumée ou les cendres sur les balcons nous confrontent directement à ce qui se passe, ce sont les mesures prises par « précaution » qui sont les plus invasives. Les jours où l'État décide qu'il y a un « risque d'incendie très élevé », il ferme les parcs ou laisse les policiers bloquer les routes d'accès aux collines situées à l'intérieur et autour de la ville. L'utilisation de drones ou d'hélicoptères pour « surveiller » les espaces verts est devenue courante. Sur les collines, des quantités massives d'arbres ont été coupées ces dernières années, en particulier dans les zones où passent les lignes électriques. Dans une région montagneuse verdoyante située à l'extrémité nord d'Athènes, un projet est en cours de réalisation qui prévoit que chaque pylône à haute tension soit équipé d'une caméra, formant ainsi un gigantesque réseau de surveillance au nom de la détection des incendies. À plus grande échelle, l'État grec, en collaboration avec la société munnichoise *OroraTech*, développe un « système de satellite thermique »,

un logiciel basé sur l'intelligence artificielle qui traite les données issues de la surveillance continue de l'ensemble du territoire, toujours au nom de la détection des incendies. L'aspiration à un contrôle total par l'État est affirmée sans susciter d'indignation au sein de la population.

En outre, nous ne pouvons que constater que depuis le Covid-19, bon nombre de ces mesures sont totalement banales pour tout le monde. Personne ne se demande comment fonctionne un couvre-feu, pourquoi il y a constamment des drones ou des hélicoptères au-dessus de nos têtes, comment il est possible que notre parc préféré soit soudainement fermé ou comment les flics peuvent simplement bloquer la route menant à un espace vert que nous avons l'habitude de fréquenter. C'est devenu une normalité en temps de crise constante.

**Pourriez-vous décrire un peu l'évolution, l'augmentation et l'intensification des incendies de forêt au cours de la dernière décennie ? Ressentez-vous une accélération et une intensification ?**

Bien qu'il ne semble pas y avoir eu d'augmentation constante du nombre d'incendies au cours des dernières décennies, la période à laquelle ils se produisent, l'endroit où ils se produisent et l'ampleur des dégâts qu'ils causent sont clairement en train de changer. La « saison des feux de forêt » s'allonge, les incendies se déclarent désormais à des altitudes où ils ne se produisaient

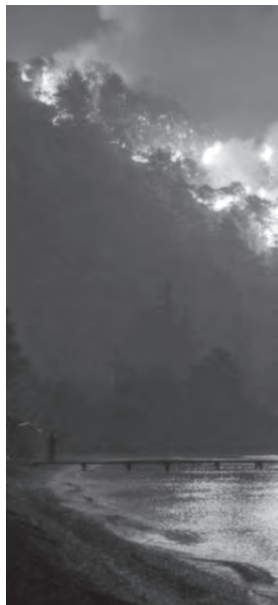
<sup>1</sup> En octobre 1944, les dernières troupes allemandes sont chassées de la Grèce par la résistance. La principale organisation, l'*Armée Populaire de Libération Nationale* (« ELAS »), sous influence communiste, ignore alors les accords pris entre Staline et les Alliés : Staline accepte qu'après la guerre, la Grèce tombe sous influence britannique. Les troupes d'occupation britanniques débarquent à Athènes et installent un régime monarchiste qui sévit violemment contre les forces communistes et les partisans qui prennent à nouveau le maquis. De 1946 à 1949, les forces royalistes (soutenus par les Britanniques, puis par les États-Unis) s'opposent à l'*Armée Démocratique de Grèce* (« EAM »). Si le rapport de force est d'abord favorable à la résistance communiste, plus nombreuse, expérimentée et organisée pour une guerre de guérilla, les dirigeants communistes la transforment en armée régulière (« EAM »), ce qui entraîne leur défaite au bout d'une longue guerre civile marquée d'atrocités et d'assassinats de masse. À partir de 1948, les livraisons d'armes venant de la Yougoslavie socialiste cessent, puis en 1949 les troupes royalistes dispersent le dernier retranchement de l'Armée Démocratique de Grèce. Des milliers de communistes sont emprisonnés, torturés, assassinés, d'autres réussissent à partir en exil dans les pays socialistes limitrophes. La guerre civile grecque continue toujours à structurer le paysage politique et la société en Grèce.

pas auparavant, et ils brûlent des surfaces toujours plus importantes. Avec de plus en plus de terres brûlées et/ou construites, la capacité naturelle à absorber les inondations (qui ne sont pas rares en Grèce) diminue, et le cercle vicieux dans lequel s'inscrivent les incendies de forêt devient de plus en plus dévastateur. Certaines régions de Grèce sont confrontées à des réalités que l'on ne peut que qualifier d'apocalyptiques. Cela me fait penser à la situation de ces dernières années dans la ville de Volos et ses environs. Au cours de l'été 2023, de graves incendies de forêt se sont déclenchés dans la région, suivis d'une inondation d'une ampleur exceptionnelle. L'été suivant, des tonnes et des tonnes de poissons morts ont été retrouvés dans la baie de la ville. À cause de l'inondation, la population de poissons d'eau douce avait explosé dans un lac voisin, et près d'un an plus tard (probablement à cause du fait que quelqu'un a appuyé sur le mauvais bouton), des centaines de milliers d'entre eux ont fini dans la mer et y ont péri. Alors qu'on essayait encore de se remettre des dégâts causés par l'inondation de l'année passée et qu'on était en état d'alerte pour de nouveaux incendies de forêt, la puanteur de l'immense tapis de poissons pourris est devenue insupportable à Volos, ce qui a amené le gouvernement local à déclarer (une fois de plus) l'état d'urgence.

### Quels sont les facteurs humains qui, dans votre région, ont une responsabilité majeure dans le déclenchement des incendies de forêt et la destruction totale des forêts et de la faune ?

Ils sont nombreux et variés. Commençons par le plus évident : depuis des décennies, c'est un secret de polichinelle que les grands entrepreneurs ou d'autres personnes ayant des intérêts utilisent les incendies intentionnels pour défricher des parcelles afin de faciliter

leurs plans d'aménagement de certaines zones. Le gouvernement a souvent été accusé de complicité dans ces pratiques, bien que l'absence de preuves tangibles (ou peut-être plutôt le contrôle des médias) a fait en sorte qu'il n'y ait jamais eu de véritable scandale. Ce qui est clair, en tout cas, c'est que le sens de la législation semble être favorable à ces pratiques. Auparavant, une loi stipulait que les parcelles de forêt brûlée devaient être laissées vierges pendant plu-



sieurs années pour leur donner une chance de se rétablir, cette loi a été supprimée il y a dix ans. Plus récemment, une loi a été adoptée pour permettre de construire n'importe où, y compris dans les forêts, à condition que cela ait une « importance économique, nationale ou sociale ». Ainsi, tous les chemins légaux sont confortablement pavés pour ceux qui détruisent directement les forêts et les montagnes avec leurs plans d'affaires.

L'histoire de Mati est un autre exemple frappant de l'influence de l'activité humaine sur l'impact des incendies. En 2018, un incendie de forêt qui a commencé à des kilomètres de là plus tôt dans la journée, atteint le village côtier de Mati, dans l'est de l'Attique. Le feu s'empare d'une grande partie du village, de nombreuses

personnes sont bloquées dans leur tentative de fuite et 103 habitants meurent. L'une des raisons pour lesquelles beaucoup d'entre eux n'ont pas réussi à échapper aux flammes est le nombre excessif de bâtiments situés à proximité du littoral, qui empêchent les gens de fuir vers la mer.

Dans les forêts autour d'Athènes, ces dernières années, les autorités ont adopté une nouvelle approche pour « éviter » que les incendies ne deviennent incontrôlables. Des entreprises privées viennent « nettoyer » massivement les couches



basses des forêts, estimant qu'il ne s'agit que de combustible en cas d'incendie. Ce faisant, de nombreux organismes vivants sont détruits et éliminés, et ce « nettoyage » des forêts les rend en fait plus pauvres et plus sèches. Le changement immédiatement perceptible semble bon pour l'opinion publique, mais à long terme, ils privent les forêts de leur capacité naturelle à créer un équilibre sain qui peut, à lui seul, former une défense contre la destruction par les incendies. Dans la plupart des régions de Grèce, la pénurie d'eau devient une menace plus ou moins imminente. Outre l'environnement qui devient plus sec et plus vulnérable aux incendies, l'idée de ne pas disposer d'un flux ininterrompu d'eau potable se profile à l'horizon.



zon. Les raisons de cette situation, outre le manque de pluie et la diminution constante de la quantité de terre saine où elle peut pénétrer, sont souvent directement liées à l'activité locale des personnes. L'agriculture à grande échelle, par exemple, qui nécessite une irrigation excessive. Ou encore, sur les îles, les stations touristiques qui forent pour trouver de l'eau afin de remplir leurs piscines et de faire couler leurs douches, asséchant ainsi toute l'île.

La liste des activités humaines dévastatrices se poursuit. Au cours des dernières années, l'énergie est devenue l'une des industries les plus rentables en Grèce, faisant de l'installation de parcs industriels d'éoliennes un véritable fléau dans les campagnes. Partout où des éoliennes sont installées, d'immenses routes sont tracées dans les montagnes, coupant brutalement à travers le territoire de toutes sortes de vie sauvage. Les crêtes des montagnes sont nivelées, remplaçant le sol par des quantités incommensurables de béton. Les constructions métalliques contiennent des milliers de litres d'huile, ce qui en fait de véritables bombes à retardement pour les nappes phréatiques. Le mouvement des pales influence la pression de l'air et devient mortel pour les oiseaux, et ainsi de suite... Avec l'installation de champs de panneaux solaires et le forage *on* et *off shore* pour le gaz et le pétrole, beaucoup d'espaces dans lesquels l'activité humaine n'avait pas le dessus auparavant, sont transformés en zones industrielles pour les riches et les puissants. Ils détruisent sur leur passage tout ce qui ne leur sert pas. Cet été, des articles ont commencé à circuler dans la presse grand public pour souligner l'utilité des parcs d'éoliennes dans la lutte contre les incendies. Quelle analyse intéressante de la part des représentants du système ; qui aurait pensé que pour éliminer les incendies de forêt, il suffisait d'éliminer les forêts...

**Comment l'État utilise-t-il ces occasions pour rallier les populations autour de son autorité, en s'unissant contre les forces de la nature ? Alors qu'il est devenu pratiquement impossible de nier le lien entre la société techno-industrielle et les conséquences dévastatrices du changement climatique induit par l'homme pour la faune, la Terre et l'humanité, les États ont tendance à essayer de créer un consensus autour de la « transition verte » pour poursuivre la dévastation et prolonger l'agonie dans le but d'assurer la continuité de l'État et de la domination capitaliste. Un tel discours est-il présent en Grèce, et si oui, comment s'appuie-t-il sur de soi-disant « catastrophes naturelles » pour mobiliser le consentement ?**

En général, il y a et il y a toujours eu beaucoup de méfiance envers l'État dans la société grecque moderne. Alors que dans les régions plus septentrionales de l'Europe, les gens semblent considérer l'État comme l'institution qui prétend assurer leurs arrières (avec des services sociaux qui fonctionnent, une grande variété d'éducation accessible, une assurance maladie abordable, etc.), ici la structure familiale semble remplir davantage ce rôle d'assurer leurs arrières, et l'État est davantage perçu comme une classe d'hommes d'affaires opportunistes et corrompus. Bien sûr, il y a une paix sociale générale ces temps-ci, donc dans ce sens on pourrait dire qu'il y a un consentement, mais dans le cœur des gens, on sent qu'il y a aussi beaucoup de colère et d'opposition. Le thème du changement climatique et de la « nécessaire transition verte » est très présent dans les discours des hommes politiques, même si ce n'est pas tant pour tenter de gagner le cœur de la population que pour accompagner ce qui est déjà un fait et n'a en fait jamais été discuté. Pour mieux comprendre, nous pouvons examiner le type de projets qui s'inscrivent parfaitement dans cette « transition verte » et la manière dont ils sont développés : l'installation de parcs éoliens industriels. Les plus grandes entreprises de ce secteur en Grèce sont également actives dans d'autres domaines tels que la construction ou le transport maritime. D'une manière plus mafieuse, elles sont liées au gouvernement, se lient d'amitié ou se marient même avec les entités dont elles ont besoin pour obtenir des licences, et

trouvent ainsi les autorités généralement de leur côté. Les endroits de la campagne qu'ils envahissent ne sont pas très peuplés et souvent pas très intéressants sur le plan économique ou politique, de sorte que le peu d'opposition qu'ils y rencontrent est facile à ignorer ou à réprimer par des menaces et des intimidations. Vous aurez du mal à trouver quelqu'un dans ces endroits qui croit réellement que le parc d'éoliennes sur leur montagne est une contribution honnête à la sauvegarde du monde. La plupart verront l'invasion pour ce qu'elle est, une simple tentative de gagner de l'argent. Mais les entreprises, et l'État qui les soutient, s'en moquent, ils n'ont pas à s'en soucier. Car tant qu'il n'y a pas d'opposition qui se traduise par de l'action directe incisive qui perturbe réellement un projet, ce que pensent les gens n'a pas d'importance. Et les cas où des projets sont suspendus sur le plan juridique sont si peu nombreux que cela ne fait aucune différence pour eux. Dans cet exemple particulier des éoliennes, il faut ajouter que la grande explosion des projets a déjà eu lieu il y a des années, alors que le blablabla sur le changement climatique circulait relativement peu. Il est difficile de croire que l'État a réellement besoin d'un discours très articulé et convaincant sur le changement climatique pour sauvegarder son propre pouvoir et l'approfondissement de l'exploitation capitaliste sur le territoire. En même temps, peut-être plus pour gagner en popularité et pour s'attaquer de manière proactive à tout mécontentement se transformant en agitation, il essaie d'utiliser

le « changement climatique » et les « catastrophes naturelles » comme il l'a fait avec le Covid-19. Comme quelque chose qui nous a vaincus, presque une punition de Dieu, pour laquelle ils n'ont aucun reproche à se faire, mais seulement des solutions à imposer. Bien entendu, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour dissimuler structurellement que toutes ces « catastrophes » sont la conséquence de tout ce qu'ils défendent et promeuvent activement. Et on peut dire qu'ils y parviennent assez bien. Après le grand incendie qui a ravagé l'Attique cette année, la population s'oppose dans certains endroits au reboisement des zones brûlées, estimant que de nouvelles forêts ne signifieraient que de nouveaux incendies. De même, la récente décision de l'État de rediriger deux rivières dans une région montagneuse du centre de la Grèce afin d'assurer l'approvisionnement en eau d'Athènes (et, logiquement, de provoquer davantage d'incendies dans cette région à l'avenir) n'a pas semblé susciter une grande indignation.

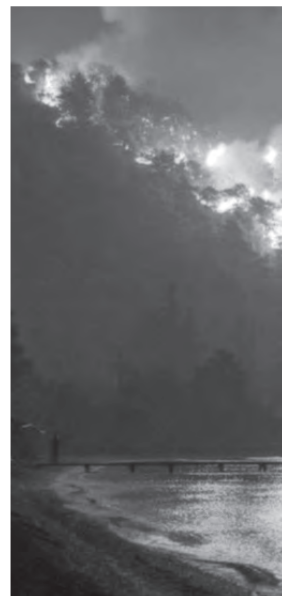
**Y a-t-il eu des résistances et des refus aux injonctions de l'Etat promulguées lors du pic des incendies ? Cela va-t-il au-delà de la simple plainte pour insuffisance de l'Etat (pas assez de pompiers, matériel technique obsolète, etc.)**

Oui. Dans chaque cas d'incendie, il y a des gens qui refusent l'ordre de l'État d'évacuer et qui restent dans la zone pour essayer de limiter les dégâts eux-mêmes. Dans certaines régions, les gens organisent eux-mêmes des patrouilles pour détecter les incendies plus rapidement, ou ils font et distribuent des affiches invitant les gens à être extrêmement prudents et à ne pas créer d'étincelles. Après de nombreux grands incendies, des initiatives ont également été prises par des personnes pour s'occuper d'animaux (chiens, chats, tortues, etc.) blessés ou affamés. On pourrait dire que tout cela est dû à une plainte concernant l'incapacité de l'État à s'occuper des incendies et de leurs victimes, bien que dans la pratique, les gens s'organisent pour le faire eux-mêmes.

Dans les villes, il semble qu'il y ait moins de réactions. Les gens semblent essayer de contourner les effets des mesures de l'État, plutôt que d'affronter ces mesures. D'ailleurs, la même chose s'est produite pendant le Covid-19. Les gens qui n'avaient pas envie de respecter le couvre-feu ou d'autres restrictions ont trouvé un moyen de les contourner assez rapidement ; mais les moments de rupture où les flics ont été attaqués, ou d'autres expressions de colère plus collectives et violentes que l'on a pu voir dans d'autres pays, ne se sont pas produits ici. Je suppose que cela montre la paix sociale qui domine dans la société grecque ces temps-ci.

**Outre le changement climatique global induit par la société techno-industrielle, la gestion des forêts, l'éradication de la faune et de la flore, l'endiguement des rivières, les appétits aquatiques de l'agriculture industrielle, l'artificialisation des sols (routes, autoroutes, lignes ferroviaires) et la construction de structures industrielles (lignes à haute tension, parcs éoliens, gazoducs) sont autant de facteurs qui influencent la fréquence et l'intensité des incendies de forêt et des sécheresses. Comment ces facteurs sont-ils présents aujourd'hui dans les régions grecques ? Des luttes radicales sont-elles en cours pour y faire face ?**

Comme nous l'avons déjà mentionné, bon nombre de ces facteurs, si ce n'est tous, sont également présents en Grèce, même si c'est dans des proportions spécifiques. Les projets les plus répandus et les plus visibles sur le territoire grec sont les mines, les parcs d'éoliennes et les champs de panneaux solaires. La Grèce en est encore au début en ce qui concerne les parcs éoliens *offshore* et les forages pétroliers et gaziers *offshore*, avec les premiers contrats d'intention déjà signés et la recherche à plein régime, mais sans aucun projet achevé. Par ailleurs, dans le cadre de la « connectivité internationale », d'importants projets ont été finalisés (comme le gazoduc *TAP* reliant l'Europe à l'Azerbaïdjan et passant par le nord de la Grèce), et de nouveaux projets sont en cours de préparation (comme l'interconnexion sous-marine *GSI*, qui vise à relier les réseaux électriques de la Grèce, de Chypre et d'Israël). Par ailleurs, le nombre de *data centers* dans le pays augmente rapidement. La construction prévue de trois nouveaux centres par *Google*, trois par *Microsoft* et un par le français *Data4*, tous dans la région de l'Attique, près de la capitale, en dit long.





Par rapport à la quantité de projets qui sont lancés, il n'y a qu'un très petit nombre de luttes qui se développent. Dans de nombreux cas, lorsque les gens expriment leur opposition à un projet, cela reste au niveau juridique. Mais il y a aussi des exemples de luttes qui sont sorties de la cage de la légalité et de la non-violence, et qui ont même réussi à bloquer certains projets. Je pense à la lutte à Agrafa, une région montagneuse du centre de la Grèce. Un groupe auto-organisé (auquel participaient également de nombreux anarchistes) a réussi à stopper le projet de construction de 40 éoliennes de 120 mètres chacune, après l'échec de toutes les objections légales. La lutte a connu de multiples épisodes offensifs, comme l'abattage des mâts de mesure et le blocage physique de bulldozers venant construire de nouvelles routes d'accès aux turbines. Une autre lutte contre la construction de parcs éoliens a été organisée sur l'île de Tinos. Bien que la lutte ait englobé des interventions à différents niveaux (y compris juridique), quelques confrontations entre la police anti-émeute et les habitants, qui étaient déterminés à bloquer les engins de construction et le transport des composants des éoliennes, ont inspiré l'esprit combatif de résistance. Finalement, seule une fraction du projet prévu a été réalisée. En voyageant dans tout le pays, on voit de nombreux petits signes d'opposition à ces projets lorsqu'ils sont annoncés, sous forme de graffitis ou de banderoles. Il n'est pas toujours facile de comprendre si ces hostilités s'expriment également dans d'autres formes de lutte.

**Beaucoup de personnes impliquées dans les combats contre la destruction de la nature éprouvent un terrible sentiment de perte en sentant et en voyant l'effondrement de la vie, les forêts qui brûlent, la fonte des glaciers et la stérilisation de la terre. Une jeune femme de Chalandri a éclaté en sanglots de désespoir et de profonde tristesse en expliquant que les dernières forêts autour d'Athènes n'étaient plus que des cendres. Comment vivre ces sentiments de perte ? Que révèlent-ils sur notre lien à la terre et à la nature, au vivant ? Pensez-vous qu'ils puissent devenir aussi une source de force dans notre résistance ?**

Ils peuvent certainement le faire... mais ils peuvent aussi avoir l'effet inverse. Voir nos environs détruits par des incendies ou des projets industriels peut alimenter notre colère et notre détermination, en nous confrontant directement au fait que cela se passe ici et maintenant, que cela peut être combattu ici et maintenant, et même, dans certains cas, arrêté ici et maintenant. C'est une situation qui ressemble à de la guerre, qui peut donner un sens et une perspective à la résistance. Mais l'effet inverse se profile constamment. De tous les côtés, nous voyons que ce qui se passe devant notre porte se produit partout et que, dans la plupart des cas, il n'y a pas de résistance. Ainsi, nous constatons que la société industrielle et les destructions qu'elle engendre progressent presque sans accrocs et ne font qu'aggraver les pertes. Ce qui fait que notre combat est d'abord un combat contre la dépression ou le cynisme, et la pacification à laquelle cela nous pousse.

D'une certaine manière, c'est la même chose si l'on se concentre sur d'autres éléments du système. Tout évolue dans un sens plus autoritaire, intensifiant continuellement l'emprise sur l'espace dans lequel nous sommes censés vivre. Dans ce contexte, l'espoir est une chose délicate. Les partisans purs et durs de la technologie, qui pensent qu'elle n'est pas une cause mais une solution à la situation de merde dans laquelle nous nous trouvons, ont de l'espoir. Certains riches qui pensent qu'ils pourront acheter leur existence sur la Lune ou sur Mars ont de l'espoir. La majeure partie de la population qui préfère ne pas y penser du tout n'a pas besoin d'espoir, et le reste d'entre nous est probablement



de plus en plus convaincu que l'espèce humaine est vouée à l'autodestruction à plus ou moins brève échéance. Mais cela n'enlève rien au choix que nous pouvons faire de lutter. Il remet simplement radicalement en question l'une des raisons, plutôt irréaliste, pour laquelle nous pourrions le faire : sauver le navire du naufrage... Nous pensons que l'essence de ce choix se trouve ailleurs. Non pas dans une image de l'avenir dont nous pensons que tout le monde ne devrait pas vouloir, mais dans le type de vie que nous voulons vivre maintenant. Comment vivre une quelconque idée de liberté, si ce n'est aussi à travers l'inévitable confrontation avec ces puissances qui veulent nous étouffer, nous emprisonner, nous noyer dans le ciment et nous priver de tout espace possible ?

C'est peut-être cette question de l'espace qui peut nous renseigner sur notre rapport à la terre et à la nature. Beaucoup de gens ordinaires vivant dans les villes ici vont à la campagne dans une logique consumériste. Une conséquence classique de cette logique est l'expansion sans fin des structures capitalistes en bord de mer. Mais ces dernières années, cette logique s'étend également aux montagnes, et de gros efforts sont déployés pour trouver des moyens de les rendre économiquement intéressantes, non seulement pour des projets industriels, mais aussi pour le tourisme. Pour celles et ceux d'entre nous qui détestent l'État et tout ce que le capitalisme produit, se ballader dans les parties de la campagne qui ne sont pas encore sous l'emprise totale des logiques consuméristes nous apporte une sorte de soulagement. Une absence de pression, d'agacement, de confrontation avec la misère humaine, qui nous donne le sentiment de pouvoir respirer mieux et plus profondément. Même si nous devons admettre que nous avons perdu le contact avec cette terre jusqu'à un certain point. Il nous faudrait beaucoup d'efforts et de temps pour réapprendre à y vivre, apprendre comment elle peut nous nourrir ou nous guérir, et quels dangers elle recèle.

**Bien que chaque situation ait ses particularités, des liens pourraient être établis entre les différents phénomènes naturels et climatiques extrêmes résultant de la société techno-industrielle, et donc entre notre résistance, notre action et notre perspective dans de telles situations. Alors que les incendies menacent les banlieues bétonnées d'Athènes en août 2024, en Catalogne des bateaux arrivent de Marseille chargés d'eau douce, des usines de désalinisation consommant d'énormes quantités d'énergie sont construites pour « produire » artificiellement de l'eau douce et la propagande de l'Etat rallie les citoyens autour de son autorité et de sa capacité projetée à faire face à la sécheresse.**

**Quelques semaines auparavant, de gigantesques incendies de forêt ont ravagé les zones humides du Pantanal au Brésil, touchant ou détruisant des dizaines de villes, anéantissant les habitats de milliers de mammifères, de poissons, d'oiseaux et d'insectes et menaçant les communautés autochtones. Dans l'État de Sao Paulo, l'état d'urgence a été déclaré et l'armée a été déployée pour mener la « guerre » contre les incendies. Ayant vécu l'enfer des récents incendies d'Attica, comment ces situations influencent-elles les discussions, les pratiques et les perspectives des compagnonnes et compagnons anarchistes et radicales ?**

Le fait d'être confronté à des « catastrophes » aussi écrasantes, et à la militarisation croissante qu'elles entraînent toujours, peut avoir un effet énergisant sur les paroles et les actions des compagnonnes et des autres combattants. Cela peut montrer de manière brutale et directe quelles sont les conséquences du système qui nous est imposé et jusqu'où iront ceux qui sont au pouvoir pour le maintenir en place. Et cela peut encourager la colère et la détermination avec lesquelles les gens sont prêts à résister. Cependant, en même temps, nous voyons que la merde dans laquelle nous nous trou-

vons ne parvient pas à remettre en question les analyses et les perspectives de la plus grande partie du mouvement anarchiste en Grèce. Fondamentalement, il y a un grand manque de critique des technologies, de la société industrielle et de l'idée de progrès. S'ajoute à cela un réflexe démocratique tenace, en effet, les hostilités du mouvement se tourneront davantage contre une « mauvaise gestion » de la crise que contre la gestion de nos vies par d'autres. Les politiciens sont attaqués pour leur corruption, plus que pour leur existence. Les technologies sont parfois accueillies avec suspicion pour

le « mauvais usage » dont il en est fait, plus que pour sa menace intrinsèque à l'autonomie et finalement à la liberté.

Et bien sûr, un facteur de peur qui ne cesse de croître. Les gens ordinaires, mais aussi les compagnonnes et compagnons, y sont sensibles. La peur de mourir ou de perdre sa maison dans un incendie. La peur de ne plus avoir d'eau potable au robinet. Même si cela peut avoir un effet encourageant sur la volonté des gens pour se révolter, nous devons admettre que cela a également le potentiel de produire l'exact effet inverse. La situation actuelle ne suscite donc pas forcément beaucoup d'idées radicales et libératrices. Cet été, la possibilité qu'Athènes brûle un jour est apparue à l'horizon. Les plaisanteries sur le fait que c'est peut-être pour le mieux ne font pas beaucoup rire, surtout dans les cercles anarchistes.

Les anarchistes et les radicaux ont-ils été en mesure de mettre en avant un autre récit que celui de l'Etat et de la capitale concernant les incendies ? Comment cela a-t-il été fait ?

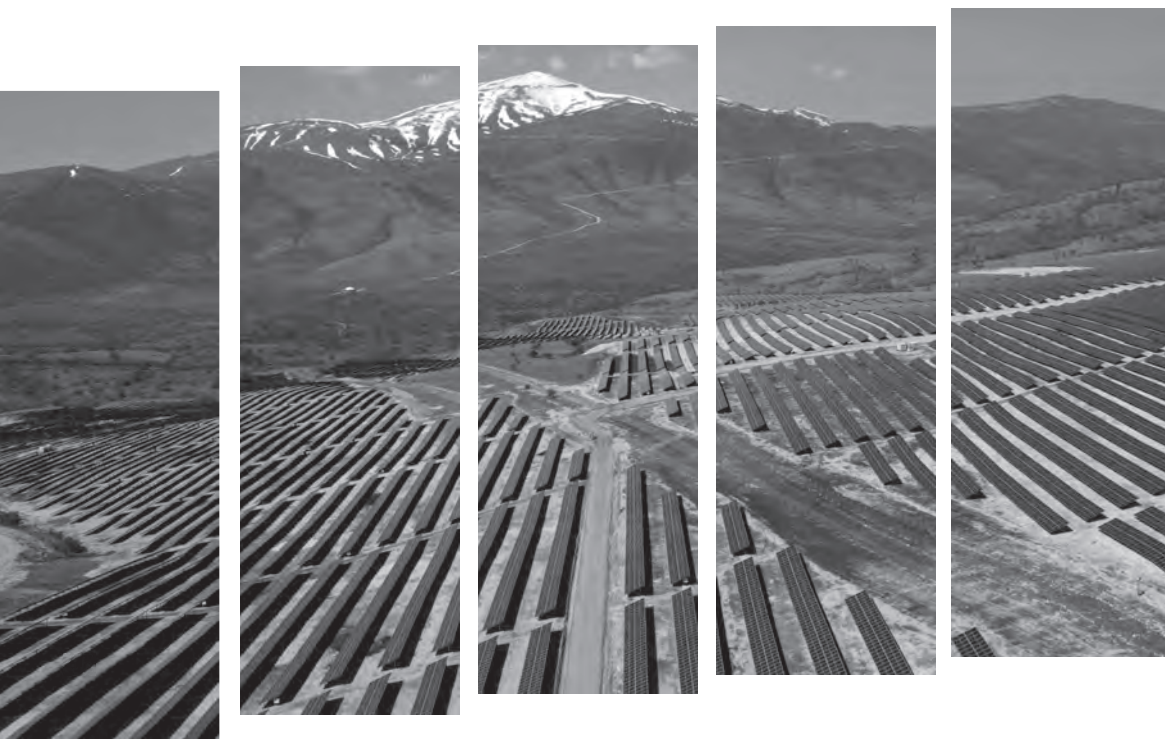
Lors des précédents incendies de forêt dans les territoires Mapuche occupés par l'Etat chilien et les compagnies forestières et extractives, il y a eu non seulement des exemples d'entraide non-étatique et de combat contre des incendies menaçant les terres autochtones, les forêts non-exploitées et les communautés, mais aussi des attaques, parallèlement aux incendies en cours, contre l'Etat et le capital (par exemple en compliquant l'intervention de l'Etat pour sauver les plantations forestières et les exploitations forestières en feu, ou en attaquant les services de protection des forêts et les bases de pompiers militarisés). Que pensez-vous d'une telle approche conflictuelle ? Voyez-vous des perspectives et des possibilités d'alimenter une telle conflictualité dans les régions des Balkans ?

En gardant à l'esprit ce que nous avons mentionné ci-dessus, je pense que l'on peut dire que les anarchistes n'ont pas fait ce qu'elles pouvaient pour mettre en avant un récit radicalement différent sur les incendies de forêt. Bien que certains efforts aient été faits, par exemple en reliant les incendies aux intérêts économiques des riches, ou en soulignant le fait que le gouvernement se préoccupe plus de son propre pouvoir que du bien-être de la population. Qu'il s'agisse d'écrits, d'un documentaire ou de discussions (publiques), la critique n'a pas facilement trouvé son chemin vers des pratiques offensives.

Les exemples de résistance des Mapuche peuvent certainement servir de source d'inspiration et d'encouragement, même si leur contexte historique et social est très différent du nôtre. La relation à la terre dans une perspective d'autonomie est un facteur important, mais aussi la désignation claire de l'ennemi à un moment et à un endroit précis, et l'esprit de non-compromission qui anime les actions contre lui. Des éléments qui font plutôt défaut dans notre entourage.

Quoi qu'il en soit, nous croyons en la possibilité d'alimenter une conflictualité contre la destruction causée par la société industrielle et les projets mis

en place au nom de la « transition verte » tant attendue. Comme nous l'avons souligné dans cette interview, il y a des obstacles évidents, mais il y a aussi des circonstances qui peuvent favoriser une résistance radicale. Par exemple, de nombreux changements importants pour le gouvernement et le capital n'en sont encore qu'à un stade très précoce. Ou le fait qu'ici, il y a un État et des structures étatiques qui ne sont pas encore aussi omniprésents et efficaces comme dans de nombreux autres pays. Ou simplement la mémoire fraîche de celles et ceux qui vivent en dehors des villes, d'un paysage qui n'a pas encore été colonisé par l'industrie, l'État ou la catastrophe. Nous pensons que les anarchistes peuvent jouer un rôle important en initiant des luttes auxquelles les gens peuvent s'identifier, et qui sait, qu'ils pourraient même rejoindre. Et pas seulement dans un esprit de « pas dans mon jardin », mais pour une vision plus générale de la liberté, pour les humains comme pour les autres êtres vivants, les forêts, les montagnes...



**Il semble évident que notre combat pour la libération n'est pas contre les forces de la nature, mais contre la société techno-industrielle. Mais comment mettre cela en pratique lorsque ces mêmes forces de la nature menacent les lieux où nous vivons/survivons ? Comment éviter de devenir de simples auxiliaires dans les tentatives permanentes de la société techno-industrielle de contrôler et de dominer la nature – et, ce faisant, de rendre impossible la libération et la liberté de l'humain ?**

Il me semble toujours plus difficile de parler des « forces de la nature » en termes absolus. Dans la région des Balkans, plus de la moitié des incendies de forêt sont déclenchés par l'activité humaine, et même ceux qui ne le sont pas brûlent très bien à cause de l'activité humaine. Il en va de même pour le rôle de l'humain dans l'augmentation des inondations. Mais oui, malheureusement, dans la pratique, la contradiction que vous soulevez est une contradiction à laquelle nous devons faire face. Il est assez effrayant d'essayer de prédire à quoi ressemblera la vie à Athènes ou sur les îles des Cyclades dans 15 ou 20 ans. Il est difficile d'imaginer que la façon de survivre dans ces endroits ne se réduira pas juste à s'adapter aux circonstances « climatiques ». Mais peut-être ce ne sera pas le cas, voire tout en même temps... Rester sur un même territoire et s'y ancrer pourrait devenir encore plus une chose du passé.

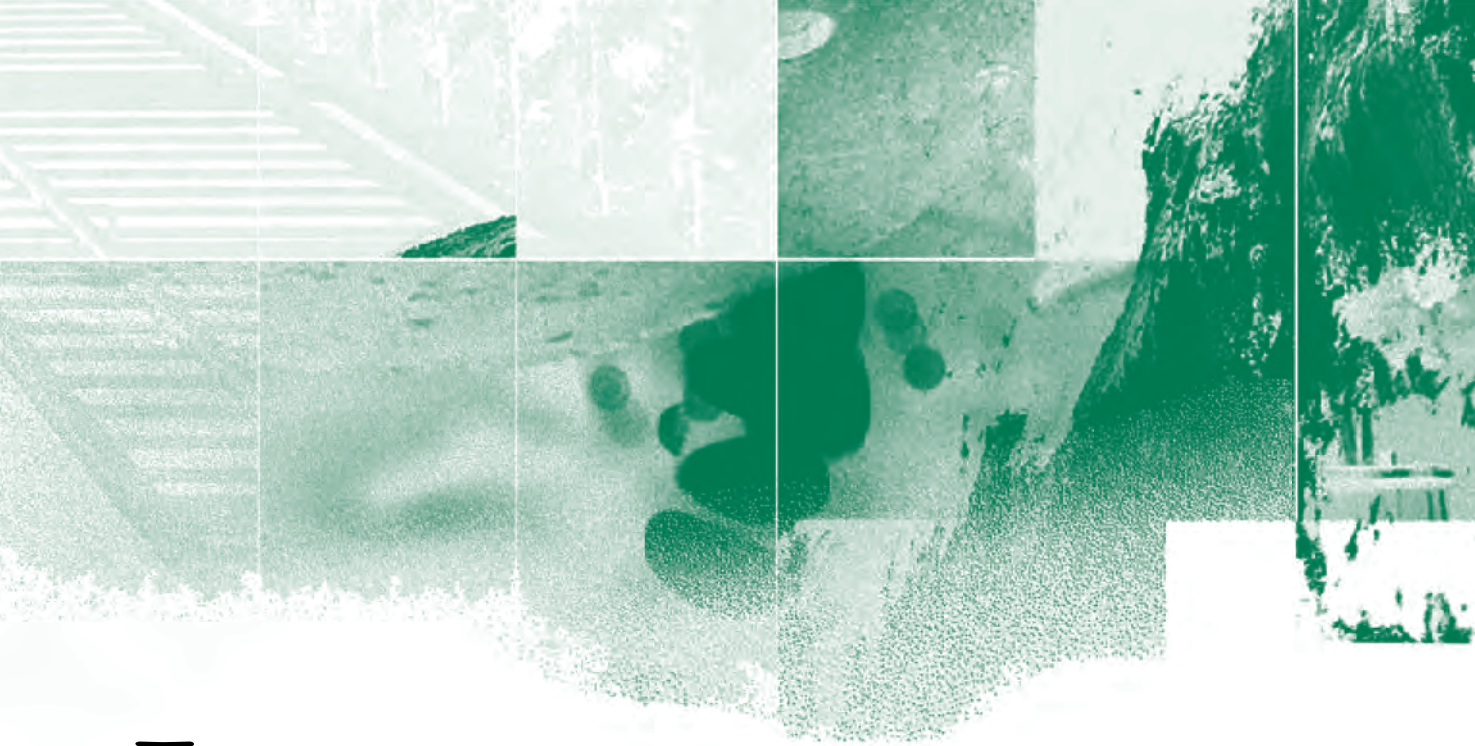
Mais il faut regarder les choses en face telles qu'elles le sont. Les forces les plus importantes qui nous détruisent, nous et la nature, qui prennent tout l'espace, et qui veulent finalement étouffer toutes les idées possibles de liberté et le désir de lutter pour elle, sont encore les forces de l'État, le système qu'il promeut, et les relations de pouvoir dont il a besoin pour exister. Ce sont ces forces et leurs réalités pratiques que nous pouvons attaquer ici et maintenant, en reprenant la possibilité de la libération.

Il n'y a pas de raisons objectives d'être très optimistes. Il est clair que nous ne vivons pas une époque qui conseille au cœur et à l'esprit de regarder loin en avant. Les perspectives ne peuvent être que les nôtres. Certaines diront qu'il n'en a jamais été autrement.

**Merci beaucoup pour cet échange. Vos retours d'expérience, réflexions et interrogations mettent en relief comment « le facteur écologique » (des conséquences désastreuses du progrès industriel au changement climatique planétaire) va toujours plus marquer nos luttes et combats pour la liberté. Vous le soulignez : les temps qui s'annoncent sont durs, mais le pari de la résistance, la possibilité de la libération, n'est pas condamnée à s'éclipser derrière les fumées. Mais c'est bien à partir de là qu'on doit imaginer, expérimenter et construire nos combats pour la liberté.**

**Courage à vous, et que ce type d'échanges puisse se multiplier au fil de nos expériences de résistance.**





# La magie et la machine

Une caractéristique de l'époque déroutante que nous vivons actuellement est la juxtaposition remarquable de deux tendances apparemment contraires. Dans de nombreux cercles sociaux règne un sens aigu des possibilités, un optimisme optimiste à l'égard de l'avenir proche et à long terme. Pourtant, dans d'autres sphères de la société, un abattement généralisé pèse sur les gens lorsqu'ils envisagent notre avenir collectif, un désespoir écrasant qui les empêche même d'*envisager* un avenir vivable d'ici une ou deux générations.

Ces humeurs collectives très différentes sont généralement – mais pas toujours – portées par des groupes de personnes différents. Ceux qui passent la majeure partie de leur temps à s'occuper des nouveaux médias, ou qui s'aventurent rarement en dehors de la vie trépidante de nos grandes villes, sont les témoins, et parfois les acteurs, de la créativité incessante qui introduit dans nos vies de nouvelles formes éblouissantes de communication, d'association et de divertissement à une vitesse sans précédent. Lorsqu'elles réfléchissent à l'avenir, ces personnes sont souvent remplies d'un sentiment de possibilités ouvertes et illimitées. Les perspectives leur semblent infinies ; beaucoup ont l'intuition que les nouvelles technologies promettent une liberté toujours plus grande pour notre espèce. Elles anticipent, avec un émerveillement proche de la crainte, l'avènement d'une robotique toujours plus complexe et la capacité des nanotechnologies à éliminer bon nombre des problèmes mondiaux. Ils attendent avec impatience l'éradication des maladies et la possibilité pour l'humanité, augmentée par ou en tandem avec les nouvelles technologies, de déterminer son propre avenir et de se répandre, bientôt, sur d'autres planètes, et au-delà.

Puis il y a ceux et celles qui passent la majeure partie de leur temps en dehors des grands centres urbains et suburbains, ou du moins à l'extérieur de ces villes, et qui sont donc en relation directe avec le collectif-au-delà-de-l'humain de la vie terrestre ; ces personnes sont souvent en proie à un malaise grandissant. S'occupant de leurs récoltes de plus en plus mauvaises ou constatant la diminution du manteau neigeux sur les montagnes au-dessus du village, perplexes face aux modifications des mouvements migratoires des oiseaux dont les volées ne reviennent plus dans la région, s'interrogeant sur le mildiou qui ronge les feuilles des arbres de la forêt et alarmés par la progression vers le nord d'une énième nouvelle maladie transmise par les insectes qui infecte de plus en plus d'amis chaque année, beaucoup se trouvent dans un état de choc de plus en plus profond face aux signes croissants d'effondrement écologique et d'emballement du changement climatique. Elles ont laissé quelques années à cette récente interruption du cycle saisonnier pour se redresser, mais lorsque la correction attendue ne se matérialise pas – lorsque les modèles qu'elles connaissent depuis l'enfance, et depuis l'enfance de leurs grands-parents, ne se réaffirment plus – une étrange forme d'anxiété commence à assombrir leurs rêves et à laisser un goût amer chaque fois qu'elles déglutissent. Une angoisse qui semble moins concerner leur propre bien-être ou même celui de leurs enfants que l'ensemble du paysage respirant qui a donné naissance à et maintenu toutes les facettes de la vie humaine jusqu'à aujourd'hui. Tout à coup, ce terrain, celui qui va de soi de nos vies et la toile de fond habitante de toutes nos convivialités, semble incertain et instable.

Ces deux perspectives divergentes ne sont pas toujours portées par des groupes de personnes différents ; elles peuvent également être ressenties par les mêmes individus à différents moments de leur vie, voire à différents moments au cours d'une même journée. Cela est d'autant plus vrai qu'aujourd'hui presque toutes les vocations impliquent d'interagir dans une certaine mesure avec les technologies numériques et d'être exposées au dynamisme de leur évolution permanente. D'autre part, même ceux qui sont entièrement immergés dans le brouhaha de la vie urbaine ou dans des formes d'interaction en ligne ne peuvent plus éviter d'être en contact avec les nouvelles de calamités écologiques ; même si leur ville n'a pas encore succombé à des pannes d'électricité ou n'a pas encore vu ses rues inondées par la montée des eaux, ils rencontrent des images d'inondations croissantes et de vents d'ouragans jamais vus au fur et à mesure que ces images et ces clips vidéo rebondissent dans

l'éther numérique. La couverture des nouvelles concernant le monde naturel plus qu'humain par les médias modernes reste incroyablement minuscule par rapport à la couverture des événements exclusivement humains (violence humaine et scandales personnels), mais même les agences

*Pour la plupart des cultures autochtones traditionnellement orales que nous connaissons, tout phénomène est potentiellement animé ; tout bouge. Toutes les choses sont perçues comme ayant leur propre pouls, leur propre spontanéité ou dynamisme interne. Toutes les choses ont un pouvoir d'action, la capacité d'agir – même si certaines choses, comme les arbres, les rochers ou les montagnes, bougent manifestement beaucoup plus lentement que d'autres, comme les ours ou les libellules.*

d'information les plus aveugles ne peuvent éviter de mentionner les cyclones et les incendies de forêt incontrôlés lorsqu'ils menacent de grandes parties de la population humaine.

Nous sommes donc toutes en contact avec ces deux tendances, et certaines personnes sont touchées – bien qu'à des moments différents – par ces deux états d'esprit. À un moment donné, elles ressentent l'horreur de l'extinction qui frappe actuellement notre planète, tandis qu'à un autre moment, elles sont animées d'un optimisme étourdissant, inspirées par le zèle techno-utopique qui coule comme une rivière de fric dans le monde du développement de logiciels, des applications de réseaux sociaux et des innovations high-tech. Chez ceux qui sont régulièrement saisis par ces deux états d'esprit, on pourrait s'attendre à ce que ces humeurs contraires commencent à s'estomper et à se fondre en quelque chose de nouveau et de perspicace – une compréhension de la manière dont ces deux dynamiques intenses s'influencent réellement l'une l'autre. Mais ce n'est pas le cas ; les deux états d'esprit sont tellement *incommensurables* que chacun semble incapable de communiquer avec l'autre, et ces personnes sont donc ballottées d'un côté à l'autre, tantôt portées par un optimisme technologique, tantôt frappées d'un pressentiment qui semble s'intensifier au fil des saisons.

Comment comprendre cette curieuse juxtaposition ? Quelles sont les relations réelles entre ces deux tendances apparemment contraires – l'aggravation de la catastrophe écologique (et la facilité avec laquelle elle provoque l'imagination apocalyptique) et l'essor rapide des technologies (avec l'utopisme technologique qui l'accompagne) ?

Est-il possible, par exemple, que les nombreuses nouvelles technologies qui font actuellement irruption sur la scène arrivent *juste à temps* pour éviter la catastrophe écologique – c'est-à-dire, ont-elles été en quelque sorte appelées à l'existence par le stress sans précédent dans lequel notre planète se trouve aujourd'hui ? Ou, au contraire, l'extraction et la fabrication intensives nécessaires aux nouvelles technologies sont-elles un facteur clé dans l'émergence de ces stress environnementaux mondiaux ? Il est évident que la combustion des combustibles fossiles nécessaires à l'alimentation d'une génération antérieure de technologies a été un facteur primordial dans l'apparition et l'intensification de la déstabilisation du climat, car l'extraction de ces combustibles a joué un rôle important dans la dégradation d'innombrables écosystèmes locaux et dans les dommages qui en résultent pour d'autres espèces. On pourrait tout de même s'interroger : l'émergence du Big Data rendue possible par les technologies numériques permet-elle aujourd'hui des recherches qui promettent d'atténuer ces mêmes stress sur la planète ? L'utilisation généralisée de simulations informatiques de plus en plus complexes n'accélère-t-elle pas aujourd'hui le déploiement de méthodes durables de récolte d'énergie susceptibles d'améliorer, plutôt que d'épuiser, l'intégrité des eaux, des vents et des sols ?

Il existe sans aucun doute une gamme complexe de relations entre la détérioration rapide des intégrités écologiques et la croissance rapide des technologies numériques. Dans cet essai, je souhaite me concentrer principalement sur certaines dynamiques *perceptives* inaperçues qui sont en jeu au sein de ces deux tendances contraires et entre elles.

\* \* \*

Mon travail a longtemps porté sur la propension humaine à une interaction animiste avec tous les aspects du monde perceptif.<sup>1</sup> Pour la plupart des cultures autochtones traditionnellement orales que nous connaissons, *tout* phénomène est potentiellement animé ; tout bouge. Toutes les choses sont perçues comme ayant leur propre poulx, leur propre spontanéité ou dynamisme interne. Toutes les choses ont un *pouvoir d'action*, la capacité d'agir – même si certaines choses, comme les arbres, les rochers ou les montagnes, bougent manifestement beaucoup plus lentement que d'autres, comme les ours ou les libellules. Ces styles de perception se manifestent de manière extrêmement différente dans les diverses traditions autochtones, mais les ethnologues occidentaux de la fin du

XIXe siècle et du début du XXe siècle n'ont pu s'empêcher de remarquer ce curieux point commun entre les tribus différentes avec lesquelles ils vivaient et dont ils parvenaient parfois à apprendre. Les membres de ces cultures semblaient réagir à leur environnement comme si *toutes les choses étaient vivantes et* (au moins potentiellement) *conscientes*<sup>2</sup>. De plus, dans une telle perspective animiste, il semblait que toutes les choses soient perçues comme étant expressives ; toutes les choses avaient le pouvoir d'une *expression sensée* (même si, bien sûr, très peu d'entre elles s'exprimaient avec des *mots*).

L'interprétation conventionnelle de ces façons d'appréhender le monde, parmi les spécialistes des sciences sociales, a soutenu que les personnes traditionnelles, « tribales », *projetaient* confusément des attributs humains – tels que la vie et la conscience – dans des phénomènes non humains et ostensiblement inanimés. Je voudrais cependant soutenir que la perception animiste est tout à fait *normale* pour l'organisme humain, une sorte de réglage par défaut (pour utiliser une métaphore technologique) pour notre espèce ; qu'en l'absence de l'intervention de technologies, les sens humains rencontrent spontanément l'environnement sensoriel comme un champ de pouvoirs sentants et sensibles. Notre expérience la plus immédiate du monde terrestre et des corps myriades qui le composent est celle d'un multiple cosmos animé, dans lequel aucune chose n'est définitivement dépourvue de pouvoir d'expression, ou de vie.

Certes, une telle expérience participative est très éloignée de l'idée que nous nous faisons actuellement des choses au sein de la civilisation contemporaine hypermoderne. Peu de gens aujourd'hui, lorsqu'ils passent à vélo devant un bosquet de chênes, sentent que ces arbres *les sentent* ; nous ne ressentons pas la brise qui souffle autour de nous comme une présence sensible et sentante, et lorsque nous arrivons sur notre lieu de travail et que nous nous attelons aux tâches de la journée, nous ne nous préoccuons pas de savoir si les chaises sur lesquelles nous sommes assis enregistrent notre présence, ou si les murs de la pièce sont affectés par nos actions.

Il est communément admis que de telles intuitions animistes ont disparu de la majeure partie du monde civilisé – d'abord dissipées par la diffusion des grandes traditions religieuses, puis plus soigneusement bannies par la diffusion des diverses sciences – et que, par conséquent, une telle expérience participative est en grande partie étrangère à l'humanité moderne des XXe et XXIe siècles. Mes propres recherches suggèrent le contraire. Non seulement les diverses tradi-



tions aborigènes ont continué à se développer et à apporter des éléments de leur mode de vie profondément participatif aux puissances coloniales qui ont tenté de les soumettre ou de les asservir, mais la culture occidentale dominante a elle-même été profondément façonnée par des formes d'expérience intensément participatives et animistes.

Car l'animisme – l'expérience instinctive de la réciprocité ou de l'échange entre celui qui perçoit et celui qui est perçu – est au cœur de toute perception humaine. Si cette expérience participative peut être *déplacée* par notre interaction avec des outils et des technologies particuliers, elle ne peut jamais être entièrement dissipée. Au contraire, les différentes technologies tendent à capturer et à canaliser nos penchants instinctifs et animistes de manière particulière.

\* \* \*

Une technique ancienne qui a conditionné et ouvert la voie à d'innombrables techniques ultérieures est aujourd'hui si omniprésente que nous avons tendance à la considérer comme acquise et à oublier qu'il s'agit bien d'une technique : l'alphabet. L'alphabet a été à la base de nombreuses habitudes collectives et de modèles cognitifs qui ont rayonné de la Méditerranée vers l'Europe et plus tard vers les Amériques. Il est étroitement lié à la vaste influence des trois traditions monothéistes – les religions du Livre – et a contribué à la naissance de la philosophie occidentale dans l'Athènes antique. Bien plus tard, avec l'avènement de l'imprimerie, l'alphabet a catalysé la révolution protestante et les Lumières européennes, permettant le développement et la diffusion de la science occidentale. En fait, cette remarquable technique a tellement influencé le style de pensée de cet hémisphère que tout ce que l'on appelle communément la *civilisation occidentale* devrait plus précisément être qualifié de *civilisation alphabétisée*.

Lorsque la plupart des gens apprennent à quel point l'alphabétisation phonétique a joué un rôle dans la montée du monothéisme, puis à quel point la prolifération de l'alphabétisation rendue possible par l'imprimerie a déclenché à la fois la Réforme protestante et la Révolution scientifique, ils en concluent – comme d'ailleurs la plupart des chercheurs – que la lecture et l'écriture permettent une forme de raison qui se détache rapidement des croyances superstitieuses et animistes auxquelles les cultures orales sans écriture sont vraisemblablement sujettes (et auxquelles la plupart des citoyens des civilisations européenne et américaine sont vraisemblablement immunisés). Je voudrais cependant affirmer que l'alphabétisation peut être comprise comme *une forme très concentrée d'animisme*.

Considérez le refus de nos ancêtres autochtones (ainsi que de nombreux autochtones d'aujourd'hui) de supposer que le langage est un pouvoir exclusivement humain ; réfléchissez à leur hypothèse selon laquelle toutes les choses ont le potentiel de s'exprimer de manière significative. Contemplez la propension des personnes orales à se voir adresser la parole ou à être interpellées par divers autres êtres dans l'environnement sensible : un corbeau, une rivière ou le bavardage des feuilles d'un tremble. Pour l'esprit animiste, tout son peut être une voix, tout mouvement peut être un geste chargé d'une intention expressive.

Prenons maintenant l'exemple de la lecture du journal du matin. Au réveil, vous vous précipitez dans la cuisine, vous préparez une tasse de café, vous ouvrez le journal et vous concentrez vos yeux sur ces morceaux d'encre disposés en lignes sur la page. Vous entendez immédiatement des voix – la voix fantôme du

<sup>1</sup> J'emploie le terme "animiste" dans un sens ample pour désigner le style perceptif commun à de nombreuses cultures autochtones, orales (ou non-écrites) dont le discours ne comporte tout simplement pas de distinction absolue entre des présences qui sont animées et d'autre qui sont inanimées.

<sup>2</sup> En anglais, le mot qu'emploie l'auteur est *awareness* (et pas *conscience*). *Consciousness* se réfère plutôt à la conscience mentale de soi. Souvent ce mot prend une connotation rationnelle, et une charge éthique. On a opté de traduire *awareness* et *consciousness* par « conscience » en français, mais il est donc à comprendre dans le sens d'une attention, une « attentivité », une sensibilité. Cette attention peut certes se manifester par le *rationnel*, mais pas uniquement. Juste traduire par « attention » nous paraissait insuffisamment puissant. Dans le premier numéro de Takakia, le texte intitulé *Vert ancien* évoquait déjà cette *awareness*. La structure et la forme du texte nous avait permis de traduire alors par différentes déclinaisons d'« être attentif à ce qui nous entoure ». (NdT.)

journaliste, ou les voix de la chancelière allemande et du président bolivien qui s'entretiennent au siège des Nations-Unies. On entend des conversations et on voit des visions d'événements qui se déroulent dans d'autres lieux. Il s'agit en fait d'une magie remarquable, car dès que nous regardons les lettres écrites, nous « voyons ce qu'elles disent ». Elles nous disent quelque chose, elles *parlent*.

En 1982, une ancienne Lakota m'a fait part de cette expérience : elle était en train de cueillir des herbes dans la forêt lorsqu'elle fut interpellée par une toile délicate et inachevée tissée entre deux branches. S'efforçant de localiser le tisseur d'orbes avec ses yeux, elle s'est finalement concentrée sur l'araignée et s'est sentie entraînée dans un autre monde. Elle observa la trajectoire en spirale de cet être minuscule qui reliait un fil de soie aux rayons rayonnants de la toile qui se gonflait maintenant dans les rafales de vent. Suspendue le temps d'une respiration entre deux échelles d'expérience, la femme a soudain entendu, ou plutôt senti, l'araignée lui parler, lui offrant une idée de l'achèvement d'un projet sur lequel elle travaillait. Plus récemment, un ami Pueblo se promenait près de chez moi, dans le désert du Nouveau-Mexique, pour tenter d'apaiser son désarroi à propos d'un conflit local. En rencon-

trant un rocher couvert de lichens rouges et gris, il a concentré par inadvertance ses yeux sur une tache de lichen et a soudain entendu le rocher s'adresser à lui, lui offrant la sagesse ancrée d'une présence bien plus ancienne que la sienne.

L'expérience est étrangement similaire à celle de notre journal du matin : nous laissons notre attention être attirée par un article particulier, en concentrant nos yeux sur les morceaux d'encre inertes de la page, et soudain nous nous sentons interpellés – nous entendons des paroles, nous voyons des visions. Tout comme les autres animaux, les plantes et même les rivières et les pierres « inanimées » parlaient à nos ancêtres oraux, les lettres inertes sur la page nous parlent maintenant ! Il s'agit d'une forme d'animisme que nous avons tendance à ne pas remarquer, mais c'est tout de même de l'animisme, aussi mystérieux qu'une araignée qui parle.

En effet, ce n'est que lorsqu'une culture traditionnellement orale devient lettrée que la terre semble se taire. Ce n'est que lorsque nos sens ont transféré leur magie animatrice au mot écrit que les autres animaux sont devenus muets, de même que les arbres et les rochers. En effet, pour apprendre cette nouvelle magie, nous avons dû interrompre la participation spontanée de nos yeux et de nos oreilles au terrain



All things  
are alive  
and aware

qui nous entoure afin de recouper ces sens avec la surface plane de la page. Je me souviens bien, au cours préparatoire, de l'intensité avec laquelle j'ai dû exercer mon écoute et ma concentration visuelle sur les lettres afin que chaque lettre déclenche un son spécifique produit par ma bouche, de sorte que maintenant, chaque fois que je vois la lettre K, j'entends instantanément « kah » dans l'oreille de mon esprit, et chaque fois que je vois un M, j'entends « mmm ». Si mes ancêtres se sont engagés dans une participation animiste avec des brindilles pliées, des traces d'animaux, des falaises et des formes de nuages, j'ai appris une participation analogue avec les formes de lettres sur la page. Mais attention : alors qu'un nuage d'orage ou un corbeau peut émettre des sons étranges et communiquer des sensations bizarres, *les lettres écrites parlent toujours avec une langue humaine*.

Ainsi, loin de rompre avec l'animisme, l'alphabétisation peut être considérée comme une forme particulièrement puissante d'animisme, qui déplace le lieu de la magie – ou de la signification – de nos interactions avec un environnement plus qu'humain vers la relation entre nous-mêmes et nos propres signes. Ce n'est que lorsque l'alphabétisation est introduite dans une culture auparavant orale (souvent par l'intermédiaire de missionnaires chrétiens qui enseignent la lecture du Bon Livre) que cette culture en vient à la curieuse idée que le langage est une propriété exclusivement humaine. La terre vivante n'est plus perçue comme contenant et exprimant ses propres significations multiples ; la terre environnante en vient bientôt à être considérée comme un arrière-plan essentiellement passif sur lequel se déroule l'histoire de l'humanité.

\* \* \*

De ce point de vue, l'alphabétisation est une sorte de magie – une forme d'animisme si intensément concentrée qu'elle a effectivement éclipsé toutes les autres formes de participation dans lesquelles nos ancêtres s'étaient engagés.<sup>3</sup> L'alphabet et son allié ultérieur, la presse à imprimer, ont été les technologies de communication audacieuses qui ont ouvert la voie aux nombreuses innovations en matière d'échange électronique qui ont fait irruption sur la scène au cours du siècle et demi dernier, du télégraphe à la radio, de la télévision à l'ordinateur personnel et au téléphone intelligent. Si l'alphabétisation peut être considérée comme une forme concentrée d'animisme, demandons-nous maintenant :

comment, aujourd'hui, nos nouvelles technologies numériques utilisent-elles, cooptent-elles ou transforment-elles l'ancienne participation instinctive entre nos sens et l'environnement sensuel ?

Considérons notre curieuse propension à concevoir des gadgets qui nous parlent. Le premier objet de ce type que j'ai rencontré était un réfrigérateur parlant dans la maison d'un ami. L'appareil était doté d'une caméra intégrée qui enregistrerait chaque aliment placé dans le réfrigérateur et, grâce à un logiciel de reconnaissance faciale, l'accueillait chaque fois qu'il ouvrait le réfrigérateur : « Bonjour, Phillip, il est 6h15 ! » Il s'exprimerait lorsque la glacière serait trop pleine ou devrait être dégivrée, ou encore lorsque l'ampoule devrait être changée. Mon ami avait-il besoin de cela ? Je ne crois pas. On peut supposer qu'il savait que l'ampoule avait besoin d'être changée parce que la lumière ne s'allumait pas. Mais pour une raison que j'ignore, il a adoré. Lorsque j'ai cherché en ligne, j'ai trouvé un article expliquant l'aspect pratique de l'appareil avec ce titre : « Posez le chocolat ! Le réfrigérateur parlant qui contrôle votre poids – le réfrigérateur ThinQ Smart avec diététicien intégré ». L'entreprise, LG, affirme que sa technologie vocale « rend la communication avec le réfrigérateur intelligent de LG comparable à une discussion avec un ami proche ».

Et puis, bien sûr, il y a Siri, l'humble *assistant virtuel* caché dans votre sympathique iPhone. Certains perdent beaucoup de temps à essayer d'avoir des conversations intelligentes avec Siri. Comme on peut s'y attendre, l'esprit virtuel d'un iPhone est assez doué pour les mathématiques. Essayez, par exemple, de demander à Siri de diviser zéro par zéro, et vous obtiendrez probablement une réponse solide mais émotionnellement dévastatrice. Très vite, cependant, même les personnes les plus solitaires finissent par se rendre compte que la relation n'ira probablement pas très loin.

N'est-il pas évident qu'en équipant nos appareils d'« interfaces utilisateur en langage naturel », nous nous efforçons de recréer, de manière maladroite, quelque chose de ce vieux sentiment ancestral de vivre dans un monde où toutes les choses ont le potentiel de s'exprimer ? Nous *essayons* de recréer cette magie, mais en fin de compte, cela ne nous satisfait pas. En fait, il s'agit d'un substitut plutôt dérisoire. Car, après tout, les seules choses qui nous parlent aujourd'hui sont nos assistants virtuels conçus par l'homme, comme Amazon Alexa ou Google Assistant, et les appareils qui leur sont associés. Malgré ce geste fragile vers une sorte de

<sup>3</sup> Le raisonnement rapidement esquissé ici est développé plus soigneusement, et avec une abondance de preuves, dans le quatrième chapitre de mon livre *Comment la Terre s'est tue*, « Animisme et l'alphabet ». La traduction française de *The Spell of the Sensuous* (1997) est parue en 2021 chez les éditions La Découverte.



réalité magique, le fait est que nous ne parlons toujours qu'à nous-mêmes, à des objets que nous avons programmés pour nous répondre. Ainsi, après la nouveauté initiale, qui dure peut-être une vingtaine de minutes, il n'y a rien ici qui puisse nous surprendre ou nous donner le sentiment d'être en communication avec des êtres étrangement différents de nous.

*Loin de susciter un sentiment d'émerveillement, ces artefacts n'offrent qu'un simulacre d'émerveillement, et parler avec eux nous entraîne dans un espace sans air où le sentiment disparaît, une zone virtuelle et insipide où le véritable émerveillement s'éteint.*

Pire encore, ces artefacts parlent entièrement avec des mots – en fait, ils parlent notre propre langue : anglais, français ou chinois. Pourtant, ils la parlent sans aucun *affect* ou sentiment spontané. Les mots nous parviennent *non pas* comme une expression de ce que ressent réellement l'intelligence rectangulaire de ce réfrigérateur (avec son extérieur brillant et ses compartiments froids remplis de feuilles de laitue flétries et de quelques cornichons oubliés, maintenant devenus noirs et mous à cause de la moisissure), mais comme un monotone sans corps répété à l'infini, qui ne reflète que l'ennui monotone des programmeurs travaillant dans des espaces d'usine stériles. Loin de susciter un sentiment d'émerveillement, ces artefacts n'offrent qu'un simulacre d'émerveillement, et parler avec eux nous entraîne dans un espace sans air où le sentiment disparaît, une zone virtuelle et insipide où le véritable émerveillement s'éteint.

\* \* \*


Bien sûr, les objets parlants n'étaient qu'un début. La véritable transformation technologique en cours est l'avènement rapide de l'« informatique omniprésente », également connue sous le nom d'*Internet des Objets*, ou – de manière appropriée pour nous ici – d'*objets enchantés*. Il s'agit de la tendance croissante à intégrer des microprocesseurs dans toutes sortes d'objets quotidiens afin qu'ils puissent communiquer entre eux et avec nous. Comme ces objets échangeront régulièrement des informations avec l'Internet, ils pourront résoudre toutes sortes de problèmes pour nous : des parapluies qui s'illuminent lorsqu'on prévoit de la pluie, des sonnettes qui émettent un son différent pour chacune des personnes que vous connaissez. La grande vision qui anime tout cela vise à intégrer l'intelligence dans les innombrables objets que nous utilisons déjà, non seulement les réfrigérateurs, mais aus-

si les bicyclettes, les pelles, les seaux à ordures, les rideaux, et j'en passe.

Et bien sûr, nous aurons aussi les technologies *portables* : pas seulement des montres et des lunettes, mais des vêtements avec des capteurs et des logiciels intégrés, de sorte que vous et moi devenions l'une des choses connectées à toutes les autres choses pensantes qui nous entourent, et par l'intermédiaire de l'Internet. Comme la veste déjà conçue qui vous fait un câlin chaque fois que quelqu'un aime votre message sur Facebook. Il y a quelques années, British Airways a donné aux passagers des vols New York-Londres des couvertures équipées de neurosenseurs pour suivre leur état d'esprit. Apparemment, c'était plus scientifique que de leur demander simplement leur avis. Lorsque les fibres optiques tissées dans la couverture devenaient rouges, les hôtesses de l'air savaient que les passagers se sentaient stressés et anxieux. Les couvertures bleues indiquaient que le passager se sentait calme et détendu. De cette manière, la compagnie aérienne a appris... quoi ? Elle a découvert que ses passagers étaient plus stressés lorsque l'avion était secoué par des turbulences et qu'ils étaient plus détendus lorsqu'ils dormaient. Euréka !

Grâce aux capteurs intégrés dans les portes et les murs de divers bâtiments, ainsi que dans nos vêtements, les magasins nous reconnaîtront bientôt lorsque nous entrerons, nous accueilleront par notre nom et afficheront sur nos lunettes ou nos écouteurs les nombreux articles que nous aimerions acheter – ou que nous devrions acheter, en tout cas, parce que notre réfrigérateur intelligent à la maison nous informe que nous n'avons plus rien à manger. Et grâce au logiciel de reconnaissance faciale déjà utilisé en Chine pour faire honte aux piétons, nous pourrions bientôt voir, au-dessus de leur tête, le nom et le pedigree de chaque personne que nous rencontrons dans la rue, ainsi que leur casier judiciaire.

Mettons de côté la légère inquiétude que les sociétés transnationales ainsi que la NSA auront ainsi accès à toutes les facettes de nos vies personnelles, puisque pratiquement tout ce que nous touchons enverra des données concernant cette interaction au réseau mondial intégré des objets. Et laissons de côté le fait gênant qu'une fois que nos automobiles, nos maisons, nos outils et nos vêtements seront tous intégrés électroniquement de cette manière, divers hackers informatiques dotés d'un minimum de créativité seront en mesure de plonger des villes entières dans le chaos. Mais n'est-il pas évident que cette énorme tendance, ostensiblement motivée par l'objectif d'une commodité et d'une efficacité toujours plus grandes, est tacitement motivée par une impulsion visant à recréer, d'une manière ou d'une autre, l'expé-



# A virtual and vapid zone where re wonder goes to die

rience animiste commune à la quasi-totalité de nos ancêtres indigènes – l'expérience de vivre dans un monde pleinement sensible, une réalité remplie d'intelligence ? Régénérer l'expérience d'habiter un monde où tout est vivant, éveillé et conscient ? Où les rivières sentent la présence des saumons qui y nagent, où le sol enregistre nos pas, où les arbres à aiguilles entendent nos rires et où le croissant de lune se nourrit de nos prières ?

Et peut-être que cette tentative de recréer cette expérience primale d'intimité avec le monde environnant sera couronnée de succès. Certes, elle donne naissance à toutes sortes de gadgets et d'inventions fantaisistes. Mais elle est aussi vouée à la déception. La magie difficile de la perception animiste, la bizarrerie totale et l'émerveillement sombre qui vivent dans toute relation profondément territoriale avec la terre, c'est le sentiment d'être en contact avec des formes éveillées de sensibilité qui sont richement *différentes* de la nôtre – l'expérience de l'interaction avec des intelligences qui sont *radicalement différentes* de notre propre style d'intelligence humaine. Lorsqu'on interagit avec les objets intelligents qui peuplent le monde toujours en ligne de l'*Internet des Objets*, il n'y a pas vraiment d'*altérité*. Bien sûr, il y a la quasi-altérité des concepteurs de programmes et des autres personnes qui vivent leur propre vie connectée, bien que la question de savoir à quel point il y aura de l'*altérité* lorsque nous déploierons tous diverses formes du même logiciel (et que nous penserons tous au moyen des mêmes algorithmes préprogrammés) n'est pas encore tranchée. Ce que je veux dire, cependant, c'est qu'il n'y a pas d'*altérité radicale* en jeu : tout est programmé *par l'humain*, et il est habité par nous, les humains, et par nos propres artefacts construits par l'humain ; tout cela n'est au fond qu'une vaste extension du système nerveux humain. À mesure que nous pénétrons plus profondément dans le monde de l'informatique omniprésente, nous nous enfermons de plus en plus dans une zone d'interaction exclusivement humaine. *Nous entrons dans une sorte d'inceste intra-espèces bizarre.*

Pourtant, c'est l'altérité des choses - la conscience étrangement différente d'une baleine à bosse qui fait entendre ses glissandos inquiétants dans les profondeurs, ou d'une araignée tisseuse d'orbes qui fait tourner le cosmos à partir de son abdomen - ou l'intelligence complexe d'une forêt ancienne, couverte de champignons, bourdonnant d'insectes et hantée par des hiboux - qui est en cause ; c'est l'altérité sauvage, plus qu'humaine, de ces pouvoirs qui fait de toute relation attentive avec de tels êtres une véritable forme de magie, une négociation de transe entre des mondes outrageusement divergents.

Sans cette altérité radicale, il n'y a pas de magie. Se promener à l'intérieur d'une énorme extension de notre propre système nerveux n'est pas de nature à susciter un renouveau de l'émerveillement créaturel, ni une récupération des capacités ancestrales. Cela peut nous fasciner pendant un certain temps, mais aussi nous rendre vaguement insatisfaits et donc toujours assoiffés de la prochaine invention, du prochain gadget qui pourrait enfin satisfaire notre désir, *apaiser* notre vague sentiment que quelque chose d'important nous manque. Mais ce n'est pas le cas.

\* \* \*

Examinons de plus près une facette de ce meilleur des mondes que de nombreuses personnes utilisent déjà beaucoup : le GPS (Global Positioning System). Voici un outil qui s'est subrepticement glissé dans nos vies : il est pratique, facile à utiliser, et il se trouve qu'il est préinstallé dans le smartphone – alors pourquoi pas ? Sans aucune réflexion publique ou privée, les utilisateurs de téléphones portables ont commencé à consulter cette technologie qui parle couramment d'une voix soporifique : « Dans quarante-cinq mètres, tournez à droite sur Forest Glade... »

Peu d'entre elles ont réfléchi à ce que nous risquons de perdre si nous devenions dépendantes de cette technologie : notre capacité à nous orienter dans le monde. Ainsi, en l'espace d'un peu plus d'une décennie, d'innombrables humains ont renoncé – ou court-circuité – l'alignement le plus ancien et le plus viscéral entre notre corps animal et la terre animée, à savoir notre capacité, jamais entièrement consciente, à trouver notre chemin sur le terrain local. C'est une compétence que nous avons héritée de nos ancêtres primates et qui leur a été transmise par les autres créatures de notre lignée évolutive, qui remonte jusqu'à ces poissons ancestraux naviguant dans les profondeurs de l'océan. Pensez aux saumons migrateurs qui, d'une manière ou d'une autre, après deux ou trois ans en haute mer, retrouvent le chemin de la même rivière, du même affluent, du même petit ruisseau où ils sont nés. Considérez la profonde syntonie somatique qui permet à un saumon de se frayer un chemin entre de faibles anomalies électromagnétiques, en suivant un angle particulier des rayons de soleil qui filtrent à travers la surface ondulée, en glissant avec certains courants et en plongeant contre d'autres, en rêvant son chemin à travers des gradients d'odeur et de goût vers un coude particulier de gravier et d'ombre au bord du cours d'eau. C'est un peu comme nos ancêtres ! Comme ces poissons, comme les amphibiens, comme tous nos proches mammifères, nos corps ont évolué avec les formes et les modèles dynamiques de la terre

qui respire : nos yeux d'animaux sont réglés sur les rythmes terrestres de la lumière et de l'ombre, et notre peau sur les changements subtils de l'atmosphère. Nous sommes nées de cette terre et sommes donc préparées à être en relation avec elle ; nous nous frayons un chemin sur le terrain comme un nouveau-né se fraie un chemin sur le ventre de sa mère jusqu'à l'endroit où le lait jaillit.

Mais aujourd'hui, avec le GPS, nous avons interrompu cet ancien rapport entre notre corps et la sensualité terrestre. Nous ne remarquons plus les motifs de l'endroit où nous nous trouvons, nous n'enregistrons plus les sons, les odeurs et la forme des différents reliefs lorsque nous passons devant eux – parce que nous sommes synchronisés avec le smartphone, nous prenons des directions à partir d'un appareil qui prend ses directions à partir d'un complexe de trente-deux satellites en orbite autour de la terre à douze mille et demi kilomètres au-dessus de nos têtes ! Nous ne savons plus où nous sommes sans le GPS pour nous le dire ; en fait, nous n'*habitons* plus vraiment nos lieux, puisque nous passons tellement de temps à vivre par satellite. C'est douloureux et triste de renoncer à quelque chose de si primal, de si précieux, de si intimement lié à nous que nous nous en apercevons à peine.

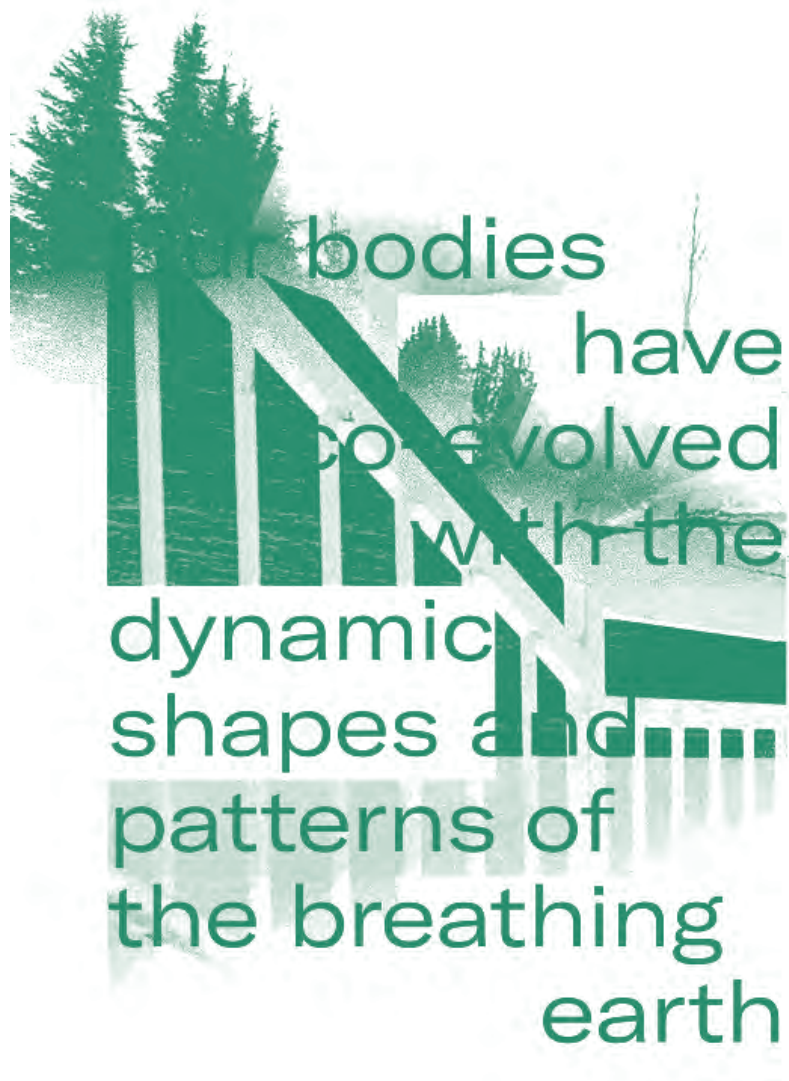
Ce qui est encore plus triste, c'est qu'en utilisant le GPS, nous ne connaissons plus le délire délicieux de se perdre dans les bois ou les montagnes. Nous ne ressentons donc plus l'exacerbation de nos sens animaux, l'attention synesthésique aux moindres nuances et subtilités de la terre que déclenche le fait de se perdre.

Les navigateurs occidentaux, qui s'appuient depuis longtemps sur un large éventail d'instruments, restent étonnés par la capacité des peuples marins autochtones à trouver leur chemin à travers le vaste océan en sentant les changements subtils dans les courants océaniques, en goûtant le vent et en lisant la météo, en conversant avec les motifs dans le ciel nocturne. De la même manière, de nombreuses personnes qui aiment les livres sont déconcertées par la facilité avec laquelle les membres des cultures traditionnellement orales et ancrés dans le territoire semblent toujours savoir où ils se trouvent – leur capacité à trouver leur chemin même à travers des forêts denses sans repères évidents – une capacité d'orientation innée qui apparaît lorsqu'on est en contact étroit avec le sol, les plantes, les cycles du soleil, de la lune et des étoiles. Le GPS semble reproduire cette capacité innée et assez magique, mais au lieu que cette connaissance naisse de notre échange corporel avec le cosmos terrestre, elle arrive ici sous la forme d'un calcul désincarné effectué par un complexe d'ordinateurs en orbite et au sol.



En vérité, le smartphone lui-même, qui nous permet de rester en contact avec d'autres camarades dans des lieux éloignés, imite une sorte de syntonie terrestre qui était autrefois notre droit de naissance commun. L'année dernière, j'ai codirigé une expédition dans le désert du Kalahari avec Jon Young – un pisteur légendaire imprégné de plusieurs traditions autochtones de pistage – afin d'apprendre d'une bande de San Bushmen qui luttent pour préserver leurs modes de vie traditionnels de chasse et de cueillette face au « développement » implacable. Un ancien San m'a fait part de son expérience commune de jeune chasseur : en suivant les traces d'une autre créature, il était bientôt capable d'imaginer les mouvements de l'animal au moment où il traçait ces mêmes traces ; et s'il maintenait cette concentration, il pouvait en venir à *sentir* la proie là où elle se trouvait au moment présent, en train de se nourrir, de dormir ou de faire quoi que ce soit à *l'autre bout de ces traces*. De même, Jon Young m'a raconté sa propre expérience souvent répétée en Amérique du Nord, après être tombé sur la piste d'un élan, par exemple, ou d'un ours, vieille d'un jour : s'il commence à suivre la piste intermittente, la reprenant là où elle s'arrête – tout en ouvrant ses sens périphériques aux chants et au vol des oiseaux, en notant les mouvements d'autres petits animaux, en reniflant l'air et en enregistrant les mouvements du vent qui fait vibrer les feuilles des arbres voisins – il arrive qu'il forme, dans son esprit, une image de cet élan en train de brouter près d'un coude de ruisseau dans une partie éloignée de la forêt ; et s'il se dirige tranquillement vers ce ruisseau, il découvrira l'élan juste là, à cet endroit.

Ce type de clairvoyance terrestre n'a rien d'« extra-sensoriel ». Au contraire, *la perception sensorielle fonctionne ici comme une sorte de colle, liant le système nerveux individuel à l'écosystème dans son ensemble*. Lorsque nos sens animaux sont en éveil, que notre peau est parcourue de sensations et que nous palpons l'environnement avec nos oreilles, nos yeux et nos narines, il arrive que notre corps s'intègre au Corps plus large de la terre – que notre chair sensorielle soit intégrée à la Chair plus large de la terre qui respire – et que nous commençons à entrevoir les événements qui se déroulent à d'autres endroits du corps plus large de la terre. Dans les communautés de chasseurs et de cueilleurs, les individus sont initiés à la vie complexe de la terre locale dès leur plus jeune âge et, en l'absence d'armes à feu, les chasseurs dépendent souvent de cette clairvoyance synesthésique et richement sensorielle pour réussir régulièrement à la chasse. Le smartphone



reproduit quelque chose de cette expérience ancestrale de la perspicacité terrestre qui est depuis longtemps au cœur de notre espèce : le sentiment d'être situé Ici, tout en sachant ce qui se passe Là-bas.

Quelle est la différence entre ces deux formes de vision, ou de perception, à distance ? L'une des approches, médiée par le smartphone, consiste à dissoudre complètement la distance, à nous détacher de notre ancrage sensoriel dans un lieu particulier afin de dialoguer avec d'autres esprits qui se sont retirés de la même manière de leurs sens. L'autre, en revanche, fonctionne *en vertu de* notre corps et de nos sens de créatures. Au lieu de nous dépouiller de l'endroit où nous nous trouvons, cette forme plus ancienne de clairvoyance consiste à accorder son corps si étroitement au terrain que nous devenons nous-mêmes une partie intégrante de l'environnement sensoriel. La terre *se sent* en nous. Notre corps animal se fond dans le Corps plus large de la Terre animée, cet immense métabolisme sphérique dans lequel nos physiologies individuelles sont intégrées et dont nos vies divergentes dépendent toutes.

Il est peut-être plus facile de comprendre, maintenant, pourquoi nous sommes si captivés par nos technologies numériques, à tel point qu'une fois que nous sommes en ligne et synchronisés à l'écran, il est remarquablement difficile de s'en détacher. En effet, toutes ces technologies éveillent en nous quelque chose de primordial, un penchant biophilique inscrit au plus profond de notre génome, un penchant pour l'échange animé avec des corps dont les formes sont très différentes des nôtres. Le renouvellement de ce sentiment

*Plus nous participons à ces technologies, plus nous nous enfermons dans un cocon exclusivement humain, et plus nos sens animaux – eux-mêmes coévolus avec les vents, les eaux et le terrain aux multiples voix – s'émoussent, nous rendant toujours plus aveugles, toujours plus sourds, toujours plus imperméables à la Terre plus qu'humaine.*

animiste séculaire d'un monde vivant, éveillé et conscient suscite une vague d'émerveillement, ou du moins l'anticipation d'une possibilité merveilleuse qui nous attend au coin de la rue. C'est ainsi que nous restons fascinés par ces outils, cherchant dans et à travers nos interactions numériques une rencontre qu'ils semblent promettre mais qu'ils n'offrent jamais vraiment : la rencontre parfaite avec l'altérité, avec une altérité radicale, avec des styles de sensibilité et d'intelligence qui dépassent largement les limites de notre propre sensibilité. Et c'est là tout le paradoxe : plus nous utilisons ces outils remarquables, moins nous sommes disponibles pour un contact réel en dehors du domaine purement humain. En vérité, plus nous participons à ces technologies étonnantes, plus nous nous enfermons dans un cocon exclusivement humain, et plus nos sens animaux – eux-mêmes coévolus avec les vents, les eaux et le terrain aux multiples voix – s'émoussent, nous rendant toujours plus aveugles, toujours plus sourds, toujours plus imperméables à la Terre plus qu'humaine.

Ce qui nous ramène finalement à notre question initiale : quelle est la relation première, si relation il y a, entre les deux ambiances collectives contrastées qui traversent actuellement la société contemporaine, entre l'optimisme technologique qui traverse de nombreux cercles sociaux et l'abattement et le chagrin écologiques que tant d'autres personnes semblent ressentir ? En tant qu'écrivain utilisant les technologies numériques, je peux affirmer que ces outils permettent de nombreuses possibilités utiles, étonnantes, voire magiques. Mais toute cette magie virtuelle fait payer un lourd tribut. Pendant de longues années, cette techno-ma-

gie a émoussé nos sens de créatures, interrompant le rapport instinctif entre nos sens et la sensualité terrestre. Elle a court-circuité la réciprocité spontanée entre notre corps animal et le terrain animé, perturbant la syntonie même qui nous tient au courant de ce qui se passe dans notre localité – l'affinité simple et somatique qui enchevêtre notre corps avec celui des autres créatures, liant notre sensibilité à celle de la terre locale. Aujourd'hui, fascinées par d'innombrables gadgets équipés d'écrans, nous sommes beaucoup plus éloignées de la vie de la terre qui nous entoure, et donc beaucoup moins susceptibles de remarquer le pillage constant de ces forêts et zones humides, l'étouffement des vents et des eaux par les sous-produits nocifs des nombreuses industries dont nous dépendons aujourd'hui. Au fur et à mesure que ces insultes à la terre élé-

mentaire s'accumulent, que les eaux sont rendues inanimées par de nouveaux écoulements de produits chimiques, de nouvelles marées noires, de gigantesques plaques de plastique tournant dans d'immenses tourbillons, que de nouveaux glaciers fondent et que de nouvelles forêts succombent au stress d'un climat déstabilisé, le monde sensoriel de notre expérience charnelle est de plus en plus rempli d'horribles blessures, des blessures que nous ressentons dans notre chair chaque fois que nous osons goûter le monde avec nos sens de créatures. C'est trop douloureux. C'est pourquoi il y a toujours plus de raisons de nous retirer du monde du corps, d'éviter le terrain sensuel avec ses sécheresses, ses inondations et ses incendies de forêt, et de nous réfugier dans des espaces de plus en plus médiés et virtuels. C'est ainsi que nous nous rendons toujours plus insensibles. Toujours plus sourds aux cris angoissés des autres créatures, toujours plus inconscients de la disparition des espèces, toujours plus habitués à l'aplatissement constant du Réel. Toujours plus calleuses et fermées à la douleur frémissante de la biosphère qui respire.

David Abram



# DIRECT ACTION

Une histoire de résistance armée au Canada

**A**u début des années 80, dans un milieu de squats, de punk, d'activisme et de vol à l'étalage, quelques individus affectés par les conflits en cours – luttes autochtones et écologistes, guérilla et guérilla urbaine – se rencontrent et complotent.

Nous sommes au Canada. Dans un milieu de contestation et de vie collective bien connu, l'objectif de Doug, Anna et Brent : construire un groupe armé de type anarchiste. Poser des actes destructifs qui bloquent le pouvoir dans ses projets nocifs, et ce, toujours en soutien avec les mouvements d'opposition. Ensuite : inspirer et instruire d'autres groupes pour qu'ils passent à l'attaque à leur tour.

L'approfondissement de leur rencontre donnera naissance à une expérience particulière et intéressante à laquelle vont se joindre plus tard Juliet et Gerry. Cette expérience se nommera *Direct Action*.

## *Le fil noir*

*« Combien de temps allons-nous rester spectateurs du viol de la terre par l'exploitation minière, l'exploitation forestière et le développement industriel effréné ? Combien de temps allons-nous tolérer la domination et la brutalité des hommes à l'égard des femmes ? Combien de temps allons-nous permettre au gouvernement de continuer à participer à l'escalade du terrorisme nucléaire ? Combien de temps allons-nous permettre aux institutions abrutissantes de cette société industrielle d'appauvrir notre esprit, notre corps et notre âme ? Allons-nous continuer à croire aveuglément aux dieux capitalistes/matérialistes du développement industriel, du profit à tout prix et de la technologie de pointe ? »*

The Vancouver Five depuis la prison d'Oakalla, 1983

Les communiqués de Direct Action et les différents textes écrits par eux (collectivement ou individuellement) après leur arrestation témoignent d'idées anarchistes aussi profondes que claires, simples et farouchement combatives. Elaborées dans cette époque de guerre froide et de course aux armements nucléaires, elles esquissent le lien entre la tant détestée société industrielle et la guerre, l'État, la destruction de la nature, le génocide des peuples autochtones et le patriarcat. Une forte tension vers l'agir se renforce, également inspirée par des luttes alors en cours dans d'autres par-

*Guerre au patriarcat,  
guerre à la technologie mortifère*



ties du monde. Cette période laisse apercevoir ce que pourrait être un mouvement non de réforme, mais de résistance.

Les idées qui animent les compagnons les poussent à prendre d'assaut ce système mortifère. Avant leur arrestation en 1983, les membres du groupe auront le temps d'attaquer le poste électrique d'un immense projet hydroélectrique en construction, une entreprise d'armement et des boutiques pornographiques. Mais first things first : le groupe passera d'abord du temps à organiser une base logistique qu'ils voulaient faire perdurer dans le temps.

### Décorum

Notre trinôme de base est déterminé pour mener à bien son projet. Sans liens avec des compagnons plus expérimentés ou des milieux criminels fiables qui

peuvent les instruire dans les compétences criminelles indispensables pour mettre en œuvre leur projet, le parcours n'est pas toujours évident. Non seulement Ann,

Doug et Brent font recours à leur incroyable inventivité pour s'auto-instruire dans l'ABC de la clandestinité, mais ils passent également des heures et des heures d'affilée à étudier des questions techniques... à la bibliothèque municipale.

À cela s'ajoutent quelques manuels de la gauche radicale qui les aident à acquérir les compétences souhaitées : le *Manuel de la guérilla urbaine* de Carlos Marighella, *Towards a citizens' militia : anarchist alternatives to NATO and the Warsaw Pact* ou encore *The Woman's Gun Pamphlet*.

Et le résultat de cet apprentissage?

Faux papiers ? Ils obtiennent les noms et informations personnelles de personnes qui leur ressemblent en faisant des fausses enquêtes à la fac et en fouillant les poubelles de l'ambassade des Etats-Unis pour des demandes de VISA de voyage. Avec les données recueillies, elles font des demandes pour un renouvellement de pièce d'identité, et hop...

Voitures ? Louées avec les faux papiers et... volées. De longues recherches dans des livres et des revues payent. Une connaissance accrue du fonctionnement du système d'allumage des voitures et un manuel réservé aux professionnels sur les systèmes de sécurité, montreront leur utilité par la suite.

Argent ? D'abord il faudra des armes.

Armes donc ? Deux armes obtenues par vol à l'étalage et un arsenal de pas moins de 24 armes (pistolet, fusils et fusils à pompe tactiques) expro-



**N**OUS N'ENVISAGEONS PAS une forme particulière sous laquelle un mouvement de résistance active devrait apparaître, mais nous croyons que ce qui doit se produire, c'est qu'une mentalité de résistance prenne racine parmi les activistes au Canada. A partir de cette conscience radicale, la résistance active apparaîtra alors sous diverses formes et dans de nombreuses luttes différentes. Dans une large mesure, le mouvement fonctionne aujourd'hui avec une mentalité de protestation qui, malheureusement, nourrit des illusions réformistes largement répandues sur le type de lutte nécessaire pour atteindre les objectifs que nous recherchons. La protestation tente d'influencer les décisions des personnes au pouvoir en montrant un désaccord public avec leurs politiques. Parce que nous pensons qu'en protestant, les puissants finiront par être poussés à changer, nous nous engageons à tort dans une forme de lutte dont l'issue est finalement laissée entre les mains de ceux à qui nous nous opposons...

Une mentalité de résistance repose sur l'idée que les puissants ne tiendront pas compte de nos protestations et que, par conséquent, nous devons construire un mouvement avec l'engagement et la détermination d'utiliser des moyens de lutte par lesquels nous pouvons nous-mêmes arrêter les projets auxquels nous nous opposons... Un mouvement de résistance ne serait pas limité par la légalité lorsqu'il y a besoin d'une confrontation directe : une telle approche offensive est absolument nécessaire lorsque nous sommes confrontés à des situations qui menacent la vie, en particulier la destruction et la pollution continues de l'environnement ou l'accumulation d'arsenaux nucléaires et la machine de guerre.

(Entretien avec les 5 de Vancouver : résistance vs. protestation, 1983)

priées dans la maison d'un passionné d'armes.

Entraînement ? Dans les montagnes tant aimées, les cinq s'entraînent avec les différentes armes en s'imaginant différents scénarios.

Argent de nouveau ? La question n'était pas seulement résoluble avec les guns et la volonté, il a également fallu s'armer de patience : de longues heures à étudier comment fonctionnent les protocoles de sécurité dans les magasins ciblés, comprendre à quel moment il y a le plus d'argent, comment rentrer et sortir du bâtiment sans être repéré, identifié ou blessé. Résultat : au moins deux braquages de supermarchés, au moment où les employés sortent pour aller déposer l'argent à la banque.

Dynamite ? Ils tombent sur un stock dans les montagnes quand ils y sont pour un des leurs entraînements et y retournent pour le cambrioler. Dans une cache construite en bois et peinte en camouflage au milieu des bois, ils stockent les explosifs.<sup>1</sup>

L'art de la démolition ? Et oui, retour à la recherche. Journaux scientifique et manuels forment notre groupe d'amis dans l'expertise requise : comment utiliser de la dynamite, comment fabriquer un retardateur électronique...

On se demande comment cela est rendu possible : est-ce l'époque ? Ou plutôt l'effervescence fébrile, la synergie inspirée de ceux qui rêvent ? Dans tous les cas : leur expérience s'approche de cet endroit souvent bien enfoui par la poussière toxique du réel trop désespérant, cet endroit qui fredonne un air pour celui qui s'ouvre à sa perception, un air timide et ignoré qui n'a jamais cessé de croire que « c'est possible ». Pas en coup de baguette magique, mais avec l'effort nécessaire. Nos amis, en étudiant et en travaillant, trouvent une réponse à chaque question.

### ***One, two, three, bomb, four o'clock bomb !***

Vancouver Island, la construction d'une nouvelle ligne électrique est contestée depuis de nombreuses années. Un élément d'un ensemble de nouveaux projets énergétiques (nucléaire, construction de nouveaux barrages hydroélectriques, accentuation de l'extraction et combustion charbonnière), mis en place pour alimenter l'énergivore Grand Projet de la

Modernisation. Anarchistes locales partagent des argumentations avec activistes et citoyens contre cette ligne qui devait engendrer de nouvelles formes de pollution industrielle et devait permettre toute une batterie de développement industriel. Ils s'opposent à l'autorité politique, économique et technocrate de la force modernisante de BC Hydro.



Une nuit de printemps 1982. Doug et Ann font deux aller-retour entre le véhicule et la sous-station électrique de Cheekeye-Dunsmuir en construction. Dans leur sac-à-dos, près de 160 kilogrammes de dynamite. Pendant que Doug positionne méticuleusement les bâtons aux bons endroits, Ann monte la garde. Un retardateur électronique est branché au détonateur, puis les deux compagnons se retirent vers le véhicule. L'explosion qui suit réveille les habitants les plus proches, qui se trouvent pourtant à une distance considérable. Leurs maisons sont secouées par le souffle. Quant à la cible, elle tombe entièrement en ruines ; les machines, l'équipement du chantier et les quatre énormes transformateurs de 500 kV en attente d'installation ne sont plus que débris et éclats.<sup>1</sup> Un communiqué signé *Direct Action* suit, quelques jours après.

« ... C'était un acte de révolte contre la destruction écologique et l'oppression humaine inhérentes aux sociétés industrielles de l'Occident et de l'Est. Au cours des deux cents dernières années, la civilisation industrielle a violé et mutilé la terre et exterminé d'autres espèces à un rythme de plus en plus rapide. ... En fait, la des-

<sup>1</sup> Quand on lit le passage où Ann Hansen décrit la manipulation de leur butin, on se rend compte à quel point ces compagnons semblent avoir manqué de prudence à l'égard de ces substances. Plus tard dans leur histoire, Juliet dormira à côté d'une énorme pile de dynamite dans la planque où ils se trouvaient avant l'attaque contre Litton. La dynamite, bien moins stable que les explosifs militaires, est exigeante en termes de sécurité (stockage, manipulation, entretien, transport).

<sup>2</sup> B.C. Hydro évalue les dégâts à 4,5 millions de dollars canadiens de l'époque (soit près de 13 millions d'euros d'aujourd'hui). Les pompiers mettront plus d'une semaine pour éteindre l'incendie des transformateurs attaqués.



*truction écologique est directement liée aux oppressions humaines que sont le sexisme, le racisme, la hiérarchie et l'impérialisme. Le désir de pouvoir, l'insensibilité à la souffrance d'autrui et le besoin de se sentir supérieur sont les rapports sinistres qui sous-tendent toutes les relations humaines oppressives. Le rôle historique du Canada a toujours été celui de fournir des ressources bon marché au monde industrialisé. ... Nous devons faire de ce pays un endroit peu sûr et inhabitable pour les capitalistes et leurs projets. C'est la meilleure contribution que nous puissions apporter à la défense de la terre et à la lutte pour une société libérée... »*

En réaction aux négociations entre le Canada et les États-Unis à propos de test de missiles de croisière, une vague d'activisme anti-nucléaire et anti-militariste déferle sur le pays à partir de 1981. Dans le collimateur des activistes : l'entreprise *Litton Systems Canada* qui construit des systèmes de navigation pour des missiles de croisière fabriqués aux États-Unis.

Toronto, 14 octobre 1982. Toujours en période de guerre froide et d'escalade nucléaire. Les étoiles sont témoins d'une explosion de 225 kg de dynamite sur un site de *Litton Systems Canada*. Sept personnes sont blessées, une avec des séquelles permanentes. 3,8 million de dollars canadiens de dégâts pour cette entreprise qui collabore étroitement avec les États-Unis et l'OTAN.

Les trois auteurs de l'attaque, Juliet, Ann et Brent, sont dévastés par les blessures occasionnées aux personnes (travailleurs et personnel de sécurité) sur place. Leur préparation bien que laborieuse et réfléchie a été mis à mal par des facteurs humains, qui restent toujours un peu imprévisibles, créant une situation inattendue et chaotique. Les trois vivent la situation comme l'effet boomerang de la bombe qui leur revient au visage.

Le système d'alerte qu'ils avaient imaginé pour faire évacuer le site où on travaille 24h/24 était faillant. Quand un agent de sécurité à l'autre bout de la ligne téléphonique demande à Juliet de répéter son injonction à une évacuation urgente, elle ne le répète pas, par crainte d'être enregistrée. Elle informe rapidement le vigile pour qu'il aille lire les instructions écrites sur une boîte orange placée sur le toit de la camionnette chargée des 225 kg de dynamite garée le long d'un mur de l'usine. Mais le personnel de sécurité ne réagit pas comme prévu. L'explosif non armé, placé sur la boîte orange pour faire preuve d'authenticité, les a surtout effrayé et incité à rester à distance. Au lieu de donner l'ordre d'évacuation du site tout de suite, la situation traîne pour des raisons incompréhensibles, puis... la bombe explose plus tôt que prévue. L'explosion hâtive est peut-être attribuable à une interférence du système de communication des forces de l'ordre arrivant sur place avec le retardateur électronique.<sup>3</sup>

**LA RAISON POUR LAQUELLE** nous n'avons été confrontés que récemment à la réalité cauchemardesque des crises d'extermination est que l'ère moderne est la première dans laquelle le potentiel réel d'extermination existe. Ce n'est qu'avec l'avènement d'une civilisation industrielle avancée qu'ont été créés les machines, les armes et les processus industriels qui menacent aujourd'hui la persistance de la vie sur Terre. ... Au cours de milliers d'années, la culture patriarcale de conquête a virtuellement détruit notre ancrage intérieur avec ce que l'on peut appeler « une appréciation naturelle et intégrale de la vie ». Cette grave paralysie spirituelle nous a laissés collectivement blessés et égarés. Cela est particulièrement vrai dans les sociétés industrielles avancées, qui ont une vision extrêmement déformée et morne de la vie. Non seulement une grande partie de la révérence et du culte de la vie même a disparu, mais il semble que ces sociétés soient devenues incapables de reconnaître le fait qu'elles créent un Monde de chambre d'exécution par la manière même dont elles fonctionnent et par les motifs mêmes qui les poussent à aller de l'avant.

*(Conquête patriarcale et civilisation industrielle  
Brent Taylor)*



Deux communiqués différents voient le jour. Le premier, sur les conséquences inattendues et non-désirées de leur agir, donne une description détaillée des mesures de sécurité qu'elles avaient mis en place et reprend le fil combatif.

*« Nous regrettons sincèrement que des blessures aient été causées par cette action. Nous n'avons jamais eu l'intention de faire du mal à qui que ce soit – en particulier aux travailleurs de Litton – mais au contraire, nous avons pris grand soin de préparer ce que nous pensions sérieusement être des précautions adéquates pour assurer la sécurité de toutes les personnes présentes dans la zone. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Nous ne regrettons cependant pas notre décision de tenter de saboter la production du «cerveau» de guidage du missile de croisière. Nous affirmons seulement en toute honnêteté que cette action n'a jamais été conçue comme un acte de terrorisme. Nous n'avons pas essayé de menacer ou de tuer les travailleurs ou les cadres de Litton Systems. Nous voulions détruire une partie d'une installation industrielle qui produit des machines pour commettre des meurtres de masse. Nous voulions faire exploser autant que possible cette technologie de la mort... »*

Le deuxième communiqué, celui qui était initialement prévu, reprend des éléments de leur critique anti-industrielle, explique le processus de fabrication des armes nucléaires par sous-traitance et développe une analyse du rôle de l'État canadien dans la guerre froide nucléaire en cours.

*« La guerre nucléaire est sans conteste l'expression ultime des caractéristiques négatives de la civilisation occidentale. Elle plonge ses racines dans des siècles de patriarcat, de racisme, d'impérialisme, de domination de classe et de toutes les autres formes de violence et d'oppression qui ont marqué l'histoire de l'humanité. En outre, la guerre nucléaire exprime, de la manière la plus horrible qui soit, la tendance générale de la civilisation technologique moderne à l'extinction – soit par la guerre, soit par la destruction écologique. La guerre nucléaire souligne, sans pour autant être une finalité terrorisante, que si l'on n'arrête pas les hommes qui dominent les sociétés du monde entier – les hommes qui utilisent la science et la technologie pour la guerre, le pouvoir et le profit – le monde naturel complexe tel que nous le connaissons cessera d'exister.*

*... Nous pensons que les gens doivent lutter activement contre le système de guerre nucléaire sous toutes ses formes et partout où il existe. Bien qu'au total, la militarisation nucléaire du monde soit un vaste réseau apparemment insondable et omnipotent, elle peut être comprise et combattue efficacement si l'on comprend qu'elle est conçue*

*et construite dans des milliers d'installations et d'industries distinctes réparties dans le monde entier. En analysant les intérêts et les institutions de nos propres régions qui contribuent à l'expansion nucléaire, nous trouvons les plus petits éléments du réseau nucléaire qui sont des cibles réalistes pour la confrontation directe et le sabotage. »*

Cette action déclenche des débats féroces sur la légitimité de la violence dans le mouvement pour la paix et dans le mouvement anarchiste. Le débat n'est pas aussi binaire que l'on pourrait se l'imaginer. Il y a des positions pour et contre dans les deux mouvements respectifs. Suite à l'attaque, une répression étatique vise le mouvement contre la guerre avec des perquisitions et harcèlements. Mais le mouvement n'est pas encore épuisé. En avril 1983, plus que 100 000 personnes se retrouvent dans la plus grande manifestation jamais vue contre Litton, qui d'ailleurs perd l'énorme contrat de construction du système de navigation pour une version avancée des missiles de croisière développés dans le cadre de l'OTAN.

Et le groupe continue à comploter... Sur leur liste de cibles potentielles se trouvent : une deuxième attaque sur la ligne de transmission Cheekeye-Dunsmuir, le sabotage des chemins de fer contre l'industrie du charbon, la destruction d'un nouveau brise-glace en construction pour freiner les forages dans l'Arctique, la démolition de nouveaux avions de chasse CF-18 Hornet sur une base militaire. Mais d'abord, il leur faut plus d'argent. Ann, Gerry, Juliet et Brent commencent à planifier un braquage d'un transport de fonds. L'histoire du groupe s'arrête avant la réalisation de ces plans. Mais avant de tomber dans les griffes de l'État, Ann et Juliet participent à une nuit d'action contre le patriarcat.





Novembre 1982, le *Wimmin's Fire Brigade* illumine une longue nuit contre la domination patriarcale. Trois groupes de femmes attaquent avec des bombes incendiaires trois magasins de pornographie autour de Vancouver. Les boutiques en question font partie de la chaîne *Red Hot Video Stores*, spécialisée dans la distribution de vidéos particulièrement sexistes, violentes, racistes et écœurantes, allant jusqu'à des scènes de viols et de torture de femmes et d'enfants. Ces attaques pour lesquelles deux membres de *Direct Action* se réunissent avec d'autres femmes antiautoritaires en colère se situe dans une campagne d'ampleur de contestation féministe contre cette chaîne américaine qui venait de s'installer au Canada.

Une des trois attaques n'aura pas le résultat escompté suite à un manquement technique, au contraire des deux autres : une des boutiques est sérieusement endommagée, de la deuxième ne reste plus rien. Les attaques sont suivies d'un communiqué :

*« Red Hot Video vend des cassettes qui montrent des femmes et des enfants torturés, violés et humiliés. Nous ne sommes pas la propriété des hommes pour être utilisées et abusées. »*

*Red Hot Video fait partie d'une industrie pornographique de plusieurs milliards de dollars qui apprend aux hommes à assimiler la sexualité à la violence. Bien que ces cassettes violent le Code pénal du Canada et les di-*

*rectives de la Colombie-Britannique sur la pornographie, toutes les tentatives légales pour faire fermer Red Hot Video ont échoué parce que le système judiciaire a été créé, et est contrôlé, par des hommes riches pour protéger leurs profits et leurs biens.*

*Par conséquent, nous n'avons pas d'autre choix que de changer la situation nous-mêmes par des moyens illégaux. Il s'agit d'un acte d'autodéfense contre la propagande haineuse ! »*

Ces actions montrent que le démantèlement matériel du patriarcat est aussi important et nécessaire que le démantèlement du patriarcat dans nos têtes. Différents groupes de femmes étaient depuis six mois en lutte contre la chaîne *Red Hot* quand le *Wimmin's Fire Brigade* intervient. Rapidement, des dizaines de groupes de femmes en lutte expriment leur sympathie avec l'action et une dizaine de manifestations ont lieu. Par peur d'être la prochaine cible, six boutiques pornographiques ferment, déménagent ou retirent une grande partie de leur offre.

## Le fil noir 2

Entretemps le groupe est mis sous surveillance policière. Les attaques contre les magasins de *Red Hot Video* se déroulent même sous les yeux des flics. Un journaliste avait informé la police sur une similitude entre les communiqués de *Direct Action* et des textes écrits dans *Resistance*, un périodique anarchiste. Par recoupement, les enquêteurs arrivent chez nos amis. Des microphones sont installés dans leur planque et les flics attendent impatiemment des aveux sur l'attaque contre *Litton*. Les habitants qui remarquent des choses étranges durant la période où ils sont sous surveillance semblent partiellement ignorer voire nier ce ressenti. Leur inexpérience en termes de contre-surveillance leur porte préjudice.<sup>3</sup>

Dans le prolongement de ce constat, il faut souligner le manque général tant sur le plan individuel que sur le plan collectif d'une préparation à la répression.<sup>4</sup> Quand Juliet, très jeune au moment

<sup>3</sup> Il y a d'autres exemples où des révolutionnaires installent leurs bombes puis font appel aux autorités pour évacuer les lieux visés (usine, institution,...). Cette tactique de déléguer l'évacuation espérée aux autorités (militaires, policiers, pompiers, journalistes) et à leurs protocoles de sécurité comporte un risque très élevé de faire des victimes non-voulues, sans parler du fait que cela expose les révolutionnaires à de la manipulation (un calcul politique fait par l'État et/ou ses services secrets sur le dos de victimes pour discréditer l'action révolutionnaire offensive). Dans les années 80, on peut se souvenir de l'attaque à la bombe des *Cellules Communistes Combattantes*, organisation communiste de lutte armée en Belgique, contre le siège du patronat belge où la non-transmission et/ou manipulation des instructions d'évacuation par la gendarmerie a provoqué la mort de deux pompiers lors de l'explosion du véhicule piégé (1985). En 1987, l'attentat à la voiture piégée contre le supermarché Hipercor à Barcelone perpétré par l'organisation de libération nationale basque ETA tourne au massacre : l'avertissement téléphonique est ignoré, et l'explosion cause 21 morts et 85 blessés. Soulignons que dans les deux cas cités, l'objectif des attaques *n'étaient pas* de faire des victimes.



**EN TANT QUE FEMMES IDENTIFIÉES EN TANT QUE TELLES**, politiquement conscientes, écologistes et déterminées à défier le pouvoir et les motivations de profit de la société patriarcale qui assure le viol et la mutilation de notre mère la Terre, nous refusons d'endosser les étiquettes de terroristes qu'ils nous ont collées. Nous savons que de nombreuses sœurs partagent notre analyse radicale des questions liées aux accusations portées contre nous. Pendant des siècles, les autorités ont réagi violemment face aux femmes qui résistaient ; elles nous qualifiaient de « sorcières » et nous brûlaient ; aujourd'hui, elles nous qualifient de « terroristes » et tentent de nous enterrer dans leurs tombes en ciment.

L'État et ses médias nous dépeignent comme des éléments d'une « frange lunatique » afin que les gens à l'esprit rebel aient peur de nous au lieu de se rapprocher de nous. Nous ne devons pas permettre au libéralisme de cette société de cacher la maladie des dirigeants et des violeurs derrière leurs institutions, leurs lois et leurs mensonges. Nous sommes toujours menacés par leur violence, qu'il s'agisse de centrales nucléaires, d'armes nucléaires, d'industrialisme, de prison ou de terrorisme sexuel dans notre société de tous les jours. Nous ferons face à leurs horreurs avec audace et défierons leurs intérêts capitalistes avec la détermination et la force des femmes guerrières. Nous verrons un mouvement de résistance se construire au Canada, dans une tentative de débarrasser la terre de la destruction des entreprises pour que les générations futures puissent survivre.

Depuis nos arrestations, nous avons ressenti une responsabilité envers la communauté des femmes, celle d'expliquer pourquoi nous pensons que le mouvement des femmes doit se transformer en un mouvement de résistance des femmes capable d'écraser le patriarcat capitaliste.

Pendant tant de siècles et dans tant de sociétés, le patriarcat a séparé les sœurs des frères. Les institutions sociales ont rabougri et mutilé notre potentiel humain en privant les femmes du pouvoir de contrôler leur propre vie, tout en faisant de nos frères nos dirigeants et nos violeurs. Tout au long de leur vie, les femmes sont empêchées de développer les soi-disant « qualités masculines » que sont la force, l'agressivité, la puissance, la raison et l'intellect, tout en apprenant aux hommes à mépriser les soi-disant « qualités féminines » que sont la sensibilité, la spiritualité, la sensualité et l'émotivité.

Il n'y a aucune raison biologique pour que les qualités masculines et féminines ne puissent pas vivre harmonieusement dans le même corps. Mais au lieu de cela, la socialisation patriarcale a déchiré nos êtres intérieurs riches et complexes, nous laissant des coquilles pathétiques de femmes et d'hommes dont la seule fonction est d'être rentables pour le système capitaliste.

Le monde a presque toujours été dominé par des sociétés patriarcales, mais aucune ne manifeste autant les qualités masculines à tous les niveaux et n'a autant dépouillé les femmes de toute valeur que la culture industrielle moderne. C'est l'incarnation historique du patriarcat. Les tours de bureaux, les voitures, les mines de charbon et les armes nucléaires sont l'hommage matériel à l'HOMME. Il n'y a pas d'équilibre dans le monde industrialisé. Il n'y a pas de place pour la sensibilité et le partage. L'équilibre bascule dangereusement vers le précipice nucléaire et l'extinction...

Il n'est pas possible dans cette société d'être une femme « libérée » sans être dans un état constant de conflit et de lutte. Cependant, si notre conflit et notre lutte ne sont pas guidés par la conscience de l'ampleur du problème, nos énergies seront mal orientées et futiles.

Nous ne voulons pas de l'égalité et des salaires égaux dans cette société patriarcale. Nous ne voulons pas de l'égalité des chances pour travailler dans leurs tours de bureaux, leurs inc forestières, leurs centrales nucléaires. Nous ne voulons pas être des répliques féminines agiles et compétitives des hommes qui gouvernent cette société. Nous voulons développer un mouvement de résistance féministe qui nous permette de nous épanouir et de grandir en tant qu'êtres humains riches vivant en harmonie avec la terre.

Le mouvement des femmes ne peut pas être une lutte orientée sur un seul sujet, mais doit comprendre et embrasser la lutte écologique, la résistance des peuples autochtones et les mouvements de libération anti-impérialistes parce que les mêmes institutions patriarcales qui perpétuent notre oppression oppriment également les animaux, les peuples autochtones, les peuples du tiers-monde et la terre. ...

Nous nous sentons très solidaires des femmes féministes qui s'efforcent de se remettre en question pour trouver la vérité et qui ont la sensibilité et la conscience politique nécessaires pour ne plus jamais créer de luttes de pouvoir et d'ordres oppressifs. Nous sommes sœurs pour toujours.

*(A nos sœurs, nous ne sommes pas des terroristes. Ann Hansen, Juliet Belmans)*

**Roundup nets  
anarchist cell**

Charges against suspects runs  
from banned guns to sabotage

**Explosives  
seized**

BRITISH COLUMBIA  
**Clenched fists in court**

Court told weapons seized  
when five arrested in B.C.

**Terror suspects 'lovers of peace'**

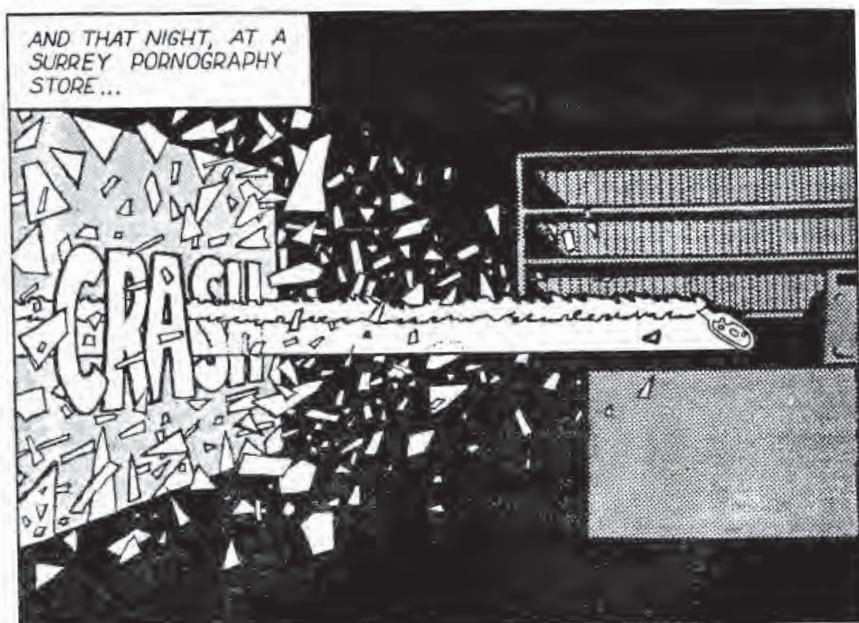
'Committed, dedicated'

**5 bombing suspects  
backed many causes**

**Direct Action  
boasted of  
'ecotage'**

**Supporters applaud  
accused terrorists  
in B.C. courtroom**





**LES ENTREPRISES TELLES QUE** Litton, BC Hydro et Red Hot Video sont les véritables terroristes. Ils sont coupables de crimes contre l'humanité et la terre, et pourtant ils sont libres de poursuivre leurs activités illégales tandis que ceux qui résistent et ceux qui sont leurs victimes restent en prison. Comment pouvons-nous, nous qui n'avons ni armée, ni armes, ni pouvoir, ni argent, arrêter ces criminels avant qu'ils ne détruisent la terre ? Je crois que s'il y a un espoir pour l'avenir, il réside dans notre lutte.

*(Déclaration de Ann devant le tribunal)*

des arrestations, et déjà rongée par les doutes peu de temps après avoir rejoint le groupe, est confrontée à la menace de 20 ans de prison, elle se retourne contre Ann et Brent, les accuse d'avoir été les leaders. Est-ce qu'il n'y avait pas suffisamment de place dans le groupe pour exprimer ses émotions, ses craintes, ses peurs, ses envies d'arrêter le parcours entamé ? Est-ce que la vie clandestine pesait trop lourd sur le petit groupe, formant ainsi un cercle social étouffant ?<sup>5</sup>

L'arrestation de Brent, Ann, Gerry et Juliet qui reviennent d'un entraînement aux armes à feu dans les montagnes marque la fin de leur aventure d'une façon brutale et inattendue. Ann Hansen et Juliet Belmans expliquent :

*« Le 20 janvier 1983, alors que nous roulions sur l'autoroute de Squamish, nous avons été arrêtées par*

*des policiers qui se faisaient passer pour des ouvriers de la voirie qui nous faisaient signe de ralentir et de s'arrêter. Quelques secondes après l'arrêt du véhicule, au moins 30 hommes en treillis, armés jusqu'aux dents de fusils automatiques, de fusils à pompe et d'armes de poing de gros calibre, ont pris d'assaut le véhicule dans lequel nous nous trouvions. Ils ont tous déboulé de leurs positions dans les collines environnantes et de leur planque derrière un gros camion-benne qui bloquait l'autoroute. Tout en bloquant le véhicule, ils ont brisé une fenêtre et tiré des gaz lacrymogènes. Tous les flics poussaient des cris hystériques pendant qu'ils nous extrayaient du fourgon et nous jetaient par terre. Ils n'arrêtaient pas de crier de ne pas bouger sous peine d'être abattus, tout en nous enfonçant leurs fusils dans le dos et en appuyant leurs armes de poing sur nos têtes. Nos visages étaient enfoncés dans le sol de sorte que nous ne pouvions pas nous regarder les uns les autres. Nous avons toutes pensé que l'un d'entre nous avait été touché lorsque nous avons entendu le tir de grenades lacrymogènes.*

*C'était horrible de devoir rester passive face aux caprices de ces extrémistes militaires fous et de leurs armes. Nous pouvions imaginer ce que d'autres femmes ressentait dans d'autres pays, en particulier lorsqu'elles n'étaient pas armées et qu'elles devaient survivre et accepter l'horreur et la mort d'une attaque militaire contre leurs villages et leurs maisons. Ce sentiment est trop extrême pour être expliqué. Il devient soudain évident que ces hommes armés sont prêts à vous tuer. Ils semblaient très nerveux et imprévisibles, peu sûrs d'eux. Le moindre mouvement pouvait les faire sursauter, provoquant des secousses spasmodiques de leurs doigts qui pouvaient nous tuer. »*

Huit ans après cette arrestation Ann Hansen, la dernière membre de *Direct Action* encore derrière les barreaux, sort de prison.

<sup>4</sup> Les enquêteurs font de nombreuses entorses à la légalité pendant toute la période de surveillance. C'est ni la première ni la dernière fois que la police jongle avec le cadre légal pour arriver à son but.

<sup>5</sup> Le soutien potentiel en dehors du cercle de *Direct Action* n'était pas non plus préparé pour des perquisitions, des harcèlements policiers, la désolidarisation de proches, le travail nécessaire avec les avocats...

<sup>6</sup> La vie en clandestinité ne se passe en effet pas toujours très bien pour le groupe. Dès leur première expérience, les membres s'ennuient et les liens sociaux et affectifs leur manquent. Ce constat les fait sortir une première fois de la clandestinité avant d'y retourner avec une nouvelle configuration de personnes.

## Fin

Si l'histoire de *Direct Action* s'est tristement terminée, l'expérience n'en reste pas moins intéressante et les mots et réflexions de ses protagonistes continuent à être inspirants. En cette époque, tout peut sembler peine perdue aux vues de la vitesse avec laquelle la société industrielle continue de dévorer la planète et provoquer les conséquences délirantes que l'on connaît. Un futur de vie libre et en harmonie avec la nature semble être plus lointain que jamais. Mais le réalisme n'a jamais été l'étoile guidant celles qui persistent. Dans la situation actuelle désespérante, chérissons plutôt notre attitude de résistante, notre esprit indompté. Valorisons les liens entre nous et ce à quoi nous appartenons, cultivons des valeurs étrangères à la logique de l'extinction.

On finit avec un petit mot de Ann, un message qui va droit au cœur : « *Ils ont beau essayer, ils ne peuvent pas nous isoler avec leurs barreaux et leurs murs de ciment de la lutte de libération au sens large, car notre volonté et notre esprit s'élèvent à*

*chaque victoire au Salvador, et nous vivons dans la nature sauvage avec le vent, les arbres et les créatures sauvages, ressentant la puissance de la Terre qui ne peut jamais être détruite. Tant que nous survivrons, nous devons continuer à lutter, car c'est notre seul espoir. Nous pouvons apprendre beaucoup des pissenlits qui fleurissent dans les fissures du ciment. »*

Chanterelle

*Pour lire plus :*

*Direct Action : memoirs of an urban guerrilla,*  
Ann Hansen

*War on patriarchy, war on the death technology,*  
Untorelli press

---

**S** LES FEMMES ne développent pas des méthodes et des objectifs révolutionnaires, les fondements mêmes du patriarcat resteront intacts, laissant indemnes les gouvernements et les entreprises qui incarnent le système de valeurs masculins. Il y aura toujours des couchers de soleil brumeux, des marées noires, des gens qui meurent de faim et des ordinateurs qui prennent le contrôle de l'esprit. ... Nous devons nous débarrasser de nos lunettes teintées de rose et des contes de fées de la classe moyenne qui nous ont appris que notre société est un endroit agréable et que tout se passe toujours bien. En réalité, le capitalisme et le patriarcat sont enracinés dans l'exploitation et l'objectivation de la vie. Le capitalisme est un système économique dans lequel les valeurs masculines, à savoir la compétition, le pouvoir et l'agression, dominant et annulent toutes les autres valeurs. ... Au lieu de consacrer leur énergie à demander l'aide de leurs protecteurs masculins, le gouvernement, les femmes libérées développent des tactiques de résistance qui ne peuvent être contrôlées par le gouvernement, telles que les occupations, les blocages, la diffusion d'informations, les enquêtes populaires, les affiches, les slogans peints sur les murs, l'expropriation, les rencontres dédiées à l'acquisition de compétences de survie et d'autres actions directes.

Si nous regardons autour de nous, et que nous sommes secouées par la crainte de l'avenir mortel que cette société nous propose, alors nous devons nous tourner vers l'esprit, l'émotion et la sensualité qui sont en nous et qui nous permettent de nous relier à toute vie. En rejoignant l'esprit de la vie, nous ferons renaître l'esprit de révolte. Révolte face aux forêts violées, aux rivières polluées, à la culture mortifère de cette société, au massacre des peuples du tiers-monde et au génocide des peuples autochtones. Un profond sentiment de révolte face à la mort et un amour correspondant de la vie nous donneront le pouvoir de résister et de faire les sacrifices qui sont essentiels pour sauver la terre. Il n'y a certainement pas de plus grande tâche que d'empêcher la destruction de la terre, la misère et l'insignifiance de la vie humaine moderne »

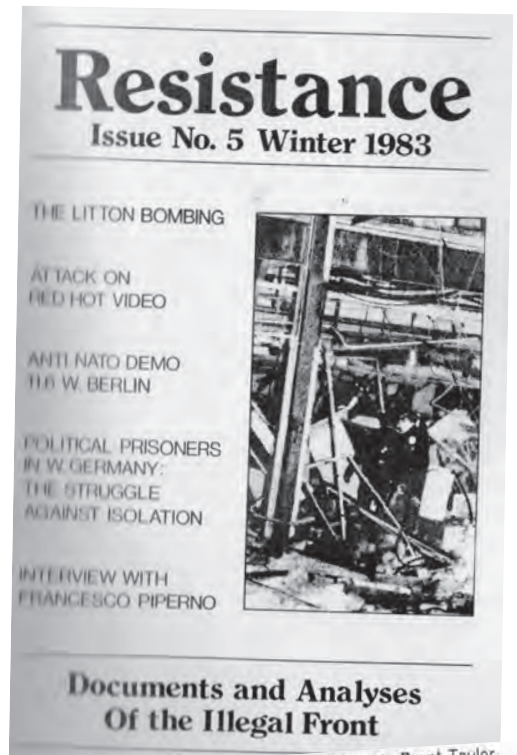
*(Résistance féministe vs. réforme, Ann Hansen)*





**N**OUS REJETONS L'AUTORITÉ du gouvernement. Nous le considérons comme une puissante force d'oppression dans le monde. C'est une force qui mène depuis trois cents ans une guerre génocidaire contre les Indiens, les premiers habitants de ces terres, et qui non seulement sanctionne mais facilite les investissements des entreprises dans le tiers-monde, l'argent de sang qui maintient des dictatures brutales. Le gouvernement planifie et exécute des attaques massives contre la nature, participe avec enthousiasme à la course mondiale aux armements et, fondamentalement, dirige et maintient notre société dans sa violence et son aveuglement.

*(Déclaration au peuple.  
Quatre des Cinq de Vancouver 1983)*



**The arrests on Highway 99**



*Attaque contre la sous-station électrique de Cheekeye-Dunsmuir (British Columbia).*



**A**LORS QUE NOUS NOUS ÉLOIGNONS de plus en plus d'une dépendance directe et d'une relation étroite avec le Monde naturel, et que nous nous immergeons de plus en plus dans un mode de vie basé sur la production et la consommation d'objets fabriqués par l'humain, les besoins d'exploitation des « ressources » naturelles augmentent de manière drastique, ce qui entraîne une destruction accrue de la nature. Cela a pour effet d'éloigner de plus en plus du domaine du possible une relation d'interdépendance avec le Monde naturel. Les éléments de base nécessaires au maintien de la vie humaine – indépendante de la société moderne – ne seront tout simplement plus là, et les savoir-faire sur la manière de les utiliser auront également été oubliés. ...

Pour ceux et celles d'entre nous qui s'efforcent d'être vraiment honnêtes avec elles-mêmes et qui partagent une profonde préoccupation pour la qualité de la vie sur notre planète, la réalité de la situation devrait être claire à présent. Soit nous refusons de collaborer encore plus longtemps à la destruction de la Terre et à notre propre destruction, soit nous nous engageons, nous et nos enfants, dans une position permanente de subordination et dans un mode de vie totalement artificiel, sans retour possible. Si nous choisissons de refuser, un changement radical de notre façon de penser s'impose. Nous devons cesser de croire que l'industrialisme et la nature peuvent coexister. Ce n'est pas possible. Nous devons cesser de présumer que nous avons besoin de tous nos appareils et processus modernes pour survivre et être heureuses. Ce n'est pas le cas. Et nous devons cesser de croire que les détenteurs du pouvoir, qu'ils soient élus ou non, prendront les bonnes décisions pour nous. Ils ne le feront pas. ... Le changement total qui doit se produire pour garantir que nos vies auront un sens et une indépendance réels, et que notre planète survivra, semble si désespéré en termes de réalisation. Pourtant, il doit se produire. Chacun d'entre nous, individuellement, doit essayer de comprendre pleinement la société plastique qui nous entoure et notre relation avec elle, et de la rejeter entièrement, à la fois en pensée et en action. De même, nous devons nous associer à d'autres personnes qui partagent cette connaissance et cette préoccupation pour l'avenir et aller courageusement de l'avant, de toutes les manières possibles, vers un mode de vie nouveau et meilleur. Un mode de vie fondé sur la coopération, l'égalité et le respect profond de la terre.

La situation est urgente. Le temps du changement est venu. L'éthique du travail et le rêve occidental sont en train de nous tuer, tant sur le plan psychologique que spirituel, mais nous pouvons vivre si nous le voulons. Cela dépend de nous.

*(L'éthique du travail et le rêve occidental. Gerry Hannah)*



*Destruction de la filiale de Red Hot Video à Surrey (British Columbia).*



*Attaque contre Litton Industries (Toronto).*

**CES DERNIÈRES ANNÉES**, des dizaines de milliers de personnes sont mortes au Salvador, principalement des guérilleros et guérilleras tuées par l'armée et des paysans et paysannes tuées par les escadrons de la mort. Qu'est-ce que cela signifie ? Pas grand-chose, je pense, pour la plupart d'entre nous. Nous avons une compréhension intellectuelle des événements qui se déroulent dans ce triste pays, mais je ne pense pas que nous ressentions vraiment la réalité de la souffrance et de la lutte qui s'y déroulent. Pour la plupart des gens politiques, il existe une distanciation émotionnelle inconsciente, une aliénation et une séparation qui nous empêchent d'éprouver de l'empathie, de ressentir la tangibilité de ce qui se passe. Nous lisons un article de magazine et nous sommes indignés, mais nous oublions quelques jours plus tard. Je pense que nous devrions essayer de surmonter cela ; nous devrions faire un effort pour intérioriser la réalité du fascisme et de la guérilla au Salvador. Aujourd'hui, en ce moment même, il y a quelqu'un comme nous, qui espère, rêve et a peur, qui est torturé, assassiné ou violé par des soldats salvadoriens. Et en ce moment même, il y a quelqu'une comme nous, assise dans la jungle avec un fusil, qui regarde et attend. Ces personnes sont nos sœurs et nos frères et leur vie est réelle. Nous devrions leur accorder la réalité dans nos esprits.

*(Vivre dans la réalité. Doug Stewart)*

## *The wild seed*

*Like the wild seed, beneath the winter's snow,*

*We must be.*

*Seemingly lifeless, held frozen in the dark,  
Yet we are not dead.*

*The cycle is not complete.*

*Life, hidden deep within, is only waiting.  
For the sun to shine, for the snow to melt,  
For the warm spring wind to blow.*

*Then we'll rise above the ground,  
Flowering for all to see.*

*And what purpose will we serve?*

*To grow more seeds,*

*Who in turn will also know the changing  
seasons,*

*And will not fear them.*

*Gerry Hannah*





Carolyn Merchant

## La mort de la nature

*Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique*

Éditions Wildproject (2021), 452 p.

Quand Carolyn Merchant, philosophe et historienne des sciences, publie *The Death of Nature* (« La mort de la nature ») en 1980, la société étatsunienne est toujours traumatisée par la contamination radioactive due à la fonte du cœur d'un réacteur nucléaire à *Three Mile Island*. Cela fait aussi près d'une décennie que la population « découvre » l'une après l'autre les graves pollutions chimiques, agro-industrielles et minières flagellant le pays. *La mort de la nature* réussit en quelques sortes à réunir ces prises de conscience devant l'ampleur du désastre industriel, dans un nouveau contre-récit de l'essor de la pensée mécaniciste en Angleterre et en Europe occidentale des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles – l'âge de Bacon, Galileo, Descartes, Newton – et les conséquences conceptuelles et sociales du déclin d'une vision du monde plus organique, animiste. Plutôt que de célébrer les accomplissements de cet ère comme un triomphe de la science, Merchant invite son lectorat à mettre l'histoire sans dessus-dessous. Elle propose une approche nouvelle du passage de l'économie féodale communale à une économie capitaliste extractiviste, illustrant comment le développement de la pensée mécaniciste et l'essor de la science moderne allaient abattre toutes les limites implicites de l'exploitation de la nature, dans une vision plus organique du monde vivant : c'est « *la mort de la nature* ».

Mais Merchant va bien plus loin. Elle enquête sur les liens entre cet « assaut contre la nature » et la soumission de la femme. Car en effet, le progrès industriel a entraîné un important renforcement du patriarcat. C'est cette approche écoféministe (reliant l'exploitation de la nature à la soumission de la femme) qui lui vaut des critiques acerbes dès la parution du livre. Elle y revient dans son introduction à l'édition de 1990. « *Si les femmes s'identifient ouvertement à la nature et que les deux sont dévalorisées dans la culture occidentale moderne, ces efforts ne vont-ils pas à l'encontre de la libération des femmes ? L'amalgame entre « femme » et « nature » n'est-il pas une forme d'essentialisme ? Les femmes n'admettent-elles pas qu'en raison de leurs capacités reproductives, elles sont en fait plus proches de la nature que les hommes et que leur rôle social est celui de nourricière ? De telles*



À son lancement, ce journal anarchiste de l'autre côté de l'océan s'était lancé un défi colossal : donner naissance à une feuille pour l'anarchie combattive en lien avec la multitude des contextes sur les territoires actuellement dominés par les États-Unis. Le projet qui accueille analyses, réflexions, débats, interviews, retours historiques, notes de lecture, est maintenant à son sixième numéro et n'a pas perdu de vu l'immensité du défi initial. On y retrouve notamment une proposition élaborée pour revoir et renforcer la culture de la sécurité au sein de la mouvance radicale, des réflexions sur la perspective de sabotage des infrastructures de télécommunications, des interrogations sur comment « *favoriser la communication sans montrer nos cartes* » ou encore un texte d'un groupe d'anarchistes engagés dans la solidarité avec la résistance palestinienne.

La publication sollicite aussi explicitement des contributions et appelle pour son prochain numéro (printemps 2024) à des contributions à propos « *des luttes offensives contre les industries qui dévastent la terre* » : « *Les pouvoirs mondiaux de l'État et du capital répondent à la crise climatique en lançant leur révolution industrielle verte d'une ampleur sans précédent. Pendant que les politiciens, les médias et de larges secteurs du mouvement environnemental continuent à véhiculer le mensonge éhonté qu'il s'agit d'une transition abandonnant les combustibles fossiles, celles qui s'opposent à toute forme de pouvoir et de domination peuvent voir que peu importe en quel « vert » elle se peint, cette transition est notamment le début d'une expansion massive des industries extractivistes. Le comment nous combattons cette restructuration industrielle [...] pourrait avoir des implications énormes.* »

Disponible sur papier dans des locaux anarchistes, vous pouvez aussi leur écrire : [tinderboxjournal@riseup.net](mailto:tinderboxjournal@riseup.net)

#### **En attendant la guérilla anarchiste & autres textes**, brochure, 52 p.

Traduction de quatre textes de l'allemand et de l'anglais qui questionnent les impasses actuelles dans la lutte offensive et explorent des pistes pour dépasser les écueils. On y discute de manque d'engagement et de projection à long terme, d'insuffisances organisationnelles pour soutenir une résistance plus audacieuse, des possibilités de tisser un réseau offensif qui va au-delà des seuls groupes affinitaires, des interprétations différentes de « l'organisation informelle ». En s'appuyant fermement sur des conceptions anarchistes du sabotage diffus, de l'action minoritaire et de la perspective insurrectionnelle, ces quatre textes explorent différents chemins qui ont tous le mérite de partir d'une franche ouverture critique : ce n'est pas parce que nous avons certaines idées et approches qui sont

actions semblent cimenter les formes existantes d'oppression contre les femmes et la nature, plutôt que de libérer l'une ou l'autre. Mais les concepts de « nature » et de « femme » sont des constructions historiques et sociales. Il n'y a pas de caractéristiques « essentielles » immuables du sexe, du genre ou de la nature. [...] [ce qu'il s'agit] de questionner, c'est « Comment les gens ont-ils historiquement conceptualisé la nature ? »

La mort de la nature offre justement des pistes de réponse à cela. Enquêtant sur les protagonistes – mais aussi les récalcitrantes et les opposants (des femmes, des paysans, des philosophes naturalistes et expérimentaux,...) – de la vision mécaniciste du monde dans laquelle la nature était reconceptualisée (sur le cadavre de l'image du « *cosmos organique avec une Terre féminine vivante en son centre* ») comme étant morte et passive afin d'être dominée et contrôlée par les humains, Merchant explique que

sa démarche ne cherche pas à « *s'interroger sur les essences immuables, mais sur les liens entre le changement social et les*

*Tout comme le progrès de la conception mécaniciste de la nature allait favoriser son exploitation, la conception moderne de la vie organique allait favoriser la domestication de la femme.*

constructions changeantes de la nature. ». Et ce faisant, elle vise la libération de la femme et de la nature. « *Lorsque les femmes d'aujourd'hui tentent de changer la domination de la société sur la nature, elles agissent afin de renverser les constructions modernes de la nature et des femmes en tant qu'entités passives et subordonnées* ».

On le comprend, l'ouvrage est vaste, mais Merchant réussit à merveille à tirer tous les fils de la trame conceptuelle qu'elle propose : les femmes, l'écologie et la révolution scientifique. Elle est précurseur d'un récit qui explore les coûts et les dégâts provoqués par l'essor des sciences et de l'industrialisme, et fait de la nature son protagoniste principal : une « *histoire du point de vue de la terre* ». La transformation – ou domestication – de la nature, qui va prendre des dimensions inouïes avec la révolution scientifique, est donc au cœur de l'ouvrage dès que l'on considère « *la nature comme une entité modifiée et manipulée par la technologie des machines* » : l'assèchement des marais anglais, la construction des digues hollandaises, le déboisement de la terre ferme vénitienne, mais aussi la prolifération des mines. Là encore, Merchant illustre comment le bousculement de la vision organique d'une Terre nourricière féminine dominant au Moyen-Âge rime avec la levée des restrictions et interdictions sur l'exploitation minière, qui découlaient d'un tel rapport à la nature.

Tout comme le changement dans la conception de la nature va favoriser son exploitation, le changement dans la conception de la vie organique va favoriser la domestication de la femme. Merchant fournit des exemples clairs, à l'époque totalement inconnus ou ignorés, où la science médicale va pousser la mainmise sur le corps des femmes, notamment en ce qui concerne la reproduction. La chasse aux sorcières, le dénigrement des savoirs des sages-femmes, la conception de l'organisme et du corps comme des machines et le changement de la position de la femme dans la nouvelle économie capitaliste confluent dans l'émergence des nouvelles formes du patriarcat qui vont longtemps marquer la société industrielle. Merchant détaille notamment la bataille entre sage-femmes et chirurgiens autour des forceps : l'adoption de ces instruments inventés par des hommes conduira à l'exclusion des sages-femmes dans les accouchements, au profit des chirurgiens. Le forceps est resté le symbole d'une intervention violente et mutilante : manifestation de force, bien plus que promesse de vie.

Pour avoir été l'une des premières à mettre au cœur de son étude le lien entre les femmes et la nature, dans la façon dont on les voit mais aussi dont on les traite, Carolyn Merchant est considérée comme une des pionnières de l'écoféminisme. « *Opprimées ensemble, les femmes et la nature ne peuvent se libérer qu'ensemble, mais dans quelle nature, et avec quel type d'association entre les femmes et la nature ?* » se demande Catherine Larrère dans son excellente postface à la traduction française de *The Death of Nature*. « *Un des acquis de ce livre, c'est qu'il n'existe jamais de rapport éthiquement neutre à la nature, contrairement à ce qu'affirment les défenseurs du dualisme moderne qui, mettant les humains à part de la nature, ne voient dans celle-ci qu'enchaînement mécanique, privé de sensibilité. Là encore, les métaphores sont révélatrices qui, franchissant la prétendue séparation des humains et de la nature, y transportent les émotions que l'on applique aux humains : envisager de mettre la nature à la torture comme on le fait des sorcières, ce n'est pas la voir comme un matériau neutre. L'affirmer est de*

*l'ordre du déni. [...] Il s'agit de remettre dans la nature, à tous les niveaux, la vie dont le mécanisme l'a privée. »*

En guise de conclusion, on pourrait se poser la question, pourquoi la traduction française de ce livre fondateur s'est faite attendre plus de quarante ans, et pourquoi, plus généralement, la présence de réflexions écoféministes dans l'Hexagone a été somme toute très restreinte. Ces dernières années, des traductions et écrits se revendiquant d'une telle approche se sont répandus (faisant suite à la traduction, remontant aux années 90, de deux livres emblématiques : *Ecoféminisme* de Maria Mies et Vandana Shiva et *Rêver l'obscur* de Starhawk) et le terme « écoféministe » est désormais partout, y compris dans la bouche de politiciennes ou de conservatrices. Parfois, le terme ou celles qui s'en revendiquent ont aussi fait l'objet de fermes dénonciations pour « transphobie ». Dans ce contexte tendu et chargé de suspicions et de reproches, cela peut faire sens de commencer déjà par relire l'appel lancé par Starhawk en 2018, *How do we call a Truce in the Gender Wars* ?

Ce qu'il nous semble pertinent de rappeler, c'est que pendant quarante ans, l'écoféminisme n'a presque pas trouvé de place en France dans la mouvance radicale. Une partie du féminisme hexagonal l'a toujours considéré avec suspicion : il prône une relation forte à la spiritualité, au sacré, voire à la magie, voyant dans une sorte de ré-sacralisation de la nature, la célébration de ses rythmes et le culte de sa puissance à travers des rituels, des moyens indispensables pour transformer nos rapports avec elle. Or la « pensée française », place la lutte contre les religions, croyances et « superstitions » au cœur de sa vision du progrès : la spiritualité des écoféministes est considérée comme régressive. Puis, c'est le cas de le dire, le pays de Descartes n'a pas donné naissance à beaucoup de philosophes mettant la sensation ou le sentiment au-dessus de la raison, comme ont pu le faire certains empiristes anglais ou romantiques allemands. Or l'écoféminisme critique le rationalisme et réhabilite les sensations, affects, émotions, traditionnellement conçus comme « féminins » ; il les met au cœur de son éthique (fondée sur le *soin*), et de sa redéfinition de l'identité humaine comme « soi écologique » immanent, incarné, ancré dans le corps et la nature. En France, le féminisme à la de Beauvoir et le rationalisme dominant tend à y voir surtout un rejet du progressisme : réhabiliter le corps, les sensations et émotions, surtout en les reliant à la symbolique du féminin, semble suspect, allant contre la marche de la raison. Enfin la question du rapport au déracinement constitue un troisième point de clivage. Les Lumières nous ont légués une conception de l'émancipation conçue comme *arrachement* à la nature et une *extirpation* aux liens communautaires et écologiques retenant l'individu. Or, l'écoféminisme tend à ériger en sources d'inspiration voire de modèles certaines traditions et communautés prémodernes (Amérindiens, Aborigènes voir même des communautés paysannes du Moyen-Age), ce qui n'est pas sans soulever la suspicion de la part de celles qui se battent si durement pour exister, pour sortir de l'ombre de l'homme patriarcal, pour ne pas être contrôlée et soumise par la « communauté ». Pourtant, l'écoféminisme ne propose nullement un effacement de cette émancipation individuelle, mais plutôt d'y coupler le rapprochement physique et spirituel à la nature et la reconstruction d'autonomies communautaires hors-État. Sans quoi, l'émancipation pourrait bien se révéler une illusion, une libération *hors sol* qui finit par mourir.

De nombreux défis se dressent pour celles et ceux qui veulent combattre la société techno-industrielle à l'ère du changement climatique, la destruction de la biodiversité et le renouveau industriel prôné par les États : quel vision de la nature, comme se rapprocher d'elle, quel rapport entre nature et liberté, comment être une force de la nature plutôt que de s'opposer à celle-ci,... De son côté, l'écoféminisme peut apporter des convergences dans les luttes, défaire les pensées révolutionnaires de leurs croyances au mythe du progrès et participer à un renouveau du féminisme, rejetant sa cooptation par le système ou son absorption justement en sortant de toute vision moderniste, antinaturaliste et technophile. *La mort de la nature* reste une précieuse contribution à une telle démarche.

Arwen

comme des boussoles dans les ténèbres, que nous devrions refuser de réfléchir sur leurs limites et écueils. Et d'oser lancer des pistes, expérimenter et essayer pour amplifier la résistance contre la société techno-industrielle et la domination.

On peut télécharger la brochure sur internet ou sinon via le site de *Distro Haokah* (livres, revues, brochures) : [distrohaokah.noblogs.org](http://distrohaokah.noblogs.org)

**Pas de capitulation spirituelle.** Anarchie autochtone en défense du sacré. *Klee Benally* éditions Tumult, 440 pages, été 2024

Anarchiste Diné décédé en décembre 2023, Benally partage ses réflexions sur vingt ans de combats autochtones, anticoloniaux et anti-industriels dans les territoires occupés par les États-Unis, mais aussi sur les impasses dans les théories anarchistes. Au long des pages, il saute sans gêne entre le récit de lutte, l'analyse du génocide, l'essai sur la perspective anarchiste et le traité spirituel et philosophique. Mais le livre caresse personne dans le sens du poil : il met le doigt dans la plaie quand il fait entrevoir comment le vide spirituel et écologique de la civilisation industrielle a été intériorisé par les révolutionnaires, comment le progressisme et le gauchisme participent au génocide et au écocide, ce qui fait défaut à un anarchisme délié de la nature (pour lui, si anarchie autochtone il y a, il s'agit d'une anarchie enracinée et enchevêtrée avec le territoire, «une force ingouvernable de la nature»). Benally manie cette même lucidité radicale pour critiquer le réformisme autochtone, l'intériorisation du patriarcat au sein des communautés survivantes ou la marchandisation de la spiritualité.

Écrire à [tumult\\_anarchie@riseup.net](mailto:tumult_anarchie@riseup.net) ou commander via le site [tumult.noblogs.org](http://tumult.noblogs.org)

**Contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale.** *Luigi Galleani*.

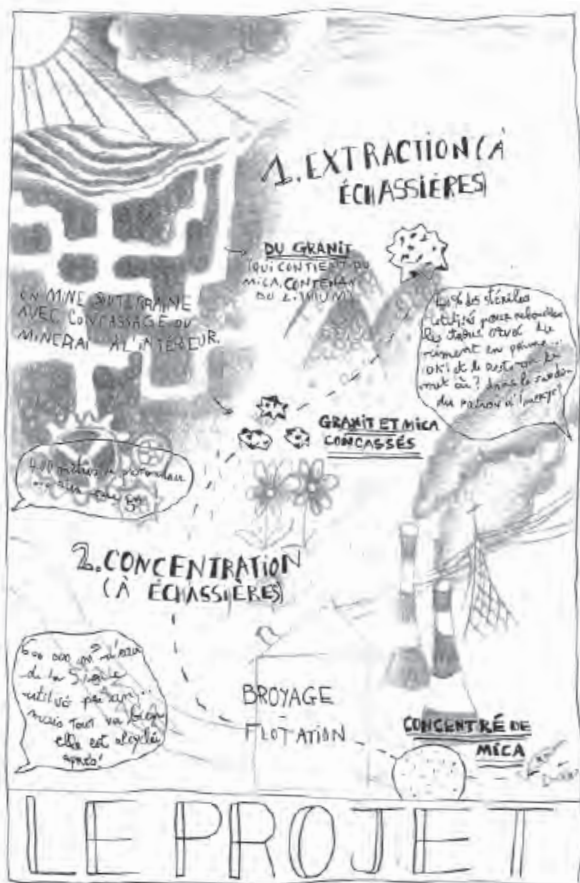
Éditions Anar'chronique, 136 pages, 2024

L'anarchiste Luigi Galleani était convaincu que la situation sociale et économique créée par la Première Guerre Mondiale était propice à l'insurrection. La proposition fut donc lancée : l'heure de la révolte approchait, le moment opportun de l'insurrection allait venir, et il fallait s'y préparer. Cette question de la préparation sera bientôt dans les esprits, et dans les choix de nombreux anarchistes révolutionnaires. Car si la plupart étaient d'accord pour reconnaître que les révolutions ne s'organisent pas, ils étaient toutefois aussi d'accord pour considérer que « *les insurrections ne se déterminent pas, ne trouvent pas leur chemin, n'amènent pas les conséquences espérées, sans un travail sagace, patient et zélé, de préparation morale et matérielle* ».

Retrouve aussi les nombreuses brochures éditées par les infatigables éditions *Anar'chronique* sur leur site :

[anarchiqueeditions.noblogs.org](http://anarchiqueeditions.noblogs.org)





Des planches graphiques du premier numéro de Sans dessous dessus

## Sans dessous dessus

*apériodique pour chabuter l'extractivisme*

#1, automne 2024.

Cette nouvelle publication est née « de l'envie de mieux comprendre le renouveau Cette nouvelle publication est née « de l'envie de mieux comprendre le renouveau de l'extractivisme en Europe pour nourrir des perspectives de lutte ». Le texte d'introduction fournit une excellente analyse du renouveau minier et de la ruée sur les matières premières dans le contexte de la « transition énergétique », de la réindustrialisation et des guerres. Ce premier numéro se penche plus particulièrement sur le projet minier de lithium dans l'Allier avec analyses détaillées de ce projet porté par *Imerys* et l'État français, une interview avec des personnes impliquées dans le collectif *Stop Mines 03* ou encore de belles planches graphiques illustrant les procédés miniers et les infrastructures planifiées de la future mine.

Sinon d'autres articles plus courts sur le capitalisme en transition, la relance nucléaire, les projets de géothermie, l'insurrection en Kanaky et des brèves d'actions directes. Et le tout très joliment illustré !

L'extraction minière fait régulièrement l'objet de recherches journalistiques, de livres d'enquête, de documentaires mettant en lumière les ravages écologiques et sociaux de ce socle de la société industrielle. Mais ce sont souvent les luttes et les résistances offensives qui sortent les ravages des mines de l'ombre des puits en s'opposant à leur existence même. Une telle revendication qui se concrétise souvent dans une lutte violente, parfois même armée, contre les exploitants des mines

et leurs défenseurs, est bien trop simple et radicale pour nos journalistes critiques, employés d'ONG, chercheurs académiques. Ils préfèrent nous bombarder et paralyser avec des éthiques de consommation, le recyclage, des commissions d'enquête, le respect des droits de l'homme, des chartes de durabilité etc. Au sein des luttes, leur aura finit systématiquement par renforcer l'aile réformiste qui veut négocier les échelles de l'exploitation et les compensations financières. Une publication qui rompt avec tout ce fatras (puant non seulement le gauchisme, mais aussi le colonialisme) nous paraît donc plus que nécessaire. Explorer, suggérer et défendre des méthodes de lutte et de combat offensives pour arrêter ou empêcher le renouveau minier et les projets industriels qu'il est censé alimenter : voilà ce qui peut venir armer nos analyses incisives et nos réflexions hostiles au système techno-industriel.

Cet apériodique offre déjà de nombreuses pistes pour aller dans ce sens. Et si parfois on peut se sentir impuissant.e.s face à l'ampleur des plans de l'ennemi, ou d'un projet minier comme celui en Allier, ne cédon pas. Le cynisme que l'on cultive parfois dans les milieux radicaux (contre « l'espoir », contre « l'illusion de pouvoir arrêter un si grand truc », contre « l'activisme ») finit par favoriser des attitudes de blasées fossoyant tout élan de combat. Contre cette renonciation travestie en critique radicale, mains à la hache ! Osons, conspirons, concoctons des plans. N'ayons pas peur de le dire, c'est une promesse qui nous implique : *la mine dans l'Allier ne se fera pas.*

Des exemplaires : [sansdessousdessus@distruzione.org](mailto:sansdessousdessus@distruzione.org)





Pierre Charbonnier

## Vers l'écologie de guerre

*Une histoire environnementale de la paix*

Éditions *La Découverte* (2024), 324 p.

Ce livre est la suite d'un premier ouvrage intitulé « Abondance et liberté » où Pierre Charbonnier s'intéressait à « la captation de l'idéal d'émancipation par les forces de l'abondance » en parcourant les idées moderne de liberté dans leur rapport à la terre et à l'environnement. Dans son dernier, qui peut se lire indépendamment, « *c'est le côté sombre de la même trajectoire historique [qu'il] cherche à explorer, la conquête de la liberté dans une société tournée vers le développement productif va de pair avec la persistance d'une angoisse quant à la possibilité du conflit, de l'insécurité que suscitent le manque et le problème de la jalousie.* ». Les idées modernes de paix sont étudiées à travers leurs conceptions spatiales et environnementales de la coexistence humaine sur Terre. En plus d'être une condition pour la liberté, le développement des forces productives était vu aussi comme un moyen de pacifier les sociétés humaines et leurs rapports via les États, mais la finitude de la terre et les angoisses territoriales des puissances étatiques au tournant du 20ème siècle ont fait émerger d'autres approches de la coexistence sur la planète aux effets autrement dévastateurs.

L'hypothèse principal de ce travail universitaire – Charbonnier est philosophe, chargé de recherche du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Sciences Po – peut se résumer ainsi : « *la seule chose plus dangereuse que la guerre pour la nature et le climat, c'est la paix* ». Il appréhende le problème du changement climatique comme la conséquence du développement de conditions matérielles et de relations d'interdépendances internationales qui étaient investies d'un pouvoir de pacification, ou du moins de stabilisation, des relations entre grandes puissances à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Des relations d'interdépendance assises sur des énergies fossiles qui étaient les seules capables de soutenir un développement économique tout en relâchant la pression autour d'enjeux territoriaux entre États et d'enjeux de redistribution de la richesse en leur sein. L'ordre mondial est désormais dans le « *piège des fossiles* » dont la « sortie » signifie l'entrée dans une période de déstabilisation : « *La boîte de Pandore du conflit, de la rivalité, de la rareté, s'ouvrira donc à nouveau avec l'effacement nécessaire des énergies fossiles* ». Si « l'écologie de paix » a failli, c'est qu'elle était condamnée à l'impuissance en appelant, au nom de l'intérêt de l'humanité, à la bonne volonté des États à restreindre leur puissance, définie comme « *la capacité d'une entité autonome à fournir sécurité et stabilité à sa population* ». Depuis les années 2020, l'enjeu sécuritaire propre aux États, à leur stratégie dans l'arène géopolitique est devenue manifestement la préoccupation pour accélérer ou freiner la transition énergétique, un changement de paradigme que l'auteur nomme *l'écologie de guerre*.

Au fil des pages on ne trouvera pas une étude des conséquences écologiques de la guerre ou des risques de conflits provoqués par la crise climatique, mais plutôt une histoire des idées politiques modernes et des relations internationales qui a mené à cette situation « *où nous* [sic]

*pensions avoir établi un système de coopération productive, on hérite en définitive d'un système de destruction mutuellement assurée* », tissée de réflexions générales de l'auteur sur les enjeux contemporains qui prennent toute la place dans la dernière partie du livre. Un chapitre est dédié à décrire l'impuissance du « mouvement écologiste » et de la gouvernance climatique mondiale à mener à bien la transition énergétique à laquelle Charbonnier fait foi et veut contribuer. Le bouleversement climatique est la seule question écologique dont il se préoccupe dans le livre, causé principalement on le sait, par les émissions de gaz à effet de serre.

*Après 1945, les énergies fossiles sont devenues les forces principales qui ont cimenté l'ordre mondial. Le recours aux « hectares fantômes » du sous-sol a permis de relâcher la pression sur les territoires en surface. La paix de carbone permettait « de noyer le mal dans l'abondance ».*

Malgré toutes ces limites nous pouvons sans doute extraire de ce livre des éléments qui peuvent nourrir notre compréhension et notre critique des trajectoires que suivent les États dans leur course à la transition énergétique et de leurs conséquences, mais aussi du mouvement écologiste réformiste qui cherche à les pousser à « agir » face au défi climatique à coup de revendications incantatoires ou, comme Charbonnier, à les accompagner en épousant leurs intérêts.

Avant de décrire l'après 1945 où « la faillite civilisationnelle de la Seconde Guerre mondiale a fait accélérer l'émergence d'une autre, beaucoup plus insidieuse », l'auteur dresse un tableau incomplet<sup>1</sup> mais assez éclairant sur des grandes tendances idéologiques développées depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Tout d'abord, l'idéal libéral et kantien qui promettait une paix perpétuelle après l'unification de la planète grâce à la colonisation, l'esprit de commerce et les forces de domestication de la nature. Puis la géopolitique née des angoisses territoriales des grandes puissances au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle et le malthusianisme qui remettaient le combat pour les ressources au centre. Ou enfin, la pensée de Carl Schmitt, qui considère la prise de territoire comme le fondement de la politique et dont les conceptions ont abondamment nourri l'idéologie nazie.

## La condition humaine et le confinement planétaire

Depuis la fin du 18<sup>ème</sup> se développe une philosophie de l'histoire qui tend à présenter comme un destin, une théodicée, la conquête simultanée de la paix et du bien-être matériel. Un idéal de paix qui s'est construit sur l'exorcisation de la violence et de l'incertitude que la nature sauvage et les passions humaines font exister. Pour étayer cet idéal moderne, trois grands outils ont été mis en avant par la tradition théorique : le droit, le commerce et l'industrie.

Kant, avec son traité *Vers la paix perpétuelle* écrit en 1795, imagine des relations entre États où la compétition pour les terres serait neutralisée par un droit universel en s'appuyant sur une vision providentialiste de la nature. Selon lui, la nature conspire elle-même pour que la paix soit le destin de l'humanité en rendant possible la diffusion de l'espèce sur les continents qui peuvent écologiquement soutenir la présence humaine. Mais il perçoit aussi cette même nature comme un ennemi hostile aux desseins humains, opposant une résistance qu'il faut briser par le droit et l'économie, en somme qu'il faut *humaniser*. Le peuplement de la planète se réalise par la guerre à la fois contre certains éléments naturels et contre d'autres prétendants à l'occupation du sol. Malgré sa barbarie, la guerre rendra vertueux les vainqueurs et unifiera l'intégralité de l'humanité. Une fois la conquête terminée, l'espèce peuplant toutes les terres habitables et la nature domestiquée, l'harmonie des intérêts s'imposera par la raison. En découlera la paix perpétuelle. Dans son abstraction, l'appartenance à la planète surpassera les attaches locales et rendra possible « l'hospitalité universelle » qui donne le droit à l'étranger arrivant de ne pas être traité en ennemi.

Kant reconnaîtra sans surprise dans « l'esprit de commerce » le terreau fertile à la paix. Il rejoint ainsi la philosophie morale de l'économie qui a théorisé qu'il suffit de substituer le débouché agressif de l'intérêt personnel par le débouché économique et la possibilité de s'enrichir afin de faire émerger une société en partant des passions égoïstes.<sup>2</sup> La théorie du « doux commerce », repris comme un mantra depuis le 16<sup>ème</sup> siècle dans tous les domaines intellectuelles, est investie d'une force civilisatrice des égoïsmes et, après la longue période de guerres religieuses, révolutionnaires

<sup>1</sup> Pas de trace ici par exemple de Marx et de son développement des forces productives par le capitalisme qui conduirait à la révolution, mais étudié dans « Abondance et liberté » que nous n'avons pas lu.

<sup>2</sup> La rationalité juridique de Kant et la rationalité économique des libéraux anglais se rejoignent aussi dans leur opposition à l'arbitraire du pouvoir. La rationalisation de l'action basée sur l'anticipation et le calcul, a été portée par des milieux scientifiques et politiques pour prétendre

au gouvernement de la société. L'utopie de Kant repose aussi sur la constitution républicaine qui, rendant la guerre une affaire de tous où chacun peut être amené à y combattre, à la financer, etc, doit jouer le rôle de frein à la violence. On ne peut s'empêcher de rappeler que cette « paix démocratique » fut largement démentie par les faits et les guerres démocratiques se sont révélées plus terribles que les précédentes étant donné que c'est une nation entière qui entre en guerre et qui en est la cible.

<sup>3</sup> Charbonnier ne s'attache pas longuement à décrire comment ce projet de civilisation était imbriqué avec une vision de l'humanité divisée en races, mais rappelle brièvement que le rôle historique pour le mener à bien revenait à la race anglo saxonne. Il ne s'étend pas non plus sur la nature, concept qui peut-être à géométrie variable : tout ce qui n'est pas humain, domestiqué ou civilisé et cela peut inclure selon les contextes et les époques le sauvage, les indigènes, les femmes, les non-blancs, le corps, etc.



et napoléoniennes, d'une puissance stabilisatrice. Le développement de l'industrie et des techniques sera aussi moteur de cette utopie d'unification territoriale et de maîtrise des éléments naturels.<sup>3</sup>

Pour Charbonnier, cette vision qui sous-entend une tendance à l'auto-civilisation de l'humanité et à la raison capable de contrer la violence ainsi que la domestication de la nature comme conditions de la sécurité internationale forme encore l'appréhension des enjeux planétaires.

Par la suite Charbonnier se penche sur un texte révélateur de 1904, intitulé « *L'équivalent moral de la guerre* », qui a marqué la culture états-unienne. C'est une illustration de la même vision anthropologique selon laquelle le désir de guerre, de démonstration de sa supériorité et de sa bravoure serait intrinsèque à l'espèce. Pour assurer la paix intrahumaine il faut donc chercher à canaliser ce désir. Afin de domestiquer la communauté rongée par le désir de guerre, le texte proposait « *une conscription de toute la jeunesse pour former les bataillons de l'armée enrôlée contre la Nature* » plutôt qu'une conscription militaire. Seule la libération totale des forces productives pourra assurer la concorde entre les riches et les pauvres. Guerre intrahumaine ou guerre contre la Nature, l'alternative était pour l'auteur simple à trancher. Charbonnier relève que « *tout le crédo libéral, les théories du doux commerce, le droit international kantien ou l'utopie industrialiste ne tiennent en effet que si il y a une mobilisation totale de l'effort productif* ». Un effet fracassant de cette mobilisation a été la grande boucherie industrielle de 1914-1918.

La Première Guerre mondiale mettait fin à ce qui a été nommé « la paix de cent ans », une période où les conflits militaires entre les grandes puissances avaient sensiblement diminués comparés à d'autres époques. Pour autant l'idéal de paix cher aux libéraux n'est pas mort sur le champ de bataille, pour

beaucoup d'entre eux la faute était à chercher du côté des vestiges de l'État guerrier et du nationalisme. Il fallait donc continuer sur la même voie : la puissance politique devait être domestiquée par des forces essentiellement économiques.

Mais face au renouveau du pacifisme globaliste, des critiques déjà existantes se sont faites plus entendre. Tandis que la tradition kantienne et libérale envisageait un destin pacifique à la coexistence sur un espace limité, le même constat du confinement planétaire a été au tournant du 20ème et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale le motif d'« *une obsession intellectuelle et politique de la rivalité territoriale, de l'ancrage de la puissance dans le sol* ». La géopolitique, comme nouvelle science, triompha en ces temps de désenchantement de l'idéal libéral. Dès 1904, Halford John MacKinder – un géographe et politicien britannique considéré comme un des fondateurs de la géopolitique – annonçait qu'avec l'épuisement des terres « disponibles », la fin de l'ère colombienne, qui dura quatre siècles, prenait fin. Cette « réserve de terres » ne jouera plus « *le rôle de soupape de sécurité pour les aspirations impériales, d'espace-tampons entre les puissances, de réserves de valeurs pour les investisseurs et de déversoirs pour des populations dites « surnuméraires* ». Ce passage de l'ouvert au fermé remettait au centre la question de la frontière comme limite. Le mythe de la conquête comme fondement de la nation états-unienne devait aussi se réinventer.

La géopolitique et le malthusianisme né au cours du 19ème partagent la même obsession du « *combat pour l'espace et la subsistance* » focalisée sur le conflit pour les ressources. La question des limites écologiques et des conditions de la paix se déclinait aussi dans le concept d'« espace vital » en Allemagne. Mais ces angoisses de confinement ont mené à des idéologies politiques différentes. On peut distin-



guer d'un côté un internationalisme malthusien, dont un des fameux représentants est l'économiste John Keynes, qui prônait le contrôle délibéré de la reproduction humaine ainsi qu'une supervision scientifique de la production et de la distribution des richesses. Et de l'autre, un nationalisme géopolitique, où la pression démographique se relâche dans la relance de conquêtes et de revendications territoriales soutenues par une force militaire. L'idée selon laquelle la guerre est une nécessité biologique deviendra centrale dans l'idéologie nazie.

Charbonnier souligne que Carl Schmitt, le penseur lié au Troisième Reich, est aujourd'hui relu abondamment quand il est question de penser l'État, la souveraineté, le territoire à l'ombre de la crise climatique. Sa théorie du politique repose sur les principes de la prise de territoire, du partage et de production. La guerre est pour lui le fondement du politique car elle est l'unique moyen pour « *une communauté existentielle d'intérêts et d'actions* » de se révéler en distinguant l'ami de l'ennemi sur une Terre finie, où il n'y a d'autre possibilité de s'établir en un lieu qu'en en privant d'autres. Il voit en la renonciation à la guerre promue par les libéraux une contradiction anthropologique, et en réalité sa multiplication sous couvert d'opérations militaires « au nom de la paix » pour servir les intérêts des puissances libérales. Le vernis de la « paix universelle » étaient pour celles-ci une politique territoriale bien réelle alors que tout projet du même ordre pour l'Allemagne était condamnée par avance. Pour Schmitt, la tradition politique libérale et surtout socialiste omettent la prise de territoire en ne considérant que le partage et la production. Comme pour les écomalthusiens, il considérerait qu'il n'y a pas de don gratuit de la nature, et prétendre vouloir donner à tous est un mensonge qui contrevient aux lois de la nature et du politique.<sup>4</sup>

## Le recours aux « hectares fantômes » et la Grande Accélération

Tandis que la Première Guerre mondiale a encouragé une critique radicale du libéralisme politique et une obsession de la rareté, la Seconde a débouché sur la réconciliation des élites politiques avec les idéaux du 18 et 19<sup>ème</sup> siècle. L'après-guerre a même été le début de la concrétisation la plus aboutie de l'idéal du productivisme pacificateur et de l'interdépendance entre États.<sup>5</sup>

Le traumatisme à la sortie de la guerre a fait du bannissement du schéma idéologique fasciste une nécessité. Comme cette idéologie était basée sur une politisation de la terre où la rareté des ressources et la finitude de la Terre était un moyen de mobilisation de la population, toute « survalorisation » de la nature devenait douteux, « *il fallait préserver l'idée de l'autonomie mythique du corps social, de sa capacité à régler lui-même ses contradictions et à refuser toute assimilation de l'ordre social à un ordre naturel* ».

Après 1945, selon l'auteur, la peur de la guerre entre grandes puissances, le rejet des passions politiques dont se nourrissent les grands systèmes totalitaires et la nécessité de reconstruction ont motivé ce que l'on peut mesurer comme « la Grande Accélération ». Les énergies fossiles ont été les forces principales qui ont cimenté l'ordre mondial. Le recours aux « hectares fantômes » du sous-sol a permis de relâcher la pression sur les territoires en surface. La paix de carbone permettait « *de noyer le mal dans l'abondance* ».<sup>6</sup>

La stratégie cadrée par la puissance des États-Unis visait à désamorcer le conflit par la croissance économique partagée avec les nations disposées à une « *coopération obéissante* ». Cette croissance devait trouver d'autres horizons que la seule terre et son sous-sol. L'idée de conquête, propre à l'idéal états-unien, était ravivée par Truman, alors président des États-Unis, lors d'un discours en 1949 sur un programme de soutien aux pays sous-développés. La frontière à franchir n'est cette fois plus territoriale, synonyme de guerre, mais d'un domaine jugée illimitée, celui du développement techno-scientifique et de ses retombées économiques. Bien que des angoisses malthusiennes prenaient de la place dans les années d'après-guerre outre-atlantique, l'idée de croissance indéfinie dans un monde fini a pris son essor, où la théorie de la rareté est considéré comme un phénomène relatif à l'état des connaissances scientifiques et non une limite absolue imposée par la nature.

L'État avait un rôle clé à jouer pour fédérer les moyens humains, financiers et techniques pour développer la recherche. La conversion des technologies de guerre en instruments de paix (la chimie agricole, le nucléaire civil, etc.) ainsi que la réorientation de l'économie de guerre en planification pacificatrice ont marqué les années d'après-guerre. Le plan Marshall pour l'Europe avait pour but de rendre dépendant

<sup>4</sup> Charbonnier estime que l'avertissement de Schmitt doit être pris au sérieux mais il ne veut pas abandonner l'idéal pacifiste en défendant l'idée que l'humanité puisse assurer l'habitabilité de la Terre sans que cela se fasse au détriment d'une partie de l'humanité.

<sup>5</sup> « L'universalisme moderne porté par l'Occident n'a fini par rejoindre la totalité terrestre qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'intégration supranationale dans l'ONU et les technologies atomiques ont donné une portée réellement, tangiblement, planétaire à l'ordre politique humain et à la prise technique qu'il exerçait. »

<sup>6</sup> Charbonnier ne met pas sous le tapis toutes les guerres qui sont menées depuis 1945, rappelant que le maintien de la paix s'accompagne d'interventions militaires, et que durant la « paix de carbone » des zones ont été « sacrifiées au nom de la sécurité énergétique », mais « faire la guerre pour le pétrole, c'était, pensait-on, garantir la paix du futur ». Il évoque l'après 2001 et la guerre contre le « terrorisme » mais ne prête aucune attention à toutes les autres guerres depuis 1945...

l'économie à l'égard du pétrole tout en voulant contrer la menace communiste. Le but de la *Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier* créée en 1951 était d'instituer une « solidarité de production » avec l'Allemagne. En parallèle de cette reconfiguration internationale, il y avait la recherche d'un compromis de classe autour du productivisme et de la redistribution des richesses à l'intérieur des États. Cela allait de pair avec la mise en place de gouvernements plus technocratiques destinés à recueillir l'adhésion des masses tout en dépolitisant les passions. En France sont créés l'*École Nationale de l'Administration* (ENA), le *Commissariat à l'Énergie Atomique* (CEA) et l'*Institut National de la Statistique et des Études Économiques* (INSEE) entre 1944 et 1946, la sécurité sociale en 1945, etc.

Mais avec la guerre froide et les aspirations post-coloniales, l'union autour du développement technique et scientifique était mise à mal par des stratégies d'hégémonie et de contestation de l'ordre international. La construction et la compréhension de l'enjeu climatique qui existe aujourd'hui est en bonne partie basée sur ce qui s'est développé dans ce contexte des années 1950 à 1970.

## Le « Tiers-monde », la guerre froide et le réchauffement climatique

Dans le débat actuel sur les causes de la crise climatique, Charbonnier s'interroge sur le peu de considération envers le fait qu'un grand nombre de mouvements de libération nationale se sont appuyés sur l'exploitation des ressources naturelles pour assurer une issue matérielle à leurs revendications politiques. Malgré la critique de l'Occident et de son universalisme que développaient les mouvements anticoloniaux, beaucoup ont cultivé l'ambiguïté concernant l'idéal modernisateur et se sont rangés derrière une nécessité stratégique. L'État postcolonial était aussi voué à tomber dans « le piège fossile » dans sa quête d'existence sur la scène internationale et de légitimité auprès de sa population en attente de développement. La création de l'*Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole* (OPEP) illustre cette volonté de contester l'ordre international en activant « l'arme » des ressources.

Dans le cadre de ce qu'on a appelé la guerre froide, des démarches scientifiques ont été motivées par la prise de conscience à l'Est et à l'Ouest que la nature devenait un champ de bataille avec l'usage d'armes bactériologiques et atomiques. Une part importante des savoirs écologiques, de la science du système-Terre, des sciences du climat et des recherches sur l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre est issue des angoisses géopolitiques et militaires de l'époque.<sup>7</sup>

L'ouverture de la frontière spatiale comme celle au niveau atomique généraient de nouveaux conflits et rendaient paradoxalement vulnérable le monde entier. Le développement de l'arme nucléaire permet (encore ?) de dissuader à distance des conquêtes territoriales tout en rendant les frontières géographiques perméables aux attaques. La confrontation à distance entre les USA et l'URSS a fait naître une nouvelle forme de rationalité pour considérer les enjeux mondiaux.



Charbonnier s'intéresse seulement à l'intelligentsia stratégique qui s'est formée aux États-Unis depuis les années 50 dont l'économiste Thomas Schelling en est une figure importante. Le problème que posait la rivalité sous la contrainte de la menace nucléaire réclamait une méthode capable de l'appréhender. L'enjeu était de pouvoir user de la menace nucléaire tout en ayant des garanties de sécurité, c'est à dire d'éviter une guerre nucléaire qui assurerait la destruction mutuelle. Une doctrine stratégique s'est construite sur un ensemble de connaissances issues de la théorie de l'acteur rationnel, de la théorie des jeux et de l'action collective. En résumé, la logique dans un rapport de force nucléaire, avec l'hypothèse que l'utilisation pratique de ces armes est à éviter, est qu'il faut entretenir un équilibre entre la force et la retenue : développer trop vite son arsenal apparaît comme une menace et peut entraîner des réactions défensives qui mène à l'escalade, à l'inverse, ne pas aller assez vite peut rendre vulnérable à une attaque. Le « point focal » est « *la situation optimale dans laquelle les rivaux stratégiques s'accordent sur un équilibre mutuellement bénéfique des forces de destruction* ».

C'est sur ce modèle théorique permettant de rationaliser le risque de l'autodestruction que se sont échafaudés les outils pour forger l'économie du changement climatique. La crise climatique est donc appréhendée aussi comme une menace existentielle « mutuellement assistée ». Cette théorisation sera recyclée par Schelling lui-même. Son premier principe est que les risques sont inférieurs aux capacités d'adaptation des sociétés, c'est-à-dire que le développement technologique et les gains de productivité iront plus vite que le changement climatique (il paraît que Schelling considèrerait seulement que les étés allaient être plus chauds...). Son deuxième est qu'aucun accord universel et contraignant entre les États sur le carbone n'est possible du fait de l'enjeu stratégique pour la sécurité nationale.<sup>8</sup> Son troisième est que la politique climatique ne peut être que négocier en permanence entre les États et les générations. La clé est de trouver l'équivalent climatique du point focal atomique, c'est à dire le niveau de réchauffement optimal permettant le développement des technologies de transition et la sécurité des nations conditionnées par les énergies fossiles sans entraîner un changement climatique non soutenable. De là les fameuses trajectoires à l'horizon 2050 ou 2100 qui sont renégociés lors de sommets COP. Autant dire que la méthode est jugée ad hoc par les États puisqu'elle répond à leurs problématiques.

## Vers l'écologie de guerre

Charbonnier rappelle le constat paradoxal des années 1990 à 2020, où a émergé une gouvernance cli-

matique mondiale à travers les grands sommets mais surtout une intensification de l'exploitation des énergies fossiles et des conflits pour s'assurer de l'approvisionnement. Il veut démontrer par-là l'incapacité des instances internationales à avoir une prise sur la réalité des rapports économiques et géopolitiques. Il cherche aussi dans l'histoire des courants de pensée environnementaliste et écologistes les causes de cette même impuissance. Entre l'environnementalisme qui se focalisait seulement sur les effets de la dégradation environnementale et non sur ses causes en rêvant d'un monde unifié par les sciences et l'écologisme à la Greenpeace qui allait jusqu'à remettre en cause les fondements de la puissance technologique, Charbonnier voit une convergence dans « *une forme de pacifisme humanitaire* » : vouloir préserver la paix en mettant à mal ses fondements matériels ou vouloir la paix tout en préservant les conditions matérielles mènent à des impasses.<sup>9</sup>

Selon lui un point de bascule se situe au début des années 2020 avec les grands discours de politique étrangère et industrielle de la Chine, des États-Unis et de l'Union Européenne qui instrumentalisent les enjeux climatiques dans le jeu géopolitique et l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, « *désormais agir pour le climat, ce n'est plus agir de façon désintéressée pour le bien d'une humanité abstraite, mais c'est s'inscrire dans des rivalités de pouvoir et défendre la sécurité d'une nation ou d'une alliance entre nations. Le grand paradoxe de cette situation est que dans cette course au « net zéro », il faut entrer en compétition, freiner l'autre, poser ses conditions, et donc potentiellement compromettre la cohérence de l'action collective. Pour tirer les bénéfices du nouvel ordre énergétique, de son aura écologique (qui exploite les ressources, qui en subit les conséquences environnementales ?), technologique (qui développe les brevets, les savoir-faire nécessaires à la transition ?), diplomatique (qui jouira du statut de « champion du climat » ?), les stratégies de puissance restent de mise. On utilise les leviers du commerce, de l'innovation scientifique, la création de coalitions internationales, d'infrastructures techniques et normatives et parfois de la pure et simple coercition.* ». Il relève quatre circonstances qui ont menés à cette situation :

- 1) La baisse remarquable du coût des énergies renouvelables rendant crédible une concurrence avec les énergies fossiles, en raison notamment des investissements massifs chinois dans la recherche pour baisser le coût de l'éolien et du solaire alors que l'Occident était plongé dans une crise financière.
- 2) Cette montée en puissance de la Chine est pour l'UE et les États-Unis une motivation fondamentale, au-delà du souci climatique, pour mener la décarbonation du tissu industriel et social.
- 3) La fatigue du modèle de coopération onusien fondé sur le développement du marché carbone et

<sup>7</sup> En 1957-58 un consortium scientifique et militaire américain a lancé une campagne de relevés des données sur la composition chimique de l'atmosphère, sur le climat, les océans et les calottes glaciaires pour rendre compte de leurs interactions et ainsi surveillé d'éventuelles attaques soviétiques.

<sup>8</sup> Les USA ont dès le protocole de Kyoto en 1997 exigé et obtenu l'exemption des émissions de

gaz à effets de serre de ce qui relève de la Défense.

<sup>9</sup> L'auteur mentionne aussi l'« écologie tragique » qui « n'a probablement pas eu d'effets politiques profonds, ou pas encore » en citant le texte de Hardin, *Living in a lifeboat* (1974) où les échos de Malthus et Schmitt sont manifestes. L'« approche démo-ressourciste », qui y est illustrée par l'image de l'humanité divisée

en États réparties sur des canots de sauvetage, pose le problème écologique selon l'alternative : Accepter de faire monter à bord des naufragés au risque de couler ou assumer de ne plus accepter personne à bord pour continuer à voguer. Une façon de justifier, on l'aura bien compris, un racisme ou un nationalisme sous couvert de réalisme écologique et dans un cynisme provocateur.



le volontarisme des États.

#### 4) la mobilisation sociale pour le climat.

Charbonnier met en avant un concept issu des théories des relations internationales pour prendre la mesure des enjeux, celui du « dilemme de sécurité » qu'il résume ainsi : *« selon ce principe, chaque entité politique doit assurer sa perpétuation contre un certain nombre de menaces extérieures, et pour cela, consolider son pouvoir et se prémunir de l'influence de puissances rivales. Cette quête de la sécurité enclenche une dynamique dans laquelle chacun entend se protéger et, ce faisant, n'a d'autre choix que de constituer à son tour une menace qui alimente l'insécurité et l'instabilité de l'ordre mondial »*

Le seul paradigme jusqu'alors utilisé pour appréhender le risque climatique était le « threat multiplicier » (multiplicateur de menaces), dans lequel la sécurité humaine et mondiale était mis à mal par un environnement de plus en plus hostile (manque d'eau, de ressources, événements extrêmes). A cela s'ajoute maintenant les enjeux sécuritaires liés à la restructuration économique, que ce soit au niveau social interne aux États<sup>10</sup> qu'à leur situation dans l'espace géopolitique.

L'auteur se penche sur les conséquences de la guerre en Ukraine depuis 2022 dans les politiques européennes qui est pour lui un exemple-type de l'écologie de guerre. L'Europe se retrouvait comme un important financeur de l'effort de guerre russe par sa dépendance à son gaz et son pétrole. Le mobile de la sécurité géopolitique était mis en avant pour accélérer les mesures de transition énergétique.<sup>11</sup> La sobriété, jusque-là portée par les écologistes, devenait un effort de guerre face à la Russie. Il relativise cependant ce constat par le fait que cela a donné lieu à une intensification de l'exploitation des énergies fossiles partout ailleurs qu'en Russie (l'UE s'abreuve allègrement du gaz naturel liquéfié US) et que des pays du Sud comme l'Inde ont profité du bas coût des hydrocarbures russes pour en consommer plus.

Mais au-delà de cette guerre qui, selon lui, n'a pas pour mobile l'énergie, les politiques climatiques vouées à être efficaces supposent un regain de protectionnisme, de conflits pour l'accès aux ressources critiques (lithium, etc.) et de sécurisation de ces approvisionnements, donc une déstabilisation des relations internationales.

On comprend assez vite que l'émergence d'une écologie de guerre est vu par l'auteur comme une situation plus propice pour réaliser la transition énergétique qu'il appelle de ses vœux. Mais signifierait-elle la fin des énergies fossiles ? Les projections au cours du 21<sup>ème</sup> siècle ne prédisent pas un abandon des énergies fossiles, au mieux une légère régression après un pic prévu au plus tôt vers 2030. Autant dire que le changement climatique a de beaux jours devant lui. On pourrait aussi se poser la question si sans le problème climatique le développement basé sur une croissance infinie aurait du trouver *de toute manière* plus de sources d'énergie comme cela a eu cours ces derniers siècles (bois, charbon, pétrole-gaz, nucléaire) ou que les dépendances générant de l'instabilité poussent certains États à diversifier leur « mix



*Un moyen de production est à la fois un moyen de destruction, et en prenant l'exemple du nucléaire et de la chimie d'après-guerre, l'inverse peut être vrai, un moyen de destruction est un potentiel moyen de production.*

*Mais de même qu'il n'y a pas de paix à sauver vu qu'elle est cause de menaces et de nuisances et nous y ajoutons de misère existentielle, d'exploitation et de domination, il n'y a pas d'État « social » à sauver.*

énergétique » comme la France le fit avec le nucléaire lors des « chocs pétroliers ». Mais peu importe, la course aux énergies « vertes » est bien lancée.

Comme l'exprime bien la langue anglaise, *power* signifie le pouvoir et l'énergie autrement dit la puissance, et Charbonnier a le mérite de mettre en avant le problème de la puissance, propre à l'État, dans la restructuration des dépendances énergétiques à l'échelle mondiale. Pas simplement une course aux profits menée par des capitalistes, mais aussi une course pour une situation favorable ou hégémonique ou au pire pour la survie menée par des États qui s'affrontent avec le panel de toutes leurs armes, avec toute leur puissance militaire, économique, démographique, informationnelle, etc. Charbonnier a aussi le mérite de considérer les États, non seulement comme des gouvernements et leurs sbires, mais aussi avec leurs populations sans qui rien n'est possible et qui sont en attente de sécurité et de prospérité.

Un autre intérêt mis en avant par l'hypothèse du livre et sans doute l'apport le plus remarquable est de souligner la fausse opposition paix vs guerre ou paix vs instabilité. Les énergies fossiles sont à la fois source de stabilité et de prospérité et à la fois causes de guerres et de pollutions et avec le changement climatique un danger existentiel. Même si Charbonnier reconnaît « *difficile, malheureusement* » (sic), le problème à « *faire coexister la puissance et l'habitabilité du monde* » il n'en démord pas pour autant. Pourtant, comme il semble aussi l'admettre, en élargissant son approche on observe dans la société industrielle ce constat s'étendre à tous les moyens : un moyen de production est à la fois un moyen de destruction, et en prenant l'exemple du nucléaire et de la chimie d'après-guerre, l'inverse peut être vrai, un moyen de destruction est un potentiel moyen de production. Mais de même qu'il n'y a pas de paix à sauver vu qu'elle est cause de

menaces et de nuisances et nous y ajoutons de misère existentielle, d'exploitation et de domination, il n'y a pas d'État « social » à sauver.<sup>12</sup> On ne peut présumer en conserver le bon côté sans en préserver le mauvais. Donc si on est attaché au bon côté quand on est « réaliste » comme Charbonnier, autant en assumer le mauvais !

Par son souci du maintien de l'ordre, de la stabilité et du « *droit de toutes et tous au développement* » il est amené en toute logique à vouloir réconcilier les écologistes réformistes avec les politiques de puissance, par exemple en tirant « *la grande leçon des stratégies de la guerre froide comme Schelling [...] si l'on veut ancrer la politique climatique dans les structures de pouvoir, mieux vaut accepter leurs propres règles pratiques que de revendiquer des normes éthiques abstraites* ». On se demande dans quel rôle il verrait bien les écologistes étant donné que le développement des énergies renouvelables est, comme il le dit, déjà une des grandes préoccupations de l'Union Européenne avec son Green Deal et encore pris plus au sérieux à en croire le rapport Draghi remis en septembre dernier à tous les gouvernements de l'UE.<sup>13</sup> Certainement pas à aller mettre des entraves et encore moins à s'opposer farouchement aux projets liés à ce gigantesque chantier de dévastation mêlant champs photovoltaïques et cultures d'éoliennes, nouveaux réacteurs nucléaires, extraction de métaux, usines de productions, data centers, extension du réseau électrique, etc.<sup>14</sup> Des projets que l'État français entend bien imposer le plus vite possible. La loi relative à l'industrie verte votée en octobre 2023 a créé le statut de « projet d'intérêt national majeur » pour accélérer « *les processus d'implantations de projets industriels jugés importants pour la souveraineté nationale et la transition écologique* ». Le projet de mine de lithium dans l'Allier en a été gratifié par décret le jour du deuxième tour des législatives début juillet. L'écologie aura bon dos pour des serrages de vis sécuritaire. Et au-delà des frontières, en réfléchissant à la légitimation par Charbonnier de la « *polarisation du champ géopolitique entre acteurs définis par leur attitude à l'égard de l'enjeu climatique* », on pourrait voir de plus en plus d'« écologistes réalistes » applaudir quand l'État mettra en branle sa puissance de feu au nom de la lutte contre le changement climatique, au nom de « la paix future ». Le réalisme dont se targue Charbonnier ne sert qu'à repousser toute possibilité de rejet radical de prétendues solutions et surtout du monde qui les a fait naître.

En fin de compte, c'est toujours la même histoire, avec la transition énergétique, on maintient en vie la même promesse : le développement technologique saura nous sauver, la puissance qu'il génère permettra la stabilité, l'État pourra en avoir la maîtrise alors que tout démontre le contraire. Comme le font aussi à leur manière des luttes d'hier et d'aujourd'hui à contredire cette promesse et contrecarrer ses réalisations. Une réalité qui nous enchante bien plus que le réalisme de Charbonnier. La nécessité de se défaire des conditions matérielles de la paix de carbone, commence peut-être par se défaire de l'idée de paix, de stabilité, de confort qu'elle nous a inculquée. Elle doit cependant être accompagné de la volonté de changer radicalement les rapports sociaux, incluant le rapport à la nature dont on hérite le concept et l'hostilité mortifère largement partagée par les idées modernes. On ne peut se passer d'élaborer en idées et en actes autre chose qu'un universalisme abstrait basé sur un humanisme construit en opposition à la nature ou d'un prétendu réalisme paranoïaque concrétisant le mythe du tous contre tous. Faire atterrir les idées sans perdre la force des idéaux, en voilà une aventure vers...

*tardus gradus*



<sup>10</sup> Un aspect dont Charbonnier voudrait étudier dans un autre livre, ce qu'il nomme les « conflits transitionnels » tels que le soutien ou non de la part de l'État à des secteurs économiques ou les besoins de terres pour les infrastructures.

<sup>11</sup> Certains acteurs de la finance internationale ont d'ailleurs réclamés que les investissements dans la production d'armements soient inclus dans le cadre de la « finance verte », avançant l'argument que les armes servant à s'opposer aux russes protègent la stabilité démocratique au même titre que la décarbonation de l'économie.

<sup>12</sup> Lui-même basé sur cette paix et ses « richesses ». Quant à « l'État de droit garant des

libertés », sans même évoquer la méprise à lier ensemble État et liberté, les garanties butent toujours sur la raison d'État, la seule garante de l'existence qui lui importe, la sienne.

<sup>13</sup> Le rapport estime à 800 milliards d'euros supplémentaires par an la somme nécessaire pour investir dans la transition verte, la défense et les technologies d'avenir, ce qui équivaldrait à deux ou trois fois le plan Marshall, afin d'éviter sur un ton alarmiste « le décrochage de l'Europe » par rapport à la Chine et aux USA. Une des premières raisons invoquées est simplement le coût de l'énergie, en effet aujourd'hui, c'est deux fois moins onéreux de produire

de l'électricité avec du solaire ou de l'éolien qu'avec du gaz. Concernant les coûts de fabrication des panneaux photovoltaïque en Chine, ils sont environ 35 % à 65 % inférieurs à ceux de l'Europe, du fait de salaires bas et que les usines chinoises tournent... au charbon, source abondante et peu chère.

<sup>14</sup> Les champs photovoltaïques construits dans des zones désertiques ou sur des étendues d'eau, les éoliennes installées en mer, la prospection de gisements de métaux dans les fonds marins sont la poursuite par d'autres moyens de la colonisation de nouvelles surfaces terrestres.

# Stagiaire (h/f/x) au sein de la revue TAKAKIA

## But du stage :

- se familiariser avec le projet de la revue
- décharger l'équipe actuelle
- étendre la gamme des services proposés par la revue
- vivre une belle aventure humaine

Veuillez retourner ce questionnaire rempli au bureau de *Ressources Humaines de Takakia*.

## Comment avez-vous connu la revue ?

- ☐ une pote m'en a parlé
- ☐ dans la poubelle devant un local anarchiste
- ☐ je ne l'ai pas encore lue, mais j'aime bien les petits desseins d'animaux
- ☐ on m'a fait participer au Collapso quiz
- ☐ une ombre cagoulée l'a glissée sous mon tarp
- ☐ elle m'est apparue en rêve lors d'une quête de vision
- ☐ ça ma servi de support pour me rouler un joint
- ☐ ...

## Qu'est-ce qui vous motive en tant que stagiaire ?

- ☐ Changer la ligne éditoriale
- ☐ Poser mes désaccords
- ☐ Elaborer des quiz, des mots fléchés, des questionnaires
- ☐ Connaître les tarées qui se cachent derrière cette revue
- ☐ vivre une belle aventure humaine
- ☐ ...

## Cochez la case si ça vous fascine

- ☐ les guerres de gangs à Marseille
- ☐ la batucada
- ☐ les actions des anarchistes italiens de la belle époque
- ☐ la forêt de Fangorn
- ☐ mon individualité
- ☐ les belles aventures humaines
- ☐ ...

## Dans votre poche, vous avez toujours :

- ☐ Un couteau
- ☐ Mon téléphone portable
- ☐ Les clés de mon pick-up délabré
- ☐ Le talisman de l'invisibilité
- ☐ des clopes à rouler mais vous avez encore perdu votre briquet
- ☐ un exemplaire froissé et taché de Takakia
- ☐ une belle aventure humaine
- ☐ Je préfère ne pas en parler

## Cochez la case si ça vous correspond

- ☐ Je n'ai pas envie de me projeter sur la longue durée
- ☐ Beaucoup de choses me posent problème
- ☐ Quand j'entends parler d'effondrement, ça me fait chelou
- ☐ Je compatisse beaucoup
- ☐ Je ne sais pas trop ce que je veux dans la vie
- ☐ Je suis contre l'organisation

## Je qualifierai mon état émotionnel actuel plutôt comme

- ☐ Déprimé
- ☐ Cynique
- ☐ Enthousiaste
- ☐ Déboussolé
- ☐ Assoiffé de sang
- ☐ Je m'en occupe pas
- ☐ Exalté
- ☐ Paniqué
- ☐ Soupçonneux
- ☐ Gauchiste
- ☐ Morose
- ☐ J'ai besoin d'aide

## Dans le numéro deux, j'ai particulièrement aimé :

- ☐ L'invitation au débat auquel je n'ai pas répondu
- ☐ Le Collapso Quiz
- ☐ Ainsi nous leur faisons la guerre épisode 2
- ☐ Le truc avec les orques
- ☐ Le long texte sur l'étranger, j'sais plus, c'était sur l'Italie non ?
- ☐ La couverture
- ☐ J'avais commandé, mais je n'ai jamais reçu mon exemplaire

## Votre arbre préféré :

- ☐ Le genévrier
- ☐ Bregalad
- ☐ l'arbre de transmission sous le boîtier de vitesse de mon véhicule
- ☐ Le chêne
- ☐ Yggdrasil
- ☐ Je n'aime pas les espèces, j'aime les individus
- ☐ Je préfère ne pas en parler

## Compétences

|                         | Excellent                | bon                      | moyen                    | inexistante / connais pas |
|-------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|---------------------------|
| Cueillette              | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Rédaction d'un texte    | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Coup de pied circulaire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Cohérence idéologique   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Collapsologie           | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Vol dans le supermarché | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Interaction humaine*    | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Ragnarok                | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Ecoute active           | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| pierre/feuille/ciseau   | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |
| Humour *                | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/>  |

\* Si vous êtes anarchiste, pas besoin de répondre



Parmi les profils psychologiques récurrents au sein de la mouvance, je me rangerais plutôt dans la case des :

- ☐ Obsédés-unidimensionnelles
- ☐ Neuro-déprimés
- ☐ Stressés-ecoanxieux
- ☐ Sociopathes romantiques
- ☐ Victimo-misérabilistes
- ☐ Rigido-idéologiques
- ☐ Gauchistes

Cochez la case si ça vous correspond

- ☐ Je n'ai pas envie de me projeter sur le long terme
- ☐ Beaucoup de choses me font violence j'aurais besoin qu'on en débrie
- ☐ Quand j'entends parler d'effondrement, ça me pose vachement question
- ☐ Je compatisse beaucoup
- ☐ Je ne sais pas trop ce que je veux dans la vie
- ☐ Je suis contre l'organisation
- ☐ Le changement climatique, c'est un truc de classe moyenne

Cochez les cases correspondantes

- Avoir un plan est crucial.
- La nature n'est pas un concept.
- Les armes, c'est un truc de droite
- Les arbres communiquent avec moi
- Je ne peux être libre sans que tout le monde soit libre
- L'humanité mérite l'extinction
- Vivre une belle aventure humaine
- Je peux autant être en affinité avec des ruisseaux qu'avec des anarchistes
- Je peux être plus en affinité avec des ruisseaux qu'avec des anarchistes

**Pleinement d'accord**

- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐

Dans le numéro deux, j'ai particulièrement aimé :

- ☐ L'invitation au débat auquel je n'ai pas répondu
- ☐ Le Collapso Quiz
- ☐ Ainsi nous leur faisons la guerre épisode 2
- ☐ Le truc avec les orques
- ☐ Le long texte sur l'étranger, j'sais plus, c'était sur l'Italie non ?
- ☐ La couverture
- ☐ Quand j'ai refermé la revue une bonne fois pour toutes
- ☐ J'avais commandé, mais je n'ai jamais reçu mon exemplaire

Qu'est-ce qui manque dans Takakia ?

- ☐ des conseils sur les protéines
- ☐ des textes de Pièces & Main d'Oeuvre
- ☐ des articles sur la phonofobie
- ☐ des suggestions vestimentaires
- ☐ des analyses marxistes sur la subsomption
- ☐ du sexe
- ☐ des piques
- ☐ un contact humain

**Plutôt d'accord**

- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐

**Pas d'accord**

- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐

**Ca me fait chelou**

- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐
- ☐

Cochez la case

Oui

Non

Connais pas/contraire à mes principes

- Permis de conduire ☐ ☐ ☐
- Permis de chasse ☐ ☐ ☐
- CQP Correcteur/trice ☐ ☐ ☐
- Permis de catégorie B ☐ ☐ ☐
- CQP Préparateur démolition ☐ ☐ ☐
- Survivor Attitude niveau 4 ☐ ☐ ☐
- RSA professionnel ☐ ☐ ☐

Des services que vous pensez urgent à inclure dans Takakia ?

- ☐ Un service de petites annonces
- ☐ Des stages de survie
- ☐ Un suivi psychologique (24h/24, 7 jours sur 7)
- ☐ Service de médiation et gestion de conflit (idem)
- ☐ Séances de yoga
- ☐ Formulaire anonyme pour signaler les trucs chelou dans la revue
- ☐ Des rituels d'intronisation
- ☐ Un institut de crédit
- ☐ Rédaction de tracts à la demande
- ☐ Le service Taxitourisque
- ☐ ....

Au sein de Takakia, je suis prête à

oui

non

je ne vois pas le rapport

- Encourager mes potes à écrire ☐ ☐ ☐
- M'occuper de la caisse\* ☐ ☐ ☐
- Répondre amicalement aux mails\* ☐ ☐ ☐
- Respecter les délais\* ☐ ☐ ☐
- M'instruire sur le changement climatique\* ☐ ☐ ☐
- Me préparer\* ☐ ☐ ☐
- Gérer le talisman de l'invisibilité ☐ ☐ ☐

\* Si cela fait longtemps que vous traînez dans les milieux anarchistes et radicaux, c'est pas la peine de répondre

En guise de rémunération, vous accepteriez

- ☐ Des bons d'achat du surplus militaire
- ☐ Un bain chaud
- ☐ Un programme exclusif d'entraînement
- ☐ Un voyage tout-inclus à une rencontre anarchiste
- ☐ Du prix libre
- ☐ Une belle aventure humaine

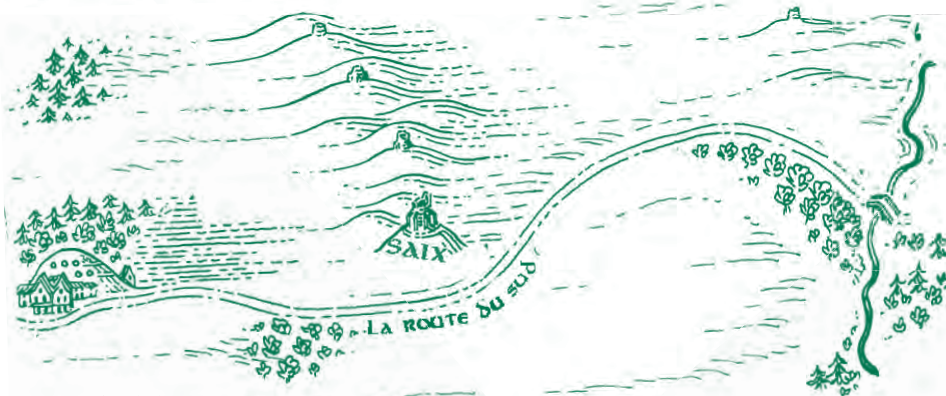
En enfin, la quesiton la plus importante:

Votre résultat au Collapso quiz (sans tricher)

- ☐ Technophile accro
- ☐ Ultracritique invariable
- ☐ Plutôt ATG
- ☐ Révolutionnaire désenchantée
- ☐ Mystico-collapso-tribal (ajoutez un justificatif)

# UNDÓMIEL

forelith-halimath  
2024



17 forelith

9 forelith

## ASSAITS NOCTURNES

Dans la nuit, le détachement d'Orcs de Barad-dûr affecté à la surveillance du chantier de la Route du Sud à Saïx a été surpris lors d'une nouvelle attaque. Plusieurs groupes de guerrières elfes sylvaines de Nandor ont surgi des bois et des champs entourant le chantier. Des salves de flèches enflammées ont illuminé le ciel nocturne au-dessus du chantier déchirant les entrailles de la terre meurtrie et ont fait de nombreux blessés chez les Orcs. Les Nazgûls ont

immédiatement dépêché de nouveaux renforts pour relever le détachement épuisé par des semaines d'embuscades et de raids surpris.

Le lendemain Nimrodel, la valeureuse combattante du peuple de Nandor qui vit au sommet des arbres, a mis le feu à un lourd engin écraseur. Trois autres engins ont échappé à la destruction par l'intervention rapide d'un Troll Porteur d'eau, réveillé par le crépitements des flammes.

Pendant la nuit, sur la route forestière de Castanet-Tolosan, un convoi d'Orcs de Barad-dûr fut intercepté par une compagnie d'Elfes Sinda de Doriath. Au passage du convoi, le capitaine Beleg tira la première flèche de son arc en bois d'if noir Belthroning pour donner le signal d'assaut. Les Elfes ne laissèrent aucun Orc vivant et détruisirent les deux poids-lourd du convoi à destination du chantier de la Route du Sud.

## EMBUSCADE

## ÉPIQUE DÉFENSE DE LA MONTAGNE METHEDRAS

Un rouge-gorge apporta depuis les montagnes ariégeoises de Methedras une nouvelle longuement attendue par les Peuples Libres. La forteresse Uruk-Hai en construction sur le plateau de Beille au pied de la plus méridionale des montagnes de la chaîne d'Hithaegllir (les Montagnes de Brume) fut totalement détruite lors d'un raid audacieux de Landroval, Gwaihir et Meneldor, les trois plus grands Aigles du Nord. La perte de la forteresse a mis fin aux desseins d'expansion des troupes de Saruman dans ce massif : Methedras ne sera pas souillé par la peste sur lattes des Uruk-Hai.



*Tout ce qui est or ne brille pas,  
Ne sont pas perdus tous ceux qui vagabondent ;  
Ce qui est vieux mais fort ne se flétrit pas,  
Le gel n'atteint pas les racines profondes.  
Des cendres, un feu sera attisé,  
Une lueur des ombres surgira ;  
Reforgée sera l'épée qui fut brisée.*

*Du poème composé par Bilbo pour son ami l'Arpenteur*

## LES Gobelins DE GORGOROTH REPOUSSÉS

Le 14 Forelith, les Enfants des Dúnedain du Sud se sont faufilés entre les postes de garde de la Gravière de Rescanière dans les plaines au sud de Hithaegllir. Ils se sont introduits dans les puits d'où les Gobelins de Gorgoroth arrachent de la caillasse aux entrailles de la terre vivante. Ils ont scié les cordes des remontées et brisé les engrenages des engins extracteurs, puis se sont éclipsés dans la nuit sans laisser de traces. Craignant l'élan que cette action pourrait susciter au sein des Dúnedain dispersés, les Gobelins de Rescanière ont vainement essayé de ne pas ébruiter l'affaire.



# PAR TUNNEL JUSQU'À MINAS MORGUL

A quelque distance entre les bras de la vallée, haut perchés sur les genoux noirs de l'Ephel Dúath, se dressent les murs et la Tour grenobloise de Minas Morgul. Tout était sombre alentour, terre et ciel, mais elle était illuminée. Non pas du clair de la lune et des étoiles. Plus pâle, en vérité, que la lune se mourant de quelque lente éclipse était désormais sa lumière : elle vacillait et flottait comme une sordide exhalaison de pourriture, une lumière de cadavre, une lumière qui n'éclairait rien, une lumière produite par des machines. Mais cela faisait déjà plusieurs nuits que quelques bandes de Nains d'Erebor étaient en train de creuser des tunnels sous les murs de la cité. Dans la nuit du 23 Forelithe, ils ont donné le dernier coup de pioche. Sortis des tunnels, ils se sont rués avec leurs formidables haches et marteaux sur les Postes-Sources de La Tronche et de l'Avenue de l'Europe au cœur de la cité et y ont mis le feu. Des bouts de Minas Morgul, capitale des Arts Sombres Mordoriens, furent plongés dans l'obscurité. La Trésorerie, le Grand Bazar et de nombreux magasins durent rester fermés le lendemain.



**Debout, Eorlingas ! Ne craignez point de ténèbres !**

*Encouragement de Théoden aux Rohirrim lors de la bataille du Goufre de Helm*

## CE 28 FORELITHE...

Le 28 Forelithe, une compagnie de Rohirrim fit une descente dévastatrice sur le chemin ferré longeant la côte méridionale près de Cassis. Après leur passage, plus aucun transport ne pouvait se déplacer le long de cet axe stratégique frontalier séparant Isengard des terres libres de Rohan.

La même nuit, quelques éclaireurs furtifs des Falatrim, peuple elf resté sur les rivages de l'océan, mirent le feu à un engin de Barad-dûr pour soutenir le combat des Libres contre la construction de la Route du Sud, mais également les combats sur l'Ile lointain occupé par les troupes de l'Ombre et l'enclave résistante soumise à d'incessants bombardements par des Uruk-Hai du Levant.

D'ailleurs, la veille, sur le champ de bataille contre la Route du Sud, une compagnie d'Elves de Nandor avaient tendu une embuscade à un transport de Barad-dûr. En réponse, les Orcs se sont rués sur un campement des Libres et ont fait au moins un prisonnier.



## CONTRE LE GRAND Puits de SAROUMANE

Au Grand Est, des survivants du Peuple des Haleth ont miné une voie ferrée pour compliquer sa mise en service prévue pour l'installation du Grand Puits, où Saroumane compte enterrer les déchets des usines d'Isengard.

MINAS MORGUL

Ephel Dúath

## RÔDEURS DÚNÉDAÏN À L'ATTAQUE

Dans la nuit de 13 Forelithe, dans les faubourgs de Minas Morgul, les bruits mécaniques d'une pestilente fabrique de matériel mordorien, se turent soudainement après une incursion d'une poignée de Rôdeurs Dúnédain contre ses canalisations. Se déplaçant rapidement et discrètement, ils échappèrent à la détection des postes de garde d'Uruk-Hai. Ils signèrent leur action en laissant une marque sur place, évoquant la bataille de leurs sœurs et frères de l'Ile contre l'occupant Mordorien et de l'enclave impitoyablement bombardée par les Uruk-Hai du Levant.



## LES CHANTEUSES DE LA ROCHE FONT TAIRE LE PARLER NOIR

Dans la vallée ardéchoise traversée par la majestueuse Anduin, le plus long fleuve connu de la Terre du Milieu, les liaisons souterraines entretenues par les gobelins de Moria et utilisées par les armées mordoriennes pour transmettre rapidement des messages en Parler Noir, furent interrompues autour du 30 Forelithe par une action du clan Marik des Naines prêtresses d'Aulë, Chanteuses de la Roche. Pendant plusieurs jours et nuits, le Parler Noir ne fut plus entendu dans de nombreuses localités dans la vallée.



# RAIDS CONTRE LES JEUX DE MORGOTH

La veille du défile inaugural des Jeux de Morgoth, les Entures, derniers enfants des Ents, se mirent en mouvement aux quatre points cardinaux des terres occupées et se lancèrent à l'assaut des voies ferrées menant à Mordor. Ce n'est que sur l'axe sud que l'ennemi réussit à les repousser. La désorganisation provoquée dans la logistique fut totale. En même temps, dans le Sud, ce fut une Tour de Garde et de Messages qui fut incendiée lors d'un audacieux raid des Mearas. Trois jours plus tard, tandis que les perturbations n'étaient toujours pas complètement absorbées et avec des hordes d'Orcs lancées aux trousses des Entures, le puissant vent Mistral compléta l'œuvre de désorganisation en coupant l'axe Sud jusque-là préservé.

L'ire de Sauron fut terrible. Il envoya les Nazgûls et dépêcha des Uruk-Hai partout. Des nuées de crebain balayaient les Terres occupées pour détecter le moindre mouvement. Face au déséquilibre des forces, les Peuples Libres décidèrent alors d'éviter toute bataille rangée et de plutôt harceler l'ennemi par embuscades et attaques de guérilla. Ainsi, pendant que les commandants des Orcs, les conseillers du Seigneur de l'Ombre et Sauron lui-même crurent avoir repris la main sur la situation après les attaques des Entures, à des dizaines d'endroits les canaux-fibres de communication du Parler Noir furent pris pour cible lors de la Conspiration de la Nuit Claire. L'ennemi s'en retrouva désorienté et désemparé, attaqué à un point de vulnérabilité démasquant son aura d'Intouchabilité. Dans les villages libres, les quartiers résistants, les campements forestiers et les grottes dans les massifs, des chants de joie résonnèrent pendant trois jours et trois nuits.

## LA BATAILLE DE LA ROUTE DU SUD FAIT RAGE

Un autre épisode dans la terrible bataille de la Route du Sud : le premier du mois de Halimath, des Elfes des bois de Nan Elmoth, des Elfes de Falathrim et les Sylvain de Lothlorien se lancèrent conjointement une attaque nocturne. Pendant que les Falathrim repoussèrent les détachements d'Orques affectés à la garde, les autres Compagnies mirent le feu à un énorme coffrage en bois et en métal. Les flammes illuminèrent la nuit couvrant la retraite des Elfes. Un responsable des Orques notifia par la suite que cet incendie a ruiné un mois de travail à la Route.



### 20 Wedmath

Aux pieds des montagnes Orientales, des Piévelus s'en sont pris à un terrain artificiel. Fort de leur aptitude à creuser des trous pour y faire leurs maisons, les Piévelus ont cette fois-ci mis leur compétence particulière au service du combat contre la dévastation du Vert et l'accaparement de l'eau, de plus en plus rare aux abords des forteresses polluantes d'Uruk-Hai.

*Vous apprendrez aujourd'hui tout ce qu'il faut savoir pour comprendre les desseins de l'Ennemi. Il n'y a rien que vous puissiez faire, sinon que de résister, avec ou sans espoir. Mais vous n'êtes pas seuls. Vous apprendrez que l'inquiétude qui vous ronge n'est qu'une partie du trouble qui gagne tout le monde occidental.*

*Vous êtes venus et êtes ici réunis, tout juste à temps et par pur hasard, comme on pourrait le croire. Et pourtant, il n'en est rien. Considérez plutôt qu'on a voulu que ce soit nous, qui siégeons ici, et nuls autres que nous, qui devons chercher conseil face au péril du monde.*

*Or donc, nous parlerons désormais ouvertement de choses qui, jusqu'à ce jour, sont restées cachées à la vue de tous hormis quelques-uns.*

Elrond lors du Conseil à Fendevail

# LE CHANT DE GUERRE DES ENTS

L'après-midi était venu ; et dans sa course vers l'ouest et les montagnes, le soleil dardait de longs rais jaunes entre les fentes et les interstices des nuages. Soudain, ils s'aperçurent qu'un profond silence était tombé : toute la forêt se dressait dans une attente muette. Naturellement, les voix des Ents, Bergers des Arbres, s'étaient tues. Qu'est-ce que cela signifiait ? Bregalad, droit et tendu, était tourné vers le nord, vers Combelle-Close.

Au milieu d'un fracas vint alors un cri : *ra-houm-rah* ! Les arbres frémirent et se courbèrent, comme frappés par une bourrasque. Il y eut encore un silence, puis un air de marche s'ouvrit, tel un solennel battement de tambours ; et au-dessus des roulements et des tonnerres jaillirent des voix qui chantaient haut et fort.

*Nous voici, nous voilà, tambours et patatras : ta-runda runda runda rah !*

Les Ents arrivaient ; leur chant ne cessait de s'enfler :

*Nous voici, nous voilà, clairons et patatras : ta-rûna rûna rûna rah !*

Bregalad ramassa les hobbits et quitta sa maison à grands pas.

Ils ne tardèrent pas à voir approcher la longue cohorte d'Ents, oscillant de côté et d'autre et descendant vers eux avec de grandes foulées. Barbebois allait en tête, et une cinquantaine de suivants étaient derrière lui, marchant au pas, deux de front, et battant la cadence en tapant des mains sur leurs flancs. Éclairs et étincelles se voyaient dans leurs yeux tandis qu'ils approchaient.

« Houm, hom ! Nous voici avec un boum, nous voici enfin ! s'écria Barbebois en apercevant Bregalad et les hobbits. Venez, joignez-vous au Cercle ! Nous partons. Nous partons à Isengard ! »

« À Isengard ! » crièrent les Ents d'une multitude de voix.

« À Isengard ! »

*À Isengard ! Bien qu'Isengard soit haut et noir, cerclé de roche,  
Bien qu'Isengard soit dur et fort, imperméable à toute approche,  
Allons, partons ! partons en guerre ! brisons la porte, fendons la pierre !  
Branches et troncs brûlent là-bas, le fourneau gronde – allons en guerre !  
Pour sceller le sort d'Isengard, boum patatras ! nous arrivons ;  
À Isengard, nous arrivons !  
Boum patatras ! nous arrivons !  
Le sort d'Isengard scellerons !*



# La Gazette

ANNÉE 2024

Dépêches de la résistance férale

PRINTEMPS-ETE

Castanet-Tolosan (Haute-Garonne)

## « Oups we did it again »

*Nous reproduisons ce communiqué des Pouilles Mouillées:*

Dans la nuit du 7 au 8 juin, nous avons brûlé deux poids lourds dans l'enceinte de l'entreprise de Jean Lefebvre, filiale de Vinci, à Castanet-tolosan.

Eurosatory, marché militaire mondial, s'ouvre dans dix jours à Paris alors que les massacres en Palestine continuent et que Macron se noie encore et encore dans ses discours de réarmement total. L'économie de guerre actuelle nous condamne à une austérité toujours plus violente.

En France, la guerre intérieure et extérieure se basent sur la conquête territoriale dont les infrastructures, militaires ou civiles, de contrôle comme de circulation, détruisent nos espaces de vie. Le BTP/TP et Vinci comme une de ses plus grosses entreprises françaises profitent largement de cette guerre permanente, tant dans le quadrillage des villes, les autoroutes bitumant les campagnes que dans les chantiers de reconstruction à venir, lorgnant sur les marchés internationaux là où les dévastations coloniales ont cours.

Nous voulons participer à ce qui tente de nuire à cette logique économique. Et nous voyons dans les Jeux Olympiques, aussi un enjeu à les contrer pour lutter contre tout ce qu'on se prendra dans la gueule après. Car comme après tous les JO, en dehors du spectacle de l'Etat dans ces arènes qui détruisent tout pour les faire exister, les plans d'austérité leur succéderont. En 2004 en Grèce les Jeux olympiques ont préfiguré les mesures d'austérité de 2008, et la mise, la casse des aides sociales nous attendent encore plus violemment aujourd'hui ceux de Paris. Face au front néolibéral ultra déterminé, il y a bien des tentatives, des réponses diverses, actions et irruptions sauvages qui ne cessent pas malgré la répression et l'intimidation permanente.

Avec ou sans flamme, avant, pendant et après les JO, contribuons à détruire l'Etat qui ne sert que les intérêts militaro-industriels de merde. Nous saluons toutes celles et ceux qui tentent de ralentir l'écrasement de toute résistance et de toute joie.

Whenever, wherever,  
les Pouilles Mouillées.

## En bref...

24/05, Lacroisille (Tarn)

Un camion et une pelleuse travaillant à l'A69 sont réduits en cendres pendant la nuit.

28/08, Saix (Tarn)

Escarmouches nocturnes entre opposants et gendarmes affectés à la protection du chantier de l'A69.

31/05, Teulat (Tarn)

Pendant la nuit, un rouleau compresseur est incendié sur le chantier de l'auto-route A69.

3/06, Privas (Ardèche)

Un câble important du réseau d'Orange en Ardèche a été endommagé suite à un acte de vandalisme, lorsque des fils ont été sectionnés, causant une importante panne internet pour l'ADSL et la fibre. Idem pour le réseau téléphonique y compris cuivre. Toutes les communes des cantons de Privas et du Pouzin ont été concernées totalement ou partiellement.

7/06, Plateau de Beille (Ariège)

Près d'un an plus tard, les conclusions des enquêteurs sont formelles : l'incendie en avril 2023 qui a ravagé la station de ski dont la construction avait duré 8 mois et coûté 20 millions, était bel et bien d'origine criminel. Aucune trace des incendiaires qui ont stoppé net l'exploitation de ce plateau.



## Attaque solidaire contre l'industrie militaire

27/06, NOYAREY (ISÈRE). Dans la banlieue grenobloise, une nouvelle opération de sabotage d'installation électrique a été commise. Des câbles de 20 000 volts ont été incendiés en bordure de la RD1532. Sur un panneau souhaitant le bienvenu aux visiteurs du parc d'activité Actipole, des inscriptions sont retrouvées contre l'entreprise voisine Lynred, spécialiste européen des technologies militaires d'infrarouge, récemment épinglé par la presse pour avoir continué à fournir de l'armement à la Russie au moins jusqu'en 2020 et à Israël, ainsi que « Palestine Kanaky libre ».

Lac de Grand Lieu (Loire-Atlantique)

## Le GIEC frappe encore

Le 18 juin, un engin de chantier de l'entreprise NGE (constructeur de l'A69) utilisé pour déverser 600 tonnes de béton armé près de

deux zones naturelles est réduit en cendre par le GIEC (Générateur d'Images et d'Expériences Combustibles): « Il est temps que ces entreprises paient le prix de l'exploitation dont ils se nourrissent, en France, en Palestine, en Kanaky et partout ailleurs. NGE pour l'A69, Charpentier pour les méga-bassines,

les armateurs français d'Israël, tous les complices de l'exploitation, de l'impérialisme, du colonialisme et du libéralisme meurtrier doivent connaître les conséquences de leurs fameuses « prises de risques » ! Free Palestine, free Kanaky ! »



Sabotages de gravières en Ariège

## Message des « sales gosses »

Personne ne vous apprendra si ce n'est nous, le sabotage en février dernier du site d'extraction des gravières de Mirepoix (Ariège 09), exploité par l'entreprise Rescanière, filiale d'Eurovia. Aussi bien que celles s'étendant autour de Saverdun, les gravières de Mirepoix produisent l'évaporation des stocks en eau issue des Pyrénées et la pollution d'une ressource à l'origine de toute vie sur terre.

Personne d'autre ne vous apprendra que les tapis charriant les graviers ont été sectionnés et les systèmes électriques rendus inutilisables, car il semblerait bien que les médias préfèrent ne pas ébruiter ce genre de nouvelles. Serait-ce que dans le flot d'infos accablantes celle-ci pourrait bien nous réjouir. Combien d'actions de ce type sont tenues sous silence ? Serait-ce qu'on nous préfère éco-anxieux.se.s, étouffé.e.s à la vue de la catastrophe au dessus de nos têtes. Nous refusons de céder au fatalisme du monde sans issus qu'on nous fais bouffer à dose de résilience antivomitve.

Au même titre que l'occupation de terres, le blocage de la circulation des marchandises, le pillage suivi de redistribution collective, la grève, le sabotage est notre option comme acte de lutte sociale pour ne pas se laisser enfermer dans le jeu truqué des modalités acceptables du « dialogue social » qu'on nous vend le flashball à la main.

L'avancée de la crise du capitalisme a provoqué divers mouvements sociaux et soulèvements. Les gilets jaunes qui se rendent compte que la carotte de la soumission au travail ne tient plus ses promesses et qu'il les sont menacé.e.s d'être jetés au ban de la société comme humanité superflue, là où depuis des décennies les gens des banlieues majoritairement racisés se savent de trop et sans futur. La pression policière qui est leur quotidien, autorise le crime d'État. En réaction le pillage qu'il les s'accordent ne doit pas les laisser isolé.e.s.

D'autres qui savent que le développement des forces productives nous portent vers un futur mortifère développent l'action directe pour stopper les industries nuisibles.

Si il les ne partent pas du même endroits, l'ensemble de ces réactions ont en commun le refus ou la perte de confiance dans les institutions politiques, médiatiques et représentatives. Nous n'en attendons rien non plus.

Un futur désirable ne se fera pas sans l'expansion de ces luttes, leur rapprochement et le regroupement de leurs pratiques vers le dépassement du régime capitaliste totalisant. Nous ne le laisserons pas nous rendre le futur impossible.

Salut et force à ceux pour qui ces mots raisonneront au-delà des appartenances et des frontières.

Des sales gosses



12/06, Grenoble (Isère)

**Des centaines de commerces et de bâtiment administratifs, ainsi que des milliers de foyers, sont touchés par une coupure de courant provoquée par deux incendies criminels visant des transformateurs électriques. La Trésorerie Générale et le centre commercial Grand'Place sont plongés dans le noir.**

Ligne Marseille-Toulon-Nice

### Sabotage de la voie ferrée

Dans le secteur de la gare de Cassis, un acte de malveillance a été commis hier matin. « Il s'agit d'un câble de terrain qui a été sectionné et qui provoque un défaut de signalisation », indique la SNCF qui a porté plainte et qui fait savoir que l'enquête a commencé afin de retrouver les auteurs de ce vandalisme le plus rapidement possible. Cet acte a provoqué des retards importants sur la ligne Marseille-Toulon-Nice, dont plusieurs TGV comme le Nice-Paris via Marseille.

19/06

Saix

### De nuit et de jour

Vers midi, un porte-char est incendié sur le chantier de l'A69. Une dizaine d'individus cagoulés auraient été aperçus en train de jeter un projectile incendiaire, avant de prendre la fuite. Dépêchés sur place, tout comme les pompiers, les gendarmes ont lancé un peu plus tard dans l'après-midi une opération sur un camp d'opposants situé un peu plus loin, avant Sémalens, qui leur servirait de base arrière.

10/06

## DISCLAIMER

Toutes ces brèves ont été reprises des journaux, de la presse spécialisée et des canaux de communication militants. Elles figurent ici, évidemment, à des fins purement illustratifs. Si vous prenez plaisir à lire ce genre de brèves, vous pouvez toujours consulter, bien sûr en utilisant un discret navigateur Tor, quelques sites anarchistes spécialisées en la matière telles que

[sansnom.noblogs.org](http://sansnom.noblogs.org)

[attaque.noblogs.org](http://attaque.noblogs.org)

## DISCLAIMER

Ligne LGV Aix-Marseille

### Tentative de sabotage

Un engin incendiaire sommairement constitué avec des bouteilles remplies d'essence, équipées d'une mèche pour allumer l'ensemble, avait été retrouvé sur la ligne LGV entre Aix et Marseille le 8 mai dernier lors de l'arrivée de la flamme olympique à Marseille. Les câbles avaient été découverts incendiés sur la ligne LGV Marseille-Paris, avec quatre engins incendiaires, à 4 km d'Aix-en-Provence. A l'intérieur de ces engins, des bouteilles, les policiers avaient retrouvé un liquide jaune et une mèche accompagnée de savon et de sciure pour accélérer la combustion.

Revendication de l'incendie d'une antenne-relais à Gameville (Haute-Garonne)

## « Game-Over à Gameville »

**COMMUNIQUÉ.** Dans la nuit du 25 au 26 juillet, à Saint Orens de Gameville, nous avons incendié une antenne relais, et un nœud de raccordement de fibre optique et taggué « No J.O. » sur la tour qui hébergeait les câbles.

Il n'y a pas de trêve olympique. Le mitraillage rhétorique du gouvernement sur l'apaisement par le sport, aux niveaux géopolitique comme parlementaire, s'accompagne du bombardement militaire de par le monde et d'une guerre contre les populations.

De quelle trêve, de quel apaisement parlons-nous ? Du déplacement des populations les plus marginalisées, de la présence policière accrue dans la capitale, du développement de la surveillance panoptique tous azimuts, à base d'implantations de nouvelles caméras de vidéosurveillance et de recours répressif à l'intelligence artificielle ?

Ou encore du transfert massif

d'argent public vers le privé, une situation qui en 2004 avait ruiné la Grèce et précipité son naufrage dans la crise financière et l'austérité.

Quelle trêve, aussi, pour les prisonniers kanaks déportés dans les geôles françaises, et dont on refuse l'autonomie politique pour que nos compagnies minières puissent continuer à se gaver de nickel là-bas ? Il faut bien se garantir une place au soleil pour les nouveaux marchés de la voiture électrique et de la green tech.

C'est aussi pourquoi nous avons visé un nœud de raccordement de fibre optique, un maillon essentiel de la restructuration capitaliste et de la guerre technologique en cours.

Derrière la célébration des athlètes courant au coude à coude, s'accumulent les bombes de la guerre mondiale. Derrière chaque sourire



sportif, une canine aiguisée, derrière chaque médaille, la misère et la ruine.

Les attaques ont déjà commencé à chanter contre ces festivités cyniques.

Au stade comme dans la vie, prenons le virage de la résistance.

*Des mauvais joueurs*

Toulouse (Haute-Garonne)

## Ripostes après l'assassinat de Maïky

Que vaut la vie d'un conducteur de 28 ans, issu de la « communauté des gens du voyage » comme on dit pudiquement dans la presse, et qui tente avec dignité d'échapper à un contrôle policier au volant de son véhicule ? Elle vaut cinq balles tirées par les gendarmes, dont l'une ira traverser l'apuaie-tête puis exploser le crâne du jeune gitan. C'est arrivé dans la banlieue nord de Toulouse jeudi 25 juillet, peu après 22h, à Fenouillet. Il s'appelait Maïky et venait du camp de Ginestous, situé à deux pas de là. Avant d'être déclaré décédé dans la nuit, près de 200 personnes s'étaient immédiatement rendues devant l'hôpital de Purpan, notamment pour savoir si Maïky avait une chance de s'en sortir, et pour attendre la sortie de sa compagne et de leur même âgée de quelques mois, qui se trouvaient à ses côtés dans la voiture. Non contents d'avoir commis un assassinat de plus, les uniformes réunis en nombre devant l'hôpital ont alors tiré des gaz lacrymos sur les proches, pour tenter de contenir la colère montante une fois l'issue fatale connue.

Sauf que la vengeance est parfois aussi un plat qui se déguste bien chaud, et que les cibles ne manquent pas : dès la nuit de jeudi à vendredi 26 juillet, c'est le bétonneur Lafarge, dont le site se trouve proche du camp de Ginestous, qui a été attaqué : quatre camions-toupie ont été incendiés en quelques minutes.

Toute la journée du lendemain, la petite foule devant l'hôpital n'a pas lâché l'affaire, en exigeant qu'on leur rende le corps de Maïky afin de pouvoir le veiller au plus tôt. Cela fut fait après une autopsie limpide comme un tir de pandore en pleine tête, tandis qu'une reconstitution de l'exécution était effectuée avec les deux gendarmes-tireurs, avant qu'ils ne sortent de garde-à-vue sans saisine d'un juge d'instruction par le parquet, vu que cela aurait eu l'inconvénient de donner aux proches un accès au dossier. Des proches qui, espérait le procureur, finiraient par s'apaiser en vue des obsèques prévues pour ce lundi 29 juillet.

« Voilà une affaire rondement menée », a-t-il même peut-être pensé au fond de son fauteuil, avant d'aller regagner ses pénates pour mater les résultats olympiques du jour, comme le tir à la carabine par équipe mixte. Le lendemain matin, c'est pourtant face au titre laconique d'un grand quotidien régional qu'il a dû faire face : « Re-

fus d'obtempérer mortel : incendies et violences urbaines à Toulouse, des millions d'euros de dégâts ». Car les camions de Lafarge n'étaient qu'un avant-goût d'une vengeance qui n'avait aucune raison de s'épuiser si vite.

La nuit du 26 au samedi 27 juillet, alors que la circulation des TGV était encore largement perturbée à travers une bonne partie de l'hexagone, un patron et ses 60 employés n'avaient plus que leurs yeux pour pleurer. Peu après minuit, les 1800 m<sup>2</sup> de l'entrepôt de CSI Sud-Ouest sont en effet devenus un vaste brasier, ce qui n'est pas rien quand on sait que l'activité de cette entreprise était plus néfaste qu'autre chose : la production de composants électroniques pour le compte du groupe Cimulec, qui se présente comme « un des leaders européens de la fabrication de circuits imprimés de très forte fiabilité pour environnements sévères (défense, spatial, aéronautique, nucléaire, ferroviaire,...) ».

Juste à côté de feu l'entreprise CSI Sud-Ouest se trouve ainsi un local de Toulouse Métropole, qui a donc logiquement connu le même destin : un bâtiment d'une centaine de mètres carrés de l'agglomération et huit de ses véhicules utilitaires ont été dévorés par les flammes au cours de la même nuit.

Quelques heures avant le début des Jeux Olympiques

# Sabotages coordonnés contre les lignes TGV

La nuit du jeudi 25 au vendredi 26 juillet, quelques heures avant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, les lignes de trains à grande vitesse (TGV) ont été attaquées dans toutes les directions menant à la capitale. Soit une « attaque massive et coordonnée pour paralyser le réseau », comme l'ont titré de nombreux journaux. Rien que le vendredi, ce sont « 250 000 clients » qui ont été touchés par ces actes de sabotage, et « près de 800 000 sur le week-end », selon la compagnie ferroviaire. « A travers la SNCF c'est un bout de la France qu'on attaque et c'est les Français qu'on attaque » a immédiatement déclaré Jean-Pierre Farandou, le patron de la SNCF, tout en dénonçant les saboteurs comme « une bande d'illuminés, d'irresponsables ». De son côté, la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castera n'a pu contenir sa colère : « Jouer contre les Jeux, c'est jouer contre la France, c'est jouer contre son camp, c'est jouer contre son pays ».

Avec à chaque fois des câbles de fibre optique sectionnés ou incendiés, qui se trouvaient dans de petites rigoles courant le long des voies, et situés non loin de postes d'aiguillages coordonnant des nœuds importants du trafic ferroviaire, là où les voies se séparent dans plusieurs directions. « Avec un [tel] incendie en fait, on prive à chaque fois deux branches du réseau », a expliqué le patron de SNCF Réseau, Matthieu Chabanel. En effet, ces câbles désormais calcinés commandent les moteurs des aiguillages, mais servent également à la transmission des informations vers les postes de signalisation. « Dès que les câbles de signalisation ou de commande des aiguillages ont été endommagés, coupés ou brûlés, les installations se sont immédiatement mises en mode feu rouge, raconte Vincent Téton, directeur général adjoint opération et production chez SNCF Réseau, également en charge de la coordination gestion de crises. Les trains circulant sur les voies concernées se sont alors arrêtés automatiquement. »



Au total, ce sont 200 TGV qui ont tout bonnement été supprimés, sur les 750 qui devaient initialement circuler ce week-end, et les autres qui ont accumulé des milliers d'heures de retard. Le retour complet à la normale sur l'ensemble du réseau ferroviaire à grande vitesse n'est pas prévu avant lundi 29 juillet au matin.

**Un communiqué envoyé à plusieurs rédactions du monde entier et signé d'« une délégation inattendue », a revendiqué le sabotage coordonné de plusieurs lignes TGV dans la nuit du 25 au 26 juillet, à quelques heures de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Parmi elles, Reporterre l'a reproduite en entier lundi 29 juillet, et nous la republions à notre tour.**

## *Missive d'« une délégation inattendue »*

Ils appellent cela une fête ? Nous y voyons une célébration du nationalisme, une gigantesque mise en scène de l'assujettissement des populations par les États.

Sous des airs ludiques et conviviaux, les Jeux Olympiques offrent un champ d'expérimentation pour la gestion policière des foules et le contrôle généralisé de nos déplacements.

Comme tout grand événement sportif, ils sont aussi à chaque fois l'occasion de vouer un culte aux valeurs qui fondent le monde du pouvoir et de l'argent, à la concurrence généralisée, à la performance à tout prix, au sacrifice pour l'intérêt et la gloire nationale.

L'injonction à s'identifier à une communauté imaginaire et à soutenir son supposé camp d'appartenance n'est pas moins néfaste que l'incitation permanente à voir son salut dans la bonne santé de son économie nationale et dans la puissance de son armée nationale.

Il faut aujourd'hui des doses toujours plus grandes de mauvaise foi et de déni pour ne pas voir toute l'horreur que génère la société de consommation et la poursuite du prétendu « bien-être à l'occidental ». La France voudrait faire de cette grande messe la vitrine de son excellence. Elle ne pourra bercer d'illusions sur son rôle vertueux que ceux

qui ont décidé de se mettre des œillères, et qui s'en accommodent. Nous leur adressons notre mépris le plus profond.

Le rayonnement de la France passe par la production d'armes dont le volume de ventes la place deuxième exportateur mondial. L'État est fier de son complexe militaro-industriel et de son arsenal « made in France ». Répandre les moyens de la terreur, de la mort et de la dévastation à travers le monde pour assurer sa prospérité ? Cocoricooo !

N'en déplaise aux crédules qui croient encore aux fables démocratiques, l'État français emploie aussi sa panoplie répressive pour affronter sa propre population. Pour mater les émeutes après le meurtre de Nahel par la police en juin 2023 ou pour tenter d'arrêter le soulèvement anticoloniale en Kanaky récemment. Tant qu'il existera, l'État ne cessera de la mettre à l'œuvre pour combattre ceux qui défient son autorité.

Les activités des entreprises françaises à travers le monde rendent toujours plus manifeste les dévastations sociales et environnementales que produit le système capitaliste. Celles nécessaires pour reproduire l'organisation sociale actuelle, et celles inhérentes au progrès



scientifique et technologique. Progrès qui ne perçoit l'enchaînement des catastrophes passées, présentes et à venir que comme l'occasion d'un bond en avant.

Total poursuit le pillage et la spoliation de nouvelles contrées en quête de pétrole et de gaz de schiste (Afrique de l'est, Argentine etc). Sous couvert de son nouveau label vert, l'industrie du nucléaire et l'exportation du savoir-faire français en la matière nous assure, à plus ou moins brève échéance, une planète irradiée, donc littéralement inhabitable. Rien de plus qu'une crise de plus à gérer pour les promoteurs de l'atome. Eux qui ne peuvent se passer de leur coopération avec l'État russe à travers son géant Rosatom et de l'appui de son armée pour écraser le soulèvement au Kazakhstan en 2022, important pays fournisseur d'uranium. Ce minerai qui fait tourner les 58 réacteurs de l'hexagone.

Alors, quel est le coût humain, social et environnemental pour que quelques privilégiés se déplacent vite et loin en TGV ? Infiniment trop. Le chemin de fer n'est d'ailleurs pas une infrastructure anodine. Il a toujours été un moyen pour la colonisation de nouveaux territoires, un préalable à leur dévastation et une voie toute tracée pour l'extension du capitalisme et du contrôle étatique. Le chantier de la

ligne appelée « Tren maya » au Mexique, auquel collabore Alstom et NGE, en est une bonne illustration.

Et les batteries électriques indispensables à la prétendue « transition énergétique » ? Parlez-en, par exemple, aux travailleurs de la mine de Bou-azeer et des habitants des oasis de cette région marocaine qui font les frais de cette ruée vers l'or du XXI<sup>ème</sup> siècle. Renault y extrait les minerais nécessaires pour donner bonne conscience aux écolos des métropoles sur le dos de vies sacrifiées. Parlez-en à ce « peuple de la forêt » de l'île d'Halmahera au nord-est de l'Indonésie, aux Hongana Manyawa qui désespèrent de voir la forêt où ils vivent être détruite sur l'autel de la « transition écologique ». L'État français, via la société Eramet, participe au ravage de terres jusque là épargnées. De même, il ne veut pas lâcher le Caillou mélanésien pour continuer à y arracher le précieux nickel. Nous nous arrêtons ici dans l'impossible inventaire des activités mortifères et prédatrices propre à tout État et à toute économie capitaliste. Cela ne serait d'ailleurs d'aucune aide pour rompre avec une vie fade et déprimante, avec une vie d'exploités, et pour affronter la violence des États et des chefs religieux, des chefs de famille et des patrouilles de police, des

patriotes et des milices patronales, autant qu'à celle des actionnaires, des entrepreneurs, des ingénieurs, des planificateurs et des architectes du ravage en cours. Fort heureusement l'arrogance du pouvoir continue de se heurter à la hargne des opprimé-e-s rebelles. D'émeutes en insurrection, lors de manifestations offensives et de soulèvements, à travers des luttes quotidiennes et des résistances souterraines.

Qu'en ce jour résonnent alors, à travers le sabotage des lignes TGV reliant Paris aux quatre coins de la France, les cris de « femme, vie, liberté » d'Iran, les luttes des amazoniens, les « nique la france » venant d'Océanie, les désirs de liberté qui nous parviennent du Levant et du Soudan, les combats qui continuent derrière les murs des prisons et l'insoumission des déserteurs du monde entier.

A ceux qui reprochent à ces actes de gâcher le séjour de touristes ou de perturber les départs en vacances, nous répondons que c'est si peu encore. Si peu comparé à cet événement auquel nous souhaitons participer et que nous appelons de tout cœur : la chute d'un monde qui repose sur l'exploitation et la domination. Là oui, nous aurons quelque chose à fêter.

Une délégation inattendue

## Une autre infrastructure stratégique pris pour cible

# Sabotage coordonné contre la fibre optique

Alors que la SNCF commence tout juste à se remettre du sabotage contre le réseau des trains à grande vitesse, les Jeux Olympiques de Paris 2024 ne semblent pas au bout de leurs peines, puisqu'un nouveau « sabotage massif » s'est produit la nuit de dimanche à lundi 29 juillet, en frappant cette fois le réseau longue distance de la fibre optique à haut-débit (backbone).

Concrètement, entre 1h et 3h du matin, des autoroutes numériques de la fibre optique ont été volontairement coupées dans au moins dix départements (Ain, Aude, Ardèche, Drôme, Hérault, Bouches-du-Rhône, Oise, Marne, Meuse, Vaucluse), avec de vastes conséquences, puisque la section de ces câbles du réseau longue distance de l'opérateur d'infrastructure SFR a impacté de nombreux autres opérateurs telecoms. Parmi eux, on peut citer notamment Free, Bouygues, Orange (prestataire telecoms des JO de Paris 2024), TDF, OVH, SFR, Netalis, Axione mais aussi Vodafone, British telecom et Colt (opérateur britannique desservant 28 pays européens).

Mardi 30 juillet, l'estimation officielle était ainsi de 195 antennes-relais touchées par ces sabotages, et au moins 17 départements qui avaient éprouvé des problèmes, allant de la coupure internet à une latence plus élevée que d'habitude (dont l'Oise, les Bouches-du-Rhône, la Meuse, la Drôme, l'Aude, l'Hérault, la



Seine-et-Marne, l'Essonne, l'Ain, l'Allier, la Vendée, l'Ardèche, la Loire, la Creuse et le Lot-et-Garonne).

Ainsi, avec cette série d'attaques, c'est autant la circulation haut-débit de données internet par la fibre optique nationale et internationale, que la téléphonie mobile (avec des centaines d'antennes-relais reliées entre elles par la fibre) ou que le trafic vers les data centers qui sont fortement ralentis ou carrément interrompus, malgré tout le bla bla des spécialistes sur la redondance des réseaux.

**Capestang (Hérault).** En bordure du canal du Midi près du domaine de l'Ale, des inconnus ont saboté l'infrastructure de SFR, qui abrite ici beaucoup de connexions dédiées à des administrations publiques comme la gendarmerie, la police et la justice. De très nombreux câbles y ont été sectionnés dans les cinq chambres du site (soit des regards bétonnés enfouis dans le sol et protégés par des plaques en fonte), perturbant du même coup les connexions téléphoniques, de fibre et d'internet dans tout le secteur.

Au total, la préfecture de l'Hérault recense « 8000 foyers, principalement autour de Béziers, ainsi que 91 entreprises ou administrations » touchées, tandis que Free (qui utilisait aussi cette infrastructure) recense des perturbations pour 27 antennes relais, « soit environ 34 000 clients dont l'accès au réseau mobile a été touché ».

De plus, le tribunal de Béziers a été pendant une longue partie de la journée privé de téléphone fixe et d'internet, tandis que le site internet Vacaf (vacances liées aux allocations familiales), qui est géré pour l'ensemble du territoire national depuis un data center situé à Montpellier, n'a plus fonctionné jusqu'à 18h30, c'est-à-dire la réparation du backbone saboté à Capestang.

*« J'ai été alerté à 4 h ce lundi matin. Le câble de la fibre optique a été sectionné très nettement dans quatre des cinq chambres du site. Les chambres sont, en fait, des regards bétonnés enfouis dans le sol et protégés par des plaques en fonte type plaques d'égout. Pour soulever les plaques, il faut des crochets. Et pour sectionner de tels câbles, une simple pince ne suffit pas ! Les câbles ont été sectionnés à ras, ce qui ne nous laisse pas de marge de manœuvre pour réparer rapidement... Nous avons quelque 400 câbles à souder. Pour la remise en conformité totale, on a six kilomètres de fibre à tirer, ça prendra davantage de temps »*

Jacky Allamelou,  
responsable régional de la maintenance chez SFR,  
qui s'est rendu sur le lieu du sabotage dans l'Hérault

### Montmerle-sur-Saône & Brens (Ain).

Le premier site saboté dans l'Ain a été signalé dans un rapport d'incident de l'entreprise Inherent, basée à Maxéville (Lorraine), et qui possède 14 data centers. Sa surprise est venue vers 2h30 du matin, lorsque deux backbones différents ont été coupés en l'affectant durement : le premier a été saboté en Meuse (autoroute de la fibre Paris-Nancy) sur lequel on trouvera des détails plus haut, et le second a été saboté à 7 kilomètres de Montmerle-sur-Saône (Ain, sur l'autoroute de la fibre Nancy-Lyon), où « un câble a été complètement sectionné ». Ce n'est que vers 17h que les deux data centers nancéiens ont pu reprendre leur puissance normale.

**Contrisson (Meuse).** Vers 2h du matin, « cinq câbles de fibre optique au niveau de quatre chambres (bouches d'égout) » ont été coupés dans le secteur de Revigny-sur-Ornain, près de Contrisson. « Les bouches n'étaient pas verrouillées ; les plaques d'égout ont ensuite été jetées dans la Meuse », précise le parquet de Bar-le-Duc, qui rajoute qu'« un tag a été fait à la peinture orange directement sur le macadam 'STOP CIGEO', 'KANAKS LIBRES' ». Environ 40 000 personnes ont été privées de réseau pendant plusieurs heures.

Parmi les gros opérateurs touchés, se trouvent notamment 2 des 14 data centers du groupe Inherent, qui sont situés à Maxéville (54) : « Deux énormes pannes simultanées sur les réseaux entre Nancy et Paris, et Nancy et Lyon. L'une sur un réseau de 100 gigabits par seconde, cela n'arrive jamais. D'ordinaire, nous roulons sur une autoroute. Là, il y a un accident. Donc, on a fait passer nos clients par des nationales. Le trafic a donc été fortement ralenti, voire coupé pour certains. Les câbles ont été sectionnés par paquets. Pour les fournisseurs, cela prend du temps pour réparer ».

**Montélimar (Drôme).** A cet endroit, sur lequel peu d'informations sont sorties, les câbles sabotés alimentaient notamment les antennes relais du réseau 4G reliant les villes entre elles. Cette section nocturne a ainsi impacté la téléphonie mobile des communes de Montboucher, Espeluche et Montélimar. Dans cette dernière, 16 antennes de téléphonie mobile ont été mises hors service.

### Entre Le Rove et l'Estaque (Bouches-du Rhône).

Le parquet d'Aix-en-Provence évoque un « sectionnement de lignes enterrées dans une zone boisée » (sic) avec les câbles de deux chambres qui ont été sabotés, et annonce « des perturbations conséquentes pour les usagers ». Parmi les entreprises touchées, il y a par exemple le réseau internet de l'aéroport de Marseille-Marignane qui a été très ralenti jusqu'en fin de matinée, mais aussi de nombreuses entreprises ou commerces déconnectés jusque sur le Vieux-Port de Marseille, où une pharmacienne témoignait de son désarroi dans la presse locale : « Le téléphone, les ordinateurs et le terminal bancaire ne fonctionnaient pas. Forcément, quand tout est connecté, c'est embêtant. » De plus, l'opérateur Free, qui utilise aussi cette fibre longue distance, annonce avoir recensé de nombreux incidents sur le réseau de raccordement chez les particuliers avec plusieurs répartiteurs concernés, majoritairement autour de l'étang de Berre, à Port-de-Bouc, Martigues, Fos ou Istres.

**Le second site saboté de l'Ain,** situé à l'Est de Lyon, est sorti dans la presse locale le lendemain (Le Progrès, 30/7), en précisant qu'il a eu lieu sur les rives d'un canal de dérivation du Rhône, en amont du barrage de la centrale hydroélectrique de Belley, avec un câble de fibre optique SFR coupé sur une trentaine de centimètres. Tout le secteur de Culoz à Belley, en passant par Saint-Sorlin-en-Bugey et Brens a été affecté par cette coupure, avec des milliers d'usagers concernés. Pour la réparation, il faudra retirer des câbles sur plusieurs kilomètres, et cela prendra encore plusieurs jours.

**Sermaize (Oise).** Dans ce département situé en lointaine périphérie de la capitale, les actes de sabotage ont été perpétrés à 0h50 du côté du hameau de Sermaize, entre les bleds de Catigny et Béhancourt, à un emplacement situé le long du canal du Nord, là où le réseau de fibre optique longue distance « dessert les départements de l'Oise et du Nord ».

## Mexique « Nous avons décidé d'agir face à la dévastation capitaliste. »

**COMMUNIQUE.** Dimanche 4 août 2024, nous avons fait exploser une bombe composée de dynamite, de poudre noire et de gaz butane contre les installations de la dite « Tour du bien-être » à Mexico [gratte-ciel qui est le siège du ministère de la Protection sociale].

Nous avons décidé d'agir face à la dévastation capitaliste qu'on nous impose. Nous ne céderons pas. Ils ne peuvent nous offrir aucune « aumône », parce que nous continuerons à agir. Jusqu'au bout. Nous ne voulons pas de leur déprédation civilisatrice, nous voulons être sauvages, nous unir à la nature. Et nous sommes la nature qui se défend, et .... nous ne nous arrêterons pas. Ni nous ni nos filles ne seront leurs servantes, leurs cuisinières, leurs objets de viol. Nous préférons lutter, lutter jusqu'à leur fin ou la nôtre. Nous n'avons pas peur d'eux.

Leur ordre prédateur ne s'imposera pas. La « candidate » mexicaine [présidentielle] n'offre que plus de prédation, et nous la combattons.

*Coordination informelle de femmes anarchistes contre la prédation civilisationnelle*

*Contre la centrale nucléaire EPR  
de Flamanville (Manche)*

## Sabotage d'un pylône THT

L'EPR de Flamanville, dont les travaux (commencés en 2006) touchent à leur fin, pourrait être raccordé au réseau électrique cet automne. Cette étape appelée « couplage » est décisive pour la mise en service de ce qui serait alors le réacteur nucléaire le plus puissant de France. L'EPR de Flamanville et les futurs EPR2 annoncés (réacteurs en projet de Penly 3 et 4, Gravelines 7 et 8, Le Bugey 6 et 7) s'ajoutent aux 56 réacteurs en activité dans le pays, sans compter les réacteurs nucléaires utilisés pour la propulsion des sous-marins et d'un porte-avion militaires ni les quelques réacteurs de recherche en service.

La mise en marche de l'EPR de Flamanville, si elle fonctionne, viendra renforcer considérablement la puissance de l'Etat nucléaire français. Par la quantité d'énergie produite bien sûr, qui alimentera la production capitaliste, l'économie de guerre, la société de consommation, mais aussi pour ce qu'elle apportera de rayonnement à la propagande des partisans de l'ordre nucléaire. Car ce projet d'EPR en France, malgré les échecs techniques successifs, les retards et les surcoûts qu'ils ont engendrés, doit aboutir coûte que coûte afin de maintenir à flot l'idée de progrès qu'il est censé porter. Pour EDF, Framatome et consorts, peu importe le fiasco de l'EPR d'Olkiluoto en Finlande, les contaminations radioactives des EPR 1 et 2 de Taishan en Chine, ou les nombreuses résistances au projet : la seule issue possible est la fiction d'un succès industriel historique. D'autant plus dans un contexte d'offensive nucléariste sur tous les fronts.

Alors il y a quelques semaines, par une nuit étoilée (où malheureusement on voyait plus de satellites que d'étoiles filantes), nous avons fragilisé la ligne THT Contentin-Maine qui part des réacteurs nucléaires de Flamanville. Nous avons retiré des boulons d'un pylône jusqu'à provoquer des vibrations dans la structure. Pour cela, on a utilisé une clef à pipe de 46 (avec une barre de levage en acier pour décupler la force) et une clef à molette (sans barre de levage) et du WD40.

Des pylônes et des lignes THT, autoroutes de l'électricité, il y en a partout. Et pas que pour les centrales nucléaires : aussi pour transporter des formes d'énergies dites « renouvelables » (éolien, photovoltaïque...) qui contribuent à produire toujours plus d'électricité et à alimenter la société techno-industrielle. Toute cette énergie alimente les machines qui nous contrôlent, nous surveillent, nous font travailler, nous divertissent et nous imposent un mode de vie.

[...]

« Lorsque les écologistes militants, qui sont aujourd'hui axés sur le nucléaire, prendront dans leur collimateur les lignes THT, la situation risque d'être grave, car si l'on peut protéger les centrales nucléaires par des barbelés et éventuellement des pelotons de CRS, ce n'est pas le cas des pylônes. » Extrait d'un document confidentiel d'EDF, avril 1983

Elements Perturbateurs en Résistance



Brême, Hambourg, Berlin

## Trois sabotages contre le réseau ferroviaire allemand

La nuit de dimanche à lundi 29 juillet, un double sabotage de câbles le long des voies ferrées à Brême et à Hambourg a paralysé une partie des trains à grande vitesse allemands. Puis, un autre sabotage identique a eu lieu à Berlin la nuit de jeudi à vendredi 1er août vers 3h, dans le quartier de Charlottenbourg. Selon la compagnie ferroviaire allemande, la Deutsche Bahn, plusieurs aiguillages et signaux sont hors-service entre la gare centrale de Berlin et Berlin-Spandau suite à l'incendie volontaire de plusieurs mètres de câbles sur un pont, provoquant des centaines d'annulations et retards de trains tant régionaux qu'à grande vitesse, qui vont durer au moins tout le week-end.

Le 2 août, les attaques contre revendiquées par un communiqué conjoint :

Cette semaine, des attaques incendiaires contre l'infrastructure de la Deutsche Bahn [DB, SNCF allemande] ont eu lieu à Brême, Hambourg et Berlin. Les pannes provoquées par ces attaques permettront, souhaitons-le, de créer des interruptions efficaces dans la routine capitaliste. Le groupe ferroviaire public constitue, comme aucune autre entreprise, la colonne vertébrale et les artères vitales de l'économie allemande, en lui fournissant le carburant qui l'alimente et la fait tourner : chaque jour, des tonnes de matières premières pillées dans le monde entier sont acheminées par rail via sa filière fret, DB Cargo, vers les ateliers et usines des grandes industries de l'acier, de la chimie ou de l'automobile, pour satisfaire l'appétit insatiable en biens de consommation et en matériaux de construction de cette société.

En même temps, nous sommes au milieu d'un vaste processus de transformation, de l'ère des énergies fossiles vers un monde hautement technologisé et électrifié, que le gouvernement fédéral nous vend sous le terme trompeur de « transition énergétique ». La logistique de la Deutsche Bahn joue un rôle-clé dans ce processus. Elle développe par exemple actuellement des solutions de transport pour les batteries à hydrogène et au lithium afin de stimuler le développement d'une économie « verte » en Allemagne, et de rendre le pays attractif pour les entreprises qui souhaitent s'implanter et investir dans de nouvelles technologies. La gigafactory de Tesla à Berlin-Grünheide est sans doute l'exemple le plus connu et le plus controversé à ce jour de cette folie mensongère. Cela va de pair avec l'émergence et l'expansion de projets extractivistes et de nouvelles voies de transport, afin de convoier les ressources convoitées et disputées telles que le cobalt, le lithium, le nickel, le cuivre ou le silicium, indispensables aux technologies prétendument durables, des mines vers les usines de traitement et les sites de production. Alors que la politique et l'industrie en espèrent de nouveaux marchés et des affaires lucratives, cette évolution signifie surtout une chose pour la planète : la progression vers sa destruction généralisée. Désormais, avec son label vert et au nom de la protection du climat, Deutsche Bahn est à l'avant-garde de ce mouvement.

Quand les trains s'arrêtent, les processus finement programmés de ce système d'exploitation et de destruction sont interrompus et ralentis.

Mais la Deutsche Bahn est bien plus qu'une entreprise civile qui se



contente de transporter des marchandises et de la main d'œuvre d'un point A à un point B. Le réseau ferroviaire de DB est aussi un élément central de l'infrastructure militaire utilisé par l'armée allemande (Bundeswehr) et par l'OTAN pour déplacer leurs troupes. Avec les autoroutes, il constitue l'infrastructure de base pour le transport d'armements comme les chars ou des équipements militaires lourds vers le monde entier et sur des théâtres de guerre actifs.

Cette année, l'Allemagne est le point de départ de plusieurs exercices militaires de l'OTAN. Ceux-ci visent principalement à déplacer des dizaines de milliers de soldats de l'OTAN et leur matériel de guerre vers le « flanc est ». La Bundeswehr allemande dirige plusieurs de ces exercices militaires à grande échelle, et l'Allemagne devient ainsi une plaque tournante pour le transfert de troupes et d'équipements militaires de la mer du Nord et de l'Europe occidentale vers la Scandinavie, les pays baltes ou les Balkans. Avec ces exercices, l'OTAN et la Suède veulent jouer au scénario d'une attaque russe et affirmer « une démonstration claire de notre unité, de notre force et de notre détermination à nous défendre mutuellement » (Commandant suprême des forces alliées en Europe, Christopher Cavoli).

Le réseau ferroviaire de la Deutsche Bahn fait partie de l'infrastructure militaire de l'OTAN. Lorsque la DB est attaquée, c'est l'infrastructure de la guerre et de la production d'armements qui est attaquée.

Cependant, la Deutsche Bahn n'est pas seulement un acteur de la guerre dans ce pays : elle profite aussi des projets coloniaux et destructeurs de l'environnement dans le Sud global. Sa branche DB Consulting & Engineering a conseillé le ministère mexicain du Tourisme dans le cadre du projet « Tren Maya » et agit en arrière-plan en tant qu'opérateur fantôme. Le Tren Maya est un projet ferroviaire de 1.500 kilomètres couplé à une infrastructure autoroutière dans le sud-est du Mexique, qui relie plusieurs États fédéraux à l'enfer touristique de Cancún, et pour lequel de nombreux hectares de forêt vierge ont déjà été rasés à blanc. En outre, de nombreux cénôtes, ces grottes reliées entre elles et contenant d'énormes réserves d'eau douce, seront détruites et littéralement dynamitées pour ce projet de construction. Celles-ci ne sont pas seulement importantes pour l'approvisionnement en eau, mais ont également une grande importance culturelle pour la population autochtone locale. Le projet vise à drainer des vacancier.es vers des régions jusqu'ici peu touristiques et exploitées, et ouvrir la région au tourisme de masse et à de nouveaux investissements. Le Tren Maya est également géré par l'armée mexicaine et sert à poursuivre la militarisation de la région et de la frontière sud du pays.

Au Brésil, la Deutsche Bahn est aussi impliquée dans de nombreux projets coloniaux : un immense port d'exportation en eau profonde doit être construit sur l'île de Cajual, à l'est de l'Amazonie, comprenant une nouvelle ligne ferroviaire privée de 520 km de long (EF-317). Celle-ci servira à acheminer les matières premières exploitées de l'intérieur du pays, comme le cuivre, le minerai de fer, le soja ou l'hydrogène, vers la côte atlantique afin qu'elles puissent être exportées plus rapidement vers le Nord global. La branche de la Deutsche Bahn « DB E.C.O. Group » participe à ce projet et le qualifie bien entendu de « durable ». Ce qui est durable, c'est tout au plus la destruction de l'environnement engendrée par ce projet. Grâce à ce dernier, la Deutsche Bahn tire profit de la déforestation de la forêt tropicale en Amazonie et de l'expulsion brutale des communautés indigènes qui en résulte. Le port d'exportation menace également l'immense biodiversité des mangroves avoisinantes. La ligne ferroviaire prévue traverse diverses communautés autochtones, dont certaines sont isolées. La région du Maranhão, traversée par la voie ferrée, est la zone où le taux de violence envers les populations indigènes est le plus élevé, et ce projet de construction va intensifier cette violence et cet accaparement des terres.

La Deutsche Bahn profite de la destruction de l'environnement mondial et des projets coloniaux. Ces projets coloniaux sont synonymes de militarisation et d'accaparement des terres, c'est-à-dire de guerre.

C'est pourquoi la DB n'est pas seulement un acteur militaire en Europe, dans la mesure où elle transporte des troupes, du matériel de guerre et des exportations d'armes, et profite ainsi des guerres actuelles et futures, mais elle est également un acteur mondial dans la destruction de l'environnement et de l'exploitation coloniale, l'accaparement des terres et la militarisation par le biais de ses projets dans les pays du Sud.

**Sabotons les infrastructures militaires et colonialistes dans le monde entier !**

**CONTRE LA PAIX CAPITALISTE – CONTRE LA GUERRE CAPITALISTE !**

Des salutations vers la France, à la délégation inattendue et aux autres saboteur.es qui ont allumé la flamme olympique dans les regards de câbles de la SNCF et des fournisseurs d'accès à Internet.



Oregon (Etats-Unis)

## Attaque d'un pont ferroviaire

La nuit de lundi à mardi 20 août vers 2h30 à Milwaukie (Oregon), un pont ferroviaire à tréteaux appartenant à la compagnie Portland & Western Railroad a été incendié. Ce sabotage a été revendiqué par « quelques anarchistes », voici quelques extraits :

La cible était un pont à tréteaux de la compagnie ferroviaire Portland and Western Railroad (PNWR), passant au-dessus de la rivière Willamette, entre Lake Oswego et Milwaukie, dans l'Oregon.

Nous répondrons à la civilisation qui détruit la planète et la possibilité d'une vie libre en la détruisant à son tour.

Portland and Western Railroad a un trafic diversifié, basé sur des marchandises. Les copeaux de bois, le papier, les produits agricoles et les granulats en sont les principales sources. Les principaux clients de la ligne de fret, qui en compte plus de 135, sont Stimson Lumber Company, Cascade Steel Rolling Mills, Georgia Pacific et Hampton Lumber Sales. Cette voie ferrée transporte également du pétrole pour Exxon Mobile, de l'asphalte et des produits pétroliers. Le rail est le principal moyen de transport de matériaux pour l'industrie qui rend la guerre possible.

***Nous répondrons à la civilisation qui détruit la planète et la possibilité d'une vie libre en la détruisant à son tour.***

L'activité industrielle responsable de l'effondrement du climat n'a aucun intérêt réel à arrêter sa dévastation, mais fait semblant d'être respectueuse de l'environnement en utilisant des termes comme « énergie verte », tout en s'appuyant sur de nouvelles sources d'énergie extractives qui sont toujours nuisibles aux écosystèmes et à nos vies. Et surtout, avec la clarté que c'est à chacun.e d'entre nous de lutter contre l'avancée de la dévastation, nous considérons qu'il est urgent d'attaquer l'industrie qui détruit la terre, en ajoutant notre initiative et notre action à la campagne internationaliste « Switch Off ! »



## ARTICLES ET RÉCITS

|   |       |
|---|-------|
| La Kanaky insurgée met à mal l'État... et l'industrie minière   | p. 2  |
| Nouveaux OGM : grise mine dans les labos de la plaine du Pô   | p. 14 |
| Chimie industrielle. <i>Le regne ténébreux de l'artificiel</i>  | p. 18 |
| Sur la ligne de feu : <i>interview avec des anarchistes en Grèce sur les feux de forêt et la résistance contre la société techno-industrielle</i> | p. 37 |
| La magie et la machine. <i>Technologie et animisme à l'ère de l'extermination écologique</i>  | p. 46 |
| Direct Action. <i>Guerre au patriarcat, guerre à la technologie mortifère : une histoire de résistance armée au Canada</i>                        | p. 57 |

## RUBRIQUES

### RÉSISTANCES

|  |       |
|--|-------|
| Freinage d'urgence dans le Sud-Ouest                   | p. 2  |
| Fragments de la résistance contre l'A69                | p. 6  |
| Exploitation industrielle des forêts : la fronde monte | p. 9  |
| Mégabassines : à bout de souffle ?                     | p. 11 |
| En Sardaigne, le prix du capitalisme vert              | p. 12 |
| Sápmi : un train qui va nulle part                     | p. 33 |

### MAUVAISES HERBES

|          |       |
|----------|-------|
| Drainage | p. 16 |
|----------|-------|

### AGUÉRISSEMENT

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| Le vent, le froid, la pluie, la neige | p. 29 |
|---------------------------------------|-------|

### RECENSIONS

|  |       |
|--|-------|
| La mort de la Nature : <i>les femmes, l'écologie et la révolution scientifique</i> | p. 69 |
| Sans dessous-dessus  | p. 69 |
| Vers l'écologie de guerre  | p. 24 |

## ANNEXES

|   |                  |
|---|------------------|
| Undomiél  | <i>au milieu</i> |
| La Gazette. <i>Dépêches de la résistance férale</i> | <i>au milieu</i> |

*Par delà la pénombre et par delà le doute,  
je vis poindre le jour et l'espoir se lever,  
chantant sous le soleil et dégainant l'épée.  
À la fin de l'espoir je m'en fus chevauchant,  
le jour près de faillir et le cœur de me fendre :  
À moi, ruine et courroux, à moi le soir sanglant !*

Vers proférés par Éomer lors du dernier assaut des Rohirrim  
pendant la bataille des Champs du Pelennor